

13 DEAR HUNTER

ASATO ASATO

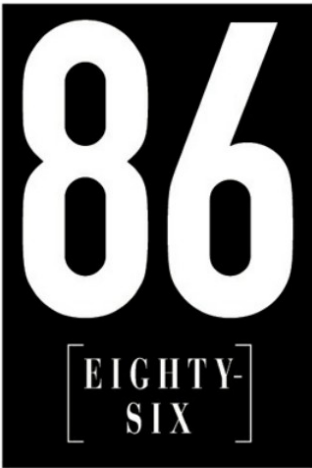
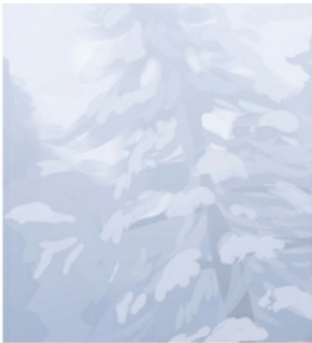
ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]





13
DEAR HUNTER

ASATO
ASATO

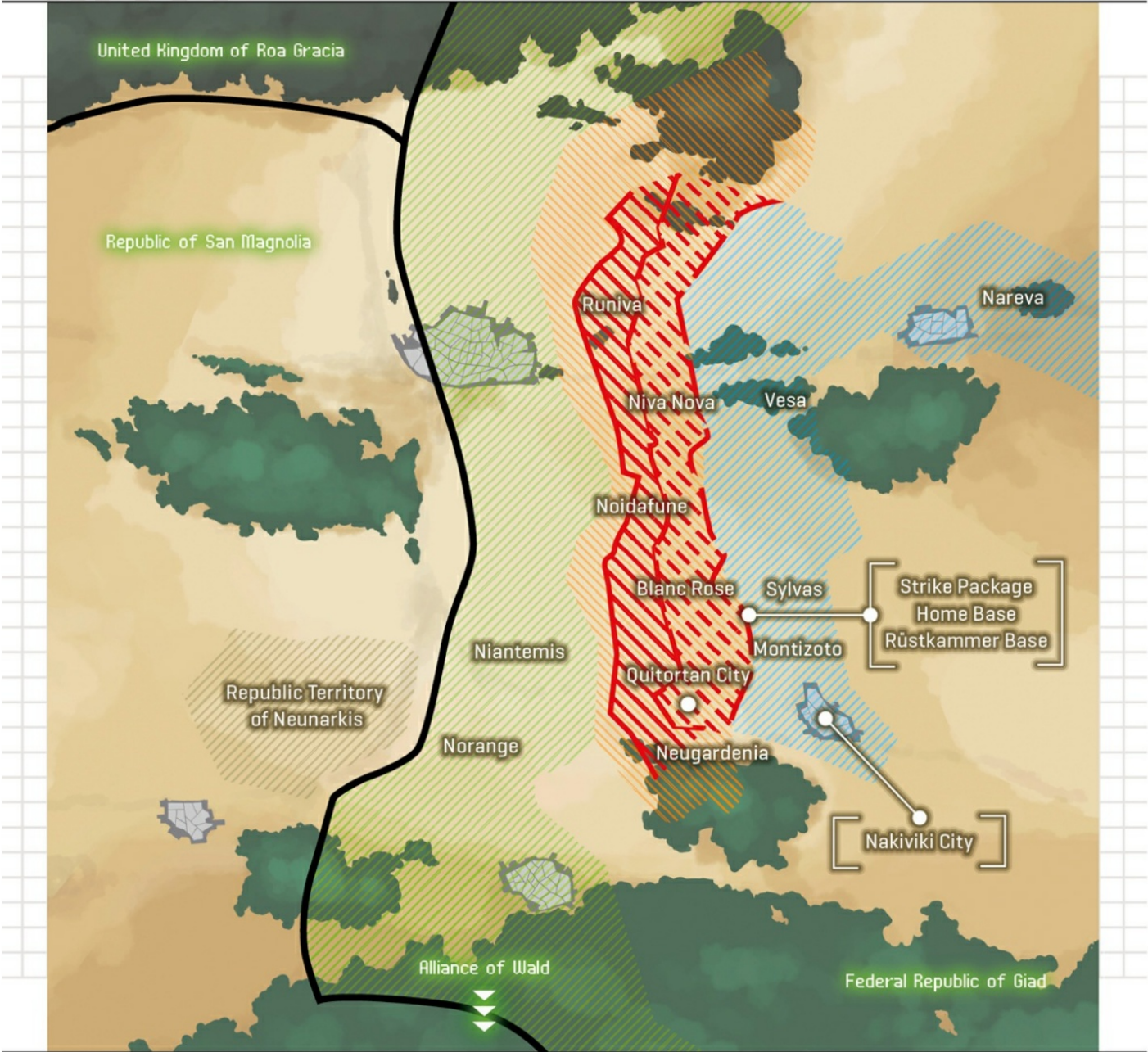
ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



MAP

— WAR SITUATION: WESTERN FRONT —



[OUTLINE]

- Former Border
-  Saentis-Histories Line
-  Logistical Support Deployment Area for the Western Front Army
-  Combat Territories
-  Production Territories
-  Combat Territories Currently Under Legion Control

CHARACTERS

EIGHTY-SIX

Shinei Nouzen

A young man once marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the Eighty-Sixth Strike Package and leader of the Spearhead squadron. Ranked captain.



Vladilena Milizé

A Handier girl who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. Later reunited with Shin and his group and volunteered in the Federacy's army as a Republic soldier, becoming tactical commander. Has currently been withdrawn from operations and is away from the front lines. Ranked colonel.



Frederica Rosenfort

An orphaned daughter of the old Empire of Glad, where the Legion were developed. She cooperated with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package. Her blood is the key to stopping the Legion forces, making her indispensable for the coming operation.



Raiden Shuga

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him. Vice captain of the team.



Theoto Rikka

Personal Name: Laughing Fox. Was severely injured and lost his hand, leading to him stepping down from the Spearhead squadron.



Shiden Iida

One of the Eighty-Six and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She heads Lena's personal guard, the Brisingamen squadron. Is "incompatible with Shin on a genetic level."



Rito Oriya

An Eighty-Six boy and captain of the 7th squadron, Claymore. Was once a member of a squadron Shin belonged to.



Claude Knot

Platoon captain in the Spearhead squadron. A distinctive boy with red hair and striking eyes. Has an Alba half brother.



Olivia Aegis

A young male officer with a feminine appearance who has been dispatched to the Strike Package from the Alliance of Wald. He serves as an instructor for a new weapon-control system.



Kurena Kukumila

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She finally confessed her feelings for Shin and moved forward.



Henrietta Penrose

Lena's best friend. In charge of researching the Para-RAID system. Nicknamed Annette.



Yuuto Crow

An Eighty-Six commander of the 6th squadron, Thunderbolt. A tactician but skilled pilot with exceptional survival skills.



Reki Michihi

A young woman of the Eighty-Six who joined the Eighty-Sixth Strike Package, like Rito. She captains the 5th squadron, Lyrion, and she is very quiet and sincere.



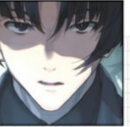
Tohru Ranshi

Took over as 3rd Platoon captain after Theo left the unit. A good friend of Claude, who understands him perfectly.



Willem Ehrenfried

Chief of staff for the Federacy's western front. A cunning man, but he does care for Shin and his young comrades above all else.



Anju Emma

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. Is in a romantic relationship with Dustin.



Dustin Jaeger

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He then volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated.



Grethe Wenzel

Ranked colonel. Brigade commander for the Eighty-Sixth Strike Package, who understands and supports Shin and his group.



Viktor Idinarohk

Fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. Nicknamed Vika.



Lerche

The first Sirins, developed by Vika. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend.



Yatrai Nouzen

A young man expected to become the next head of the Nouzen family. Leads the elite Crazy Bones Division.



BLANK

The people probably do not know...that though love and curses
may seem to run contrary, they bear an uncanny resemblance
to each other.

EIGHTY-
SIX

ASATO ASATO PRESENTS

ILLUSTRATION/ SHIRABII

MECHANICAL DESIGN/ I-IV



86

— Dear Hunter —

Volume
THIRTEEN

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

13 DEAR HUNTER

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

The people probably do not know...that though
love and curses may seem to run contrary to
each other, they bear an uncanny resemblance
to one another.

Les gens deviennent indifférents, méprisants et craintifs.

De la bataille. De la mort.

De l'autre.

—VLADILENA MILIZÉ, MÉMOIRES

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 13

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 13

© Asato Asato 2024

Edité par Dengeki Bunko

Publié pour la première fois au Japon en 2024 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2024 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition Yen On : décembre 2024

Édité par Yen On Editorial : Payton Campbell Conception graphique : Yen Press Design : Liz Parlett Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas propriété de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Romain, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN 9781975303129 (v. 1 : pbk.) |

Sujets : CYAC : Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 979-8-8554-0829-4 (broché) 979-8-8554-0830-0 (livre numérique)

E3-20241120-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Quand je lève les yeux](#)

[Chapitre 1 : Je prononce le nom](#)

[Chapitre 2 : Se voir le visage de l'autre](#)

[Chapitre 3 : Comment dois-je répondre ?](#)

[Chapitre 4 : Les rancunes persistent](#)

[Chapitre 5 : Le clair de lune brille](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

QUAND JE LEVE LES YEUX

C'était comme le palais de clair de lune de son conte de fées préféré. Une ville immaculée, d'un blanc pur, éblouissante. Contrairement à la grande ville où elle avait vécu auparavant, c'était une banlieue résidentielle toute neuve. Ses larges routes rectilignes et ses îlots bien délimités, caractéristiques de la République, étaient bordés d'immeubles élégants et de lampadaires raffinés.

Elle avait été conçue par de jeunes artisans talentueux pour accueillir les nouveaux arrivants qui allaient fonder la nation. Des fleurs s'épanouissaient autour des places, des parcs et des maisons aux façades uniformes. C'était une ville magnifique, comme sortie d'un rêve, d'un conte de fées.

Les Alba, installés depuis longtemps dans ce pays, et les immigrants venus d'ailleurs et établis depuis plusieurs générations, considéraient déjà la République comme leur patrie, et leurs villes entretenaient des liens étroits. Ainsi, cette nouvelle ville abritait des immigrants du Royaume-Uni de Roa Gracia, ainsi que des familles comme celle de Citri, arrivées bien plus récemment. Les familles qui y vivaient appartenaient à de nombreuses ethnies.

Il n'y avait qu'une seule famille Alba de pure souche, dans la maison voisine de la sienne — une famille des immigrants de l'empire giadien. Oui, ses voisins immédiats.

Là où son ami d'enfance, qui avait le même âge qu'elle, Dustin Jaeger, vécu.

Les Jaegers appartenaient à la noblesse impériale, et Dustin fut donc élevé avec les manières d'un enfant de son rang. Malgré son jeune âge, il se comportait avec maturité et dignité. Confiant et calme, il était doux et bienveillant. Il ne se serait jamais montré cruel envers les plus jeunes ou les filles, contrairement aux garçons turbulents du quartier qui lui tiraient les cheveux ou lui jetaient des insectes.

Comparé à eux, il était un prince de conte de fées.

Il lui plaisait. Elle l'admirait, peut-être.

Elle allait au jardin et lui confectionnait une couronne ou un anneau de fleurs pour le remercier de son aide, et il acceptait toujours de le porter. Savoir que Dustin la traitait aussi comme une princesse la rendait heureuse.

Ils allaient à l'école tous les jours et jouaient ensemble en rentrant à la maison.

Je la raccompagnerais chez elle en lui faisant un signe d'adieu, en lui promettant de la revoir le lendemain.

Jusqu'à ce que cette nuit arrive.

Lorsqu'elle se réveilla en sursaut, elle constata qu'elle se trouvait dans la cabane préfabriquée où ils avaient décidé de passer la nuit la veille. Il s'agissait du bureau de gestion d'un pont dont elle ignorait le nom, construit au-dessus d'une grande rivière dont elle ignorait également le nom. Situé à la périphérie de la ville, dans un endroit peu fréquenté, le lieu était abandonné ; le personnel était rentré chez lui depuis des heures. La nuit dernière, ils avaient forcé la serrure et s'étaient introduits en douce.

C'était le petit matin et, malgré quelques flocons de neige, la robustesse des bâtiments de la Fédération et la chaleur de ses amis la protégeaient du froid. Ils étaient ses amis proches et ses confidents depuis leur passage au laboratoire du 86e Secteur, et elle les avait réunis pour entreprendre ce voyage maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

Pourtant, la plupart n'étaient pas là. Soit ils n'avaient pas trouvé leur chemin, soit ils n'avaient aucune intention de rejoindre le groupe de Citri. Le point d'évacuation des citoyens de la République n'était pas particulièrement caché, mais il n'avait pas non plus été largement diffusé ; ils étaient donc probablement sains et saufs...

En se levant et en enlevant le manteau qui lui servait de couverture, elle constata que les autres filles venaient de se réveiller elles aussi. Kiki et Karine. Ashiha et Imeno, Totori et Ran, et Shiohi.

Attendez. Il en manquait un.

« Où est Totori ? »

Karine, qui avait de longs cheveux roux raides, secoua légèrement la tête. Elle était comme une grande sœur pour tout le monde, aussi bien au laboratoire que pour ce groupe.

général.

« Elle est partie au milieu de la nuit. »

Comme un chat qui sent sa mort approcher, elle s'était éloignée à la recherche d'un endroit mourir en solitaire.

Non, pas du tout. C'est exactement ce qui s'est passé.

"...Je vois."

Néanmoins, au moins...

...elle avait quitté cette rive déserte, à la périphérie de la ville, laissant derrière elle la cabane vide du personnel administratif. Elle s'était enfoncée seule dans l'obscurité déserte, disparaissant silencieusement dans la nuit. Le fait que personne ne soit mêlé à son destin était, à tout le moins, un maigre réconfort.

Voilà pourquoi ils s'étaient rassemblés ici. Ils aspiraient au même destin.

Se rendant compte qu'il manquait quelqu'un, Citri jeta un coup d'œil autour d'elle, cherchant l'autre personne qui aurait dû être là, celle qui les avait accompagnés tout en étant consciente de leur destin.

« Où est Yuuto ? »

Ses amies ont réprimé un rire en la voyant ressembler à un poussin en train de chercher pour son parent.

« Il est sorti pour faire des provisions. Il a dit que le marché du matin est probablement ouvert ce matin. »
heure de la journée.

« Il nous a dit qu'il serait de retour avant les responsables de la cabane, mais il a ajouté que s'il était en retard, nous devrions attendre sous le grand arbre là-bas », dit Kiki avec un sourire, assise recroquevillée sur elle-même, les genoux serrés contre sa poitrine.

Elle avait une silhouette menue et des cheveux courts, doux et blonds.

« J'ai été surprise que tu l'amènes, Citri. Et s'il s'était fait prendre ? »

Mais je suis content qu'il soit là. Grâce à lui, nous pouvons manger des plats chauds et frais.

Comme Citri et son groupe devaient éviter d'être vus, Yuuto les guidait et leur achetait à manger en chemin. Dès qu'il le pouvait, il s'arrêtait à un étal pour leur prendre un plat chaud. Lorsqu'ils étaient loin de la ville, il

Il allumait des feux de camp et leur préparait du thé ou des conserves. Une fois, il a même tué et découpé un faisan sans utiliser son fusil.

Comme Citri n'avait aucune expérience en matière d'écorchage de poisson, et encore moins de chasse, tout ce qu'il faisait semblait magique. Et les plats chauds qu'il leur servait contribuaient à réchauffer leurs corps et leurs cœurs dans le climat hivernal de la Fédération, située près du nord du continent.

C'était si bon que Citri en eut les larmes aux yeux la première fois qu'ils en mangèrent. La chaleur de la soupe qu'il avait préparée, si chaude qu'elle faillit se brûler la langue, mêlée à la lueur rouge du feu de camp illuminant l'obscurité, lui insuffla une douce mélancolie, un sentiment précieux.

...Ce sont là les compétences qu'il a dû acquérir en combattant sur un champ de bataille. Il faisait bien plus froid et plus neigeux que l'hiver de la Fédération.

C'est parce qu'il continuait à se battre – non seulement contre la Légion, mais aussi contre la neige, les ténèbres et les bois, contre la froide malice de l'humanité – que même maintenant, il pouvait continuer à vivre comme un fier loup solitaire dans ce monde glacial et lourd de neige.

Il était tout le contraire d'eux, ces faons incapables d'allumer un feu de camp, habitués qu'ils étaient à passer leurs journées bien au chaud dans l'obscurité d'un laboratoire. Lui, c'était un homme qui s'était battu et qui avait survécu.

Pour une raison inconnue, cette prise de conscience la laissa avec un sentiment de terrible... solitude.

— Oh, vous n'avez pas encore déménagé ?

Même un bâtiment utilisé uniquement le jour à la périphérie de la Fédération était bien...

La porte était construite, et elle s'ouvrit sans un grincement. Yuuto jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Bien que plusieurs jours se soient écoulés depuis leur départ de Sankt Jeder, son visage clair ne trahissait aucune fatigue. Il paraissait parfaitement serein et lucide, ce que Citri trouvait incroyable vu son état de somnolence.

Il fit un geste dans la direction d'où il venait.

« Les responsables ne devraient pas arriver avant un moment, mais on devrait peut-être partir plus tôt par précaution. La ville est plus grande que je ne le pensais hier soir, et il y a du monde qui circule en journée...

Attendez... »

« Quoi ? » Il tourna son regard dubitatif vers Citri, qui leva les yeux vers lui avec surprise.

« Rien. » Citri secoua la tête.

Des cheveux argentés et brillants. Des yeux rouge crépuscule, légèrement orangés. Il était comme une lune pure et limpide, unique source de lumière dans l'obscurité de la nuit. C'est ainsi qu'elle le percevait.

CHAPITRE 1

JE PRONONCE LE NOM

Les zones de combat de la République fédérale de Giad se situaient au nord-ouest du continent. Durant les sombres journées d'hiver, elles n'échappaient pas à l'emprise tyrannique de la Légion. Pourtant, sous le manteau de neige poudreuse, le sol froid était plus dur que le métal, rendant les quatre lignes de front nord relativement supportables. En revanche, les fronts sud et ouest étaient impitoyables. La neige tombée la nuit fondait sous l'effet du soleil et de la température ambiante.

L'eau ainsi produite s'infiltra dans le sol et transforma toute la zone en un borbier.

Ce n'était pas une mer de boue assez épaisse pour bloquer les Löwe et les Dinosauria, mais elle ralentissait les obusiers tractés et les camions de ravitaillement, et elle faisait trébucher l'infanterie blindée. Les tranchées qu'ils creusaient étaient remplies au fond d'eau boueuse glacée, ce qui sapait la chaleur corporelle, l'endurance et le moral des soldats.

Et c'était d'autant plus vrai pour les pauvres soldats d'infanterie qui devaient rester assis là, exposés au froid dans leurs uniformes de combat noirs métallisés et leurs tenues de camouflage neige-manteaux.

L'armée d'acier traversa les tranchées. Le dernier soldat resté au combat parvint tant bien que mal à ramper hors de la tranchée, mais ses jambes engourdies par le froid le firent trébucher et s'écrouler. Avant qu'il puisse appeler à l'aide, la jambe d'un Löwe, semblable à un pieu, l'écrasa. Ses mitrailleuses rotatives vrombissaient, déversant des rafales sur les soldats en fuite. Un instant plus tard, une pluie d'obus explosifs de 155 mm s'abattit et explosa au-dessus des tranchées ravagées, libérant une pluie d'éclats qui s'enroulèrent autour des machines de mort. C'était le dernier appui d'artillerie que les soldats qui venaient de mourir avaient ordonné.

« Maintenant ! Chargez ! Reprenez-le ! »

De tels barrages ont été tirés en plusieurs points des tranchées, positionnés pour

Ils frappèrent la légion qui avançait de trois directions. L'infanterie chargea des tranchées environnantes, soulevant la neige sur son passage, et se jeta dans les tranchées vides sous le feu de couverture de ses alliés. Ils tirèrent sur les légionnaires qui avaient survécu au bombardement, visant à bout portant avec leurs fusils ou utilisant les quelques rares canons antichars de 88 mm dont ils disposaient. Les tranchées dans lesquelles ils s'engouffraient étaient recouvertes à parts égales de boue, de sang et de restes de leurs camarades.

Les tranchées uniques de la Fédération, conçues perpendiculairement pour amortir les ondes de choc, et les barrières antichars en acier et en béton étaient toutes usées et s'effritaient après des jours de combats incessants. Leur unité blindée alliée avait été repliée à l'arrière, reléguée à la défense mobile, et n'était pas là pour leur prêter main-forte.

« Il n'y a pas de Vánagandrs pour nous aider, et les unités d'artillerie ont les mains prises. »
Nous soutenons pleinement tout le monde. Nous sommes donc les seuls à pouvoir protéger cet endroit !

S'arrêter pour fumer était devenu une habitude depuis la seconde offensive d'envergure. Elle souffla une bouffée de fumée violette dans l'air froid et parsemé de neige.

La fille du commandant d'artillerie, avec ses longs cheveux noirs et ses lunettes à monture noire, contemplait son champ de bataille recouvert de neige et de boue.

Les unités d'artillerie menaient leurs combats en tirant des obus de forte puissance, déployés à des dizaines de kilomètres derrière les lignes de front. La situation n'était pas aussi chaotique que dans les tranchées creusées juste devant les lignes ennemies, mais tant que les combats se poursuivaient sur le front, les demandes d'appui d'artillerie affluaient sans cesse.

Ainsi, dans les rares moments de répit entre deux batailles, ses subordonnés avaient le temps de prendre leur repas quotidien : des rations de combat composées d'un plat principal de viande, accompagné de biscuits à tremper et à émietter dans la sauce. Pendant ce temps, elle fumait sa cigarette et prenait sa dose de caféine avec une tasse de café en poudre.

« On dirait que tout est en ébullition de votre côté, artilleuse. »

Elle jeta un coup d'œil en arrière et aperçut un jeune homme familier : le commandant de la division blindée. Cette division avait elle aussi été appelée en renfort pour intercepter l'ennemi partout où les tranchées d'infanterie étaient percées, ne leur laissant que peu de temps pour se reposer. Ils semblaient toutefois avoir trouvé le temps de retourner se ravitailler et effectuer l'entretien de leur matériel. Les armes blindées étaient extrêmement lourdes.

ce qui mettait leurs moteurs à rude épreuve, nécessitant un entretien équivalent à leur temps de fonctionnement.

Il avait une cigarette entre les dents, et un sous-officier s'approcha et l'alluma pour lui. Sa veste de tankiste était délavée par l'usage, et la fatigue se lisait clairement sur son visage couvert de suie. Derrière lui se trouvait sa monture mécanique à huit pattes, engluée dans la boue jusqu'au dessous.

« Je te le rends bien, gamin blindé. On dirait que l'offensive des miettes ne... »

« et que cela ne va pas s'atténuer de sitôt. »

« Malheureusement. Celui-ci va durer un certain temps. »

Il retroussa les coins de ses lèvres, une cigarette à la bouche, le regard sans joie. La longue bataille l'épuisait, mais aucune fin n'était en vue et la situation ne semblait pas tourner à leur avantage. Il ne pourrait pas continuer s'il ne se forçait pas au moins à esquisser un sourire.

« Je n'ai pas compté, donc c'est juste une estimation à vue d'œil, mais... j'ai ce sentiment
Les effectifs de la Légion n'ont fait qu'augmenter depuis le début de cette offensive.

La fille du commandant d'artillerie fronça les sourcils. « J'imagine que la Légion qui s'appelait autrefois la 86e a terminé son massacre dans la République. »

« Et en plus de ça, ils ont changé de méthode. Ils ne se contentent plus de nous submerger par le nombre pour faire fléchir nos lignes. Ils observent nos ripostes, attirent les unités les moins organisées vers elles, puis y envoient leurs forces principales pour les percer. C'est comme ça qu'ils ont déjà pris d'assaut des secteurs comptant de nombreux réservistes à plusieurs reprises. »

Pour compenser les pertes massives subies lors de la première offensive d'envergure, l'armée de la Fédération dut faire appel à des réservistes et réduire leur temps d'entraînement. Insuffisamment formés et entraînés, les soldats étaient également moins disciplinés et désorganisés. Ils ne pouvaient rivaliser avec les vétérans qui avaient passé la décennie précédente à survivre à la Guerre de la Légion.

Ils ont commis de petites erreurs de jugement, mais significatives, et se sont facilement déstabilisés, ou peut-être ont-ils simplement manqué de chance. Les nouvelles recrues ont flanché dans des situations où les soldats expérimentés ont su tenir bon.

« Et pour regagner ce terrain perdu, les unités vétéranes doivent se jeter à corps perdu dans la bataille. »

« Ils se retrouvent en danger et perdent des troupes. Les vols vers le paradis sont terriblement encombrés depuis la grande offensive de l'an dernier. Trop nombreux à renvoyer. Ceux qui n'y arrivent pas à temps finissent entassés et gelés. »

Si ce n'était pas l'automne, je t'aurais déjà glissé un insecte dans le dos.

Lorsque Vika lui a raconté cela, il a fallu une seconde à Shin pour comprendre pourquoi il avait dit cela, avant qu'il ne réalise que Frederica avait dû lui révéler sa véritable identité de son propre chef.

Son passé était un secret bien gardé, par souci de sa sécurité. Mais si Frederica avait décidé de le lui révéler, il n'aurait pas contesté son choix. Vika semblait l'avoir compris, alors ses histoires de micros cachés dans le dos des gens n'étaient qu'une plaisanterie.

..Sauf que ses paroles ont incité Lerche à charger Shin avec un pauvre papillon congelé à la main, alors Vika a simplement pensé que c'était une plaisanterie car il n'avait pas réussi à trouver d'insecte même après en avoir cherché un.

De toute façon.

— Ah. Vous savez déjà où se trouve la base . Vous étiez donc déjà en train de rédiger le plan. planifiez lorsque le bombardement par satellite vous coupera le contact.

Puisqu'il était déjà dans la confiance, Shin ne voyait aucune raison de lui cacher le reste . Il convoqua une réunion sous un prétexte fallacieux et se retrouva assis à une table avec Raiden et Vika.

« Nous avons déjà décidé du nom de l'opération, des unités qui y participeraient et de sa date avant la seconde offensive de grande envergure. Mais la situation ayant évolué, nous devons réexaminer nos informations et redéfinir les unités qui devraient y prendre part. »



Opération Overlord.

Son objectif était de s'emparer d'un poste de commandement au sein de la Légion et d'utiliser le sang bleu de Frederica, en tant qu'impératrice, pour déterminer qui détenait les droits de commandement sur la Légion. Puisque les machines à tuer exécutaient encore la volonté agonisante de l'Empire, elle pouvait leur ordonner de s'arrêter ou de s'autodétruire. C'était une opération d'envergure visant à mettre un terme immédiat et décisif à la Guerre de la Légion. Et avec la seconde offensive majeure qui encerclait l'humanité et la poussait au pied du mur, c'était leur dernière chance de renverser la situation à la dernière minute.

« Les régiments libres que nous espérions inclure dans l'opération ont finalement été déployés sur différents fronts pour compenser les pertes, et ils ne peuvent pas être déplacés... Le problème, c'est que nous n'avons pas beaucoup de temps pour nous préparer. »

Avant la réunion, Shin s'était renseigné auprès de Joschka, qui lui avait indiqué que les divisions d'élite placées sous le commandement des grands nobles, jusque-là maintenues en réserve, étaient désormais engagées au combat. De plus, les nobles envisageaient de recruter davantage de soldats pour pallier leurs effectifs insuffisants.

Le groupe de frappe pour l'opération Overlord, et donc, une fois Lena de retour, il voulait que Frederica lui dise la vérité, ainsi qu'à Grethe. En tant que commandante de brigade et commandante tactique, Grethe et Lena auraient besoin de temps pour examiner l'opération. De plus, devoir leur cacher la possibilité que la guerre devienne bientôt insupportable pesait lourdement sur lui. Le fait de pouvoir se confier à Vika au sujet de l'opération lui inspirait cependant un léger sentiment de culpabilité.

Il avait l'impression que Lena pourrait finir par devenir étrangement jalouse s'il ne le faisait pas. Prévenez-le bientôt.

Cette préoccupation, aussi étrange qu'insignifiante au regard de l'ampleur de l'opération Overlord, traversa l'esprit de Shin, qui jeta un coup d'œil à une carte du front ouest affichée sur un écran holographique. Raiden haussa un sourcil, devinant apparemment ses pensées, et Shin décida de lui donner un coup de pied au derrière plus tard.

« Récemment, plusieurs corps d'armée de la Légion sont apparus sur le front ouest. Ces forces ne sont pas aussi importantes que celles qui ont anéanti la République... Si je devais deviner, je dirais qu'un pays survivant à l'ouest ou au sud a dû tomber. »

Il devait s'agir d'un pays du sud ou de l'extrême ouest — avec lesquels ils n'avaient pas pu établir de communication — ou peut-être d'un pays de l'est, de l'extrême est ou du sud-ouest.

Vika ricana. « De nouvelles unités sont apparues sur les fronts est et ouest du Royaume-Uni. Celle du front est est probablement celle qui a anéanti les Pays de la Flotte, mais nous ignorons l'origine de celle du front ouest. Votre supposition qu'un pays a dû tomber est vraisemblablement correcte. »

« Même un grand pays comme le Royaume-Uni et un pays montagneux comme l'Alliance subissent des pressions. Il est donc logique que les petits pays finissent par céder... La Fédération ne durera pas longtemps non plus. »

Le simple fait de tenir leurs positions entraînait un nombre croissant de morts, tandis que les effectifs ennemis ne cessaient d'augmenter. Même avec l'arrivée de réfugiés dans les rangs de la conscription, leurs ressources en recrues et en réservistes commençaient à s'épuiser. La Fédération ne pourrait pas durer longtemps.

Finalement, ils se retrouveraient dans une situation similaire à celle où Vika avait utilisé toutes ses unités Alkonost restantes pour reprendre la citadelle de Revich. À présent, leurs seules options étaient soit de se lancer à corps perdu dans une tentative de percée, aussi téméraire soit-elle, soit d'attendre que l'ennemi les anéantisse.

« Oui... Nous devons donc choisir le strict minimum des forces dont nous aurons besoin et... »
« Confirmer les informations dont nous disposons. Une fois cela fait, nous passerons à l'action. »

C'était la première fois qu'elle était chargée d'expliquer des choses comme celle-ci.

« Il s'agit de nos plans pour le moment. Le plan de frappe ne sera pas mis en œuvre. »
participer aux opérations sur tous les fronts.

Réunis dans la salle de briefing du QG se trouvaient les capitaines de la 1re division blindée — comme Michihi et Rito — et leurs lieutenants, ainsi que Shiden, capitaine de l'unité de défense du QG. Devant eux se tenait Kurena, visiblement enthousiaste, qui faisait le briefing. Claude et Tohrû étaient également présents pour apporter des informations complémentaires si nécessaire, en l'absence d'Anju.

« Nous allons donc poursuivre notre entraînement jusqu'à ce que nous soyons informés de notre prochaine opération... »

On ne peut pas tous avoir des congés, mais entre les entraînements, on se relaiera pour se reposer.

«Oooh.»

« Oui, c'est logique. »

« Par ailleurs, des ingénieurs des forces du front ouest viendront installer une nouvelle position de réserve dans la bande forestière de Zasifanoksa qui jouxte la base. Nous ne participerons pas à la construction, mais nous pourrions suivre l'évolution de sa structure. »

Mitsuda, commandant du 5e bataillon, leva la tête.

« Position de réserve ? Je croyais que l'armée du front occidental était déployée le long de la position de réserve sur la ligne Saentis-Historics. Sont-ils en train d'établir une position de réserve pour la position de réserve ? »

« La ligne Saentis-Historics est devenue la nouvelle ligne principale après le renforcement. »

Le travail a été fait. Ils ne veulent pas reculer davantage, mais ils doivent se ménager une position de repli en cas de besoin.

«...Oh. S'ils reculent encore, ils atteindront les champs et les usines.»

Tous les fronts de la Fédération, y compris le front occidental, avaient été contraints de se replier aux confins des zones de combat. La Fédération, possédant le plus vaste territoire du continent, disposait encore de terres où se replier en termes de superficie. Cependant, la prochaine fois qu'elle y serait contrainte, elle se trouverait dans les zones de production, là où se trouvaient les terres agricoles et les usines qui approvisionnaient l'immense population de la Fédération.

L'armée d'un front comprenait des dizaines de milliers de soldats. Déployés sur une étendue de terre, ils occupaient une centaine de kilomètres, arrières compris. Ils finissaient par occuper toute la circonférence extérieure des territoires de production.

« Ils doivent donc être prêts à tout », a déclaré Michihi en levant les yeux au plafond.

En effet, résolu à défendre leur patrie, ils devaient l'être.
préparé au pire.

Locan, le commandant du 7e bataillon, leva la main. « Je comprends l'entraînement. »
pour l'opération, Kurena, mais qu'en est-il des approvisionnements ?

« Concernant les pièces des Reginleif, on nous fournira le strict minimum nécessaire. »
sur la prochaine livraison.

Le dispositif de frappe fut déployé par rotation, l'une des quatre divisions blindées étant en permission. Pendant ce temps, les Reginleif de cette division furent renvoyés en usine pour inspection et révision. Désormais, les quatre divisions devaient être déployées simultanément, chaque unité de réserve et celles prévues pour inspection étant envoyées sur le terrain. Ce plan visait à résoudre le problème.

Les capitaines ont tous mal réagi à l'expression « le strict minimum », alors Claude a ajouté : « Ils n'ont pas assez de matériel pour nous livrer la quantité nécessaire, mais les services d'approvisionnement et d'arsenal sont débordés en ce moment. Le colonel Grethe a dû beaucoup insister pour nous obtenir cette livraison, alors pas de plaintes. Et surtout, essayez de ne pas détruire vos unités. »

Les capitaines acquiescèrent d'un sourire forcé, mais Shiden intervint :

« Compris, je suppose, mais si tu demandes à quelqu'un de ne pas abîmer son appareil, tu... »
« Tu devrais peut-être d'abord parler à ton capitaine, Claude. »

« C'est exact. Je le préviendrai. » Claude hocha la tête nonchalamment.

Mais la situation était grave ; elle allait devoir lui dire de ne plus faire d'imprudence avec son unité. Forte de cette conviction, Kurena reprit la parole.

Shin avait l'air calme et posé, mais en réalité, il était très enclin à laisser couler le sang. Cela lui est monté à la tête... Kurena ne s'en est rendu compte que récemment.

« Euh, et concernant l'arrivée de nouvelles troupes. Les civils Vargus terminent leur entraînement à Fortrapide City, ils nous rejoindront donc, principalement comme fantassins d'accompagnement. »
Les autres unités ne sont plus en mesure de nous prêter leur infanterie.

«...Principalement dans l'infanterie ?»

Le capitaine du 6e bataillon, Kunoe, soupira. C'était presque comme si les nouvelles troupes étaient destinées à remplacer les soldats qui pourraient mourir au combat.
à venir.

« Je déteste ça... Je pensais y être habituée, mais voir nos amis mourir est toujours douloureux. »

Au moins jusqu'au début de l'opération Overlord, pensa Kurena.

Les détails n'étaient pas encore arrêtés, ils ne pouvaient donc pas encore en informer les autres, mais ils finiraient par prévenir tous les capitaines et Lena, qui était absente. Il fallait aussi prévenir Grethe. Colonel, elle n'était pas noble, mais elle ignorait l'identité de Frederica. En tant que commandante de brigade, elle devait être au courant de l'opération.

Shin et les autres avaient parlé à Frederica et décidé d'attendre de voir la réaction d'Ernst et des autres hauts gradés de l'armée. Mais avant cela, Kurena devait demander à Bernholdt d'organiser une rencontre avec les nouvelles recrues de Vargus, et elle devait également vérifier le dispositif défensif.

Waouh...

Être commandant signifiait être très occupé, en fin de compte. Kurena Elle fronça les sourcils, essayant de dissimuler son expression.

«...Comme vous l'avez dit, si nous parvenons à identifier le satellite de communication, nous pourrions confirmer si la base... si les informations de Zelene sont vraies ou non.»

L'opération Overlord reposait sur l'authenticité de la base, ce qui en faisait l'information la plus cruciale pour maximiser ses chances de succès. Shin évoqua le satellite de communication mentionné par Zelene comme un indice possible, et Vika acquiesça.

« Si le Rabe prend le relais en cas de perte du satellite, cela signifie que ce dernier communique régulièrement avec la base, même par relais. Dans ce cas, le localiser ne devrait pas être trop difficile. Après tout, lors du bombardement de satellites, la Fédération a pu constater la diminution du nombre de satellites en orbite. »

Les satellites artificiels restèrent en orbite à haute altitude, invisibles au-dessus de l'horizon. De ce fait, ils étaient difficiles à détecter, mais selon la puissance du radar, il était possible de les repérer à grande distance, voire, dans certaines conditions, de les voir à l'œil nu. Si des archives remontant au début de la Guerre de la Légion mentionnent des satellites restés en orbite après la seconde offensive d'envergure, il est probable que celui qu'ils recherchent s'y trouve.

« Si nous parvenons à identifier la base et le satellite, nous pourrions enregistrer la durée de leurs transmissions. En effet, si nous identifions une transmission, nous pourrions confirmer qu'elle a lieu entre la base et le satellite... et, avec un peu de chance, nous pourrions peut-être transmettre directement un ordre d'arrêt au satellite depuis l'extérieur, sans avoir à intervenir sur la base. »

Si le satellite était détecté par radar, cela signifiait qu'il était à portée pour des transmissions pour l'atteindre. Cependant...

« C'est impossible, n'est-ce pas ? » Shin l'interrompit aussitôt.

« Probablement. » Vika hocha la tête, impassible.

S'il était possible de transmettre des informations au satellite et de mettre à jour le commandement de la Légion depuis n'importe où, Zelene n'aurait pas mentionné la base comme étant la clé pour neutraliser la Légion. De plus, étant donné qu'ils n'avaient pas déchiffré le cryptage utilisé par la Légion, falsifier une transmission serait difficile. Enfin, la sécurité d'un satellite militaire serait évidemment très complexe à contourner.

Raiden, cependant, les interrompit. « Vous n'en seriez pas capables ? »

Intrusion et falsification.

« Je ne dirai pas le contraire, mais... À bien y réfléchir, Milizé m'a posé une question similaire il n'y a pas si longtemps. Si j'avais consacré mes années de commandement au front à améliorer les Sirins, à développer leur intelligence artificielle, j'aurais peut-être pu le faire. Mais si je m'étais concentré là-dessus, le Royaume-Uni n'aurait pas survécu. Je lui ai donc répondu que je n'en avais ni l'intention ni le temps. »

Techniquement parlant, c'était possible, mais il n'avait pas les ressources nécessaires pour le faire. Il aurait donc pu le faire, mais il ne l'a pas fait.

« Arrête de dire compliqué... »

« Pirater le satellite de communication me prendrait probablement autant de temps. »

« Du temps. Voulez-vous que je me retire des combats pour faire cela ? »

Sa patrie ne pouvait pas survivre pendant des années, il était donc évident qu'ils ne pouvaient pas attendre. Même en le sachant, Son Altesse a posé la question. Raiden haussa les épaules.

« Non, nous avons besoin de vous ici. Lena et le major Zashya sont là pour nous épauler. »

Des commandants sans vous, mais ils ne peuvent pas réparer les Sirènes.

« Tu parles trop, hein ? » Mais même en disant cela, Vika lança un regard...
sourire amusé.

À bien y penser, Shin avait cessé de les entendre appeler Vika par le surnom qu'ils lui donnaient : Votre Altesse.
Réfléchissant à cela, Shin recentra la conversation.

« Il nous faudra d'abord confirmer que le satellite fonctionne effectivement... N'est-ce pas ? »
suffisamment pour confirmer la base également ?

« Ce sera mieux que rien, et c'est de toute façon le travail du service de renseignement... Au fait, avez-vous
entendu parler de la façon dont le service de renseignement a réussi à faire parler la Reine Impitoyable, qui refusait
catégoriquement de répondre à toute question confidentielle ? »

« Mm ? Non. »

« La torture ne fonctionne pas sur la Légion, n'est-ce pas ? Ils ont dû la forcer. »

Alors, d'une manière ou d'une autre.

Vika avait l'air d'avoir entendu une blague vraiment drôle.

« Ils ont eu recours à la coercition... Ils ont lu un par un les noms des personnalités importantes mortes ou
disparues lors de la dernière résistance de la faction impériale, puis ils ont demandé à Zelene de répéter les noms
pour identifier qui était un Berger et qui ne l'était pas. »

« ... »

Révéler les noms que les Shepherds avaient portés de leur vivant constituait une violation du secret professionnel.
Par conséquent, si elle parvenait à répéter un nom, il ne s'agissait pas d'un nom de Shepherd, et si la protection
l'en empêchait, ce nom serait identifié comme tel. Cependant...

«...N'est-ce pas tout simplement beaucoup de travail inutile ?»

Shin ignorait le nombre de personnes inscrites, mais la lecture des noms importants prendrait sans doute
beaucoup de temps. L'imaginer lui paraissait plutôt absurde.

« Les interrogateurs se sont relayés pendant plusieurs jours, ce qui a provoqué un stress intense chez Zelene et
des problèmes à plusieurs reprises. Ils cherchaient simplement à trouver des méthodes pour l'interroger, on peut
donc comprendre sa détresse quand le véritable interrogatoire aura lieu. »

« Commencer. Formuler les bonnes questions prendrait également beaucoup de temps. »

« Je ne peux que les plaindre... Zelene et ceux qui la questionnent. »

Shin dut accepter. Mais par-dessus tout, il prit conscience de quelque chose.

«...Ils pourraient utiliser cette méthode pour lui faire révéler le nom de l'unité commandant cette base. S'il existe un enregistrement de leur voix quelque part, une ancienne transmission ou quoi que ce soit, je pourrai dire s'ils sont réellement dans la base.»

Raiden et même Vika semblaient s'excuser pour une raison inconnue.

« Nous ne pouvons pas savoir avec certitude si l'unité de commandement de cette base est nécessairement de la faction impériale, mais oui, ça pourrait marcher.

« Ils vont donc continuer à lire les noms des soldats impériaux dont ils ont confirmé qu'ils étaient des Bergers, puis lui demander de dire s'il s'agit du commandant de la base. C'est du travail inutile supplémentaire. »

Cela signifiait que Zelene serait contrainte de revoir sans cesse cette image ridicule. Shin pensait pourtant vouloir la voir une dernière fois avant l'opération.

Mais maintenant... il avait besoin de l'entendre se plaindre.

« Mais Shin, est-ce que tu serais capable de faire ça ? De t'approcher des lignes de front ? »
et cette base vous met à rude épreuve.

La distance entre les zones de combat actives et la base était encore importante.
par rapport au 86e secteur. Et avec les Sheepdogs en activité, ce qui n'avait pas posé de problème à l'époque, les lamentations de la Légion étaient désormais bien plus fortes.
En effet, depuis le début de la seconde offensive de grande envergure, les cas où la tension est devenue insupportable se sont multipliés.

Mais Shin répondit en gardant cela à l'esprit. Oui, c'était plus difficile pour lui, et il
J'ai apprécié l'attention, mais... Bon, s'il s'obstinait à creuser sa propre tombe...

« Oui. Alors, occupez-vous de mes papiers pendant un certain temps, vice-capitaine Shuga. »

« Quoi ?! Mais vous... ! »

«...Si cela suffit à vous soulager, tant mieux, mais nous ne pouvons pas nous permettre que vous vous effondriez avant l'opération. Zelene vous fait confiance, il serait donc idéal que vous la questionniez. Et vous éloigner des combats pendant un certain temps est efficace, car cela vous donnera aussi le temps de vous reposer.»

Ignorant des protestations de Raiden, Vika donna son conseil d'un ton désinvolte, ce à quoi Shin haussa les épaules. Le Groupe d'intervention participerait sans aucun doute à l'opération Overlord. Shin n'avait aucune intention de rester à l'écart de cette opération, et il doutait que l'un de ses camarades le souhaite également.

Après tout, ils étaient Quatre-vingt-six. Ils ne comptaient que sur leur propre force et celle de leurs camarades, et ils étaient résolus à se battre jusqu'au bout. Le sens de leur combat avait changé pour chacun d'eux depuis leur départ du Quatre-vingt-sixième Secteur, mais leur volonté de continuer à se battre restait intacte.

Ainsi, en tant que commandant, quitter l'unité, même pour une courte période, était un choix que Shin ne pouvait se permettre, tant pour poursuivre son entraînement que pour maintenir le moral de l'unité.

« Je ne peux pas faire ça. »

En apercevant Anju revenant du terrain de manœuvre annexé à la base aux côtés de Dustin, qui portait sa veste de tankiste pour la première fois depuis un certain temps, Frederica s'est empressée de confirmer son retour au travail. Il était temporairement exempté d'opérations et d'entraînement en raison de son affectation à la Force expéditionnaire de secours de la République de San Magnolia.

« Oh, Dustin. Tu te sens suffisamment bien pour sortir déjà ? »

Mais dès qu'elle eut posé la question, Frederica comprit ce qui s'était passé et esquissa un sourire narquois. Elle n'avait pas besoin de réponse pour savoir qu'il se débrouillait très bien.

« ...Mon Dieu. »

Il était déjà visiblement épuisé. Il était trop exténué pour même lever la tête, et Anju, qui contrastait avec lui par son air imperturbable, esquissa un sourire forcé.

« Il a perdu beaucoup de son entrain. Il est suffisamment motivé, mais son corps ne suit pas. »

« Et puis, il a l'esprit ailleurs. »

« À ma grande honte... »

« Je te l'ai dit, tu peux te remettre en forme et travailler tes réflexes, mais il faut du temps pour s'y habituer... Que faire, alors ? Je ne pense pas pouvoir m'entraîner. »

avec toi à chaque fois, vu la situation actuelle...

Elle était désormais libre, Kurena, Claude et Tohru s'étant chargées du briefing. Cependant, avec les préparatifs de l'opération Overlord qui s'ajoutaient à ses fonctions habituelles de capitaine de section, elle était très occupée. Bien sûr, elle était prête à aider Dustin à se remettre en forme, mais pas au détriment de ses responsabilités.

« Ne t'inquiète pas pour moi, Anju », dit Dustin, la tête encore affaissée par l'épuisement. « Je sais à quel point tu es occupée en ce moment. Je demanderai de l'aide à Yuuto ou... Ichihiko – à celui qui sera libre – et je me débrouillerai. »

Il a cité les noms de ses camarades de la 6e section, mais il était si fatigué qu'il n'arrivait pas à prononcer correctement le deuxième. Et, vu son état mental déplorable, il a fini par laisser échapper ses pensées sans les retenir.

« Idéalement, j'adorerais que tu m'aides à m'entraîner... mais on mange ensemble tous les jours et on se voit dès qu'on a un moment. On a même fait des bouquets de fleurs séchées ensemble, c'était sympa, alors franchement, ça me suffit pour l'instant. Je n'ai plus besoin de ton temps. »

« D-Dustin ?! »

Anju jeta un regard troublé entre Frederica et Dustin, et, entendant sa panique, Dustin leva enfin les yeux et se souvint que Frederica était là.

Frederica, quant à elle, semblait un peu désemparée face à ce flot d'éloges, et elle finit par sourire avec toute la bonté de la Sainte Vierge.

« On dirait que vous êtes heureux ensemble tous les jours. »

« Oh là là... ! » Anju s'enfuit en courant, le visage rouge.

Dustin, resté en arrière, le visage tout aussi rouge que le sien, resta planté là. Frederica le fixait toujours du regard.

« ...Être heureux ensemble tous les jours, c'est bien beau, mais sache qu'Anju est comme une grande sœur pour moi. Si tu la fais pleurer, et quoi que fasse Shinei, je te livrerai personnellement à la Légion. »

« Tu as entendu parler de ça... ?! » Dustin regarda Frederica, horrifié.

« Bien sûr que oui. J'ai été informée du moindre détail, y compris des bikinis. »

Dustin s'est effondré au sol, désespéré.

—En tout cas, c'est tout ce que nous savons pour le moment.

« Je ferai le point sur l'avancement de l'opération avec Joschka plus tard, je lui ferai un rapport et lui donnerai nos conseils. Si les grands nobles continuent de se plaindre du choix des forces, je demanderai à Ernst de les remettre à leur place. »

« Fidèle à tes paroles, tu es devenu fort. Tu as su tirer profit de ton héritage et de ton soutien. »

«...C'est simplement parce que nous n'avons ni le temps ni le loisir d'être exigeants quant à notre « Des méthodes », répondit Shin en lançant un regard noir, mais pas à Vika.

Son père adoptif était Ernst, président de la Fédération. Le connaissant, il s'opposerait à l'idée d'une conscription accrue, ce qui était compréhensible, mais son rôle n'était pas de rejeter systématiquement toute proposition. Aussi, au lieu de la conscription, il obligerait les nobles à lui livrer leurs troupes.

S'il voulait prêcher ses idéaux de ne pas sacrifier d'enfants, de ne pas sacrifier d'êtres humains, de risquer sa vie pour défendre ce qui mérite d'être protégé, il était grand temps qu'il s'efforce de sauver des vies sans avoir à subir de pertes.

Mais cette pensée fit grimacer Shin. Il y avait une autre raison pour laquelle Ernst ne l'avait pas fait. Approuver l'opération Overlord.

« Il y a aussi... Frederica. »

Le temps pressant et les effectifs insuffisants, l'état-major pourrait tenter une action pour contenir la nouvelle faction impériale, qui menaçait la sécurité de Frederica. Durant l'opération, le Groupe d'Intervention serait constamment présent pour la protéger – s'appuyant sur ses succès passés et sur l'importance de Shin en tant qu'unité de reconnaissance – mais cette fois, les nobles Onyx et Pyrope enverraient leurs subordonnés. Des unités Pyrope seraient donc également impliquées.

Selon toute vraisemblance, cela incluait les unités de la nouvelle faction impériale — les unités fidèles à l'archiduchesse Brantolote, qui cherchait à supplanter l'ancienne ligne impériale.

Bien sûr, la Fédération n'allait pas révéler ouvertement la survie de l'impératrice à la nouvelle faction impériale, mais tout pouvait arriver sur le champ de bataille. Ils devaient s'attendre à ce que les choses ne se déroulent pas comme prévu, et il était possible qu'ils le découvrent par la suite.

« Ne peut-on pas dire qu'elle est morte au combat ? »

« Nous pourrions, en supposant que cela fonctionne... »

Ils pouvaient encaisser la calomnie d'avoir amené une jeune mascotte sur le champ de bataille et de l'avoir fait tuer, mais ils ne pouvaient pas être sûrs que cela suffirait à faire taire les questions qui suivraient.

«...Vika, au pire, pourrait-elle chercher refuge au Royaume-Uni ?»

« Vous me posez cette question en sachant que c'est une proposition délicate. Ne soyez pas... »
déraisonnable."

Il ne pouvait finalement y consentir. Son Altesse grommela d'un air amer.
expression et, avec cette même expression encore, ajoutée :

« Pour commencer, nous ne devrions pas avoir cette discussion sans sa présence. »

Elle a fait face aux choses à sa manière, et nous ne devons pas ignorer sa détermination. Tout comme vous...

Vous, les Quatre-vingt-six, vous ne voudriez pas que les autres se moquent de votre fierté.

Shin resta silencieux un instant. Cela lui semblait une éternité, mais cela ne faisait qu'un an qu'ils avaient été recueillis par la Fédération, et Ernst, Grethe et les membres de la Fédération avaient blessé leur fierté dans ce qu'ils croyaient être des actes de bonté. Et lui, sans même s'en rendre compte, faisait la même chose.

"...Tu as raison."

« Je participerai toutefois à l'étude des contre-mesures... Mais oui, si les grands nobles déploient leurs unités les plus puissantes, nous pouvons nous attendre à voir apparaître la tristement célèbre Division des Os Fous du clan Nouzen. Puisqu'ils aiment tant se faire remarquer et rechercher la gloire, nous pourrions probablement leur refiler tous les problèmes épineux par la suite. »

Le fait qu'il ait fait une suggestion d'emblée montrait que Son Altesse se montrait relativement magnanime cette fois-ci. Raiden et Shin

Vika le fixa du regard, haussant gracieusement les épaules comme pour dire que c'était bien fait pour eux. Non pas Shin et Raiden, mais la tristement célèbre et ostentatoire Division Crazy Bones.

« Je dis simplement que vous ne recherchez pas la gloire, alors autant les laisser s'attribuer tout le mérite, pour le meilleur et pour le pire. Ils n'en voudront peut-être pas, mais au final, ils récolteront ce qu'ils ont semé. »

Assurément, le marquis Nouzen et le marquis Maika n'étaient pas si vieux et séniles qu'ils laisseraient le valeureux Quatre-vingt-six voler toute la gloire à leur famille, vu la situation.

Du moins, c'est ce qu'a affirmé un jeune homme de Nouzen avec assurance et un soupçon d'ironie. de suffisance.

Joschka haussa les épaules d'un air amical, un sourire en coin qu'il ne put retenir. Ils discutaient de l'issue des opérations menées par les forces participant à l'opération Overlord.

« Il n'y a pas que Shin ; tout le clan Nouzen sera au front. N'est-ce pas, commandant de division Yatrai Nouzen de la prestigieuse et d'élite division Crazy Bones du clan Nouzen ? »

« ...Je pense que c'est une meilleure utilisation de cette unité d'élite que de les voir s'épuiser à combattre dans la boue », grommela Yatrai en agitant la main d'un air mécontent. « Et ce sera une opération conjointe avec les Pyropes, donc nous ne serons pas seuls. »

C'est pourquoi la Maison Maika, malgré ses prétentions de neutralité, a décidé d'envoyer également votre Division Strix.

Mais cela ne suffisait pas à narguer Joschka, qui répondit par un sourire. Ils avaient à peu près le même âge et étaient tous deux officiers, ce qui signifiait qu'ils se connaissaient suffisamment pour échanger quelques mots de temps à autre, mais au final, Yatrai était un Onyx et un Nouzen, de surcroît. Il ne supportait pas Joschka.

« Tant mieux pour toi. Même si tu es déjà proche du chef de famille actuel, le benjamin d'une branche cadette devient son successeur. Cela ne fera qu'accroître ton prestige. »

« Nooon ! » Yatrai se prit la tête entre les mains et cria.

Sirotant son thé avec élégance et une expression indifférente à côté de Yatrai, il

Sa fiancée, fille d'une importante branche de la famille Nouzen et commandante adjointe de la Division Crazy Bones, leva la tête, activa les commandes de l'écran holographique qui diffusait les informations en arrière-plan et augmenta le volume. Cela interrompit la dispute entre Joschka et Yatrai.

« Pardon, Princesse. Avons-nous parlé fort ? »

« Non, Monsieur Joschka », dit-elle, les yeux rivés sur l'écran.

Ses cheveux noirs et épais étaient relevés et ondulés. Ses longs cils noirs pendaient au-dessus de ses yeux.

Des yeux d'un noir de jais.

« C'est juste que... le contenu de cette information est un peu inquiétant, en ce qui concerne le public

« L'ordre sur le front civil. »

À propos de renforts, Rito se souvint de quelque chose.

« Yuuto ne devrait-il pas être de retour maintenant ? J'imagine que les fractures mettent longtemps à guérir... »

Saki, qui était le commandant suppléant de Yuuto au sein du 4e bataillon de son

« Ses blessures sont déjà presque guéries », grommela-t-il comme un chat.

Saki avait une longue frange noire qui dissimulait ses yeux dorés de chat, et un physique félin et svelte qui rendait l'origine de son nom personnel, Grimalkin, parfaitement claire.

« Mais apparemment, ils ne peuvent toujours pas l'envoyer au combat juste après sa sortie de l'hôpital. Il est censé rentrer chez lui pour se reposer et récupérer. »

Normalement, un patient restait sous la surveillance de médecins et d'infirmières tant que son état était grave, et une fois cette phase passée, il était renvoyé chez lui pour se rétablir. Du moins, c'était généralement le cas.

« Mais nous sommes 86 ; notre maison, c'est cette base. La dernière fois qu'il m'a appelé, il m'a dit qu'ils ne le laissaient pas retourner à la base parce qu'ils savaient qu'il ferait une bêtise pendant sa convalescence. C'est arrivé parce qu'il a ignoré les infirmières qui le réprimandaient pour avoir trop bougé. »

«...Oui, je dirais qu'il a mérité cette méfiance», a fait remarquer Tohru.

« Franchement, j'ai vraiment besoin qu'il revienne bientôt. » Saki s'est affalée, boudeuse. « Être commandant suppléant ne me convient pas... Tu ne sais pas quand... »

Il est censé revenir, Kurena ?

Kurena hocha la tête, sentant le regard de Saki. Elle ne savait pas, bien sûr, mais soit Shin ou Grethe ne pouvaient que le savoir, puisqu'ils étaient tous deux officiers supérieurs.

«Je vais demander.»

Je dois éviter les endroits peuplés.

Et malgré cette conclusion, lorsqu'elle reprit un peu conscience, elle entendit les voix d'innombrables personnes. Elle regarda autour d'elle, la tête encore embrumée.

Ils se trouvaient dans un coin de la place, tôt le matin. La lumière du soleil perçait l'air froid et clair de cette matinée d'hiver, et une foule immense s'y affairait. Des adultes emmitouflés dans des manteaux et des capes chauds, des petits enfants courant partout, leurs écharpes flottant derrière eux. Des étals proposaient des décorations en métal et en verre pour la fête patronale, qui approchait à la fin du mois, ou encore des blocs de beurre doré et de gros gâteaux saupoudrés de sucre glace.

Ça ne va pas. Il faut qu'on parte d'ici.

Elle ne pouvait pas rejoindre les autres et n'avait pas assez de temps pour rester avec eux. De plus, elle ne voulait surtout pas impliquer des personnes non concernées.

Malgré tous ses efforts, elle ne put tenir plus longtemps. Incapable de rassembler la force de se glisser sur le bas-côté de la circulation, elle s'affaissa péniblement sur la vieille route pavée. Elle se sentait mal. Sa vision se brouillait, elle était prise de sueurs froides et perdait à nouveau conscience.

Les corps étrangers dissimulés dans son corps mûrissaient rapidement. menaçant de la ronger de l'intérieur, même maintenant.

Il n'y avait plus de temps. Au sens le plus strict du terme, pas un seul instant.

Mais elle n'avait plus la force de se lever ni même de ramper pour s'éloigner, et son corps flasque ne produisait plus le moindre son. Même son sens du devoir, qui l'incitait à se réfugier dans un endroit moins fréquenté, ainsi que sa peur de son destin imminent, s'étaient dissipés sous le lent et monotone tourbillon de ses pensées.

Une ombre plus sombre encore s'étendit sur son champ de vision embrumé. Elle parvint à lever les yeux et aperçut une silhouette agenouillée devant elle. Une femme, quelques années plus âgée, se pencha, inquiète de l'avoir vue recroquevillée sur le sol.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Êtes-vous anémique ? Devrais-je vous emmener quelque part où vous pouvez vous allonger ? Je peux peut-être vous apporter quelque chose de chaud à boire.

Sa voix trahissait une réelle inquiétude. Soudain, tous les passants semblèrent la regarder. Personne ne manifesta d'agacement. Un commerçant s'approcha pour l'aider, et une vieille dame se leva d'un banc pour lui offrir un endroit où s'allonger.

Aaah. Je ne veux pas les mêler à ça. Ce sont des gens bien ; ils ne devraient pas être impliqués.

De toutes ses forces, elle força sa gorge à bouger, prononçant un seul mot.

"Courir..."

Ce furent ses derniers mots.

Le chien noir semblait avoir pressenti que la convalescence de Lena touchait à sa fin. Il rôdait autour d'elle avec une possessivité accrue, comme pour lui dire : « Tu pars déjà ? Reste encore un peu ! » Lena répugnait à le quitter – et était même très tentée de l'emmener avec elle, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas, car Shin serait jaloux.

Mais tandis que l'oiseau gambadait autour d'elle, elle leva les yeux vers un bulletin d'information en provenance du Front ouest.

Le sanatorium ne souhaitant pas alourdir le fardeau intellectuel de ses patients, les programmes d'information – et notamment ceux traitant de la guerre – n'étaient pas diffusés dans les lieux publics, comme le réfectoire. Cependant, l'isolement total engendrant de l'anxiété, seul un salon autorisait la diffusion de ces informations.

Comme elle s'apprêtait à reprendre le travail, Lena avait décidé de venir au salon pour regarder la télévision, mais malheureusement, le chien noir qui l'a suivie en courant a bloqué l'écran de son gros corps.

«...Une explosion ?»

« À Garenike City... une ville située au sud de l'ancienne frontière impériale », ajouta un sergent assis à proximité.
« Il y a eu une explosion au marché ce matin. »

Le chien qui lui masquait la vue finit par s'éloigner, la queue frétille de joie, permettant à Lena de mieux voir l'écran. Le présentateur continuait de parler, ses paroles s'affichant en sous-titres au bas de l'écran.

La cause de l'explosion était inconnue, mais une enquête était en cours, partant du principe qu'il pourrait s'agir d'un accident.

Yuuto rapporta toutes sortes de provisions, ainsi qu'une radio rechargeable qu'il s'était procurée au préalable. Il l'avait achetée pour se tenir au courant de l'évolution de la guerre, mais grâce à elle, chacun put écouter des émissions musicales et des lectures de pièces de théâtre lors des pauses qu'ils faisaient pendant leur longue marche.

Écouter la radio pendant que Yuuto partait chaque matin chercher de quoi manger dans les villages voisins était un petit plaisir simple pour Citri. La nuit dernière, ils avaient dormi dans un vieux tunnel désaffecté. À l'écart de la route, personne ne passait par là, même en journée, et ils avaient donc pu y rester jusqu'au petit matin. Imeno, la petite fille rondelette qui rappelait toujours à Citri un gâteau mousseline, se pencha vers Ran, plus sérieuse et préoccupée par la responsabilité de veiller sur la radio le matin, et lui posa une question.

« Dis, Ran, on ne pourrait pas passer à la lecture théâtrale comme d'habitude ? »

Ran a accepté et a contacté la chaîne pour changer de station. À ce moment précis, les informations ont été diffusées. L'émission en cours est passée au sujet suivant.

En entendant les paroles du présentateur, Ran, Imeno et Citri se figèrent. Parce que ce qu'ils venaient d'entendre était la nouvelle qu'ils redoutaient le plus.

« Une explosion... incident... »

« ...À Garenike City. »

« N'est-ce pas... près de la maison qui a recueilli Saya... ? »

Saya, une de leurs amies du laboratoire — une des Actéons. La dernière fois qu'ils l'avaient appelée pour qu'il se joigne à eux dans ce voyage, ne les a finalement pas rejoints.

Citri se couvrit le visage de chagrin. Elle l'avait appelée pour que cela n'arrive pas.

Je savais que Saya, plus que quiconque, ne voulait pas que cela arrive.

« Nous n'y sommes pas arrivés... ! »

« Tu es nouveau dans le coin, mon garçon. Tu dois être un des évacués de... »

Des territoires, oui ? Vous en avez acheté beaucoup.

« Oui, mes petites sœurs sont fatiguées et ont froid, mais elles ont quand même faim, alors je dois faire les courses. »

« Ah ah ah, être le grand frère de la famille, ça doit être dur. Faut faire attention. »

« Mais de tes petites sœurs, hein ? »

La vendeuse de pain frit ne douta pas de l'histoire inventée par Yuuto, et il fourra quelques-uns de ses pains frais dans son sac à dos. Certains étaient fourrés à la truite de mer et aux champignons à la crème, d'autres aux fruits confits. Sentant leur chaleur à travers le sac, il retourna au tunnel à la périphérie de la ville où Citri et les autres l'attendaient.

Bien qu'il marchât vite, il ne pressait pas pour ne pas éveiller les soupçons. Le tunnel abandonné était suffisamment éloigné pour que personne ne s'y aventure habituellement. Mais il tenait à livrer les petits pains tant qu'ils étaient chauds, à la fois pour ne pas abuser de la gentillesse de la vendeuse et parce que, par temps froid, il était tout à fait normal de maintenir l'énergie de chacun.

Et outre le bon sens élémentaire en hiver, Citri et les filles étaient particulièrement reconnaissantes lorsqu'il rapportait des plats chauds, ce qui le mettait dans un état d'esprit... particulier. Des repas chauds et simples achetés à un étal et des conserves réchauffées les comblaient de gratitude ; pourtant, malgré le fait d'avoir dormi dehors si longtemps, personne dans le groupe de Citri ne savait comment allumer un feu de camp.

...Ils étaient différents. Les enfants des écoutes téléphoniques étaient tous différents de Yuuto et des quatre-vingt-six autres, forgés sur le champ de bataille. Contrairement à eux, qui avaient survécu en enjambant les cadavres de leurs camarades, leurs mains étaient vierges de sang et de mort.

«...Mm.»

Il s'arrêta net, entendant les informations diffusées par une radio dans la rue. Une explosion dans une ville de la région de la capitale. Ce n'était pas l'incident en lui-même qui le fit froncer les sourcils. Citri leur avait déjà dit qu'il y en avait d'autres.

Actéon était plus nombreux que les sept qui avaient entrepris ce voyage. Et parmi les nombreux Actéon, tous n'ont pas nécessairement trouvé la mort en secret, contrairement à Totori, qui s'était éclipsé discrètement l'autre jour.

Il était possible que l'un d'eux meure sous les yeux de tous, et pire encore, que ces personnes soient entraînées dans leur destin. Citri et les filles n'en parlaient jamais ouvertement, mais Yuuto s'en doutait. C'est pourquoi il avait chargé Amari de faire un rapport aux forces armées de la Fédération.

Ce qui a éveillé ses soupçons, ce sont les mots du journaliste : explosion inexplicée. Il avait chargé Amari de faire un rapport sur l'Actéon à l'armée, donc cela n'aurait pas dû rester « inexplicé », comme si personne ne savait rien de l'Actéon.

« N'ont-ils pas reçu le rapport ? Est-il arrivé quelque chose à Amari... ? »

Non.

«—Ils doutent de mes paroles.»

Il n'a peut-être pas déserté le front, mais une disparition sans autorisation serait considérée comme une désertion. Et on ne prendrait pas au sérieux le témoignage d'un soldat déserteur.

...Tout cela n'a servi à rien.

Yuuto secoua la tête une fois et s'éloigna.

«—L'un des pays de l'Est a donc dû tomber.»

Outre ses conclusions et ses conseils concernant la base de commandement, Shin informa Joschka de l'augmentation des effectifs de la Légion sur le front ouest.

Joschka grommela à propos de la Résonance.

« La pression s'est accrue sur le front ouest, ainsi que sur les quatrième fronts sud et nord adjacents. Il en va de même sur les premiers fronts nord et sud voisins. Les attaques de la Légion sur les deuxième et troisième fronts nord et sud sont également de plus en plus fréquentes. On peut supposer qu'ils y ont envoyé leurs forces restantes en renfort. »

Shin plissa les yeux. La situation était pire que prévu. Dans la République, son pouvoir pouvait s'étendre jusqu'aux anciens territoires impériaux, mais il n'était pas assez vaste pour couvrir toute la surface terrestre de la plus grande nation du continent.

Il s'attendait toutefois à ce que les effectifs ennemis augmentent sur un ou deux autres fronts.

Joschka grogna d'un air soucieux. « Il faut absolument accélérer l'opération, aussi difficile que cela puisse paraître. Vu la progression de la Légion, nous n'aurons pas quatre mois à perdre. »

Si l'une des nations humaines survivantes venait à tomber, les forces de la Légion qui la combattaient rejoindraient les combats sur d'autres fronts. Et si ce pays était déjà à bout de forces, les renforts finiraient par le faire basculer, détruisant le pays suivant et laissant les forces restantes de la Légion libres de se déployer sur un autre champ de bataille. Si ce cycle se répétait suffisamment de fois, les fronts de la Fédération s'effondreraient. Et même si ce n'était pas le cas, elle n'aurait plus de forces disponibles pour l'opération Overlord, ce qui entraînerait son échec.

« Il va falloir recourir à la conscription finalement. »

« Peut-être, en dernier recours. Nous ne voudrions pas nous retrouver à racler les fonds de tiroir, mais cela nous permettra au moins d'avoir les effectifs nécessaires pour compenser le manque d'unités blindées pendant l'opération. »

En d'autres termes, des soldats sans endurance ni talent, sur lesquels on ne comptait pas pour mener à bien les opérations. Des troupes jetables dont on pouvait seulement attendre qu'elles se tiennent droites, marchent et, éventuellement, appuient sur la gâchette à quelques reprises.

Néanmoins, en nombre suffisant, ils constitueraient une force de combat. L'efficacité d'une balle ne dépendait ni du moral ni de l'habileté des tireurs, et un nombre suffisant d'hommes pouvait même compenser une faible précision. Ces soldats jetables ne nécessitaient aucune sélection, et leur grand nombre dispensait également de leur entraînement... mais bien sûr, quiconque était envoyé au combat était voué à mourir.

Cela signifierait que même si la Fédération décrétait un service militaire uniquement pour la durée. Dans le cadre de l'opération Overlord, ils devaient s'attendre à des pertes considérables.

« Vos informations complémentaires concernant la base sont donc très appréciées. Oh, et demandez au prince s'il peut nous fournir quelques Sirènes. Nous aimerions les envoyer en reconnaissance autour de la base. »

« Je le tiendrai au courant. »

«...Entre cela et le suivi des mouvements de l'ennemi, je suis désolé de devoir te demander de faire tellement de courses.

Shin s'apprêtait à répondre, mais un souvenir le distraja un instant. Celui qui prendrait la décision finale concernant l'opération Overlord n'était pas Joschka, mais quelqu'un de bien plus haut placé, et pourtant...

« Cela me convient parfaitement, du moment que nous conservons sa garde pendant toute la durée. » de l'opération.

Il perçut le sourire suggestif derrière la réponse de Joschka. « Personnellement, ça ne me dérange pas, mais... il vaut mieux qu'elle ne disparaisse pas mystérieusement une fois que tout sera fini. Le champ de bataille est un endroit chaotique, alors si elle venait à disparaître, on ne pourrait pas la rechercher. »

Shin comprit immédiatement l'implication. Si elle disparaissait au combat, on ne la poursuivrait plus... Non. On ne la laisserait plus être poursuivie. En fin de compte, la seule utilité de Joschka – ou plutôt, de la maison du marquis Maika – pour Frederica était de pouvoir mettre un terme à la Guerre de la Légion, et ils n'avaient aucune intention de donner plus de pouvoir à l'archiduché de Brantolote.

« Bien sûr. Et si elle venait à mourir au combat, cela causerait des dommages irréversibles. »

« Ce serait le pire. Je connais une tante méchante et crieuse qui pleurerait. »

« Sans interruption si cela se produisait. Alors, fais attention, Big Brother. »

Soyez très prudent et préparez-vous minutieusement, afin que l'archiduchesse Brantolote ne découvre pas votre plan ; vous devez simuler une mort claire et incontestable pour elle.

Même brûler son unité ne laisserait qu'un cadavre, il valait donc mieux la réduire en miettes avec un obus de char.

Shin repensa aux nombreuses morts terribles qu'il avait vues dans les années 80. Sixième secteur, Joschka a soulevé une question.

« Oh, et puisqu'on parle de courses à faire, j'ai une autre question. Aucun membre de la Légion ne s'est infiltré dans les environs de Sankt Jeder, que ce soit avec des mines autopropulsées ou quelque chose de plus gros, n'est-ce pas ? »

« C'était une question étrange », songea Shin. La capitale était située de telle sorte qu'elle était entourée de zones de production, les zones de combat se trouvant à la périphérie de ce cercle. Autrement dit, la capitale de Sankt Jeder était aussi éloignée du champ de bataille que possible. Mais il vérifia comme on le lui avait demandé et confirma qu'il n'y avait aucune légion sur place.

À vrai dire, il en a aperçu quelques-uns, mais ils étaient incroyablement loin et difficiles à entendre, et leurs voix étaient faibles de toute façon, sans compter qu'ils se trouvaient très haut dans le ciel. Il s'agissait donc probablement d'Eintagsfliege planant au vent ou quelque chose du genre. Comme les Eintagsfliege étaient légers et que le battement de leurs ailes était faible, ce n'était pas un phénomène rare.

Alors qu'il retirait le périphérique RAID, se demandant pourquoi Joschka lui avait posé cette question, Il passa devant le salon et entendit la voix de Guren.

«...Oh non, pas encore.»

« C'est inquiétant, n'est-ce pas ? Cela se produit sans cesse, mais personne ne le déclare. »

« Qui l'a fait ou pourquoi ? »

Guren et Touka, tombés par hasard sur les informations, en discutèrent. En écoutant un extrait de l'émission, Shin eut une révélation.

«...Voilà donc ce qu'il voulait dire.»

Joschka l'avait interrogé à ce sujet. Des explosions avaient retenti dans la capitale et dans une zone centrale limitrophe. À ce stade, il s'agissait d'attentats terroristes ; dix incidents s'étaient produits depuis le premier à Garenike City, mais le responsable n'avait pas encore été identifié.

L'inquiétude de Joschka quant à la possibilité qu'une mine autopropulsée se soit infiltrée sous le camouflage optique de l'Eintagsfliege et ait atteint la capitale était donc justifiée. Ce n'était pas totalement impossible, mais étant donné sa présence sur le front ouest, Shin l'aurait certainement détectée ; cette hypothèse était donc infondée. De plus, même quelqu'un n'ayant jamais vu de mine autopropulsée aurait pu affirmer qu'il ne s'agissait pas d'un être humain. Et si tel avait été le cas, l'incident n'aurait pas été qualifié d'attentat terroriste, mais d'attaque des automates.

Mais cette pensée fit froncer les sourcils à Shin. Ce n'était pas une mine automotrice, mais celle-ci

C'est précisément pour cela...

«...J'imagine que les gens autour de la capitale doivent être anxieux.»

Comparativement à un attentat terroriste, le nombre de victimes était faible. Mais cela ne signifiait pas pour autant que des gens étaient morts, et la perspective d'être arrêté, soi-même ou un membre de sa famille, n'offrait guère de réconfort. Les attaques étant sporadiques dans le temps et l'espace, il était impossible de savoir ce que les poseurs de bombes recherchaient et donc impossible de les éviter.

« J'espère qu'on découvrira bientôt de quoi il s'agit », pensa Shin en s'éloignant.

Les attentats terroristes en série ont été une tâche ardue, même pour les enquêteurs. Ils étaient totalement incohérents quant au moment, au lieu et au nombre de personnes présentes, comme une succession d'explosions sans queue ni tête. Ces attentats semblaient aléatoires, sans revendication ni annonce préalable. Aucun mouvement antigouvernemental reconnu ni aucune autre organisation n'en a revendiqué la responsabilité. Impossible de deviner les motivations ou les objectifs des poseurs de bombes.

Le seul point commun entre ces incidents était que les témoignages oculaires et les images des caméras de surveillance routière révélaient que les auteurs de ces attentats étaient toutes des jeunes filles d'une vingtaine d'années. Et...

« Là encore, on observe des réactions liées à l'explosion, mais rien d'autre. »

Aucun cordon ni mèche pouvant servir à fixer une bombe, aucun récepteur radio ni dispositif de minuterie. Ni billes ni clous, éléments habituellement présents dans une bombe antipersonnel. Rien de tout cela n'a été découvert sur les lieux.

De ce fait, ces incidents faisaient très peu de victimes directes, contrairement aux attentats à la bombe. Seules les personnes se trouvant à proximité immédiate de l'explosion étaient touchées par le souffle, et celles qui tentaient de fuir étaient bien plus nombreuses. Dans certains cas, la seule victime était la poseuse de bombe elle-même. Elles devaient porter des explosifs sur tout le corps, car elles étaient pulvérisées comme si elles avaient explosé de l'intérieur.

Et lorsque des images de vidéosurveillance plus précises et des témoignages oculaires sont arrivés, Les enquêteurs étaient encore plus perplexes.

«...Le poseur de bombe a dit : « Courez » ?»

La kamikaze s'est fait exploser immédiatement après, mais un commerçant du quartier a affirmé l'avoir parfaitement entendue dire cela. Les images d'une autre kamikaze la montrent clairement éviter les zones fréquentées et s'engager dans une ruelle, où elle s'est fait exploser. La jeune fille était très instable sur ses jambes et, au moment où elle a tourné au coin de la rue, ses pieds se sont arrêtés près d'un chat errant, et elle a explosé.

C'était, en effet, l'aspect le plus déconcertant de toute cette affaire. Ils sont allés jusqu'à faire exploser des charges en pleine ville, cherchant ensuite à éviter les victimes, avec un nombre de morts étonnamment bas qui ne pouvait s'expliquer que par leur volonté de minimiser le nombre de blessés. Une jeune fille a péri dans l'explosion alors qu'elle se cachait dans une maison abandonnée, et l'un d'eux est allé jusqu'à se faire exploser au milieu d'un champ, sans personne à proximité.

Mais un enquêteur a alors examiné attentivement le visage de la jeune fille sur une vidéo mise en pause.

« Cette fille... je l'ai déjà vue quelque part. »

Ses collègues levèrent aussitôt les yeux, intrigués, tandis qu'il contemplait pensivement les images, les sourcils froncés, tentant de se remémorer les faits. Il n'arrivait pas à se souvenir exactement de qui il s'agissait ; ce n'était donc pas quelqu'un qu'il connaissait personnellement, mais...

« C'était récent... Oui, c'était un avis de recherche. Oui, de l'armée. »
partagé avec nous...

Et en s'en souvenant, il hocha la tête. Même à l'époque, il avait pensé que...
Il y avait quelque chose d'étrange chez ces filles.

« Elle faisait partie des 86 qui se sont enfuis lors du démantèlement des écoutes téléphoniques. »

Amari remit aussitôt le rapport comme Yuuto le lui avait demandé, mais le député, désagréable, le considéra comme un mensonge et ignora ses supplications, préférant se focaliser sur la « désertion » de Yuuto. Il l'interrogeait sans cesse sur sa destination et le but de son voyage, mais si elle avait dit qu'il rentrait « chez lui », à la République, il ne l'aurait pas crue. Et s'il ne comptait pas croire un mot de ce qu'elle disait, elle préférait se taire.

Cela l'a apparemment désignée comme complice, et elle a été interdite de quitter le centre de désintoxication. Cela a retardé son retour à Rüstkammer, et

Amari n'avait d'autre choix que de flâner dans le salon, ayant encore de l'énergie à revendre.

Elle remarqua une ombre projetée depuis l'entrée du salon. Levant les yeux, la tête posée sur la table, elle aperçut ce même député à l'air désagréable.

Il regarda autour de lui et, l'apercevant, s'approcha à pas rapides.

«...Quoi ? Je t'ai déjà tout dit», dit Amari d'un ton amer.

Le député répondit d'un ton glacial. À côté de lui se tenait un inconnu.

Un soldat plus âgé qui, d'après son insigne de grade, était son supérieur hiérarchique.

« C'est vrai. Je ne vous ai pas écouté. J'avais dit que je transmettrais votre rapport, et je ne l'ai pas fait. » Pardonnez-moi... S'il vous plaît, dites-nous tout encore une fois. Tout ce que vous savez, tout ce que vous avez entendu.

«...Je suppose que la Fédération n'est pas un monolithe après tout.»

Tandis qu'ils regardaient les informations sur les attentats, qui passaient en boucle à la télévision, Annette dit cela à Théo pendant qu'ils prenaient le thé ensemble, une habitude qu'ils avaient prise plus souvent. Théo tourna vers elle ses yeux de jade. Ses collègues les observaient avec la même froideur, mais leur relation n'avait rien d'exceptionnel.

Annette haussa un sourcil fin et leva les yeux vers le grand écran de télévision de l'aire de restauration.

« Ils mentionnent vraiment beaucoup de groupes suspects différents. « Le Front noble de libération » ceci, « l'Église de la purification » cela... Et oui, le Front de libération est logique ; c'est un groupe qui appelle à l'indépendance des territoires occupés par l'Empire, mais... »

« Ouais... » Théo avait entendu des choses de ce genre à propos de la Fédération, ou plutôt, de la Empire. « Ils étaient en mauvais termes à l'époque où l'Empire existait. »

Les rivalités au sein de la Fédération s'accrochèrent une fois enrôlé dans l'armée. Il existait des préjugés entre l'ancienne noblesse et les civils, entre les Onyx et les Pyropes, et des préjugés envers les Vargus, dont Bernholdt lui avait parlé.

Au Royaume-Uni, il existait une division entre les vassaux et les serfs, et parmi les vassaux, une hostilité opposait les lola et les Taaffe. Même au sein des Quatre-Vingt-Six, des préjugés existaient envers ceux qui avaient du sang Alba ou de la noblesse impériale. La situation était probablement similaire au sein de...

Empire.

La langue, la culture, la classe sociale ou les caractéristiques raciales de la naissance sont des facteurs déterminants. Avec. Les gens étaient méprisés et mis à l'écart pour les moindres détails.

« Kurena m'a dit qu'ils ont envoyé une unité militaire par simple rivalité avec le grand-père de Shin. Si les hauts gradés de l'armée sont toujours comme ça, c'est probablement pareil dans toute la Fédération... Ah. »

Théo s'interrompt et se retourna, réalisant que les pas qu'il avait entendus en arrière-plan se rapprochaient de leur table. Un sous-officier portant un brassard de police militaire s'approcha avec un groupe d'officiers. Ils firent un signe de tête à Théo et se tournèrent vers Annette, qui semblait surprise.

« Excusez-nous... Vous êtes le major Henrietta Penrose, n'est-ce pas ? »

Après avoir pris un vol de transport depuis la base la plus proche jusqu'au sanatorium, Lena fit escale dans la capitale pour une correspondance vers Rüstkammer. À son arrivée, elle fut accueillie de manière inattendue.

« Euh... ? »

« Colonel Vladilena Milizé, je vous attendais. »

Il avait à peu près son âge, ce qui signifiait qu'il était un officier des forces spéciales. Un garçon onyx aux cheveux et aux yeux noirs, au regard à la fois franc et pourtant impénétrable. Il portait les insignes de sous-lieutenant, et bien qu'il l'attendît, elle ne se souvenait pas de l'avoir jamais rencontré... En fait, non.

Elle le reconnut soudain. C'était l'aide de camp du commodore Willem Ehrenfried, chef d'état-major du front occidental ; il se tenait toujours derrière le commodore, tel son ombre.

« Je vous demande de me suivre et de ne pas résister. »

Dustin se leva, sous le choc. Les informations étaient diffusées sur un grand écran de télévision dans le réfectoire principal de la base de Rüstkammer. Trois des terroristes avaient été identifiées : Hina Shinaga, Saya Hiyo et Yukiri Hakuro. Toutes trois appartenaient au groupe Quatre-vingt-six et avaient disparu de leur domicile. La police recherchait activement leurs camarades disparus en même temps que d'autres suspects importants. Toute personne aperçue devait être immédiatement signalée.

autorités.

Les photos d'identité judiciaire de plusieurs filles ont été montrées, et l'une d'elles — une fille avec Cheveux blonds et yeux d'un violet éclatant. Teint clair, éphémère, traits doux.

Il ne pourrait jamais l'oublier. Même dix ans plus tard, malgré son âge, Dustin ne la confondrait avec personne d'autre. C'était sa camarade de classe... son amie d'enfance. Une fille qu'il croyait morte après avoir été arrêtée et emmenée au 86e Secteur avec la majeure partie de sa ville en l'espace d'une nuit.

«...Citre...?»

Le présentateur a lu son nom sans expression. Citri Oki.

Lena n'est pas rentrée le jour prévu ; à la place, elle a reçu un avis d'arrestation. Le message lui-même ne mentionnait pas d'arrestation, mais elle a été placée en garde à vue contre son gré et enfermée, ce qui équivaut à une arrestation. Ce traitement était manifestement abusif, puisqu'elle n'était au courant de rien.

«...Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi faire ça ?" »

Alors que Shin la prenait à partie, indigné, Grethe, assise en face de lui, Je ne lui ai pas reproché son comportement.

« Un problème de sécurité est survenu. Cela dit, le colonel Milizé n'est responsable d'aucun des points suivants : »
« Capitaine, avez-vous vu les informations concernant les attentats à la bombe en série ? »

Shin fronça les sourcils, dubitatif. Consulter les actualités pendant son petit-déjeuner faisait partie de sa routine quotidienne, il en était donc généralement au courant... En fait, en venant ici, il avait entendu les informations concernant les suspects en passant devant le salon.

Il ne s'était toutefois pas rendu compte que Grethe évitait de les qualifier d'attaques terroristes.

« Savez-vous pourquoi ils font ça ? »

« Non pas pourquoi, mais comment... Vous pouvez lui demander les détails et m'en parler plus tard. »

Grethe désigna du regard une personne assise dans le salon, qu'il n'avait pas remarquée. Amari. Elle se leva nerveusement. Blessée lors de l'opération Mirage Spire, elle avait été envoyée se rétablir dans la capitale. À bien y penser, elle devait bientôt rentrer à la base, mais il n'avait pas eu de nouvelles d'elle.

pas encore sorti de l'hôpital.

Son expression habituellement sévère paraissait inhabituellement troublée et faible cette fois-ci.

« Je suis désolé, capitaine. J'allais le signaler ; je ne pensais pas que cela prendrait une telle ampleur. »
ce..."

« Amari, très bien. Explique-nous ce qui s'est passé. Et... »

Quelqu'un d'autre devait revenir de la capitale en même temps qu'elle ; donc, si elle était revenue, il aurait dû revenir avant elle.

« ...où est Yuuto?"

Alors qu'elle entrait dans une pièce du quartier général militaire, Annette, qui était assise depuis un moment, la regarda. Assise anxieusement au bord du canapé, elle se leva.

« Lena ! »

« Annette. Toi aussi... ?! »

Lena la rattrapa dans ses bras alors qu'elle accourait, et elles restèrent enlacées un instant. Voyant le soulagement s'estomper légèrement dans les yeux argentés de son amie, Lena lui adressa un sourire rassurant, puis s'est tournée vers l'autre personne qui entrait dans la pièce. Son attitude passa instantanément du soulagement à l'autorité.

« J'exige une explication, sous-lieutenant. Que signifie ceci ? »

« C'est une mesure de sécurité », répondit le jeune officier d'une voix calme, bien qu'il eût pratiquement arrêté Lena et l'eût emmenée dans ce petit bâtiment annexe du quartier général militaire de Sankt Jeder.

Il déposa sa malle et le sac de TP, qu'il lui avait pris des mains, à côté des canapés, puis poursuivit. Il s'agissait d'un logement pour hauts fonctionnaires, avec une suite attenante au mobilier luxueux.

« Je crois que c'est la première fois que je vous rencontre, Major Penrose. Permettez-moi de me présenter. Je suis le sous-lieutenant Jonas Degen, affecté à l'état-major général du front ouest. Je suis l'aide de camp du chef d'état-major, le commodore Willem Ehrenfried. »

Il répéta son nom complet et son affiliation, tels qu'il les avait communiqués à Lena. Mais à présent, face à deux paires d'yeux argentés fixés sur lui, il les regarda et révéla sa véritable fonction, qu'il n'avait pas divulguée à Lena auparavant.

« Mais pour l'instant, j'agis en tant qu'unique enfant de la famille Degen, sous les ordres de la famille dirigée par le marquis Ehrenfried. Autrement dit, mon maître, Willem Ehrenfried, vous prend en charge pour votre protection, et je suis ici pour préserver les apparences auprès du reste de l'armée. »

Lena fronça les sourcils. Ce n'était certainement pas la bonne façon de le formuler.

«...Sous sa protection ?»

« Oui. Protection. » Jonas acquiesça sans s'excuser.

Ses traits étaient sincères et juvéniles au point de lui donner l'air

Un visage presque enfantin, mais son expression froide masquait ses pensées et ses émotions.

« Je m'excuse que cela se soit produit si soudainement. Cependant, tout cela est directement lié à vous deux. Celui qui a reçu le rapport a négligé d'en informer son supérieur, et nous avons donc pris beaucoup de retard... »

« Ce ne sont pas des attaques terroristes. Mais il pourrait s'agir d'une nouvelle sorte de mine autopropulsée. »

Le commentateur de cette émission diffusée par le gouvernement affichait une expression grave, reflétant la gravité de la situation. Ses propos étaient tout aussi alarmants.

« Tous les 86 disparus faisaient partie des 10 000 enfants soldats que nous avons secourus il y a un an. Il n'est pas impossible qu'une nouvelle mine autopropulsée, impossible à distinguer d'un être humain, se soit trouvée parmi ces 10 000. »

Non, c'est impensable. Quelle idée absurde !

Même sans tenir compte des capacités de Shin, cette théorie semblait impossible, pensa Théo avec colère. Sa rage provenait surtout du fait qu'Annette avait été emmenée sous ses yeux, et qu'il n'avait rien pu faire pour l'empêcher. Les policiers militaires s'étaient comportés avec courtoisie, mais cela s'arrêtait là.

Annette était visiblement désorientée et effrayée d'avoir été soudainement encerclée et emmenée. Théo avait tenté d'intervenir pour les arrêter, mais un des policiers, ayant anticipé son geste, s'était positionné pour l'intercepter.

Il avait demandé au policier de quoi il s'agissait, mais celui-ci s'était contenté de répondre que...

Il s'agissait d'une « mesure de sécurité ». Théo savait que l'armée fonctionnait selon le principe du besoin d'en connaître, mais émotionnellement, rien de tout cela ne le satisfaisait.

Ayant assisté à toute la scène et conscients de son chagrin, les collègues de Théo le laissèrent tranquille pour le moment. Mais l'émission télévisée continuait de bavarder, ignorant tout de la situation.

« Ou peut-être s'agit-il d'une arme biologique de la Légion. Quoi qu'il en soit, il est possible que la Légion soit impliquée dans les critiques massives et inconsidérées dont l'armée a fait l'objet depuis le début de la seconde offensive d'envergure. »

Il pouvait entendre ses collègues, qui regardaient eux aussi le grand téléviseur.
marmonne d'agacement.

« “Arme biologique” ? De quoi parle-t-il ? Ce n'est pas comme si un virus se transformait... »
Les gens dans les bombes.

« Non, il pense probablement que ce sont des monstres sortis d'un laboratoire ou quelque chose comme ça. »

« Il regarde trop de films. A-t-il déjà vu une mine automotrice en vrai ? Il faudrait être aveugle pour la confondre avec une personne. »

Non seulement ces mines autopropulsées étaient dépourvues d'yeux, de nez et de bouche, mais leurs membres se pliaient dans des directions impossibles et elles rampaient à quatre pattes comme des animaux. Elles trompaient leurs adversaires au combat, car les champs de bataille étaient des lieux chaotiques où elles pouvaient les surprendre. Cependant, leur conception n'était pas suffisamment aboutie pour qu'on puisse les confondre avec des humains après les avoir bien observées.

« Je veux dire, on ne pourrait pas dire s'ils les avaient vraiment conçus pour ressembler à des humains... mais la Légion ne peut pas fabriquer d'armes qui ressemblent à des humains, ni d'armes biologiques. »

Une anecdote circulait parmi les soldats de la Fédération : l'Empire avait interdit à la Légion de créer et d'utiliser des armes biologiques, sans parler de celles qu'on pouvait voir dans un film.

Et pour empêcher ces armes mécaniques, capables d'apprendre et de mûrir, de développer des failles, on leur a attribué une définition excessivement stricte de ce qui constituait une arme biologique. En conséquence, les unités amies

Le simple fait de porter un couteau était considéré comme une violation de la protection, obligeant la Légion à les désarmer. De ce fait, la Légion, créée pour servir d'armes à l'Empire, n'avait pas pu combattre aux côtés des soldats impériaux.

« D'ailleurs, s'il existait un virus capable de transformer les gens en mines autopropulsées, tous ceux qui se battent sur le terrain seraient déjà des mines. Surtout les Quatre-vingt-six — ils les combattent depuis des années. »

« ...Arrêtez. »

Alors qu'un autre soldat le réprimandait, le visage du soldat se figea. Il jeta un regard gêné à Théo, mais celui-ci leva simplement la main et la fit tourner d'un air dédaigneux. Cette fois, cependant, il ne dit pas que tout allait bien.

Et le journal télévisé continua, toujours indifférent à l'atmosphère pesante.
il a créé.

« On peut donc supposer que les conditions sont similaires sur le front. Autrement dit, c'est... »

Il est possible que nos soldats de la Fédération aient combattu sans le savoir aux côtés de personnes équipées de mines autopropulsées. Pour autant que nous sachions, tous les soldats en première ligne pourraient être équipés de mines autopropulsées.
mines—

« « Non, ce n'est pas possible ! » crièrent tous les occupants de la pièce à l'unisson.

Le fait d'écouter des commentateurs élaborer des théories aussi extravagantes d'une manière tendue et excessivement sérieuse apportait un peu de légèreté aux soldats sur le front, qui n'avaient guère de distractions.

« Attendez, vous l'avez entendu, les gars ?! On est des mines autopropulsées ! » s'écria un soldat avec une surprise exagérée, et tous les soldats assis autour de la radio éclatèrent d'un rire sonore.

« Oh non, je vais exploser ! Maman, je dois aller là où se trouve la Légion ! »

Tout le monde éclata de rire, se serrant les uns contre les autres. Ils commencèrent à citer des noms de personnes qui pourraient bien être de véritables mines antipersonnel : des commandants détestés, de nouvelles recrues égoïstes ou des volontaires de la République.

—Et si, en réalité, des mines autopropulsées pénétraient à l'intérieur du pays ? C'est là que vivaient leurs familles, et la simple pensée qu'elles puissent être blessées angoissait les soldats. Alors, ils avaient besoin de chasser cette idée par la plaisanterie.

Jonas prit la parole, ses yeux noirs froids et sans émotion.

« Vous avez sûrement vu les images de cette série d'attentats à la bombe aux informations. Les coupables... »
certes, ces filles sont assurément les victimes dans cette affaire...

Amari prit la parole, ses yeux couleur noyer, ceux de ses Quatre-vingt-six ans, vacillant de tristesse.

« Ces filles s'appellent les Actéons. La République les a utilisées – a utilisé Quatre-vingt-six
—pour les transformer en bombes suicides.



Les diverses protéines qui composent le corps humain sont constituées d'acides aminés dérivés de l'ARN présent dans les cellules. Lorsqu'un virus envahit l'organisme, les cellules infectées commencent à se répliquer en utilisant l'ARN du virus au lieu du leur. Il existe également des champignons et des bactéries appelés diazotrophes qui synthétisent l'azote atmosphérique pour produire de l'ammoniac, à la manière de petites usines chimiques complexes de la taille d'une cellule.

Des chercheurs militaires de la République ont réussi à utiliser l'ARN pour créer des cellules artificielles, des structures protéiques qui convertissaient l'azote en composés nitrés. D'autres cellules artificielles coexistant avec elles possédaient de l'ARN qui convertissait le nitro.

des composés et de la glycérine, qui était la matière première à partir de laquelle la graisse était créée, en une autre substance.

Normalement, lorsque ces deux types de cellules étaient placés dans le corps d'un sujet d'essai, ces deux groupes de cellules restaient dormants, mais une fois qu'ils devenaient actifs, ils se propageaient à d'autres cellules du corps comme un virus, injectant leur ARN et transformant les cellules en usines chimiques qui produisaient un certain produit chimique à base de composés nitrés.

Autrement dit, la nitroglycérine. La matière première pour fabriquer de la dynamite.



D'une manière ou d'une autre, la Fédération a réussi à découvrir les recherches top secrètes d'Actaeon et à les associer aux attentats-suicides.

Quand on lui a demandé pourquoi ils avaient fait une chose pareille, Primevère s'est contentée de se mordre les lèvres. Des chercheurs et des hauts responsables de l'armée de la République, ainsi que des représentants du gouvernement de la République, ont été emmenés pour être interrogés dans un commissariat de police de Sankt Jeder.

«...Nous avons essayé de recréer les mines automotrices.»

Elle ne pouvait révéler la véritable raison à ceux qui n'étaient pas de sa communauté Celena. Personne ne devait le savoir, ni la Fédération, ni même les citoyens des Républiques d'Albâtre et d'Adularia.

—Ils ont fait cela pour défendre la noble race Celena.

Les cellules productrices de nitroglycérine (surnommées « Dear ») furent injectées dans l'Actaeon. Si le procédé était pleinement opérationnel, il ne serait plus nécessaire d'entraîner les soldats ni de s'inquiéter d'un effectif insuffisant. On n'aurait plus à se demander s'ils étaient capables ou désireux de combattre, ni à s'inquiéter de leur âge ou de leur endurance. N'importe qui pourrait travailler.

Finalement, les Alabaster et Adularia, subordonnés à la Celena, constitueraient une source abondante de main-d'œuvre qu'ils pourraient transformer en armes pour défendre le pays. Ainsi, même si les Quatre-vingt-six devaient périr face à la Légion, l'Actaeon pourrait assurer la défense du pays. Cette solution était bien plus efficace et simple que celle du Quatre-vingt-sixième Secteur, qui nécessitait à la fois des Processeurs et des Juggernauts.

« Par le passé, les blindés de notre pays, les Juggernauts, ont été victimes de mines autopropulsées. Dans ce cas, les mines autopropulsées pourraient également s'avérer efficaces pour vaincre la Légion. »

Elle ne pouvait donc révéler son véritable but à personne d'autre que Celena. Au lieu de donner la véritable raison, Primevère a pris le moyen — l'utilisation de mines automotrices — et en a fait la raison.

L'interrogateur assis en face d'elle n'a pas usé de violence, mais il dégageait une aura menaçante qui laissait entendre qu'il n'hésiterait pas à y recourir sans le moindre remords si nécessaire. De ce fait, elle n'eut d'autre choix que de parler sous l'effet de la peur.

« Les Quatre-vingt-six étaient heureusement de forme humaine et plus intelligents que les chiens ou les chats. En les transformant directement en mines autopropulsées, nous pourrions combattre la Légion sans avoir à dépendre des Juggernauts... Quelle raison aurions-nous alors de ne pas développer cette méthode ? »

Le personnel du laboratoire dans les camps de réfugiés l'a confirmé, mais Citri, Kiki,

et les autres filles d'Actéon savaient toutes que ce n'était pas vrai.

Oui, des filles. Les Actéons étaient tous des jeunes filles d'une vingtaine d'années.

Les femmes présentaient un pourcentage de masse grasse plus élevé que les hommes, ainsi que des tissus adipeux plus importants au niveau de la poitrine, du bassin et des cuisses que ce qui était strictement nécessaire à leur survie. De plus, leur capacité de grossesse – le fait de porter un être vivant en soi pendant une période prolongée – leur permettait, dans certaines conditions, d'être protégées contre le rejet de corps étrangers par le système immunitaire.

Et — les filles étaient moins utiles que les garçons pour combattre la Légion.

« Ce que nous sommes, Yuuto, ce sont des armes à utiliser contre Quatre-vingt-six. »

« Une fois la guerre de la Légion terminée, nous serions utilisés pour nous débarrasser des quatre-vingt-six survivants. »

Ressemblant trait pour trait aux Quatre-vingt-six, ils vivraient à leurs côtés et, le moment venu, se feraient exploser pour tuer les leurs.

« Il s'agissait probablement d'armes antipersonnel. J'ai entendu une anecdote de ce genre. Une vidéo de démonstration mentionnait que si la République attaquait, elle riposterait non seulement avec ses soldats, mais aussi avec toutes les créatures qu'elle pourrait trouver. »

Tout cela se passait avant la naissance de Vika. On y voyait des images agrandies de cellules artificielles dévorant rapidement des adipocytes pour grossir et finalement éclater. Puis, un cochon s'est enfui en panique derrière une vitre blindée avant d'exploser dans une déflagration bien plus puissante que n'importe quel explosif placé dans son estomac.

La République était un pays agricole qui misait sur l'élevage. Son vaste territoire regorgeait alors d'innombrables moutons, chèvres, vaches, chevaux et porcs ; le nombre de têtes de bétail était nettement supérieur à la population de la République.

« La nitroglycérine. À l'état pur, elle est trop instable et réagit trop facilement. C'est pourquoi, comme pour la dynamite, on utilise un plastifiant pour réduire sa réactivité. Quoi qu'il en soit, elle manque de puissance pour endommager le blindage frontal d'une arme blindée. Contre la Légion, la République devrait déployer un grand nombre d'armes à bout portant, comme le font les mines autopropulsées. Or, la nitroglycérine étant dépourvue de la puissance nécessaire, elle doit compenser ce manque par... »

« C'est une sorte de ruse. Mais face à des adversaires humains, tous ces défauts ne sont plus un problème. »

La République repoussa le champ de bataille jusqu'au lointain secteur 86 et les combats se déroula dans le secteur 86. Ignorant que la Légion avait dépassé sa durée de vie, elle pensait la fin de la guerre contre la Légion proche. Dès lors, tout pays survivant devrait engager des combats antipersonnel.

Lerche exprima son dégoût en entendant parler de telles tactiques utilisées tout au long de la longue histoire des combats humains.

« Les soldats ont tendance à baisser leur garde en présence de femmes et d'enfants. »

Elles arrivaient avec une fleur à la main ou mendiaient des bonbons. Et dès que les soldats approchaient, les femmes et les enfants se transformaient en kamikazes, éliminant les soldats ennemis.

« Non, Lerche. » Zashya secoua la tête. « C'est plus que ça. »

Voilà ce que montrait la cassette de démonstration. Elle avait probablement été diffusée à l'époque comme un avertissement aux autres nations, car si la République se procurait les matériaux nécessaires aux expérimentations humaines...

« Elles seraient principalement utilisées contre les prisonniers de guerre... Imaginez si un prisonnier libéré se faisait soudainement exploser ? Que ce soit sur le front ou, pire encore, à l'arrière, là où devrait régner la sécurité et la paix. »

Lerche fronça les sourcils, mécontente. Vika termina son explication d'un ton froid.

« Cela pourrait arriver au sein de la Fédération. Ils commenceraient à soupçonner que leurs prétendus alliés sont en réalité des ennemis. Je doute qu'ils aient rendu la chose contagieuse, mais quand même. »

« Colonel Milizé, Commandant Penrose, vous comprenez certainement. Nous devons vous prendre sous notre protection, tant pour votre propre sécurité que pour que ce pays conserve sa forme de Fédération. »

Malgré ses paroles, Lena et Annette ne purent acquiescer. Elles ne dirent rien, leur silence signifiant un refus clair, mais Jonas ne fronça même pas les sourcils. C'étaient de fragiles Celena, et des officières de surcroît. Même si elles avaient résisté physiquement, elles étaient aussi impuissantes que deux chatons face à Jonas.

Le silence, à lui seul, n'avait guère d'effet en tant que forme de résistance.

« En tant que votre garde et principale dame de compagnie, j'assumerai l'entière responsabilité de votre sécurité et de votre confort. Cependant, étant un homme, il ne serait pas convenable de m'occuper des besoins de deux dames ; la maison Ehrenfried a donc dépêché des subordonnés pour veiller sur vous. »

Quelques soldates entrèrent silencieusement dans la pièce et s'inclinèrent. Toutes étaient des Onyx aux cheveux et aux yeux noirs, et chacune d'elles possédait ces traits fins mais étrangement fades, typiques de l'ancienne noblesse impériale. Pendant des générations, elles s'étaient disciplinées pour servir d'ombres à leurs maîtres, ne se montrant que lorsque cela était nécessaire.

« Ils vous serviront de boucliers, en cas de problème. Mais si jamais la situation vous oblige à quitter cette caserne, quelques-uns d'entre eux devront toujours vous accompagner. »

En clair, Lena et Annette ne devaient pas quitter cette pièce. Elles ne répondirent pas à cette consigne implicite, mais Jonas n'y prêta aucune attention. Car, comme il l'avait dit plus tôt...

Grethe reprit la conversation après Amari, le visage crispé mais la voix douce.

« Nous ne pouvons pas envoyer le colonel Milizé au front tant que l'incident de l'Actéon n'est pas résolu. » Résolu. Vous comprenez pourquoi, Capitaine, n'est-ce pas ?

Grethe n'avait aucune intention de faire revenir Lena à ce moment-là.

La colère rongait les pensées de Shin, mais il parvint de justesse à la contenir. S'en prendre à Grethe et piquer une crise de colère puérile ne résoudrait rien. Plus important encore...

«...Néanmoins. Cette arrestation est inutile. Ne pouvons-nous pas porter plainte ?»

Grethe cligna lentement des yeux.

"Oui bien sûr."

« Exigez qu'ils agissent rapidement et avec diligence pour régler ce problème, et qu'ils confirment son retour immédiat une fois la situation terminée. Dites-leur que... »

La 1re division blindée du groupe de frappe ne travaillera sous aucun commandant, mais

son."

En quittant le bureau, il parvint tant bien que mal à garder les apparences et referma doucement la porte derrière lui. Mais soudain, la colère le submergea et il ne put se retenir.

"-Merde!"

L'intensité avec laquelle il prononça ce mot fit sursauter Amari, qui avait quitté la pièce avec lui. La voyant se détourner, Shin se força à se calmer. Il expira puis demanda à nouveau.

« Le dispositif RAID de Yuuto... Il l'a enlevé pendant le traitement, n'est-ce pas ? En avait-il un ? »
d'autres moyens de communication ?

L'Actéon demanda à Yuuto de les ramener chez eux. En tant que membre des Quatre-vingt-six, Shin devinait aisément les pensées et les sentiments de Yuuto. Il fut toutefois quelque peu surpris que Yuuto, si froid et impassible en apparence, ait accepté. Mais Shin ne chercha pas à comprendre ses raisons.

Ils ont demandé à rentrer chez eux, après s'être vu refuser le droit d'y retourner.
Sur le champ de bataille du 86e Secteur. Si Yuuto l'avait contacté pour lui demander de l'aide, Shin aurait fait tout son possible pour la lui apporter. Il ne l'en aurait pas dissuadé, et il en aurait probablement été de même pour tous les autres membres du 86e Secteur.

Yuuto le savait. Alors pourquoi est-il resté silencieux ? Pourquoi l'a-t-il caché à tout le monde ?
Comme si c'était une trahison ?

« Il ne pouvait pas t'emmener avec lui pour ça. »

Amari secoua la tête.

« Après tout, nous sommes tous des membres du 86... S'il vous l'avait dit, à vous, à Saki ou à n'importe qui d'autre du Groupe d'intervention, vous auriez été tenus pour responsables. On aurait dit que le Groupe d'intervention avait comploté avec l'Actaeon. »

« Tch. »

Shin sentit son souffle se couper. C'était donc ce que Yuuto craignait. Les Actéons étaient Quatre-vingt-six, et beaucoup avaient déjà péri. Shin et le Strike Package en étaient également à quatre-vingt-six.

« Il ne pouvait pas laisser le Strike Package — les quatre-vingt-six — assumer la responsabilité de

ce."

Citri prit la parole en rentrant les épaules. Ils se cachaient dans une crypte située dans l'enceinte d'une église abandonnée, à la frontière entre les territoires de Miana et de Nareva.

« Je suis désolé, Yuuto. Je ne voulais pas que les choses se passent ainsi. Le
« Les filles qui ont provoqué les attentats. »

Ce matin même, la radio annonçait qu'une autre fille d'Actaeon avait explosé quelque part. En entendant cette tragédie se répéter, Citri et les filles d'Actaeon étaient toutes démoralisées.

« Nous voulions juste rentrer chez nous avant de mourir. Quitter nos nouvelles maisons pour ne blesser personne. C'est tout ce que nous voulions ; nous ne voulions rien d'autre, et voilà comment ça s'est terminé... Tant de gens sont morts à cause de nous... »

Kiki continua, l'air d'être au bord des larmes.

« Peut-être aurions-nous dû... nous suicider. Si cela devait arriver, peut-être aurions-nous tous dû en finir lorsque la Fédération nous a recueillis. Ainsi, d'autres personnes n'auraient pas eu à mourir à cause de nous. Nous le savions déjà, mais... »

Yuuto l'interrompit en secouant la tête.

« Je sais que vous ne vouliez pas ça. L'information n'est tout simplement pas arrivée à temps. C'est... »

Ce n'est pas de votre faute.

Les soldats de la Fédération étaient bien plus zélés que les agents de liaison de la République qu'il avait connus, et cela avait bercé Yuuto au point qu'il avait oublié la possibilité que le rapport ne soit pas transmis. Grethe et les officiers d'état-major avec lesquels ils travaillaient ne prenaient généralement pas les Quatre-vingt-six à la légère, écoutant toujours leurs rapports et leurs avis. Il avait donc supposé que tous les soldats de la Fédération agissaient de la même manière.

Même s'ils ont clairement indiqué qu'ils ne considéraient que Eighty-Six comme capable
Des chiens de chasse, et rien de plus.

Mais en entendant les murmures coupables de Kiki, Yuuto marqua une pause pour réfléchir et continua.

« Vous savez comment les bergers... comment les commandants de la Légion sont souvent inspirés de Quatre-vingt-six ? »

Kiki cligna des yeux, dubitative. « ...Ouais. »

« La Légion a pu dépasser sa durée de vie prédéfinie car elle utilisait les Quatre-vingt-six comme base. Dès lors, cela ne signifie-t-il pas que tous les membres des Quatre-vingt-six auraient dû se suicider avant d'être accueillis par la Légion, afin d'éviter que la guerre ne s'éternise ? »

Kiki le regarda, stupéfaite. Citri déglutit. Yuuto poursuivit, le regard perdu dans ses pensées. Ses yeux cramoisis, semblables à des flammes, semblaient irradier de leurs profondeurs.

« Si quelqu'un me disait ça, je ne serais pas d'accord. Je ne le penserais pas. »
C'est juste, se laisser mourir pour le bien de toute l'humanité.

Ce n'était donc pas la responsabilité de Citri et des autres filles. Yuuto ne se sentait pas coupable non plus d'avoir fui la Fédération sans rien dire. Il n'allait pas leur dire qu'elles étaient responsables de ne pas s'être suicidées, que leur simple existence était une menace pour tous et qu'elles méritaient d'être enfermées à vie.

Porter un jugement sur autrui... Oui, décider de la vie de quelqu'un à la place d'un autre.

« Ce n'est pas ce qu'il faut dire. Du moins, c'est ce que je pense. »



La Légion ne se contentait pas d'exercer des pressions sur tous les fronts, elle cherchait à unités non qualifiées pour s'infiltrer et percer.

<<Composition des unités pour tous les fronts de la Fédération analysés — passage à la deuxième phase des opérations.>>

La Légion fut initialement créée pour remplacer les soldats de base, les sous-officiers et les officiers subalternes, et même les unités de commandement contrôlant le réseau unifié de toute l'armée de la Légion ne possédaient pas nécessairement les structures cérébrales des officiers et commandants de haut rang.

Mais parmi eux se trouvait le commandant suprême de l'unité, Sans-Visage, un Berger à la personnalité et aux souvenirs du colonel républicain Václav Milizé, un commandant de haut rang. Et il savait que le coup qui ferait s'effondrer l'armée ennemie ne devait pas nécessairement être porté par la violence directe.

<<Cibles prioritaires définies. Concentrez-vous sur les campements où la majorité des soldats de la République sont présents.

Campements à majorité de réservistes. Campements à majorité de minorités.

troupes. En parallèle, commencez le bombardement à longue distance des zones arrière.

Des voies ferrées capables de supporter leur poids de mille quatre cents tonnes sillonnaient l'intégralité des territoires de la Légion. Les pattes mécaniques du Morpho, semblables à des griffes, crissaient sur les rails nouvellement construits tandis qu'il se frayait un chemin vers les dix fronts de la Fédération.

L'un d'eux était connu sous l'indicatif Nidhogg. Il s'agissait du même Morpho qui avait bloqué le train lors de l'évacuation de la République et dont les tirs avaient annoncé sa chute. Abattu par le Kampf Pfau, il fut reconstruit le mois suivant et se dirigeait désormais vers son nouveau théâtre d'opérations sur le front ouest de la Fédération.

Et ses derniers mots furent :

C'est notre tour. Notre tour. C'est notre tour.

Oui, il avait le cri d'agonie d'un Quatre-vingt-six. Celui d'un homme qui avait délibérément choisi de devenir un Berger pour se venger de la République, de devenir un fantôme mécanique occupant l'unité de contrôle d'une machine à tuer.

Sa haine était si intense qu'elle le menaçait de mort, et brûler vifs les habitants de la République ne suffisait pas à l'apaiser. Sa soif de sang n'était pas encore étanchée.

Il atteignit son point de tir, fixant son viseur sur les coordonnées désignées. Nidhogg fut informé de ce qui se trouvait à ces coordonnées. Une impulsion proche du rire parcourut son cerveau de micromachine liquide.

C'est encore notre tour.

À nous la vengeance, la victoire, le carnage. On peut y aller, pas vrai ? Je peux commencer, pas vrai ? C'est encore notre tour. Désormais, ce sera toujours, toujours notre tour. Droite?



Plusieurs Morpho sont apparus dans la région entourant le territoire de la Fédération. Ses tirs ont franchi les lignes de front solidement établies et les formations de réserve construites derrière elles, frappant les villes et les villages supposément sûrs et paisibles avec des obus de 800 mm.

CHAPITRE 2

VOIR LE VISAGE DE L'AUTRE

L'enquête sur l'Actaeon ne faisait que commencer ; il faudrait donc du temps avant que l'information officielle ne soit communiquée à l'armée et à la population. Pourtant, deux officiers du Groupe d'intervention avaient été arrêtés. Les membres du Groupe d'intervention exigeaient des explications. Leur réaction à ce qu'ils apprirent fut un dégoût muet.

«...C'est pourquoi nous avons trouvé des laboratoires et des tables d'opération dans les camps d'internement « pendant l'expédition de secours à la République », cracha Siri avec amertume.

« D'abord, des écoutes téléphoniques humaines, et maintenant un virus suicide. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »
« La pensée républicaine... ? » grommela Marcel.

« À l'origine, il était prévu de mener des recherches sur les engrais », a déclaré le directeur de l'
« C'est vraiment... choquant, vous savez ? », a déclaré gravement l'équipe de recherche de Reginleif.

En tant que puissance agricole, la République était experte en technologie para-bio. Les recherches sur les enzymes des bactéries fixatrices d'azote étaient logiques, puisqu'elles produisaient un engrais utile, mais elles ont malheureusement abouti à la création du virus responsable de la mort de l'homme. Pour des chercheurs qui s'étaient initialement consacrés à assurer l'abondance alimentaire de la population, s'engager dans une telle voie était un véritable blasphème.

Par ailleurs, leurs recherches avaient également pour autres retombées les plantes agricoles utilisées dans la République, le Royaume-Uni et l'Alliance depuis avant la guerre, mais cela n'avait rien à voir avec le sujet.

« Oh, et, sous-lieutenant Marcel, les cellules Dear ne sont pas un véritable virus, donc
Ils ne sont pas contagieux. Du moins, à notre connaissance.

Contrairement à un virus, les cellules de Dear ne se répliquaient pas, mais produisaient de la nitroglycérine. Par conséquent, elles ne se diffusaient pas à l'intérieur des corps des Actéons.

infecter d'autres organismes.

« Nous attendons toujours l'analyse complète des documents saisis, mais d'après nos informations, ils n'ont pas été conçus pour être contagieux et ne se propageraient donc pas dans la République. Les armes biologiques infectieuses ne font pas de distinction entre amis et ennemis, ce qui les rend difficiles à utiliser. Et surtout avec des cellules qui transforment un corps en bombe, la République ne les rendra pas contagieuses, même s'il existait un traitement prophylactique ou un remède. Ce serait un risque pour les citoyens de la République eux-mêmes. »

«...?» Marcel parut choqué un instant, puis hocha la tête. «...Oh, je vois.»

Les habitants de la République ne souhaiteraient pas être infectés par les cellules elles-mêmes, et même si c'était le cas, le risque que les personnes à proximité se transforment en bombe signifierait qu'elles pourraient être prises dans l'explosion ; ils voudraient donc empêcher que d'autres personnes ne soient infectées également.

« Et les Actéons ont vécu avec leurs nouvelles familles pendant un an, et ils se portaient bien. Un an, c'est une période d'incubation assez longue pour une arme biologique, et comme le lieutenant Shion vient de le dire, une opération a été nécessaire pour introduire les cellules ; il est donc très peu probable qu'elles soient infectieuses... Oh, mais, lieutenant Shion, vous souvenez-vous de détails concernant ces installations ? Pouvez-vous nous expliquer ce que vous avez vu ? Ou peut-être existe-t-il des images de la caméra embarquée que nous pourrions utiliser... »

Le directeur de la recherche se pencha en avant avec empressement, espérant sans doute obtenir des informations. Siri fit la grimace en répondant, et, ne se sentant plus capable de rester là, Dustin se leva silencieusement et quitta la salle de conférence.

Après son départ, Dustin erra à tâtons dans les couloirs de la base, sans parvenir à trouver la personne qu'il cherchait. Pourtant, une force intérieure le poussait à marcher d'un pas rapide et sans but précis.

L'une des filles en fuite, l'un des Actéons qui ont causé le
Les attentats à la bombe en série, c'était son ami d'enfance, Citri Oki.

Dustin ignorait qu'elle avait trouvé refuge au sein de la Fédération. Il avait inconsciemment supposé qu'elle était morte et ne l'avait jamais cherchée, mais à présent, elle avait probablement été transformée en arme suicide pour les Actéons.

Où était Citri à présent ? Pourquoi l'Actéon était-il responsable de ces attentats ? Était-elle quelque part, en quête de secours ?

Je... ne devrais-je pas être là-bas ? Ne devrais-je pas la trouver, l'empêcher d'exploser et la sauver cette fois-ci... ?!

Poussé par l'impatience, il tourna au coin de la rue sans regarder et faillit percuter quelqu'un. Le sous-lieutenant Perschmann, qui l'évita de justesse, le foudroya du regard. Cependant, l'émotion qui brillait dans ses yeux verts et calmes se mua bientôt en inquiétude.

« Qu'est-ce qui ne va pas, sous-lieutenant Jaeger ? Vous avez une mine affreuse. »

« Rien... Désolé. »

Il devait être complètement dos au mur si elle avait dit ça, mais il ne savait pas comment l'expliquer. Il secoua simplement la tête d'un air absent, et Perschmann sembla comprendre sa confusion. Avec une expression inquiète, elle sortit de sa poche un caramel emballé, le lui fourra entre les doigts et partit.

Anju, qui l'avait rattrapé puisqu'il s'était arrêté net, éleva la voix à sa place.

«...Dustin.»

À cet instant précis, il ne voulait pas se retourner et faire face à cette voix. Dustin resta immobile, lui tournant le dos. Il était certain qu'elle le regardait de ses jolis yeux bleus, plus bleus que le ciel, tandis qu'elle parlait d'un ton doux, comme si elle effleurait une plaie ouverte.

...Tout comme les yeux de Citri. Ces jolis yeux violets qui lui rappelaient...
ciel à l'aube.

« Connaissez-vous quelqu'un des Actéons ? Est-ce la fille dont vous avez parlé tout à l'heure ? Citri. »

« C'était mon amie... Ma voisine et mon amie d'enfance. »

Dustin ajouta distraitement cette précision, mais cela fit tout de même déglutir Anju.
discrètement. Dustin ne l'a pas remarqué.

« C'était une fille adorable. Citri ne voudrait jamais commettre un attentat. Elle doit être quelque part, à la recherche d'aide. Et même si ce n'est pas le cas... elle ne voudrait pas mourir dans une explosion. »

Droite.

« Je veux... la sauver, d'une manière ou d'une autre. »

Même s'il ne savait pas où se trouvait Citri ni si elle était toujours en sécurité.

Sans s'en rendre compte, il avait serré et écrasé le bonbon au caramel dans sa main.

Craignant une contre-attaque du Kampf Pfau, dont la portée était comparable, le Morpho se contenta de tirs de barrage courts et sporadiques. Cependant, même ces salves représentaient une menace majeure pour les civils vivant dans les territoires concernés. De ce fait, contrairement à la première offensive d'envergure, aucune opération d'élimination du Morpho ne fut immédiatement lancée.

L'angoisse de l'impuissance face aux tirs ennemis qui pouvaient survenir à tout moment hantait sans relâche les civils des territoires. Des groupes d'évacués, chacun de leur côté, quittaient leurs territoires pour se réfugier dans le centre et la capitale, plus sûrs.
zone.

Une file de véhicules transportant des réservistes en route vers le champ de bataille croisa des personnes évacuées qui, après avoir emprunté les routes inconnues de la région centrale avec des camions surchargés de ravitaillement, avaient embourbé leurs véhicules dans un fossé. Les réservistes descendirent de leurs véhicules pour leur porter secours.

«...On dirait que tu ne pourras pas le sortir tout seul. Hé, fais venir une voiture.»

« Tiens. Aidons-les à la remorquer. »

« De quel territoire venez-vous, vieil homme ? Oh ! Moi aussi, je viens de là. De quel village ? »

« Oh, merci, bon soldat. Vous nous avez vraiment bien aidés. Imaginez tomber sur un habitant du coin, en plein milieu de nulle part... »

Tandis qu'ils sortaient bruyamment le camion du fossé, ils discutaient de leur village natal.

« Très bien, mon vieux, faites tous attention à votre voyage ! »

« Toi aussi, bon soldat. Prenez soin de vous ! »

Ils se saluaient comme s'ils étaient de la même famille. Les évacués et les réservistes
Ils se séparèrent, songeant à quel point c'était agréable de rencontrer un autre habitant du coin.

— Qu'est-ce que c'est que ça, monsieur ? Vous profitez de la vie, je vois, avec toutes ces jolies princesses à vos pieds. Quoi, vous seriez l'enfant illégitime du défunt

empereur?"

Alors qu'ils cherchaient un abri sous un pont, ils découvrirent qu'un vieil homme s'y était déjà installé et les saluait d'un ton badin. C'était le premier habitant du coin avec lequel Yuuto et son groupe interagissaient depuis leur arrivée dans une ville de province à l'ouest du territoire de Nareva.

Comparée à la capitale et aux villes des zones centrales, Nareva était plus proche d'un territoire reculé le long de la frontière, mais comme le territoire de Vesa se trouvait entre elle et le champ de bataille, elle était encore loin du front occidental.

Bien sûr, suite au recul des fronts après la seconde offensive d'envergure, le territoire n'avait pas encore reçu l'ordre d'évacuer. Peut-être que les habitants étaient tous partis de leur plein gré.

« Je vois que vous vivez dans la classe malgré votre âge. Les gens ici semblent... »
ont évacué. Avait-on reçu l'ordre de le faire ? Ou...

« Oh, merci, jeune prince. Oui, un de ces monstres de ferraille, un Morpho, a attaqué la région. Ici, tout est encore sûr, mais la ville voisine a été bombardée, et la panique a poussé tous les habitants à fuir vers la capitale. »

Le bombardement dont ils avaient entendu parler plus tôt était bel et bien une attaque Morpho, semblait-il. Les rapports de ces bombardements se firent plus fréquents à la radio que les discussions concernant l'Actaeon, ce qui laissait présager des dégâts considérables. La situation était cependant pire que ce que Yuuto avait imaginé.

Dans les deux cas, Yuuto fronça les sourcils.

« Vous devriez probablement courir aussi. Une attaque de Morpho pourrait vraiment raser cette ville. Ses projectiles ont une vitesse extrêmement élevée, donc s'il y a une attaque sur cette ville, vous n'aurez pas le temps de vous enfuir. »

« La capitale a beau être grande, elle n'est pas assez grande pour tout le monde. Une femme... »
Il ne me reste plus beaucoup d'années. Autant rester ici.

...Vous êtes une femme ?

Peut-être à cause de son apparence maigre et de ses coups de soleil, Yuuto avait supposé
Ça devait être un homme. Il se sentit coupable.

Citri se pencha timidement.

« M-mais, madame, vous devriez quand même courir. Si vous restez ici... vous allez mourir. »

« C'est vrai. Mais j'ai choisi de vivre dans cette élégance, avec des flocons de neige pour fleurs funéraires et les corbeaux pour chanter mon éloge funèbre. Une belle façon de partir. Plus belle que d'être pendu avec un nom que j'ai renié. »

La vieille femme gloussa. Son visage et ses lèvres étaient bronzés et desséchés, mais seuls ses yeux brillaient d'un rouge intense.

« Et pour vous, c'est la même chose, n'est-ce pas ? Vous avez fait tout ce chemin jusqu'ici, où vous pourriez mourir. Je ne sais pas quel genre de voyage d'agrément vous faites, mais vous êtes venus ici de votre plein gré, hein ? Alors c'est un beau voyage. Vous feriez mieux d'en profiter, douces princesses et vous, prince charmant. »

Nina enfila les vêtements les plus noirs de son placard et accompagna sa tante, vêtue de vêtements de deuil, au cimetière national situé à la périphérie de Sankt Jeder, où reposaient les morts de la guerre.

Ils assistaient aux funérailles du mari d'une amie de sa tante, une camarade d'école. Il avait été enrôlé dans l'armée et était mort. Comme Sankt Jeder se trouvait au nord du continent, les tombes étaient toutes recouvertes de neige en décembre. D'un blanc immaculé, légèrement lumineux, un manteau de neige froide recouvrait tout, comme le jour où elle s'était rendue sur la tombe de son frère et avait aperçu un soldat de son âge.

Marcel, un ami de son frère, a dit qu'il s'agissait d'un autre ami d'Eugene, Shin. Son jouet préféré, une grande peluche de chat, était un cadeau de son frère et de Shin. Elle demanda à Marcel de dire à Shin de venir ensemble se recueillir sur la tombe d'Eugene la prochaine fois, et sa tante avait promis de les emmener lors de sa prochaine permission, mais cette permission n'eut jamais lieu. est venu.

Les attaques de la Légion s'intensifièrent et l'armée de la Fédération finit par s'incliner. Depuis lors, de nombreux adultes s'étaient battus avec acharnement... et étaient morts, tout comme son frère et l'homme pour qui ces funérailles étaient organisées.

Le cercueil qu'on descendait dans la fosse était particulièrement léger. Il n'y avait probablement personne à l'intérieur. Lorsque son frère bien-aimé est décédé l'été dernier, le cercueil a dû rester fermé, mais maintenant Nina, malgré son jeune âge, comprenait qu'ils avaient de la chance qu'il reste quelque chose à enterrer.

«...Pourquoi tant de choses terribles doivent-elles se produire en même temps ?»

Elle entendit quelqu'un d'autre qui assistait aux funérailles murmurer, et ces mots résonnèrent particulièrement lourd à ses oreilles.

En tant que volontaire de la République, le frère paternel de Claude, le lieutenant Henry Knot, faisait partie d'une unité mixte composée de soldats de la Fédération et de volontaires de la République. Après de nombreuses missions de ravitaillement, ils avaient fini par bien se connaître.

«...Cette position est vraiment la cible d'attaques concentrées...!»

Les tranchées étaient glaciales, remplies d'eau boueuse mêlée de neige fondue. Henry cracha ces mots en sortant une bande de munitions d'une caisse pour recharger une mitrailleuse lourde fixe.

Le crépitements des tirs intermittents, destinés à empêcher les canons de surchauffer, s'entendait de tous les coins du champ de bataille.

À des dizaines de kilomètres derrière eux, le camp d'artillerie pilonnait la vague métallique qui les déferlait, mais de nouvelles unités foulèrent bientôt aux pieds les restes de la Légion tombée, poursuivant l'assaut incessant. Les quelques rares canons antichars de 88 mm tiraient sans relâche, assaillant les Löwe, qui continuaient leur progression grâce à leur supériorité numérique.

Cette position n'était attaquée que depuis quelques jours, mais pour Henry, c'était comme si cela avait toujours été le cas.

Un soldat de la Fédération, qui se trouvait à proximité, rit d'un ton moqueur. « La Légion était autrefois... » Quatre-vingt-six ; peut-être qu'ils vous en veulent, lieutenant !

« C'est possible ! Dommage que vous soyez pris entre deux feux ! »

L'excitation et le tumulte du champ de bataille étaient à leur comble. Leurs piques et leurs plaisanteries, lancées à pleins poumons, étaient peut-être un peu trop acerbes pour passer pour de simples plaisanteries, mais le fait qu'ils puissent échanger des piques aussi acerbes témoignait de leurs bonnes relations. Et mieux valait exprimer leur frustration face à la situation désespérée du champ de bataille que de la subir en silence.

« Je veux dire, nous autres soldats de la République, on devrait faire de bons leurres ! Nos cheveux argentés brillent et tout ça ! » lança l'un de ses subordonnés, soldat de la République, sur un ton plaisant – probablement prononcé dans un désespoir total.

« Oh, on ne peut pas laisser le grand pays de la justice vous envoyer servir d'appâts ! »

« Si vous êtes le pays de la justice, vous devriez avoir un héros qui intervienne et »

Faites-les tous exploser !

« Un héros serait bienvenu en ce moment. »

« Peut-être qu'ils travaillent sur un projet dans un institut de recherche secret. »

« Mais sérieusement, où sont nos renforts ?! Que font les loups de Vargus ?! »

« Est-ce que le eintopf que nous avons commandé est retardé ?! »

La boue neigeuse les transperçait jusqu'aux os, tandis que la Légion qui leur faisait face continuait de déferler, malgré les nombreux ennemis abattus. Ils durent plaisanter et rigoler pour chasser la peur et la frustration. Malgré le froid et l'épuisement du combat, voir ses hommes encore assez gais et motivés pour rire et bavarder fit naître un sourire amer sur le visage du lieutenant Nino Kotiro, le plus ancien du bataillon, bien qu'ayant le même grade qu'Henry.

« Parce que nous sommes constamment pris pour cible, nous recevons sans cesse des appuis-feu et de l'aide, et les unités environnantes sont décimées. Tenez bon encore un peu. »

Une fois que vous aurez terminé, je vous apporterai du café chaud et de l'eintopf !

"Oui Monsieur!"

« Mais bon sang, je ne supporte pas la recette de ragoût maison du lieutenant ; c'est... »

Toujours aussi épicé !

« Mais qu'est-ce que vous venez de dire ?! C'est le meilleur plat de ma femme ! »

« Comment ça se passe chez vous, lieutenant Knot ?! Je parie que vous avez mis le paquet. »

« Beaucoup de porc ! »

Les troupes ignorèrent la réplique relativement sérieuse du lieutenant Knot. Henry faillit éclater de rire à la plaisanterie et répondit, comme sa belle-mère préparait souvent du ragoût.

« Désolé, nous utilisons du poisson et des anguilles à la place ! Je vous le préparerai un jour ; vous serez surpris de voir à quel point c'est bon ! »

Comme l'a dit Jonas, Lena et Annette n'étaient pas autorisées à quitter la suite située dans la caserne annexe du quartier général militaire, et elles avaient leurs téléphones et leurs informations

Leurs terminaux et dispositifs RAID leur furent retirés. En revanche, on leur permit de regarder les informations et de lire les journaux. D'ailleurs, lorsqu'ils exigèrent qu'on leur livre un journal, on leur en remit l'intégralité. Autrement dit, au moins, la hiérarchie ne les empêchait pas d'accéder à l'information publique et comptait bien les renvoyer au front une fois l'incident résolu.

...Ce qui fit penser amèrement à Lena, assise sur l'élégant canapé de cette suite officielle : « Ils pourraient au moins les laisser contacter Shin et les autres. » Depuis qu'elle et Annette avaient été amenées ici « pour leur propre protection », quelques jours auparavant, elles avaient examiné portes et fenêtres dans l'espoir de s'échapper, mais tout était verrouillé. De ce fait, quelqu'un les surveillait constamment dans un coin de la pièce, Jonas ou l'une des soldates sous ses ordres.

« C'est arrivé si soudainement ; je suis sûre que tout le monde s'inquiète pour nous. Je m'inquiète aussi. Rüstkammer est proche du champ de bataille, et l'offensive de la Légion est en cours. »

Shin s'attendait à la revoir bientôt, et maintenant qu'on le lui refusait, il devait être inquiet. Mais malgré tout...

« Même s'ils savaient où nous sommes, ils ne sont pas assez téméraires ou précipités pour foncer ici. Leurs supérieurs les surveillent de près ! » dit Lena, vexée.

« Hmm, non, je n'en suis pas si sûre... », murmura Annette d'un air las.

Surtout quand il s'agissait de Shin, Annette le voyait accourir comme un chien fidèle vers son maître. Shiden était lui aussi suspect. Et Theo l'était également ; il était furieux qu'on emmène Annette comme si c'était lui qui en souffrait... Il ressemblait plus à un chat lunatique qu'à un chien, en réalité.

« ...Vous m'écoutez, sous-lieutenant Jonas ?! Rendez-nous au moins nos dispositifs RAID !" Lena finit par se retourner pour faire face à Jonas, incapable de l'ignorer plus longtemps.

Après avoir ignoré les insultes acerbes que Lena avait intentionnellement proférées assez fort pour qu'il les entende, Jonas répondit avec indifférence : « Je crains de ne pouvoir faire cela pour des raisons de sécurité. »

Le message de Yuuto a mis beaucoup plus de temps à être pris au sérieux que prévu. Après quelques hésitations, Amari décida donc de donner le mot à Dustin. Elle avait l'impression que si elle attendait plus longtemps, la situation dégénérerait irrémédiablement, et il valait mieux éviter qu'il ait l'impression d'avoir abandonné Citri sans le savoir.

« Dustin... Écoute. »

Elle l'appela par derrière dans le bureau commun des Processeurs. Dustin
Il se retourna, ses yeux argentés croisant les siens, empreints de confusion.

En tant que membre du 1er Bataillon, Dustin n'avait jamais parlé à Amari auparavant. Il était le seul membre de l'équipe d'intervention originaire de la République, ce qui lui conférait une certaine notoriété. Il était donc logique qu'Amari le connaisse, mais étant donné la centaine de membres provenant d'autres bataillons, Dustin ne la connaissait pas.

"Hmm...?"

« Amari Mill. De l'escadron Scramasax du 4e bataillon. J'ai un message pour toi de la part de Yuuto. »

Elle se demanda s'il ne connaissait pas lui aussi Yuuto, le capitaine du 4e bataillon, mais heureusement, il sembla reconnaître le nom. Il fit un « ah » et hocha la tête, l'air toujours perplexe.

« Vous étiez hospitalisé avec lui, alors... Qu'est-ce que c'est ? Et attendez, Yuuto n'est pas... »

« Avec toi ? » demanda-t-il, réalisant que quelque chose clochait.

Seuls les commandants et officiers d'état-major du Groupe d'intervention, ainsi que le chef de l'équipe de recherche, savaient que Yuuto était parti avec les filles. Cette information n'aurait pas pu se répandre parmi les membres d'un autre bataillon. Le commandant des opérations, Shin, qui connaissait Yuuto et Dustin, n'était probablement pas en état de divulguer ce genre d'information.

« Yuuto a dû partir, alors il m'a laissé un message. C'est juste que... tu es citoyen de la République, donc si cela te met dans une situation délicate, tu peux faire comme si tu ne m'avais pas entendu. Si tu ne peux pas venir, je comprends. »

« Hein ? Qu'est-ce que vous... ? »

« Connaissez-vous une fille qui s'appelle Citri ? »

Ses yeux argentés s'écarquillèrent de surprise puis se figèrent.

« Elle a les cheveux blonds et les yeux violets, et elle est jolie comme une poupée... Vous la connaissez, n'est-ce pas ? »

Voyant sa réaction, Amari acquiesça. Bien. Yuuto avait dit que Dustin ne pourrait pas venir, mais Citri avait dit la connaître. Alors Amari pensa que, en tant qu'amis, ils devraient se voir une dernière fois avant la fin.

« Yuuto est avec elle. C'est une Actéon, et... elle ne va pas durer longtemps. Elle a fui sa maison pour que personne ne soit impliqué, mais elle voulait revoir son ami d'enfance... toi... une dernière fois avant de mourir. Alors Yuuto s'est dit que tu pourrais peut-être venir les rencontrer... Oh ?! »

Amari sursauta lorsque Dustin la saisit par les épaules.

« Yuuto est avec elle, n'est-ce pas... ? Sais-tu où est Citri en ce moment ?! »

Elle fut déconcertée par la façon dont ses yeux argentés la transperçaient désespérément, et Elle hocha la tête en tremblant.

« Je sais, bien sûr. »

Yuuto le lui avait dit. Comment aurait-il pu faire en sorte que Dustin la rencontre autrement ?

C'est pourquoi elle n'avait parlé à personne du message que Yuuto lui avait confié, à personne et surtout pas à la police militaire. Après tout, s'ils les rattrapaient, la fuite de Yuuto du Groupe d'Intervention pour protéger ces filles aurait été vaine. Elle avait bien précisé qu'ils se dirigeaient vers la République, mais elle parlait en sachant pertinemment que personne ne la croirait, la République étant désormais fermement sous le contrôle de la Légion.

Après une décennie de guerre et d'isolement, la police militaire n'en avait probablement pas conscience. Car, à ce moment-là, le territoire de la République se limitait aux murs de Gran Mur et aux quatre-vingt-cinq secteurs administratifs.

Mais avant cela, le territoire de la République était limitrophe de celui de l'Empire, prédécesseur de la Fédération.

Ce serait donc le cas, à la limite des domaines de la Fédération — pas tout à fait près de La ligne défensive actuelle du front occidental, mais au-delà.

« Leur objectif est Neunarkis, à l'extrémité orientale de la République. Pour y parvenir, ils traversent le territoire de Vesa jusqu'aux zones de combat de Niva Nova, Noidafune et Niantemis. S'ils respectent leur planning, ils devraient se trouver aux alentours de Vesa en ce moment. »

Le front occidental était alors positionné dans le campement défensif établi le long de la ligne Saentis-Historics, qui traversait les territoires de combat occidentaux. Une section de cette ligne se trouvait à la frontière du front de Niva Nova.

Le territoire et la zone de production de Vesa s'étendaient désormais devant Yuuto et son groupe. Vesa avait été évacuée lors de la seconde offensive d'envergure, servant de base arrière pour le soutien logistique du front ouest. Cependant, aucun signe de combat n'était visible à sa limite orientale, là où elle bordait le territoire de Nareva. Ils ne voyaient que des champs de céréales abandonnés, moissonnés à la hâte avant l'évacuation, et les collines vallonnées typiques de la campagne occidentale de la Fédération, s'étendant à perte de vue.

Le silence était total, hormis le bruissement du vent dans les champs et le claquement des cimes des arbres des bois environnants. Citri déglutit en contemplant en silence les collines enneigées.

Les villes et villages de Nareva, qu'ils avaient traversés en chemin, étaient déserts, leurs habitants étant partis eux aussi de leur plein gré. Mais la vue de Vesa, entièrement vidée de ses habitants, offrait un silence d'une autre nature. Au milieu de ce calme qui semblait suivre la fin de toute vie humaine aux alentours, seuls subsistaient des troupeaux de moutons, libérés de leurs enclos par leurs propriétaires, qui paissaient sur les collines lointaines tels de doux nuages d'hiver scintillant sous la pâle lumière du soleil.

Leur radio avait cessé de recevoir des transmissions depuis un certain temps. Avec les évacuations volontaires, les installations de transmission étaient probablement fermées. Le fait qu'ils ne puissent pas suivre l'évolution de la guerre était un peu inquiétant, mais Yuuto pensait que Citri et les autres étaient mieux ainsi. Apprendre la mort des autres filles d'Actaeon et les blessures infligées au cours des combats ne ferait que les blesser davantage, et ils n'avaient pas besoin de cette souffrance pour poursuivre leur voyage.

Dans les deux cas, ils atteindraient bientôt les lignes de front, où se trouveraient des installations de transmission opérationnelles, et au moment où ils y arriveraient, les autres

Actéon se serait probablement enfui vers un lieu désert. Si seulement les choses pouvaient se calmer ainsi...

"..Allons-y."

"Oui."

Citri hocha la tête, retenant ses longs cheveux blonds contre le vent froid.

Yuuto n'avait emporté aucun équipement de communication, y compris son dispositif RAID. Mais si Dustin savait où ils allaient, il pourrait envoyer un signal. Une bombe fumigène ou une fusée éclairante suffiraient à les informer de sa position. En fait, allumer un feu pour produire de la fumée ferait l'affaire.

Cela suffirait à faire comprendre à Citri qu'il était là. Qu'il était venu la sauver.

Poussé par cette impulsion, Dustin se leva. Il laissa tomber le bloc-notes dans
Il fit un geste de la main sans même s'en rendre compte, et Amari l'interpella, surprise.

« Attends ! Hé, Dustin ! »

Dustin avait les yeux rivés sur la porte de la base de Rüstkammer, invisible depuis la première sortie de la caserne. Il portait son uniforme et ses bottes, ce qui était parfait pour la longue marche. Il n'avait pas le temps de rassembler de quoi faire un feu, mais il pourrait s'en procurer sur place. Quant à une lame, il avait son couteau multifonction sur lui. On lui avait appris à s'orienter grâce aux étoiles, il n'avait donc pas besoin de boussole ni de carte. Il devait partir à sa recherche, immédiatement.

De toute façon, il devait y aller. Après tout, elle lui avait dit de venir la retrouver. Il devait donc se rendre auprès de Citri, qu'il pensait ne plus jamais revoir avant une dizaine d'années.
des années déjà.

Cette fois, il la sauverait.

Mais soudain, une voix calme et claire le tira de ses pensées bouillonnantes.

« Dustin, attends ! »

Elle l'appela sans réfléchir, le stoppant net. Mais Anju ne trouva plus un mot. Elle ne supportait pas l'idée qu'il parte. Elle avait entendu la conversation d'Amari et savait qu'elle ne pouvait pas le laisser partir, même pour son propre bien. Cela allait bien au-delà de la simple inquiétude de Yuuto concernant Dustin.

Un citoyen de la République le mettrait dans une situation délicate. Le territoire de Vesa se trouvait juste derrière Niva Nova, où se situait la ligne de défense du front ouest. Yuuto et la jeune fille, Citri, étaient juste derrière la zone de combat active contre la Légion.

De plus, le territoire des Silvas, où se trouvait la base de Rüstkammer, n'était limitrophe ni de Vesa ni de Niva Nova. Par conséquent, même s'il partait maintenant, il était peu probable qu'il les rattrape. Au mieux, il les rejoindrait à leur destination, à Niantemis, dernière étape avant Neunarkis, à l'extrême est de la République. Et cette zone était désormais elle aussi sous contrôle de la Légion.

Elle ne pouvait pas le laisser partir.

Un Eighty-Six ou un Sirin pourraient peut-être faire le trajet... mais pas Dustin. Vu son niveau, non seulement il ne reviendrait pas, mais il était même peu probable qu'il réussisse à faire l'aller simple.

Mais malgré cela, Anju restait immobile, incapable de trouver les mots. Car elle savait que s'il ne partait pas, cela le blesserait. Le fait qu'il abandonne Citri serait une cicatrice indélébile dans son cœur. Il l'appelait son amie. Il disait vouloir...

L'aider. L'abandonner malgré tout laisserait une cicatrice indélébile sur l'âme douce et méticuleuse de Dustin.

Sachant cela, Anju ne put rien dire de plus. Elle ne voulait pas qu'il parte, et en même temps, elle ne voulait pas le blesser en lui disant cela. Elle ne pouvait donc choisir ni l'un ni l'autre.

Mais malgré tout, l'expression d'Anju, là, suffisait à ramener Dustin à la raison. Elle lui avait dit de ne pas mourir, et il avait promis de ne pas mourir. Une fois calmé, il réalisa son imprudence d'être parti sans aucune préparation, sans se rendre compte que le voyage serait périlleux même avec toutes les précautions possibles.

Pour avoir négligé de voir que s'il sortait tel quel, il ne reviendrait pas vivant.

Anju resta figée sur place, le visage déformé par l'anxiété et le conflit intérieur. Elle savait qu'elle ne pouvait pas laisser partir Dustin, et même si elle ne pouvait rien dire d'autre, elle sentait qu'elle devait lui dire qu'il ne devait pas faire ça, et les mots lui manquaient.

Il ne voulait pas la trahir... Il n'y arrivait pas. Alors, il parvint tant bien que mal à esquisser un sourire.

« Je suis désolé. Je n'irai pas... Je ne peux pas y aller seul. »

Il ne pourrait jamais traverser le territoire de la Légion. Il n'atteindrait même pas le front ouest, car avant d'atteindre le territoire de Vesa, le trafic chaotique des routes – avec toutes les lignes de ravitaillement et les soldats qui allaient et venaient – l'empêcherait de progresser. Et il ne pourrait pas non plus faire rapport à l'armée de la Fédération, car cela révélerait ce que Citri, un Actéon vivant, et Yuuto, un déserteur, faisaient.

Donc, de toute façon, il ne pouvait pas y aller. Il le savait.

« Ne vous inquiétez pas. Je n'ai pas oublié ma promesse. Je ne mourrai pas. Je n'irai pas à ma mort. »

Mais si Citri a laissé ce message, c'est qu'elle voulait vraiment qu'il vienne l'aider. Si elle lui a dit où elle allait, c'est qu'elle avait vraiment l'intention de l'attendre. Pourrait-il alors l'abandonner ?

En échange de la protection du vœu de la Sorcière des Neiges ?

« Je trouverai un moyen d'être sournois... J'ai le droit d'être injuste de cette façon. »

Alors ne laisse pas paraître que tu vas pleurer.

Ces mots finirent par faire se crisper le visage d'Anju de tristesse.

Les habitants du village se connaissaient tous comme une famille, et les étrangers étaient rares ; ils n'avaient donc probablement pas envisagé la possibilité de vols. Tout ce qu'ils faisaient, c'était fermer la ferme à clé pour empêcher les corbeaux et les chats d'y faire des dégâts.

Yuuto donna un coup de pied dans la porte de la grange de la ferme abandonnée. Le cadenas, déjà fragile, était vieux et rouillé ; il céda et vola en éclats, ouvrant la porte avec une facilité déconcertante.

Peut-être était-ce pour empêcher toute intrusion violente, mais les portes closes semblaient tenir les intrus à distance. Alors que la porte s'ouvrait en grinçant, il la rouvrit d'une main et jeta un coup d'œil à l'intérieur. Les lames et les houes servant à cultiver les champs brillaient et étaient en bon état, un contraste saisissant avec le cadenas rouillé. Elles avaient sans doute été entretenues jusqu'à peu avant l'évacuation des propriétaires.

Cette pensée fit naître chez Yuuto un sentiment de culpabilité tandis qu'il se servait de ces outils.

Il prit une hachette. Jusqu'ici, il avait évité les gens puisqu'ils n'étaient pas armés, mais une lame comme celle-ci était bien pratique.

Citri jeta un coup d'œil curieux à l'intérieur de la grange, derrière lui. Elle savait qu'ils allaient s'y introduire par effraction pour récupérer des objets, mais elle ne s'attendait pas à ce qu'il défonce la porte.

« C'est pour se défendre contre les ours, les loups ou quelque chose comme ça ? »

"Bien sûr que non."

Yuuto secoua lentement la tête et désigna les champs moissonnés qui s'étendaient à perte de vue, sa hache toujours rangée dans son fourreau. Le paysage était typique des régions agricoles de cette zone de production, avec des villages qui parsemaient l'horizon. C'était également le cas des territoires de Miana et de Nareva qu'ils avaient traversés en venant ici. Cependant...

« Le territoire de Vesa est actuellement la zone où est déployée l'unité de soutien logistique de l'armée du front ouest. Ils ont rasé toutes les villes et les maisons qui pourraient entraver leur travail, il nous sera donc peut-être difficile de trouver des abris contre la pluie et le vent. Nous aurons besoin de lames pour fabriquer... »

brise-vent.

Impossible d'allumer un feu par un temps pareil. Un abri de fortune ne les protégerait guère du froid, alors il l'éviterait autant que possible, mais faute de mieux, c'était toujours mieux que rien.

« Vraiment... », murmura Citri, les yeux écarquillés de surprise.

Les filles échangèrent alors un regard et hochèrent courageusement la tête.

« Vous avez dit une lame, n'est-ce pas ? »

« Je le porterai. Nous pouvons vous aider à construire un abri. »

Yuuto les regarda avec surprise, décontenancé par cette suggestion soudaine.

« Je veux dire, si vous devez aussi construire les abris, ce sera une charge supplémentaire pour vous, n'est-ce pas ? Nous devons vous aider. »

Et c'était exactement comme l'avait dit la vieille femme. Ils étaient sur leur chemin parce qu'ils avaient choisi d'être là, et puisqu'ils étaient venus de si loin, autant que le voyage soit beau.

C'était, après tout, leur premier et dernier voyage.

« Nous voulons essayer tout ce que vous faites. »

Il semblerait que Lena se soit fait voler son dispositif RAID et tous ses appareils de communication.

Elle a été éloignée pendant son « arrestation ». Il en a apparemment été de même pour Annette lorsqu'elle a été « placée sous protection ».

Quelle audace d'employer le mot « protection » ! pensa Shin avec indignation, tandis qu'il passait son temps libre après le travail dans la zone de repos de Fido. Il avait choisi de rester là pour que ses subordonnés ne le voient pas dans cet état.

Quand la nuit tomba et que l'extinction des feux approchait, il retourna au dans la caserne, où il trouva Frederica, pensive, debout dans le couloir.

«...Qu'est-ce qui ne va pas, Frederica?"

Elle se tourna vers lui. « Ce n'est pas moi. C'est Dustin et Anju... »

Shin acquiesça. Yuuto avait rapporté, par l'intermédiaire d'Amari, que Dustin connaissait l'un des Actéons... ce qui rappela à Shin qu'il avait oublié de le lui dire. Frederica sembla remarquer ce changement d'expression et haussa les épaules.

« Tu es trop préoccupée pour penser à Dustin en ce moment. Tu pourrais demander... »

Kurena, Claude ou Tohru s'en chargeront.

"...Merci."

Elle avait raison ; il n'était vraiment pas dans un état émotionnel propice à ce qu'on s'occupe de lui. Ces deux-là.

« Ne t'inquiète pas, je m'en occupe. Si nécessaire, j'enverrai Dustin à la Légion à ta place. »

En entendant cela, Shin se sentit enfin un peu mieux.

« Je ne peux tout de même pas te laisser faire ça... Daiya me gronderait si je le faisais. »

Il se mettrait probablement en colère contre Shin parce qu'il laisserait un gamin faire son travail à sa place. Daiya, qui était désormais plus jeune que lui, avait tendance à se mettre sérieusement en colère pour ce genre de choses.

Il avait eu raison de prévoir le pire et de commencer à travailler tôt. Grâce à cela, malgré le fait que Citri et les autres filles manipulaient la hache et d'autres équipements similaires, tout s'est bien passé.

Ils ont réussi, non sans mal, à installer leur abri avant le coucher du soleil.

« Waouh, on dirait une maison... ! »

« Je n'arrive pas à croire que nous ayons fabriqué cela avec des branches et des arbres. »

Il n'était convenable d'y passer qu'une seule nuit, et avec ses branches couvertes de feuilles, cela ne ressemblait guère à une cabane, mais Kiki et Karine la contemplaient avec enthousiasme. yeux.

Shiohi et Citri réussirent tant bien que mal à allumer un feu de camp et sortirent des boîtes de conserve, tandis qu'Ashiha et Imeno étaient parties ramasser des brindilles, mais jouaient visiblement ensemble. Elles arrachaient l'écorce des arbres dénudés et poussaient des cris de joie en découvrant les coccinelles en hibernation. Elles sursautaient au moindre bruissement d'une souris des champs ou d'un autre animal dans les sous-bois.

« Bon, ça suffit de rigoler. Le dîner est prêt. » Citri fit la moue.

Ce n'était que des conserves réchauffées et du pain dur et lourd frit, mais comme elle était capable d'entretenir le feu toute seule, cela comptait à ses yeux comme un «dîner» parfaitement valable.

Les quatre autres revinrent et s'assirent autour du feu de camp qu'ils avaient creusé dans le sol. Karine proposa de leur préparer un thé après le repas, infusé avec des aiguilles de pin. Détendu, Yuuto ouvrit la carte pour confirmer leur itinéraire du lendemain.

« Nous sommes actuellement à Vesa. Au nord-ouest se trouve le territoire de combat de Runiva et au sud-ouest, la frontière jouxte Niva Nova. Des positions de l'armée du front ouest y sont établies. Comme je l'ai dit à midi, Vesa est une zone où sont déployées les unités de soutien du front ouest. Il n'y a plus de civils aux alentours, mais nous devons rester vigilants face aux soldats à partir de maintenant. »

Ils ne seraient pas tués s'ils étaient capturés, mais ils seraient assurément arrêtés et placés en détention. Et comme Yuuto était un déserteur en fuite, il aurait sans aucun doute de sérieux ennuis.

Les filles se sont regroupées autour de la carte, sur laquelle leur itinéraire prévu était tracé. avec un marqueur de couleur.

« Nous pouvons nous faufiler à travers les lignes de la Fédération et la patrouille de la Légion par

Nous nous enfonçons dans la forêt vierge au nord de Niva Nova. Ce sera le tronçon le plus long à parcourir. Ensuite, nous irons vers le sud, à travers le territoire de la Légion, jusqu'à Noidafune, puis vers l'ouest, en direction de Niantemis.

Il fondait son hypothèse selon laquelle leur voyage exigerait moins de prudence une fois la ligne de patrouille de la Légion franchie sur les événements survenus deux ans auparavant, lorsque Shin et son groupe avaient traversé ces territoires. Cet événement, ainsi que les multiples incursions des Sirins en territoire légionnaire, prouvaient également que de petits groupes de créatures de taille humaine étaient capables d'infiltrer et d'opérer derrière les lignes de la Légion. La République étant détruite, la Légion concentrait ses forces sur le front ouest et ne laissait pas de troupes patrouiller sans raison sur son territoire.

Dans cette immense région sauvage qui s'étendait sur quatre cents kilomètres du nord au sud, un petit groupe d'humains, avec leur faible signature thermique et leur petite taille, serait difficile à repérer parmi tant de collines en pente, de forêts sans nom et de touffes de hautes herbes où se cacher.

« Y a-t-il quelque chose dont nous devrions nous méfier également ? » demanda Imeno en inclinant la tête. tête.

« Il y a quelques points à prendre en compte. Puisque nous nous rapprochons des positions de la Fédération, vous devrez rester discrets, surtout la nuit. C'est également valable sur les territoires de la Légion. Le bruit porte loin, surtout après la tombée de la nuit. Si vous devez allumer un feu vous-même, creusez un trou comme je viens de le faire et allumez-le dedans. »

Yuuto et quelques membres de l'escadron 86 seulement en avaient entendu parler, mais une vieille anecdote de Vargus racontait l'histoire d'une sentinelle de nuit qui, par inadvertance, avait allumé une cigarette et s'était fait abattre par un tireur embusqué. Se souvenant de cela, Yuuto ajouta en plaisantant : « Alors, si vous comptez vous acharner à chercher des insectes ou des petites bestioles, autant le faire tant que vous en avez encore l'occasion. »

Imeno et les autres répondirent tous par « oui ». Citri gonfla ses joues d'un air bougon et lui donna une tape dans le dos, mais la gifle avait toute la force d'un petit oiseau et ne parvint même pas à le faire vaciller.

Le fait de devoir assurer la protection des deux officiers de la République éloignait Jonas de son maître, mais il restait en contact avec lui. Il s'enquêrait de l'enquête en cours sur l'Actéon, tout en se demandant ce qu'il devait révéler à Lena et Annette. Parallèlement, il était inquiet...

La légère trace de fatigue dans la voix de Willem, que lui seul pouvait percevoir, compte tenu de ses longues années de service.

« — Nous avons également retrouvé le corps d'une des jeunes filles en fuite. Il s'agissait d'un suicide. » Bien que moins utile qu'un spécimen vivant, son corps a été envoyé au département des armes antibiologiques de l'institut de recherche technique pour y être disséqué sous prétexte d'autopsie. « Ils y travaillent actuellement. »

« ... »

Jonas se demandait s'il s'agissait vraiment d'un suicide. Même si c'était l'hiver et que la police et les forces de l'ordre stationnées autour de la capitale les recherchaient activement, il était difficile de croire que l'on puisse découvrir le corps d'une personne soupçonnée de s'être suicidée alors qu'il était encore assez frais pour faire l'objet d'une enquête.

Willem sembla percevoir la méfiance de Jonas et laissa échapper un rire sardonique. Il parla d'un ton réprobateur, un ton que Jonas avait entendu lorsqu'il était encore enfant, au début de son service, mais qu'il avait rarement entendu ces dernières années.

« C'est du suicide, Jonas. Nous ne sommes pas dans une situation où nous pouvons laisser nos troupes franchir cette limite... et il est déplacé de douter du courage et de la détermination d'une jeune fille qui a choisi de mettre fin à ses jours avant de devenir une bombe humaine. »

Puisque le virus utilisait l'activité cellulaire pour synthétiser la nitroglycérine, les cellules non fonctionnelles d'un cadavre étaient inutiles à cette fin. Mais même si elle le savait, choisir la mort resterait un choix terrifiant et difficile à faire pour une jeune fille qui n'avait pas été formée pour être soldat ou pour servir de bouclier à son maître.

Jonas ferma les yeux, honteux. Le sang-froid et la cruauté étaient deux choses différentes, tout comme l'analyse rigoureuse des informations différait de la suspicion qui interprétait tout de la pire façon possible.

« Toutes mes excuses... Nous communiquerons donc des informations exactes à la presse. » plus tôt que prévu ?

« Honnêtement, je préférerais ne rien révéler du tout si possible, mais malheureusement, nous ne pouvons pas faire cela. »

« La désinformation et les rumeurs irresponsables n'ont fait qu'attiser le malaise et la panique, surtout au sein de la population. C'était d'autant plus vrai aujourd'hui, le mécontentement populaire étant généralisé dans toute la société en raison de l'aggravation du conflit. Cela signifiait

Diffuser des informations exactes était la meilleure solution pour éviter cela, mais... diffuser ces informations s'avérait difficile. Les fausses informations concernant de nouvelles mines autopropulsées ou des armes biologiques ressemblaient étrangement aux rumeurs.

Nous aurions peut-être dû leur interdire de diffuser ce programme.

« C'est insignifiant. N'importe qui pourrait y penser. »

Le vrai problème, c'est que, de toutes les choses, c'est la République qui en est responsable.

Jonas cligna des yeux, surpris par cette réaction. Chose inhabituelle, son maître laissa échapper un soupir discret mais profond de l'autre côté de la Résonance.

« Cela donnerait aux masses un mal clairement désigné sur lequel rejeter toute la faute... et dans notre La situation actuelle pourrait engendrer des problèmes.

Alors que les bombardements du Morpho se poursuivaient, le nombre d'évacués des territoires frontaliers augmentait sans cesse, et même les territoires centraux autour de Sankt Jeder manquaient de place pour les accueillir. Presque tous les hôtels et immeubles d'appartements étaient complets lorsque la seconde offensive de grande envergure a débuté.

Dans l'immédiat, des infrastructures publiques ont été ouvertes et aménagées pour accueillir les personnes évacuées, mais même ces structures étaient en nombre limité. Les produits de première nécessité et les denrées alimentaires commençaient également à manquer.

Après avoir été envoyé sur le terrain pour aider à la construction d'infrastructures, à la distribution de nourriture, et avoir dû faire face pendant des jours à un flot incessant de demandes, de plaintes et d'appels, Théo était épuisé. La pénurie de combattants au front devenant critique, les réservistes n'étaient pas les seuls à être appelés. Des soldats étaient retirés des unités de soutien, laissant des unités comme celle de Théo en sous-effectif.

Il se dirigea donc en titubant vers l'aire de restauration de la base, bien décidé à se procurer quelque chose. C'était délicieux à boire sous forme de café au caramel. C'est à ce moment-là qu'il l'a remarqué.

"...Hein?"

Le café où il se rendait, la chaîne de restauration rapide voisine, et en fait tous les commerces de l'aire de restauration... avaient augmenté leurs prix, même si c'était légèrement. Il se demandait pourquoi en commandant son café au caramel, et tandis qu'il le sirotait, la question lui trottait dans la tête jusqu'à ce que... soudain

L'idée lui vint.

« Bien... Les territoires... »

Suite au recul de la ligne de front dû à la seconde offensive de grande envergure, une partie des territoires de production a dû être évacuée, ce qui a entraîné la perte de la production de leurs terres agricoles, de leurs élevages et de leurs usines.

Deux mois plus tard, les conséquences de cette situation se sont fait sentir : l'offre a chuté à Sankt Jeder et les prix ont flambé dans toute la région de la capitale. Ce phénomène a touché non seulement les récoltes, déjà terminées, mais aussi les produits laitiers, la viande et les produits de première nécessité.

Alors qu'elle regardait un reportage annonçant que certains produits de première nécessité devaient être rationnés, Lena sirota le thé synthétique qu'Annette lui avait préparé.

Ces produits de luxe furent les premiers à être remplacés par l'amidon cultivé issu des usines de production. Dès lors, ils devinrent soit extrêmement rares, soit produits en masse dans des usines privilégiant la quantité à la qualité. La situation était comparable à celle du café et du thé synthétiques, immondes en République, à l'exception de quelques rares produits vendus dans les grands magasins Liberté et Égalité.

« Je doute qu'ils commencent à servir ces explosifs plastiques comme nourriture de sitôt, mais... »

Annette murmura cela, pensant apparemment la même chose. Lena esquaissa un sourire forcé. Pendant les deux mois de la première offensive d'envergure, Lena avait dû se nourrir des blocs alimentaires synthétiques servis dans le 86e Secteur. Ils ressemblaient à de l'argile blanche et avaient le goût du néant, à tel point que les qualifier de nourriture lui semblait une aberration. Annette ressentait sans doute la même chose et ne voulait plus jamais avoir à y goûter.

« La Fédération est bien plus vaste et bien plus riche en ressources que ne l'était la République, et les choses ne se sont jamais produites à ce point lorsque la République était à l'intérieur de ses murs, donc je doute que cela se produise ici. »

« C'est possible, mais cela signifie simplement que la population de la Fédération est d'autant plus importante. Si l'évacuation des zones de production ne cesse pas et que davantage de fermes et d'usines finissent par être abandonnées, la production continuera de baisser et la pénurie s'aggraverá. Ce n'est pas impossible. »

Lena y réfléchit quelques secondes. Annette avait raison. Et puis Lena frissonna.

Et si cette chose redevenait leur principale source de nourriture ?

Les évacuations volontaires qui ont suivi les attaques des Morpho ont encore aggravé la saturation du réseau de transport militaire. Des groupes de personnes ont parcouru les routes sans surveillance ni contrôle, sans aucune indication sur les itinéraires à suivre ni sur leurs destinations. Ils ont emprunté des sentiers qui leur étaient interdits. Les routes réservées à l'usage militaire et les voies ferrées étaient encombrées par les réfugiés, qui se rassemblaient aux dépôts de ravitaillement pour demander de l'aide, ce qui empêchait l'acheminement des fournitures militaires.

Tout cela impliquait que les soldats devaient être relégués à la garde et à l'orientation des réfugiés, ce qui a poussé l'unité de ravitaillement, déjà à bout de souffle, au-delà de ses limites.

En conséquence, le second front nord, sous les ordres du lieutenant-colonel Niam Mialona, ainsi que d'autres fronts, allaient subir des retards dans leurs approvisionnements. Les munitions, le carburant, les médicaments et les renforts dont ils avaient besoin ne leur parviendraient pas. De ce fait, les unités demandant des approvisionnements devraient compenser ces retards en passant des commandes plus importantes, ce qui alourdirait encore la charge de travail des unités de ravitaillement.

Sans troupes et ravitaillement suffisants, les positions qui tiendraient autrement commenceraient à tomber, et les soldats blessés qui auraient survécu avec des soins adéquats succomberaient. Ce phénomène entraînerait un nombre croissant de blessés et de morts sous la pression constante exercée par la Légion, ce qui obligerait les unités à réclamer davantage de renforts et mettrait encore plus à rude épreuve les unités logistiques.

Cela dit, compte tenu de l'état de la guerre, les réservistes mouraient rapidement. Après être partis au front, il y a eu une pénurie constante de troupes.

« C'est un vrai casse-tête. Que sommes-nous censés faire ? »

Le lieutenant-colonel Mialona finit par soupirer. Qu'il s'agisse du manque de ravitaillement ou de renforts, leur seul point positif était que le strict minimum de vivres arrivait à temps. La Fédération accordait la priorité à l'armée pour la livraison des meilleurs approvisionnements, car des repas de qualité contribuaient à remonter le moral des troupes.

C'est pourquoi les villes de l'arrière souffraient de pénuries alimentaires et d'une baisse de la qualité des denrées, tandis que les soldats au front n'étaient pas encore confrontés à de tels problèmes. Bientôt, des produits de luxe comme les sucreries, les cigarettes et l'alcool deviendraient des denrées précieuses à l'arrière.

Le jeune opérateur de son unité, debout à ses côtés, parlait d'un ton raide et sérieux.
tonifier.

« On peut avoir un repas copieux dans l'armée. Peut-être que cela devrait devenir la norme. »
Le slogan de recrutement de l'armée fédérale : « Princesse ».

« De quel siècle avez-vous tiré cette idée ? » Elle ne put s'empêcher de sourire.
amèrement face à son humour noir.

Que des gens s'engagent dans l'armée faute de mieux pour se nourrir était une situation inédite dans toute la glorieuse histoire de l'Empire. Sentant la plaisanterie dans l'air, son lieutenant ajouta d'un ton jovial :

« Peut-être devrions-nous rassembler tous ces évacués et les utiliser comme réservistes. »
Cela permettra de pallier le manque de soldats, d'alléger la pression sur les approvisionnements et de résoudre la pénurie alimentaire à l'intérieur du pays. »

Le sourire désagréable du lieutenant-colonel Mialona s'accentua. Elle savait que c'était
Ce n'était qu'une blague, et pourtant...

«Ne fais pas l'idiot, Hisno.»

Il semblait que la grande majorité des membres d'Actaeon s'étaient réfugiés dans des lieux déserts. Les reportages sur les attentats à la bombe, qui étaient quasi quotidiens, s'étaient raréfiés et étaient pour la plupart tombés dans l'oubli. Non pas qu'ils n'étaient plus jamais mentionnés, mais il n'y avait tout simplement plus d'incidents à signaler.
sur.

« C'est pour ça qu'ils ont fugué, d'après ce que Yuuto a dit... J'imagine que c'est une bonne chose, au moins », murmura Kurena.

Shin et les autres Processeurs ne connaissaient pas les filles Actaeon, mais ils appartenaient tout de même à l'unité 86. Ils étaient tous plus ou moins inquiets pour elles et, de ce fait, ils scrutaient les téléviseurs des salons et des réfectoires pour obtenir des informations à leur sujet. Cependant, à présent, les informations étaient entièrement consacrées à la situation difficile.

les combats en première ligne et le chaos provoqué par les évacuations.

« Je doute qu'aucun d'eux n'ait envisagé de se venger de la République, mais leur lieu d'évacuation n'a pas été divulgué », a déclaré Raiden en dégustant son petit-déjeuner traditionnel de la Fédération, composé de haricots vapeur et de bacon. « Dans ce cas, ils ne voulaient pas impliquer des innocents dans leurs problèmes, et s'ils peuvent l'éviter, c'est tant mieux. »

« Oui, au moins. »

«...Mais si c'est le cas...», murmura Shin pour lui-même, et Raiden et Kurena. Elle lui jeta un coup d'œil mais ne dit rien d'autre. Shin ne s'en aperçut pas.

L'Actéon se cacha et les attentats à la bombe disparurent des médias, mais Grethe affirma que l'enquête était toujours officiellement en cours. Pourtant... pour une raison inconnue, l'absence de ceux qui auraient dû être à leurs côtés lui coupa l'appétit. Mais son instinct de guerrier l'obligeait à manger pour préserver son endurance ; il serra donc sa fourchette fermement.

Il était parvenu à ravalier son indignation auparavant, mais le manque de progrès qui lui sautait aux yeux la fit remonter à la surface.

« Pourquoi Lena ne revient-elle pas ? »

Yuuto leur expliqua que, de l'aveu même de l'Actaeon, tout comme les vraies mines, leur autodétonation était programmée dans le temps, afin de pouvoir s'en débarrasser après un délai suffisant.

« Les filles qui ont participé à la course ont jusqu'en décembre pour terminer. Cela correspond à « Le témoignage du sous-lieutenant Crow. »

Le chef de l'équipe de recherche se rendit au bureau de Grethe pour lui présenter les résultats de leur enquête sur les documents saisis à bord de l'Actaeon. Il s'agissait, après tout, d'informations qu'ils ne pouvaient pas communiquer telles quelles aux Quatre-vingt-six.

« De plus, et c'est peut-être un peu cruel comme le dit le proverbe, ce ne sont que des cobayes, pas des armes. On a simplement utilisé ces filles sans leur faire subir de lavage de cerveau ni de conditionnement, et elles aussi veulent éviter de blesser qui que ce soit. Si aucun autre incident ne se produit, nous pourrions attendre le Nouvel An pour révéler discrètement les faits et déclarer que tout est rentré dans l'ordre. »

En supposant que, durant tout le mois, les filles resteraient toutes cachées

et exploser en secret. Grethe soupira doucement. C'était en effet une façon cruelle de le dire, et pourtant...

« Il semble donc que tout va se terminer sans incident. Je suppose que les rapports de Morpho a fini par étouffer cette nouvelle et s'est avéré être une bénédiction déguisée.

Au moins, ces filles ne seraient pas obligées de garder leur nom.
souillé.

« ...Cela dit, même s'il faut attendre que la situation se calme d'elle-même, je souhaite que le colonel Milizé et le commandant Penrose nous soient rendus. Je crois que la patience du capitaine Nouzen à l'égard du colonel Milizé a atteint ses limites. »

Grethe savait que Lena et Annette étaient sous la protection de Willem, ce qui impliquait qu'elles étaient en sécurité et bien soignées... mais Grethe n'avait pas révélé à Shin que Willem était derrière tout cela. Shin supportait bien la situation jusqu'à présent, mais s'il découvrait que c'était Willem, il perdrait sans aucun doute son sang-froid.
caractère.

« Bon, je sais que vous n'aimez pas la mante religieuse tueuse, mais je comprends pourquoi il a pris cette décision », a déclaré le chef de l'équipe de recherche en sirotant un substitut de café extra-caféiné aussi épais que de la boue.

Il appartenait à l'autre famille qui avait développé Reginleif — autrement dit, l'entreprise familiale de Grethe — et était un ami d'enfance avec lequel il entretenait une relation indéfectible.

« Tu es dans le même bateau, Grethe. Quand les choses tournent mal, c'est le roi qui finit pendu. Les héros qui échouent sont envoyés à l'échafaud... Mais les héros victorieux y sont envoyés de la même manière. Dans tous les cas... »

"...Oui."

Grethe baissa les yeux. Voilà pourquoi Willem et les hauts gradés de l'armée agissaient avec prudence et gardaient ces deux-là en détention.

« Selon l'évolution de la situation, ils — et notamment le colonel Milizé — pourraient encore être en danger. Ils pourraient se retrouver pris entre deux feux... et cela pourrait aggraver les choses. »

Yuuto et le groupe trouvèrent refuge pour la journée dans un petit village désert.

Cachée au plus profond des bois, probablement évacuée après la seconde offensive d'envergure. Voyant le regard des jeunes filles, empli de la tentation de dormir enfin dans un lit, il s'arrêta net, choisit une des maisons civiles et en força la porte clouée.

Heureusement, ce village était situé à l'écart de la route principale, au cœur d'une forêt dense, ce qui le rendait trop petit pour servir de campement à une compagnie de soldats. Les chances qu'ils soient découverts étaient donc minimes. À la tombée de la nuit, il rabattit des draps sur les fenêtres, fermées non pas par des vitres mais par des planches de bois, puis il alluma une lampe abandonnée. Ce village semblait totalement isolé du réseau électrique.

Citri observa les alentours, découvrant un paysage inhabituel : une maison de la Fédération à l'ouest. frontière avec intérêt et relief net.

« Voilà à quoi ressemble une maison de campagne de la Fédération. »

« C'est assez différent de la capitale. De la République aussi. »

Elles se sentaient un peu coupables d'avoir envahi la maison de quelqu'un d'autre, mais cela faisait longtemps qu'elles n'avaient pas pu s'asseoir sur une chaise, à une table, entourées d'un parquet, de murs et d'un plafond en bois. Le bois d'allumage du poêle semblait utilisable, alors Karine l'alluma. Tandis que Yuuto les observait s'efforcer maladroitement d'allumer le poêle et de préparer le dîner avec leurs conserves, il se perdit dans ses pensées.

Dustin n'a finalement pas pu venir. On devait le retrouver ici, à Vesa, mais soit il n'a pas reçu le message, soit il l'a reçu trop tard, tout comme l'armée de la Fédération a tardé à réagir face à l'Actéon.

Tant que Vesa se trouvait encore dans les lignes de la Fédération, une fois la frontière franchie, ils se retrouveraient sur le champ de bataille, rendant toute rencontre impossible. Même si Dustin perdait son sang-froid et se précipitait, quelqu'un l'en aurait empêché.

Yuuto aurait aimé qu'ils se rencontrent si cela avait été possible. Dustin... et Citri

Tous deux le souhaitaient également.

Citri attendit que l'eau bouille, l'air satisfait, ignorant tout de Yuuto.

Pensées. Kiki, Imeno et Shiohi étaient autour d'elle.

« C'est comme une maison de conte de fées. Comme la maison de la grand-mère malade. »

« C'est vrai ! Soit ça, soit l'histoire des nains travailleurs, soit celle du bébé. »

frères chèvres.

« Et puis, il y aurait un âne avec une poule sur le dos qui pleurerait dehors. »

Tous jetèrent un coup d'œil nonchalant vers la fenêtre en bois, et comme par magie, ils
J'ai entendu un animal pleurer dehors.

«...Est-ce un âne?" »

"Je ne sais pas..."

Yuuto se dit que, heureusement, ce n'était pas un loup et que l'animal était assez loin de la fenêtre, mais il n'avait aucune idée de ce que c'était. Il ne comprenait pas non plus ce que signifiait l'image d'un âne avec un poulet sur le dos.

Ashiha, qui avait des cheveux roux coupés de façon irrégulière et qui était la plus joyeuse du groupe, a dit : « Oh, mais c'est comme ça que vivait mon arrière-grand-mère ! Quand elle était petite, les villages n'avaient pas encore l'électricité, alors ils devaient utiliser du bois de chauffage pour cuisiner ! »

"Vraiment?"

« Parce que j'habitais en pleine campagne. Quand j'étais petite, il nous fallait une journée entière de marche pour aller au village voisin. » Ashiha sourit, les yeux plissés par la nostalgie.

...Les souvenirs de la patrie que les Quatre-vingt-six, Yuuto y compris, avaient oubliés au fil du temps passé sur le champ de bataille. Yuuto ne se souvenait que de bribes, et sa ville natale n'avait donc guère de valeur nostalgique à ses yeux.

«...C'était comment ?» La question lui échappa malgré lui.»

Yuuto était probablement celui qui s'était le plus surpris d'avoir posé une telle question.

Ai-je... jamais eu envie de poser une telle question ?

Alors que les yeux des filles, chacun d'une couleur différente, se tournaient vers lui, Yuuto évita de regarder. Il plongea son regard dans les yeux violets de Citri, fixa la lampe et poursuivit sa question.

« Vos villes natales... Les endroits où vous avez envie de retourner. »

En tant que commandant des opérations et son lieutenant, Shin et Raiden—ainsi que Kurena et Anju, qui figuraient également parmi les quatre-vingt-six premiers à être accueillis par les

Les membres de la République étaient reconnus comme des figures de proue et étaient donc très occupés. Cela comprenait la gestion des divisions blindées et la planification secrète de la prochaine opération. Bien qu'ils ne puissent pas pleinement les remplacer, les autres chefs de section du Groupe d'intervention, dont Claude et Tohru, prirent en charge les tâches mineures que ces quatre hommes ne pouvaient pas accomplir.

Comme par exemple s'occuper de Dustin, le plus faible des Processeurs.

Debout à l'entrée de la chambre de Dustin, où il s'était isolé et refusait de sortir, Tohru dit : « Essaie de manger quelque chose, Dustin. Tu pourrais au moins sortir aux heures des repas. »

Assis dans sa petite chambre, aussi exiguë qu'un couloir, Dustin restait assis sur son lit et refusait de lever la tête.

« Je n'ai pas faim. »

« Mange même si tu n'as pas faim. Mange même si on te sert ces rations synthétiques immondes ou si tu viens de voir quelque chose exploser en morceaux. Sinon, tu n'auras pas la force le moment venu. »

Voilà comment ça se passait dans le 86e Secteur. Les monstres de ferraille continuaient d'attaquer, peu importe la maladie ou le nombre de morts. Ils savaient donc qu'il leur fallait avoir l'estomac plein pour pouvoir se battre à la moindre alerte. Il en serait sans doute de même sur le champ de bataille de la Fédération, et Dustin était un Processeur, comme Tohru et les autres. Tohru dut donc venir dans la chambre de Dustin pour s'assurer qu'il avait bien mangé.

ce qu'il devait faire.

« Si vous n'aimez pas qu'on s'inquiète pour vous et qu'on vous appelle, je pourrais faire venir Claude avec sa mine renfrognée. Allez, allez manger un morceau. »

« ...Vous vous inquiétez aussi pour moi. »

Tohru ricana. « Ouais, je suis capitaine dans le groupe d'intervention, et je m'inquiète pour... »
Un soldat qui sait se battre. Arrête de faire ton enfant gâté, abruti.

Il le traitait comme un collègue processeur, mais Tohru n'allait pas se lier d'amitié avec lui. S'isoler dans sa chambre pour la journée équivalait à un comportement égoïste sur le champ de bataille, surtout envers quelqu'un qui lui avait apporté à manger.

à la porte tous les jours sans se plaindre.

Dustin le regarda avec un sourire faible et amer.

« Oui, tu as raison... Alors, pendant que je suis gâtée, tu peux ignorer ce que je... »

sur le point de dire ?

Il ne pouvait pas le dire à Anju. Il ne pouvait pas non plus le dire à Kurena et Frederica, car elles auraient pu le lui répéter, et Shin, Raiden et Vika étaient trop occupés. Marcel l'écouterait, mais prendrait cette histoire absurde plus au sérieux que Tohru.

Tohru haussa les épaules puis se retourna d'un air indifférent, comme pour dire : « J'écouterai... »
Allez, viens. Dustin commença à parler, hésitant sur ses mots.

«...C'était une gentille et jolie fille. Un peu comme une princesse.»

« Tu veux dire Citri ? » demanda Tohru sans se retourner, continuant à marcher devant elle.

"Ouais."

Elle était comme une princesse qui adorait les héros de contes de fées. Quand Dustin était plus jeune, il était comme un chevalier qui avait juré fidélité à cette princesse.

« C'était une princesse que je devais protéger... C'est ce que je croyais. »

Mais-

—Dustin. Tu ne dois surtout pas regarder dehors ce soir.

Quand sa mère prononça ces mots, il comprit, à la vue de son visage pâle et frêle, que quelque chose n'allait pas. Il obéit donc et s'endormit cette nuit-là sans ouvrir les rideaux. Il s'en souvient encore aujourd'hui. Du silence étrange du matin qui suivit.

Quand il quitta la maison, Citri ne sortit pas pour l'accueillir, et ni elle ni ses parents n'étaient partis. Voyant qu'il n'y avait personne dans les rues ni dans les magasins, il se hâta vers l'école. Courant à travers la ville déserte, il pria, espérant y trouver quelqu'un, que l'endroit où il passait du temps avec Citri et ses camarades de classe soit toujours là, inchangé.

Mais même en arrivant à l'école, il n'y avait personne. Il ne s'était jamais vraiment intéressé aux informations auparavant, mais il s'est mis à les regarder frénétiquement... et ils disaient toutes sortes de choses étranges. Que les gens d'autres races étaient des ennemis. Citri et

Son peuple était composé de traîtres. Ils proféraient des mensonges flagrants comme s'il s'agissait de la vérité absolue.

Mais contrairement à ce que pensait Dustin, tous ceux qui l'entouraient commencèrent à croire les choses étranges que disait la télévision. Ces taches n'étaient pas humaines au départ. Une espèce inférieure et non évoluée. Des porcs sous forme humaine. Des pièces détachées pour un drone qui avait combattu la Légion.

Même si Citri et tous les autres étaient en réalité humains.

À ce moment-là, Dustin ne trouvait pas les mots pour corriger tout le monde. Il ne pouvait que contempler, impuissant et abasourdi, un monde devenu fou. Il était incapable d'endosser le rôle du chevalier servant au moment où l'on avait le plus besoin de lui. Voilà pourquoi...

« Cette fois... je veux la sauver. »

C'est pourquoi il s'est porté volontaire pour rejoindre le Groupe de frappe, afin de balayer les péchés de la République — c'était la pénitence qu'il devait payer.

Les Quatre-vingt-six furent chassés de la République et déportés vers le Quatre-vingt-sixième Secteur. Seuls quelques millions de personnes survécurent. Ils venaient de tous horizons, et les Actéons étaient eux aussi issus de milieux très divers.

Kiki disait être née dans une ville aux nombreux clochers anciens. Shiohi, quant à elle, était née dans un village d'où l'on apercevait les montagnes de l'Alliance. Karine avait grandi dans la vice-capitale méridionale d'Euztiria. Imeno évoquait des mers de blé doré ondulant sous le vent, tandis qu'Ashiha racontait avec amusement ses journées passées à garder les moutons. Toutes avaient une famille et des amis.

Ce fut au tour de Citri en dernier. Elle parla de son déménagement dans une nouvelle et jolie ville, puis de son ami d'enfance, ce garçon gentil et fiable, son voisin, un véritable prince charmant. Elle raconta comment, un jour, elle avait dit adieu à son meilleur ami, sans jamais le revoir.

«...C'est pour ça que je voulais le voir. Pour qu'il ne s'inquiète pas pour moi.»

Avec un léger sourire savourant un doux souvenir, Citri baissa les yeux et Elle a terminé son histoire.

..Avez-vous entendu parler d'un homme appelé Dustin Jaeger ?

Dustin était Alba, mais il était aussi d'origine impériale, aussi craignait-elle qu'il ait lui aussi été envoyé dans les camps. Mais comme elle vivait en marge de la loi, elle surprit une conversation entre des chercheurs évoquant les événements du Festival de la Révolution et mentionnant son nom, ce qui ne fit qu'accroître son inquiétude.

Le dernier festival de la Révolution, juste avant l'offensive à grande échelle. Le nom de l'élève qui a prononcé le discours de fin d'études.

—Combien de temps cela va-t-il durer ?!

Il prononça ces mots devant tous les citoyens de la République. Et si elle était la raison de ses paroles, s'il avait le sentiment de l'avoir abandonnée ou d'avoir failli à son devoir de la protéger et s'il s'opposait ouvertement à la République pour cela...

« Je voulais le rencontrer, pour m'assurer que ce n'était pas une malédiction qui pesait sur lui... mais si le rencontrer maintenant devait lui porter une malédiction à sa manière, je pense que c'est peut-être mieux ainsi. »

Le simple fait de savoir qu'il était en sécurité, qu'il avait survécu à cette offensive et à l'autre avant cela...

« Ça me convient... »

« ... »

Yuuto se demanda si c'était vrai. S'il n'y avait rien d'autre qu'il aurait fait, s'il avait été à la place de Dustin, lui qui ne pouvait même pas supporter une seule malédiction...

« Hé, tu es le dernier de la file... » Imeno se pencha vers moi. « À quoi ressemblait ta ville natale, Yuuto ? »

« Je m'en souviens à peine. Je n'en ai pas eu le temps. »

Imeno laissa échapper un petit « ah » et se tut, mais Yuuto continua. Il essaya de reconstituer le puzzle. ensemble, les fragments de ce paysage qui subsistaient dans sa mémoire.

« Je crois que mes racines se trouvent dans une région éloignée de la République. Si je me souviens bien, nous avons des coutumes différentes du reste de la ville. Nous n'étions donc pas tout à fait ostracisés, mais... »

Par exemple, le genre de contes de fées qu'on lui racontait. La façon dont on préparait le thé. Il se souvenait à peine des visages de sa mère et de ses proches, mais pour une raison inconnue,

Le parfum puissant et sucré de ce thé restait gravé dans sa mémoire.

Il a dû tout abandonner pour survivre. Le taux de survie annuel dans le 86e Secteur était de 0,1 %, mais les Porteurs de Nom vivaient plus longtemps, ce qui signifiait qu'il était assez courant de combattre aux côtés des mêmes Porteurs de Nom pendant des années. Comme Shin et les quatre autres membres de l'escadron Fer de Fer, ou Shiden et l'escadron Brisingamen, ou encore Claude et Tohru.

Mais Yuuto était bel et bien seul. Les membres de sa dernière escadrille et ses connaissances d'antan étaient tous morts. Il avait rejoint le Groupe d'Intervention sans aucun de ses camarades survivants.

« Je n'ai probablement pas eu de chance. Pour commencer, les porteurs de noms — les soldats vétérans survivants — sont généralement envoyés dans les zones les plus disputées, et je pense que ni moi ni les gens autour de moi n'étions assez forts pour protéger les autres en plus de nous-mêmes. »

Et donc, toujours aussi faible qu'il l'était, sans protéger personne ni même essayer de Protéger qui que ce soit... il a survécu seul.

N'ayant jamais cherché à protéger qui que ce soit, aucune mort ne l'avait jamais affecté, et même s'il se souvenait des autres, il n'avait jamais éprouvé de véritable compassion pour eux. Sans jamais se rendre compte de la profonde solitude qui l'habitait.

—Peut-être vaut-il mieux que je ne le rencontre pas, pour ne pas le charger d'une malédiction.

Je n'en suis pas sûre. Ne jamais avoir à souffrir, mais n'avoir personne à qui parler. J'y repense avec tendresse. Si je dois vivre ma vie ainsi, peut-être...

« Porter le fardeau de la malédiction de quelqu'un... aurait été préférable. »

Raiden pensait que Theo, qui était en poste dans une base à Sankt Jeder, savait peut-être où se trouvait Lena, mais la réponse qu'il reçut de l'autre côté de la Résonance fut une mauvaise nouvelle.

« Ils ont emmené Annette aussi... ? »

« Au moins, elles ne sont pas sur ma base. Je pense qu'elles sont au quartier général de l'armée, mais je ne peux pas inventer de raison pour obtenir la permission d'y aller, et je ne connais personne là-bas qui pourrait vérifier... Est-ce que Lena et Annette vous ont contactés ? »

« Non... Et ça agace Shin. Et pour être honnête, ça commence à être énervant. »

Ce n'était pas si grave, car Shin savait qu'il valait mieux ne rien laisser paraître devant les autres. Mais comme il se fichait des apparences en présence de Raiden, il ne cherchait pas à dissimuler ses sentiments. Qu'Anju soit déprimée à cause de Dustin était une chose, mais il gardait son sang-froid devant Kurena, sans doute par un dernier rempart de fierté. Kurena avait cependant remarqué sa mauvaise humeur et s'inquiétait pour lui.

« C'est quoi, un petit chien anxieux ? » Théo rit, amusé. « J'aurais presque aimé... »
« J'aurais pu être là pour voir Shin comme ça. »

Grâce à leur longue connaissance, il a trouvé une métaphore très appropriée.

« Je crois comprendre ce qu'il ressent. Voir Annette emmenée comme ça... »
Ça m'inquiète aussi. Y repenser maintenant me met en colère.

« Tiens. Je ne savais pas que vous vous entendiez aussi bien. »

« Vraiment pas. Mon Dieu, pourquoi tout le monde dit ça... ? »

Théo semblait s'entendre bien avec ses collègues de sa nouvelle base, et apparemment, cela se voyait aussi cruellement à leurs yeux.

Théo prit alors une inspiration et baissa la voix.

«...Mais vu à quel point ça m'énerve, je commence à me demander si je ne devrais pas leur faire la même chose
C'était peut-être la bonne idée. Avec le recul...

« Mm ? »

« La ville voisine de votre base a déjà été évacuée, vous ne l'avez donc pas remarqué, mais... Ici, à Sankt Jeder, l'atmosphère, aussi bien à la base qu'en ville, est vraiment horrible. »

Tout en parlant, Théo jeta un coup d'œil au fond du couloir, fusillant du regard quelques soldats qui semblaient vouloir lui faire une remarque. Peu lui importait qu'ils scrutent son amitié avec Annette ou qu'ils le prennent pour un espion parce qu'il était Quatre-vingt-six.

Suite à l'incident des écoutes téléphoniques, les critiques adressées au gouvernement après la première offensive de grande envergure se sont retournées contre les citoyens de la République et l'Alba.

« Avec tant de soldats morts et de réfugiés qui arrivent, tout le monde se rejette la faute, cherchant un coupable. C'est agaçant. »

Ils ne cessent de parler du Strike Package, disant qu'il faut absolument aller battre le Morpho. En gros, ils veulent dix Shins, dix Anju, dix Kurena et dix de chaque Processeur pour faire le ménage.

Et Lena, Son Altesse et le colonel Grethe.

« Théo, du calme. Surtout avec Vika. Imagine devoir gérer dix personnes comme lui... ce serait... »

« Ce serait un cauchemar. »

« Il suffirait d'ajouter dix prêtres et les clans de la Mer Ouverte, et ce serait parfait... »

Bref, c'est pour des choses comme ça que les républicains comme Annette feraient mieux de ne pas être sur cette base. Tout le monde est en émoi, et ils s'en prendraient sans aucun doute à elle.

«...Le bombardement des Morpho était-il si terrible ?» demanda Raiden en baissant les yeux voix.

« Les bombardements en eux-mêmes n'étaient pas si terribles ; c'est juste qu'en plus des nombreux réfugiés, il y a maintenant des gens qui ont évacué volontairement et qui fuient ici. Le mécontentement et l'opposition de la population sont très importants. »

« Hm ? Pourquoi s'opposent-ils aux personnes qui ont évacué ? »

Il serait logique que ce soient les évacués qui manifestent leur mécontentement, mais avant même que cette pensée n'atteigne les lèvres de Raiden, il soupira. C'était logique. Theo ne s'y attendait pas non plus.

« Tous ceux qui vivaient ici depuis le début n'arrêtent pas de se disputer ! Ils se plaignent que les nouveaux arrivants ne parlent pas la langue, qu'ils ne savent pas lire les panneaux, que les magasins sont bondés, ou que les bibliothèques et les parcs sont transformés en abris. En gros, ils disent que ces gens sont une nuisance et qu'ils devraient partir. Ils en sont même arrivés à dire que l'accent des pionniers est bizarre et qu'ils ont l'air pauvres et sales. Et comme les évacués n'aiment pas entendre ça, ça ne fait qu'empirer les choses. »

Et les bagarres et les disputes ont entraîné davantage de blessés, qu'il s'agisse des civils qui ont déclenché les bagarres, des personnes évacuées prises pour cibles, ou simplement de personnes sans lien avec les événements qui se trouvaient là par hasard.

Et même si ce n'était pas pour aucune de ces raisons, les habitants de la capitale estimaient que Leur tranquillité quotidienne était perturbée par ces réfugiés.

« Les gens ont l'impression que les moyens de subsistance de leur famille sont menacés. Du coup, même ici, à la base, beaucoup finissent par considérer les réfugiés – et honnêtement, à ce stade, tous les gens des territoires et de la frontière – comme des criminels et des nuisibles. J'ai même entendu certains dire ouvertement que le gouvernement devrait mobiliser l'armée pour chasser ces fermiers et ces étrangers vers la frontière. »

On avait l'impression que la Fédération, et le monde entier, étaient irrévocablement... transformés en quelque chose d'autre.

Le réseau de transport de l'armée est plongé dans le chaos en raison du trafic désordonné des évacués et de la réduction conséquente de la capacité de combat des lignes de front ; la baisse de la production ; et les affrontements entre les citoyens de la capitale et des territoires centraux et les réfugiés.

«...C'est ce qu'ils recherchaient», grommela amèrement Yatrai.

Le bombardement des Morpho soulevait de nombreuses interrogations. Avec le développement du Kampf Pfau, la vocation initiale du Morpho – lancer des attaques concentrées sur les fortifications et les camps ennemis – devint difficile à atteindre. De ce fait, les canons ferroviaires n'étaient plus que des ornements surdimensionnés et coûteux, inutilement encombrants. La Légion les relégua alors à une méthode d'attaque bien plus sinistre.

« La Légion a commis un autre coup bas, exploitant la faiblesse de l'Empire. »

La Fédération et son prédécesseur, l'Empire giadien, étaient des pays multiethniques. Leurs populations appartenaient donc à différentes races, possédaient différentes cultures et parlaient différentes langues. Outre la disparité entre la classe dirigeante de l'Empire et le peuple, la société était marquée par d'innombrables autres fractures.

Outre les citoyens et les Vargus, il y avait des citadins et des paysans, le centre et la périphérie, les peuples conquérants et les peuples soumis. Pendant de nombreuses années, l'Empire avait été divisé en une multitude de petits groupes. Cette division était intentionnelle de la part de la noblesse, afin d'empêcher le peuple de s'unir et de se révolter.

La transformation de l'Empire en Fédération conféra à tous le titre de « citoyen », masquant ainsi les divisions. Mais ces divisions n'étaient que dissimulées, non disparues, et elles refaisaient surface. Les habitants de la capitale observaient avec méfiance...

Les habitants des régions frontalières, qu'ils jugeaient archaïques et illettrés, les considéraient avec dégoût et mépris. À leur tour, ils étaient furieux et méfiants envers les habitants de la capitale, qui vivaient dans un confort et un luxe radicalement différents de la vie simple de leurs villages.

Et même si cela pouvait être une coïncidence, la pénurie d'approvisionnement provoquée par le repli des lignes de front a coïncidé avec l'afflux d'évacués – un timing cauchemardesque. Les gens cherchaient des raisons et des causes à tous les malheurs qui les accablaient, et lier ces personnes qu'ils devaient accueillir dans leur vie à ces problèmes semblait une causalité claire et simple.

...Tout comme le timing désastreux des attaques d'Actaeon, mais au moins celles-ci se sont terminées discrètement avec la mort des jeunes filles, et les hauts gradés de l'armée ont été contraints de retenir la vérité sur ce qui s'était passé jusqu'à ce que les citoyens se calment un peu.

Yatrai soupira d'agacement.

Lors de l'interrogatoire de Zelene, ils purent confirmer quels membres des dirigeants de la faction royale avaient été enrôlés dans la Légion. À sa grande surprise, le Premier ministre et ses généraux n'avaient pas été intégrés à la Légion.

De plus, malgré la présence de plusieurs unités de commandement, celles-ci n'appartenaient pas à la faction impériale. Il s'agissait uniquement de commandants de zone au sein de cette base.

Ainsi, à tout le moins, cette attaque n'a pas été orchestrée par des généraux de la faction impériale. Par ailleurs, ni un civil ni les Quatre-vingt-six Bergers — dont la plupart étaient des enfants soldats — n'auraient pu concevoir un tel plan.

Au mieux, les Quatre-vingt-six Bergers savaient commander une simple division blindée ; il était donc difficile d'imaginer qu'ils puissent appréhender les subtilités des vastes lignes de ravitaillement à l'échelle militaire. On pouvait même douter qu'ils aient une compréhension correcte des voies de communication, sans parler de la fragilité d'une société vaste, multiculturelle et fragmentée.

Donc si la Légion savait cela et a tiré de cette manière intentionnellement...

« Ce devait être un soldat, et un officier de haut rang d'un pays voisin... »

Yatrai était enfant lorsque la guerre a commencé, ce qui signifie qu'il ne connaissait pas les hauts gradés.

des commandants de son propre pays, sans parler de ceux des autres pays.

Ses yeux noirs brillaient tandis qu'il fixait du regard la lueur bleue de l'écran holographique.

"...Qui est-ce?"

La Légion concentrait clairement ses attaques sur les formations comptant de nombreux réservistes, des soldats issus de minorités conquises et des Alba. À chaque percée et déroute, une unité de vétérans devait intervenir pour reprendre le territoire perdu. Ce cycle se répéta inlassablement et, peu à peu, la sympathie des vétérans envers les réservistes, les minorités et les Alba pour lesquels leurs camarades avaient donné leur vie fit place au mécontentement.

Réservistes inutiles. Les peuples conquis resteront toujours des étrangers, quoi qu'il arrive. Et vous, ordures de la République, les anciens de la 86e Légion vous traquent pour vous venger, et la Fédération doit en payer le prix.

Pourquoi est-ce toujours nous ?

Les groupes directement visés par la Légion furent ceux qui subirent le plus de pertes. Les attaques concentrées se répétèrent, engendrant de lourdes pertes, et ainsi de suite.

Cela ne se produisait pas dans les formations composées de soldats vétérans de la Fédération, issus de différentes races. Eux seuls étaient constamment exposés à ces terribles attaques, mouraient, et de ce fait, les nouvelles recrues commencèrent peu à peu à nourrir du ressentiment non seulement envers la Légion, mais aussi envers les vétérans de l'armée de la Fédération.

Ils devaient les utiliser comme appâts, les postant aux endroits où ils avaient le plus de chances de mourir. Les vétérans, ne voulant pas mourir, ont donc placé les autres dans les zones les plus dangereuses. Ils les ont conquis puis traités comme des citoyens de seconde zone.

Pourquoi est-ce toujours nous ?

La tante de Nina ne lui avait pas donné la permission de sortir depuis un certain temps. Chaque fois qu'elles sortaient, elle cachait Nina avec son corps ou sous un manteau, et elle prenait soin de ne pas se déplacer là où c'était le plus bruyant, là où les gens étaient les plus agités.

Nina comprenait déjà ce qu'elle faisait et pourquoi — pourquoi elle essayait de

Protégez-la.

“...Weißhaare.”

Quelqu'un prononça ce mot en passant près d'eux sur le chemin du marché. L'hostilité manifeste de cette personne fit se recroqueviller Nina de peur. « Cheveux blancs. » C'était une vieille expression argotique impériale se moquant des cheveux argentés d'Alba. Il arrivait aussi que des élèves d'autres classes ou des élèves plus âgés utilisent ce mot à l'école. Le professeur les réprimandait toujours pour avoir dit un gros mot, mais ils n'arrêtaient jamais. D'ailleurs, un professeur au caractère difficile l'avait même appelée ainsi une fois.

Une princesse gâtée aux cheveux blancs, trop lâche pour se battre.

Mais Eugène s'est engagé dans l'armée et y est mort. Ce n'était pas un lâche.

Les rues étaient presque entièrement remplies de gens qui semblaient avoir été évacués des territoires, brandissant leurs poings et criant des insanités. Ils étaient petits mais robustes, la peau bronzée et ridée. Leurs vêtements paraissaient démodés, simples et misérables aux yeux de Nina.

Ils élevèrent la voix et tentèrent d'attirer l'attention des passants, qui les dévisageaient avec agacement et dédain. Les évacués étaient apparemment des habitants du territoire frontalier situé juste derrière le second front sud. Ils étaient mécontents que la construction de la réserve à l'arrière de la ligne de front entraîne la destruction de leurs villes et de leurs terres agricoles.

« L'armée doit tenir bon et ne pas reculer ! Ils n'en ont pas le courage. »
pour nous protéger ; ce sont des lâches !

« Ce sont nos maisons, nos champs ! Approuvez-vous cette atrocité ?! »

Rapidement, certains passants ont commencé à répondre à leurs appels.

D'un ton moqueur.

« N'est-ce pas parce que vous, les hommes-bêtes Vargus, n'avez pas pu nous protéger ? »
conséquences."

Les visages des évacués se crispèrent instantanément. Cette réaction incita d'autres personnes à se moquer ouvertement. Dissimulés dans la foule, ils faisaient partie du public, mais parlaient avec fierté, comme s'ils parlaient au nom de tous.

« À juste titre, les actes et leurs conséquences. On récolte ce que l'on sème. Cela n'aurait pas eu lieu autrement. »

Voilà ce qui se serait passé si vous aviez fait votre travail et protégé la frontière. Arrêtez de vous victimiser alors que vous ne servez à rien. Et pourquoi vous préoccupez-vous de vos champs alors que les villes voisines de la capitale sont bombardées ? De toute façon, ce ne sont plus que des terres abandonnées.

« Qui traitez-vous d'hommes-bêtes ?! Ne nous comparez pas à des animaux ! »

« Et des terres abandonnées... ?! Vous nous avez envahis, vous nous avez volé les noms, les récoltes, les terres et les droits de nos ancêtres, et maintenant vous appelez ça des terres abandonnées ?! Vous, les envahisseurs ! »

Dans leur colère, quelqu'un a évoqué une vieille rancune séculaire. Cela a fait éclater de rire une autre personne. « C'est vrai, alors agenouillez-vous devant vos maîtres impériaux, misérables barbares ! »

«...Allons-y, Nina.»

Sa tante l'encouragea, le visage fermé. Elle se retourna et marcha. Ils s'éloignèrent de là lorsque des cris éclatèrent enfin derrière eux.

Nina serrait la main de sa tante, calleuse à force de travaux ménagers. Ces voix-là étaient les seules qu'elle entendait désormais dans la capitale. Cela l'effrayait, plus encore que les cris eux-mêmes.

L'interrogatoire concernant l'Actéon terminé, Primevère et son groupe furent placés en détention à Sankt Jeder. Elle supposa que l'enquête sur la biologie de l'Actéon était toujours en cours, d'après les documents confisqués par la Fédération, et qu'ils étaient maintenus en détention pour les empêcher de s'enfuir au cas où les résultats de cette inspection nécessiteraient des vérifications supplémentaires.

Assise dans sa chambre, Primevère serra les poings. Il n'y avait ni radio ni télévision, mais elle pouvait deviner la situation à l'extérieur d'après l'attitude de l'officier qui leur apportait à manger et les bribes de conversation qu'elle entendait dans le couloir. Ce n'étaient pas seulement les Alba qui étaient victimes de discrimination ; le peuple de la Fédération lui-même était divisé et la colère montait entre eux. Et chacun cherchait la cible idéale sur laquelle déverser sa frustration.

Donc si, dans cette situation...

« La République est tenue pour responsable de l'Actéon... »

—Elle se sentait mal.

Un marché célébrait la Saint-Anniversaire devant Sankt Jeder. La jeune fille était assise au cœur de la foule, sur une estrade de briques où trônait un grand sapin, et regardait défiler les lumières scintillantes. Même à midi, les guirlandes électriques, les décorations en forme d'étoiles étincelantes, les ornements en verre et les sourires des passants brillaient de mille feux.

Elle avait fui sa nouvelle maison et vivait clandestinement à Sankt Jeder. La dernière fois qu'elle y était venue, avant d'être recueillie, elle n'aurait jamais imaginé que l'atmosphère de cette ville puisse être aussi tendue. À l'époque, Sankt Jeder paraissait paisible, paradisiaque, une ville accueillante. Mais une fois le vernis tombé, elle n'était pas différente du laboratoire du 86e secteur.

Mais malgré tout, ce marché de la Sainte Anniversaire brillait de mille feux. Beaucoup de gens se promenaient. à propos, l'air heureux et joyeux.

Elle ne pouvait donc s'empêcher de penser qu'il était regrettable qu'ils soient mêlés à sa situation.

«...Mais je ne peux plus rien faire... Je ne peux plus bouger.»

Elle se sentait si mal. Sa vision était trouble et sa tête si embrumée qu'elle ne pouvait formuler une pensée cohérente ; elle était donc incapable de bouger. Dans tout son estomac et sa poitrine, les cellules Dear s'étaient éveillées et la transformaient en bombe, mais elle restait paralysée.

Et donc... elle était là. À ce festival grouillant de monde, où chacun semblait s'amuser. Des parents accompagnaient leurs enfants, des amis se promenaient main dans la main, des amoureux se blottissaient l'un contre l'autre dans un bonheur intense.

« Je ne peux rien y changer, n'est-ce pas... ? »

Agir ainsi ici serait sans aucun doute un moyen très efficace de se venger de la République. Elle se leva, serrant contre sa poitrine le gros sac de clous qu'elle portait, sans son manteau, et se mit en marche. Sa nouvelle grande sœur lui avait acheté ce manteau après l'avoir traînée toute la journée à faire les boutiques pour lui en trouver un qui lui aille bien. Elle n'avait pas pu se résoudre à l'emporter et l'avait enlevé avant de venir.

La voir marcher d'un pas hésitant, sans manteau, dans ce froid... c'était déchirant.

La météo a attiré l'attention. Les gens la montraient du doigt, certains se détournant d'elle après avoir comparé son visage aux photos des suspects diffusées partout dans les médias.

Mais il était trop tard maintenant.

"Je suis désolé."

Elle n'a pas écouté ses amis de sa ville natale qui l'avaient suppliée de les rejoindre et de rentrer chez elle avant qu'il ne soit trop tard, d'aller dans un endroit où ils ne feraient de mal à personne. Elle n'a même jamais répondu à leurs messages.

Kiki, qui gardait le sourire même dans cet infernal laboratoire de recherche. Karine, la grande sœur responsable du groupe. Citri, aussi gentille, douce et jolie qu'une princesse de conte de fées.

Elle les détestait.

Elle détestait qu'elles puissent sourire, se comporter comme des grandes sœurs, rester aimables et jolies même dans cet infernal laboratoire de recherche. Elles auraient pu haïr les chercheurs et leur en vouloir, mais elles ne le faisaient pas, et cela la rendait folle. Elle détestait que l'idée même de vengeance ne leur vienne pas à l'esprit, que leur intégrité pure et désintéressée soit si profonde.

Et parce qu'elle détestait ça tellement...

...sa vengeance ruinerait même cette intégrité pure et désintéressée.

« Je suis désolé, tout le monde. »

CHAPITRE 3

COMMENT DOIS-JE RÉPONDRE ?

L'attentat à la bombe perpétré par l'Actaeon à Sankt Jeder a fait le plus grand nombre de victimes à ce jour.

C'était aussi le premier attentat d'Actaeon perpétré avec une intention malveillante manifeste. Elle explosa au beau milieu d'un grand marché festif, sans esquiver la foule ni donner le moindre avertissement. De plus, la jeune fille portait de nombreux clous. Ces fragments métalliques augmentèrent considérablement le potentiel meurtrier de son explosion, et elle s'était délibérément jetée dans la foule pour se faire exploser, choisissant un lieu de fête où, malgré les temps difficiles, les gens pouvaient se réjouir.

Et le pire dans tout cela, comme pour précéder cette tragédie, c'est la vérité sur L'Actéon avait été révélé au public.

La République. Encore la République. A secrètement développé des attentats-suicides. armes. Bombes suicides utilisant des composants de type Eighty-Six.

Suite à cela, la couverture médiatique de l'Actéon reprit de plus belle, et l'on exigeait qu'ils soient traqués, capturés et éliminés au plus vite. Les armes suicides fabriquées par des humains étaient déjà suffisamment dangereuses, car impossibles à distinguer des personnes normales ; toute personne soupçonnée d'en être à l'origine devait donc être arrêtée immédiatement.

Ainsi que les terribles et inhumains citoyens de la République qui les ont fabriqués.

En écoutant ces émissions de radio, Miel fronça les sourcils, saisi d'une terreur inexplicable. Les informations n'avaient pas été aussi acerbes à son arrivée dans ce pays, et chaque émission de radio n'avait pas distillé une hostilité et une suspicion aussi manifestes.

Cela valait aussi bien pour les Actéens que pour les Républicains comme Miel. On ne le sentait pas. comme s'ils étaient... haineux ou méprisants envers la République, mais plutôt...

« Ils ont peur de nous... ? »

D'ordinaire, les officiers d'état-major et les capitaines de bataillon allumaient la télévision du réfectoire pour regarder les informations du matin et se tenir au courant des derniers événements, mais à ce moment-là, Shiden et son groupe ne pouvaient plus la supporter. On ne voyait que des reportages et des débats sur l'Actéon.

« Quelle humeur de merde », murmura Shiden à personne en particulier.

« J'ai déjà vu cette ambiance », répondit Raiden. « Qui a mal agi, qui est fautif... »

Qui sont les traîtres... et comment faut-il punir ces traîtres ?

Oui, c'était comme lorsqu'ils étaient petits dans la République, et les premières étapes de La guerre de la Légion faisait la une de tous les journaux.

Bien sûr, à l'époque, Shiden voyait les choses de façon simpliste. L'Empire était le méchant, et sa petite sœur, aujourd'hui disparue, répétait ses paroles. Mais Raiden avait été protégé plus longtemps dans la République, alors peut-être avait-il vu comment les choses avaient évolué au fil des événements. Comment les gens et les médias s'alimentaient mutuellement en émotions.

« C'est comme s'ils cherchaient... », murmura Michihi. « Non, comme s'ils avaient une envie irrésistible de... »
« Un ennemi... Un ennemi qui n'est pas la Légion, mais un ennemi plus simple. »

Un ennemi plus facile à écraser unilatéralement — un ennemi plus faible et moins nombreux.

«...C'est ce que craignait Lord Willem», murmura Jonas tandis que TP s'approchait.
fenêtre, essayant d'ouvrir le rideau à moitié fermé.

Ses yeux noirs semblaient regarder avec inquiétude au-delà de la pièce, vers la base
à l'extérieur de l'établissement d'hébergement.

«...Que voulez-vous dire par «ceci» ?» demanda Lena, dubitative.

Jonas la regarda un instant, perplexe, avant d'acquiescer. « Ah oui, c'est vrai, tu ne peux pas entendre... Les civils s'agitent devant la base. Ils essaient peut-être de faire pression sur le quartier général de l'armée, ou simplement d'exciter les passants. "Dites-nous la vérité. Arrêtez tous ceux qui ont un lien avec l'Actéon, les Républicains, les évacués. Indiquez-nous où se trouvent les soldats blessés et ceux qui rentrent. On sait qu'ils sont infectés, alors exterminatez-les tous." »

Annette leva les yeux vers lui, choquée. Utiliser le terme exterminer pour désigner un être humain

C'était déjà horrible, mais en plus...

«Attendez... Vous entendez aussi clairement les voix venant de l'extérieur de la base ? Avec la fenêtre fermée ?

« La maison Degen est une lignée qui porte ce genre de pouvoir chez les Onyx. »

La supériorité militaire était le pouvoir unique de la race Onyx, certains clans possédant des sens particulièrement aiguisés. La famille de Willem, chef d'état-major – ou plutôt, la famille d'assistance de son ancien clan guerrier – bénéficiait de ce pouvoir. Ou peut-être l'avaient-ils acquis et conservé au fil du temps grâce à leur position d'assistants.

« Ces cellules se comportent comme des virus, mais elles ne sont pas contagieuses. Pourtant, les civils semblent croire que les Actéons sont infectés par un virus explosif, et des voix s'élèvent pour exiger que les personnes infectées soient éliminées. Ou, à défaut, qu'on laisse les civils s'en charger. »

Autrement dit, repérer, mettre en quarantaine et éliminer les « personnes infectées ».

Mais bien sûr, comme personne n'était infecté, il n'y avait personne à dépister ni à mettre en quarantaine. L'armée et la police, occupées à diffuser des informations exactes, ont donné l'impression d'être indifférentes au « virus des attentats-suicides », voire, au pire, de tenter de dissimuler des informations après coup, ce qui a encore plus exacerbé la colère des citoyens. Et c'est ainsi qu'on en est arrivé à cette situation.

«...Il y a déjà eu quelques cas de victimes des bombardements et de leurs familles qui traquent les soldats de retour et leurs réfugiés dans ce qu'ils appellent une chasse à l'Actéon. Ils étaient influencés par la théorie selon laquelle l'origine du virus serait la Légion... et que tous ceux qui se trouvaient sur le champ de bataille et dans les zones avoisinantes étaient déjà infectés.»

Les civils nourrissaient déjà du mécontentement envers les personnes déplacées et évacuées, qu'ils jugeaient nuisibles à leur tranquillité et à leur prospérité. Ils s'accrochèrent donc à n'importe quel prétexte pour les expulser violemment. Ils étendirent l'appellation « Actéon », initialement attribuée aux sujets d'expérience des cellules Dear, aux personnes déplacées, car elles perturbaient leur vie paisible.

Puis ils ont étendu cette responsabilité à l'état-major, qui ne cessait de les décevoir et d'essayer des défaites. Si l'infection provenait du champ de bataille, alors les habitants de la capitale, loin de là, devaient être sains. Et puisqu'ils l'étaient, il n'était pas nécessaire de les expulser : une logique implacable.

Jonas plissa les yeux. Son ouïe fine avait probablement perçu ce que Lena avait entendu. Je n'y arrivais pas : des mots terribles de rejet et de colère répétés à l'envi.

« Cela leur fait croire que la République, avec ses nombreuses trahisons, est le véritable mal, et que ce mal doit être chassé... qu'ils sont autorisés à expulser le peuple de la République pourvu qu'ils aient une raison valable. C'est ce qu'il craignait. »

Pendant ce temps, les soldats sur le champ de bataille, que l'on supposait tous être Possiblement infectés, ils ne voulaient pas se considérer comme des cibles à expulser.

«...Les attentats-suicides humains, c'est tout simplement aberrant. Il est impossible qu'un virus se transforme Les gens dans les bombes.

Ce n'étaient pas des Actéons. Ils n'avaient pas un virus à bombe suicide.

« Êtes-vous sûr qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle sorte de mine automotrice... ? »
Ils l'ont tout simplement bien caché parce qu'il est impossible de le distinguer d'un être humain...

Après tout, s'ils avaient une bombe dans le corps, on pourrait sûrement l'enlever par une opération. Si c'était une maladie, on pourrait la soigner. S'ils étaient humains, ils n'auraient qu'à raconter ce qui s'était passé, et tout le monde serait ravi de les aider, non ?

Mais ils ne l'ont pas fait, il doit donc s'agir d'un nouveau modèle de mine automotrice. Cela ne prouvait-il pas qu'il s'agissait d'une arme hostile, inopérante et insubordonnée aux humains ? N'est-ce pas ?

« Et ils ont tous étouffé l'affaire grâce aux écoutes téléphoniques, n'est-ce pas ? La République, les Quatre-vingt-six, les officiers supérieurs. »

Quand la situation a dégénéré, les grands nobles, les généraux bien à l'abri dans leurs bureaux sécurisés de la capitale...

« Peut-être qu'ils nous cachent autre chose . Quelque chose qu'ils ne veulent pas que nous sachions. »

«—J'aimerais qu'ils puissent nous désamorcer les bombes grâce à une opération.»

Citri, après avoir enfilé un ver sur un hameçon et l'avoir jeté à l'eau, murmura cela en observant les ondulations se propager à la surface de l'eau.

Ils traversèrent le territoire de Vesa en évitant les camps établis par l'armée du front ouest et se rapprochaient des lignes défensives formées le long de la ligne Saentis-Historics. Mais à cet instant, ils se trouvaient dans un profond ravin au cœur des bois, ce qui limitait la portée de leurs voix. Kiki et les autres s'adonnaient donc à la pêche en bavardant bruyamment. Yuuto les avait pourtant prévenus qu'ils risquaient d'effrayer les poissons, mais ils s'avérèrent plutôt doués. En fait, Yuuto était le seul à ne pas avoir réussi à pêcher.

Ayant apparemment renoncé, il s'assit au bord de la rivière, sans sa canne à pêche, et contempla l'eau qui scintillait sous la faible lumière hivernale filtrant à travers la cime des arbres. Entendant sa remarque, il jeta un coup d'œil à Citri, qui poursuivait son discours.

Elle était très fière de tout ce qu'elle avait fait aujourd'hui. Elle avait fabriqué sa canne à pêche elle-même, avait eu le courage de ramasser un ver sous une pierre retournée et de l'enfiler sur l'hameçon sans son aide. Alors, puisqu'elle était capable de faire tout ça... elle voulait aussi parler de ça.

Yuuto n'avait pas demandé ce que la clarté leur faisait dans ce laboratoire de recherche, probablement parce qu'il sentait qu'ils ne voulaient pas en parler. Et c'est précisément pour cette raison qu'elle avait voulu lui en parler.

Pour lui raconter leur histoire... celle de sa faiblesse et de sa ruse.

« Comme je l'ai mentionné au début, les Actéons avaient un délai imparti pour exploser, après quoi ils devaient détoner, mais le dispositif était incomplet. »

Les mines s'activaient par pression, mais elles étaient également dotées d'un dispositif de sécurité qui les faisait exploser après un délai déterminé ; le principe était sensiblement le même. Laisser des mines enfouies sur un champ de bataille longtemps après la fin des combats était dangereux, et déterrer d'innombrables mines demandait beaucoup de temps et d'efforts. Il était parfois nécessaire de faire détruire ses armes afin d'éviter qu'elles ne blessent la population de son propre pays.

Mais dans le cas des cellules Dear, les chercheurs n'ont pas réussi à perfectionner ce dispositif de sécurité, ni lors d'expériences sur des animaux, ni lors d'expériences sur des humains.

Yuuto reporta son regard sur le ruisseau scintillant.

«...Et c'est pourquoi vous avez tous décidé de fuguer avant décembre.»

« Oui. Notre délai était fixé à la Saint-Anniversaire de cette année, donc nous n'avons aucun moyen de savoir quand cela pourrait se produire en décembre. Honnêtement, c'est devenu dangereux encore plus tôt, donc nous aurions dû fuir plus tôt. »

Par mesure de sécurité, on leur avait injecté des cellules activatrices qui devaient interagir avec les cellules Dear et les réveiller après un délai prédéfini. Mais elles s'étaient activées prématurément, provoquant l'explosion de l'Actaeon à des moments totalement imprévus.

Si leur détonation était programmée pour dix jours, elle pouvait survenir plusieurs jours plus tôt ou plus tard. Et lorsqu'elle était programmée des mois ou des années à l'avance, l'écart était encore plus important. Une arme susceptible d'exploser de manière imprévisible pendant son transport ou en attente était une arme inutilisable. Parallèlement, il était impensable d'envoyer sur le champ de bataille une personne transformée en bombe sans moyen de s'en débarrasser ou de la faire exploser. Surtout si cette personne avait été transformée de force en bombe.

Le dispositif de neutralisation par détonation aurait pu fonctionner si un mécanisme de déclenchement avait été intégré, mais les cellules Dear étaient conçues pour semer le doute dans un pays ennemi en étant injectées à des personnes destinées à être faites prisonnières. Un composant mécanique, étranger à leur organisme, aurait été facilement détectable, annulant ainsi l'effet du dispositif de sécurité.

«...Pour commencer, les cellules Dear ne sont pas aussi simples que la République l'a prétendu. Il y a des années, lorsqu'ils ont menacé l'Empire de transformer des animaux en bombes.

« L'activateur doit être implanté chirurgicalement, et comme nous avons été anesthésiés pendant l'opération, nous ne savons pas exactement où les tissus cellulaires ont été placés. Et comme les cellules de Dear sont issues des propres cellules de l'Actaeon, elles ne sont pas considérées comme un corps étranger, et aucun scanner ne peut les distinguer. »

Citri et Yuuto n'entendaient aucun oiseau, sans doute parce qu'ils étaient trop près du champ de bataille, et il faisait si froid qu'ils ne percevaient aucun chant d'insecte. Ils ne captaient que le murmure du ruisseau, le bruissement occasionnel des feuilles au loin et les voix de Kiki, Ashiha, Imeno et Shiohi qui jouaient ensemble.

« Et même s'il existait un autre moyen de repérer les cellules Dear, le risque d'une explosion pendant l'inspection ou l'opération est toujours présent. Le médecin et les infirmières qui tenteraient de nous aider pourraient y laisser leur vie, alors je doute que la Fédération essaie même de nous sauver. Et si elle le faisait, ce serait une raison de plus pour que ces médecins ne meurent pas... et surtout... » Citri marqua une pause.

Elle décida de lui avouer sa faiblesse et sa ruse. Mais malgré cela, dévoiler
Il fallait du courage à cette personne forte pour qu'elle puisse voir sa nature vile.

«...J'avais peur que la Fédération nous traite aussi comme des cobayes.» Qu'ils...
Enfermez-nous, ouvrez-nous et tuez-nous.

Alors elle s'est enfuie, sans rien dire à personne. Elle savait qu'elle mourrait de toute façon, mais rien ne l'effrayait plus que d'être traitée à nouveau comme au laboratoire du 86e Secteur. L'idée d'être enfermée et tuée était plus terrifiante que tout.

« Tu... avais peur de mourir », murmura doucement Yuuto à côté d'elle, pour ne pas
se faire entendre par les autres.

Elle sentit une tirée sur sa canne. Elle avait ferré un poisson. Elle ramena sa ligne, attrapant le poisson qui s'agitait, et après avoir rassemblé son courage, elle l'assomma d'un coup sec contre un rocher. Ce serait leur repas du jour.

Le gouvernement de la Fédération n'a pas muselé la presse libre. Des appels exigeant la traque de l'Actéon étaient diffusés librement sur les ondes, atteignant toute la Fédération, même les lignes de front, où les soldats initialement déployés se mêlaient aux troupes venues des zones frontalières.

Isolez les personnes évacuées des zones frontalières infestées par le nouveau virus des mines autopropulsées. Ne laissez plus ces serfs inutiles, qui ne font que dilapider nos ressources, menacer la sécurité de la population.

Les soldats de la région de la capitale étaient furieux. Ils étaient là-bas, à se battre et à risquer leur vie, tandis que ces serfs ingrats menaçaient leurs familles restées au pays.

Les soldats des zones frontalières étaient furieux... Ils étaient là, à se battre et à risquer leur vie, tandis que les envahisseurs de la capitale tentaient d'expulser leurs familles.

Et malgré tout cela, ils — nous devons encore nous battre pour protéger les serfs, les envahisseurs.

Depuis la tragédie du marché, Shin entendait parler d'événements de plus en plus inquiétants, tant sur le front qu'à l'arrière. Cela le rendait d'autant plus furieux de ne pouvoir exiger la libération de Lena.

L'armée de la Fédération se fracturait sous le poids des dissensions internes. La division et l'hostilité ne visaient pas seulement les citoyens de la République, mais tous, sans distinction. Et si cette hostilité dégénérait en violence – comme par exemple, Lena en a été blessée –, l'armée de la Fédération dans son ensemble deviendrait incontrôlable et perdrait tout son ordre et son intégrité.

Afin de maintenir la structure militaire de la Fédération en tant qu'armée et force de combat Malgré la force, ils ne pouvaient pas renvoyer Lena au front.

Il voulait mettre fin à la guerre avec elle. Mais pour que l'opération Overlord soit menée à bien, il était impératif d'éviter l'effondrement des forces armées de la Fédération. Et compte tenu de sa sécurité, il était préférable qu'elle reste au pays plutôt que de l'envoyer au front, où il n'était pas impensable qu'un de leurs soldats la prenne pour cible simplement parce qu'elle était originaire de la République.

Mais même en le sachant, Shin ne put contenir sa colère. Après tout, cela se faisait contre son gré, sa liberté était bafouée, et il ne pouvait qu'assister impuissant à la scène. Lena n'était pas du genre à vouloir être protégée unilatéralement, et il ne voulait pas non plus être privé de sa présence de cette manière.

S'il n'avait pas eu ses devoirs de commandant – si son absence n'avait pas affecté le commandement et le moral de l'ensemble du groupe d'intervention – il se serait précipité pour la ramener au plus vite... Ce lourd fardeau de responsabilité l'exaspérait au plus haut point. Le fait de devoir jouer le rôle de l'adulte responsable et compréhensif, et de ne pouvoir aller à son secours, le rendait furieux contre lui-même.

Et par-dessus tout, il était furieux de ne pouvoir rien faire d'autre que rester assis. là-bas, et gérer ses émotions conflictuelles.

« Zut... ! »

À ce stade, les reportages sur l'Actaeon ne différaient pas du genre d'informations qu'ils voyaient dans la République à l'époque, lorsque les Quatre-vingt-six étaient blâmés, exclus et envoyés dans les camps d'internement.

Cela a effrayé Dustin.

Si tous les journaux télévisés et tous les civils les considéraient comme des ennemis, il semblait de plus en plus probable que la Fédération ne tenterait pas de sauver Citri et les autres ; au contraire, elle les traquerait et les tuerait. Elle ferait comme la République : les traiter de criminels et de bétail, puis les massacrer.

Fort de cette réflexion, il étudia attentivement une carte du champ de bataille, examinant l'itinéraire que Yuuto lui avait indiqué : de Niva Nova à Noidafune, puis Niantemis, et enfin le territoire républicain de Neunarkis.

"...Ha."

Un sourire d'autodérision se dessina sur ses lèvres écorchées et meurtries. Le chemin estimé que Yuuto lui avait indiqué... Il n'y comprenait rien.

Du territoire de Vesa jusqu'au territoire de combat de Niva Nova. Puis vers le sud jusqu'au territoire de combat de Noidafune, puis vers l'ouest jusqu'au territoire de combat de Niantemis, et plus à l'ouest encore jusqu'à leur destination à Neunarkis.

Dustin et Amari devraient se faufiler entre les deux armées ennemies pour y parvenir. Il était peu probable qu'ils arrivent à l'heure, mais Amari lui avait indiqué le point de passage. Cependant, il ne parvenait toujours pas à visualiser l'itinéraire. Même en tenant compte des détours possibles et des positions prévues des patrouilles de la Légion, qu'ils devraient contourner discrètement.

Avec ces seules instructions, Dustin ne pouvait pas les respecter. Il n'avait pas le

Des compétences en navigation sont nécessaires pour deviner le chemin de Yuuto.

« Ha ha, c'est vrai... Je ne peux que suivre le chemin qu'il m'a tracé. Même si elle me le demande. »
« Pour venir l'aider, je ne trouve pas mon chemin... »

—Combien de temps cela va-t-il durer ?

Crier ces mots ne suffisait pas. Cela n'a jamais suffi, mais tout ce qu'il a fait

Il ne faisait que leur crier dessus. Il ne faisait rien d'autre, se contentant de blâmer les autres. Il ne faisait que parler, incapable d'agir.

Il n'avait ni les moyens de la rejoindre, ni les compétences nécessaires pour survivre au voyage. Et même s'il les trouvait, comment la sauverait-il ? Dustin n'avait pas les connaissances médicales requises pour extraire les cellules de Dear.

—Combien de temps cela va-t-il durer ? Combien de temps vais-je rester comme ça ? Si impuissant ? Si aveugle à mon impuissance ? Aveugle au fait que je crois agir alors que je n'ai rien accompli ?

Il serra les poings, le bruit de la carte qui se froissait dans sa main résonnant. Dans ses oreilles, comme un rire moqueur.

Debout dans la salle de réunion sombre et vide, fixant son dos — courbé dans une sorte de gémissement silencieux —, Anju prit finalement sa décision.

«...Dustin.»

Dustin ne reviendrait pas vivant de lui-même. Elle n'aurait alors d'autre choix que de l'emmener avec elle. De le guider et de le protéger jusqu'à l'endroit qu'il cherchait, où son ami d'enfance l'attendait. Forte de ses compétences acquises au fil de ses nombreuses années comme Processrice, Anju en était capable.

Triche pour moi. Ne meurs pas.

Ces mots furent un poison pour Dustin. Ils l'enserrèrent comme une malédiction, et Anju, qui l'avait maudit sous un masque d'amour, savait qu'il lui incombait de la lever.

« Dustin, écoute... Je viens avec toi. Je te guiderai jusqu'ici. »

Ils seraient traités de déserteurs, mais cela ne la dérangeait pas. Cela ne causerait pas non plus de grands problèmes à leurs camarades. Elle plaignait Shin, tiraillé entre ses sentiments pour Lena et ses devoirs de commandant, mais après tout, elle n'était que capitaine d'une section. Son départ n'aurait pas autant d'impact sur le moral et le potentiel de combat de l'ensemble du Groupe d'Intervention que le sien.

Elle le savait. C'était de la triche. Et pas quelque chose d'aussi innocent que le souhait modeste et trop pur de Dustin, mais une tricherie véritablement injuste. C'était de la trahison.

Une décision irréversible. Mais au moins, cela protégerait le cœur de Dustin.

« On peut encore y arriver, j'en suis sûre. Si on y va ensemble maintenant... allons la sauver. »

Dustin ne se tourna pas vers elle pendant un long moment. Puis il tourna la tête.
Des yeux froids et argentés la fixaient.

—Ensemble. Allons la sauver.

Tu m'as dit... de ne pas mourir. De revenir vivant, même si je dois tricher pour y parvenir... Tu m'as maudit, m'ordonnant d'abandonner Citri. Et pourtant...

« Tu me dis ça ? Ça n'a rien à voir avec toi, Anju. »

Oui, s'il acceptait l'aide d'Anju, il arriverait probablement à temps auprès de Citri. Un membre des Quatre-vingt-six, et l'un des plus expérimentés, pourrait se faufiler à travers les lignes de la Légion et atteindre Citri.

Contrairement à Dustin, elle pouvait le faire.

Contrairement à Dustin, elle était forte.

Et c'est pourquoi cela ne la concernait pas. Sa faiblesse, sa frustration face à son impuissance, étaient des choses dont Anju était totalement détachée. Aussi, ses paroles – « Je te guiderai » – revenaient-elles à exposer sa faiblesse et sa paresse. Il ne voulait pas qu'elle lui adresse ces mots.

« J'en ai marre d'être sous le coup de la malédiction de la sorcière... Fichez-moi la paix. »

Ce n'est qu'après avoir prononcé ces mots qu'il s'en est enfin rendu compte. Ce n'est qu'en entendant le souffle coupé derrière lui que le sens de ses paroles lui est apparu clairement. Ce qu'il avait dit, emporté par ses émotions et sa colère.

Il se retourna précipitamment, mais Anju lui avait tourné le dos et s'était enfuie.
L'image de ses longs cheveux bleu argenté, flottant derrière elle comme une rémanence, persista dans son regard. C'est pourquoi Dustin ne put distinguer l'expression qu'elle affichait à cet instant.

Il resta immobile jusqu'à ce que Frederica arrive en hâte pour prendre la place d'Anju.

Ayant « vu » cela, ou peut-être ayant simplement réalisé que quelque chose n'allait pas, il l'a traité d'imbécile avec colère et agressivité.

« Qu'est-ce que vous faites ?! C'est un champ de mines là-bas ! » aboya Henry avec colère, apercevant un soldat d'une autre compagnie qui menait de jeunes soldats inexpérimentés au cœur d'un champ de mines.

C'était un coin du front où, curieusement, il n'y avait pas de combats. Malgré cela, les soldats souriaient tous d'un air narquois en répondant, bien décidés à utiliser le nouveau contingent de soldats fraîchement arrivés comme cibles ou pour déminer.

«Allez, on le renvoie juste chez maman.»

« Il faut s'assurer qu'il ne s'agit pas de ces nouvelles mines automotrices, vous savez ? Si elles reviennent, ce sont des mines ; si elles ne reviennent pas, félicitations, elles sont des nôtres. »

«Allons, ce n'est qu'une petite blague. De toute façon, leurs couleurs sont bizarres .»

Personnes aux couleurs atypiques. Personnes dont la couleur de peau, de cheveux ou des yeux ne correspondait pas. Eux-mêmes ne croyaient pas vraiment que ces soldats étaient des mines autopropulsées ; ils admettaient simplement, avec un sourire, qu'ils agissaient ainsi uniquement parce qu'il s'agissait de personnes d'une autre race. Ils prenaient plaisir à persécuter quelqu'un, utilisant ouvertement cette pratique comme l'un de leurs rares divertissements sur le champ de bataille.

« Vous croyez pouvoir faire des blagues comme ça ici ? Franchement, vous pensez que c'est une blague ? Je vais le signaler à la hiérarchie. Je ne suis pas de votre compagnie ; je n'ai pas à me taire. Essayez donc de dire ça à votre commandant de bataillon ou à un gendarme militaire. »

Il avait dû remonter aussi haut car, à sa grande surprise, même le capitaine et le vice-capitaine de cette compagnie étaient complices. Les soldats le regardaient avec hostilité, agacés qu'il ait gâché leur fête à plusieurs reprises.

« Oh, tais-toi... ! »

« Mêlé-toi de tes affaires, Weißhaare ! Tu crois que tu peux parler alors que tu viens de la République ?! »

Mais leurs insultes n'ont fait que l'enhardir.

« Oui, je viens de la République. Et c'est comme ça que vous le savez quand je dis que vous êtes... »

Tu vas regretter ce que tu fais, je le pense vraiment !

Le capitaine de la compagnie parut décontenancé quand Henry lui cria dessus.

Alors qu'il s'éloignait lentement, surpris, Henry pointa un doigt vers son visage. Il se souvenait avoir entendu dire que désigner quelqu'un du doigt l'empêchait de se fondre dans un groupe comme un membre anonyme et sans responsabilité, mais le désignait plutôt comme un individu susceptible d'être tenu responsable de ses choix. actes.

« Vous... oui, vous, lieutenant Kareli. Simoni Kareli. J'ai entendu dire que vous veniez d'être... » marié, n'est-ce pas ?

"Qu'est-ce que tu es-?"

« Peux-tu dire à ta femme ce que tu viens de me dire ? Peux-tu te vanter auprès d'elle d'avoir traqué des gens d'autres races jusqu'à ce qu'ils se fassent tuer par la Légion ? Et quand tu auras des enfants ? Pourras-tu leur dire que leur père a abandonné des enfants de leur âge à une mort certaine simplement à cause de leur race ? Non, tu ne peux pas. Tu ne le feras pas, lieutenant. Et toi non plus ! »

Il désigna les visages de toutes les personnes présentes. Tous arboraient la même expression étrange, celle qu'on a quand ses pensées individuelles sont occultées par le groupe auquel on appartient.

Le soldat qu'il avait nommé et désigné au sein du groupe détourna le regard, coupable, le visage rouge d'une colère peut-être aveugle. La colère de celui qui, arraché à la sécurité du groupe, est contraint de se retrouver seul, exposé au blâme et à la honte pour ses actes.

« Je... je n'ai tout simplement pas besoin de le dire... »

« Tu es stupide ? » l'interrompit Henry d'un ton moqueur. « Tu crois que personne ne le découvrira ? Ça s'est su quand la République a fait ça, et tout le pays essayait de le cacher. Mais le monde entier l'a découvert. Alors, ce que tu fais finira forcément par se savoir. On verra bien quand on te traitera de démons pour ce que tu as fait. Quand on te traitera de monstres inhumains pour le restant de tes jours ! »

Il s'était mis à rire sans même s'en rendre compte. Ses lèvres se retroussèrent comme une entaille. Une entaille lui barra le visage, et il découvrit ses dents avec une lueur de folie dans les yeux.

« Et même si cela n'arrive pas... même si personne d'autre ne le découvre jamais, vous le saurez. Les autres l'ignorent peut-être, mais vous, vous le saurez. Il est donc impossible d'y échapper. La vérité vous sautera aux yeux un jour. Vous vous l'infligerez à vous-mêmes. Je... »

Oui, je... je fais partie de la République, celle qui a chassé et massacré les Quatre-vingt-six, même lorsque cela est arrivé à la famille de ma belle-mère, la famille de Claude. J'ai détourné le regard et j'ai continué ma vie. Et ainsi...

« Moi aussi ! J'ai abandonné ma famille. Pendant dix ans, j'ai fait comme si de rien n'était, comme si tout allait bien. Mais rien n'allait bien : mon petit frère était encore en vie. Quand je l'ai découvert, je me suis effondré. J'ai réalisé que j'étais une ordure qui avait jeté son frère en pâture et qui avait vécu pendant dix ans comme si de rien n'était ! »

Et c'est pourquoi Henry ne pouvait pas pardonner cela. Il ne pouvait pas se pardonner ses propres péchés. Il ne cessait de s'en vouloir d'avoir détourné le regard de l'expulsion et du massacre.

« Alors, impossible d'y échapper. Dans une dizaine d'années, quand vos enfants auront grandi, ou même si vous croisez un jeune en ville, la culpabilité vous frappera de plein fouet. Impossible d'y échapper. Vous finirez par vous rattraper. Alors, arrêtez ça avant que ça n'arrive. Avant de devenir comme moi ! »

« B-bon, j'ai compris ! Merde ! » dit le lieutenant Kareli en regardant Henry avec crainte. Ses yeux s'écarrillèrent tandis qu'il tapait du pied avec colère, tel un enfant furieux.

« De toute façon, je n'ai pas envie de continuer après tous ces cris. Arrêtons ça et ne faisons plus rien. »
Encore une fois. Satisfait(e) ?

Cette tentative d'apaiser Henry semblait plutôt revenir à lui dire de se taire. Il jeta ensuite un coup d'œil aux jeunes soldats.

«...Désolé. Notre blague est allée trop loin.»

Il ne s'agit pas pour autant d'une simple plaisanterie.

Lorsqu'il partit, les enfants soldats le suivirent. C'était leur unité, et ils n'avaient d'autre choix que de le suivre. L'un d'eux se retourna pour regarder Henry avant leur départ. Il avait la peau mate, les cheveux blond clair et des yeux brillants.

« —Weißhaare. »

Henry resta figé sur place. Le garçon avait raison, et Henry ne s'en mêla pas.
pour passer pour un héros qu'il faut remercier, mais quand même.

Le lieutenant Nino, qui s'était précipité sur les lieux en apprenant la dispute et avait tout vu, posa une main réconfortante sur son épaule. C'est lui qui avait parlé à Henry de l'appel téléphonique de Claude, et les deux hommes avaient alors entamé une conversation.

« Premier lieutenant... Je comprends. »

"...Ouais."

«...Capitaine Nouzen.»

Shin réalisa qu'il devait être visiblement en colère si une soldate étrangère, Olivia, avait dû l'interpeller.

« Capitaine Olivia. Je... »

En tant que soldat d'une autre armée, Olivia n'était pas sous les ordres de Shin. Bien qu'ils fussent tous deux capitaines, Olivia était officier depuis plus longtemps, sans parler du fait qu'il était plus âgé et adulte. Non pas qu'il fût assez âgé pour être son père... mais il était comme un grand frère ou un cousin, et donc quelqu'un à qui Shin pouvait se plaindre.

« Que dois-je faire ? Je suis resté immobile, attendant que la situation se résolve d'elle-même et qu'elle rentre à la maison, mais rien n'y fait. Au contraire, ça empire. J'ai l'impression que j'aurais dû désobéir aux ordres dès le départ et aller la chercher. »

Dois-je obéir à ces ordres en permanence simplement parce que je suis commandant, soldat ? Je veux aller la sauver, mais si je le fais...

Moi, en tant que commandant des opérations, en tant qu'officier supérieur, en tant que soldat, en tant que chef des équipes de traitement du groupe de frappe... Mais Lena n'est pas là, et je veux la ramener...

« Grandir et ne plus être un enfant signifie-t-il... que rien ne se passe comme vous le souhaitez ? »

« Tu ne peux rien y faire ? »

En entendant la question vraiment puérile de Shin, Olivia répondit de façon concise :

"Oui."

Ses yeux bleus semblaient durs et froids.

« Devenir adulte, c'est cesser d'être un enfant sous la protection des adultes. C'est avoir des choses à protéger qui ne se limitent pas à son propre bien-être. C'est assumer davantage de responsabilités. C'est ne plus vivre uniquement pour soi-même, et lorsque l'on doit faire des sacrifices pour ses choix, on n'est pas la seule chose à sacrifier. »

« ... »

Tout comme ce général borgne, qui avait tout fait au nom de la Fédération, de la mission, celle d'empêcher que des enfants soldats ne deviennent des tueurs. Il avait accepté cette tâche, même si cela signifiait laisser sa femme et ses enfants derrière lui. Et il l'avait fait avec l'intention de confier l'avenir de sa femme et de ses enfants à l'armée de la Fédération — à Shin et au Groupe d'intervention.

Je veux lui dire que je suis soldat. C'est lui qui m'a dit de vivre.

correctement.

« Et oui, si vous ne savez pas quoi faire, c'est parce que vous mesurez le poids de vos responsabilités. Parce que vous évaluez les conséquences de vos choix. Vous tenez au colonel Milizé, vous tenez à vos camarades, et vous savez que vous avez des devoirs à assumer... et par-dessus tout, vous savez que vous ne pouvez pas exposer le colonel Milizé au danger. Vous avez déjà fait votre choix, sachant qu'il est temps d'attendre et de protéger le lieu où elle retournera. »

"...Mais."

Il n'en pouvait plus. Il était persuadé qu'il devait exister une solution pour que tout se passe bien pour Lena et le Strike Package, et il ne supportait pas de ne pas la trouver.

« Capitaine, vous avez vu l'opération précédente. Il n'y a pas toujours de solution idéale qui permette de tout réussir. Parfois, votre seule option est de choisir celle qui n'entraîne pas les pires conséquences possibles. »

Et parfois, on en arrivait à un point où il fallait simplement accepter des pertes irréparables. Il repensa au régiment Hail Mary, qui avait perdu ses camarades et ses foyers à maintes reprises jusqu'à ce que...

Il n'en pouvait plus. Il pensa à leur commandante et à ces garçons dont il n'avait jamais su les noms.

Ils n'en pouvaient plus, et leurs actions ont mené à la catastrophe. Ils ont négligé de faire le choix qui n'aurait pas eu les pires conséquences, et ils se sont engagés sur la voie la plus terrible.

...Je les imaginais le pire.

Ce n'est que maintenant, dos au mur, qu'il s'en est rendu compte.

Il ne voulait plus perdre. Ne plus rien lui prendre, et devoir lutter contre cette pulsion, était insupportable.

La douleur était si vive uniquement parce qu'il tenait énormément à moi.

Shin baissa la tête, et Olivia le regarda avec un sourire crispé.

« Ceci dit, tu as quand même besoin d'évacuer ta colère, non ? Franchement, la prochaine fois, tu devrais faire quelque chose pour te défouler avant que ça ne dégénère... En attendant, je t'ai autorisé à t'entraîner au combat sur le terrain de manœuvre. On peut faire un round maintenant, si tu veux. »

Shin, esquissant un sourire, dit en plaisantant : « Je vois. Je vais utiliser votre... »

« Le coffre pour celui-là, alors, Capitaine. »

Le sourire d'Olivia s'élargit. « C'est une nuance étrange... Je tiens à préciser que je ne suis pas aussi à l'aise avec le combat antipersonnel qu'avec les blindés. Je vais demander au lieutenant Shuga de nous accompagner... »

« Raiden ne suffira pas. Il vous faudra une, voire deux personnes de plus. »

Shin lança une remarque moqueuse et assez grossière à propos de Raiden malgré son absence, ce à quoi Raiden répondit soudainement en s'approchant et en lui disant sans ambages : « Je me doutais bien que tu dirais ça, Shin... alors j'ai demandé à ton cher prêtre de venir se joindre à nous. »

Shin regarda par-dessus son épaule en frissonnant et le vit — le prêtre — qui ressemblait moins à une personne qu'à un ours grizzly ayant oublié d'hiberner, contractant ses bras massifs et musclés.

Shin s'est sentie soudainement très dépassée.

Rito et les autres voyaient bien que Shin était rongé par la frustration depuis que Lena était en détention suite à l'affaire Actaeon. Alors peut-être que, pour...

Pour se défouler, Shin s'est lancé dans une bagarre amicale au corps à corps avec Raiden, Olivia et, pour une raison inconnue, le prêtre militaire, à la grande surprise même des Quatre-vingt-six.

Que le prêtre soit un monstre n'avait rien de nouveau, mais Raiden se donnait à fond, et Shin était nettement plus sauvage que pendant l'entraînement. Olivia fut le premier à être mis hors de combat, le combat antipersonnel n'étant pas son point fort, mais les garçons et les filles qui s'étaient rassemblés pour assister au combat l'acclamèrent en criant : « Bien joué, capitaine ! » et « Je suis surpris que tu aies osé défier le capitaine alors qu'il est de si mauvaise humeur ! »

«...Mais bon sang, le capitaine est vraiment de mauvaise humeur aujourd'hui... Le vice-capitaine Shuga se défend bien, même s'il a le révérend à ses côtés», grommela Rito, surpris.

« Mmm, voilà ce qu'ils préparent d'intéressant. Peut-être que je peux t'aider si l'honneur me le permet, Petit Loup-garou ! » Shiden s'avança vers le marbre en scandant une réplique d'un film qu'elle avait vu à un festival l'autre jour, et rejoignit le match.

Raiden bondit et chargea Shin en tandem avec elle, dépassant le prêtre en trombe.

À ce moment-là, l'expression de Shin prit une teinte de colère manifeste.

« On est censés participer, non ? »

«Allez, on y va, Marcel !»

"Moi aussi?!"

Tohru, Claude et Marcel entrèrent alors dans la mêlée. Marcel fut immédiatement mis hors de combat, et la bataille se transforma en un combat à quatre contre un. Malgré cela, le Faucheur du front de l'Est parvint finalement à défendre son honneur et à les repousser tous, sans même épuiser complètement Shin. Il était cependant à bout de souffle.

Le prêtre, qui s'était strictement mis sur la défensive une fois que Shiden s'était joint à la mêlée, demanda :

« Tu t'es un peu calmé ? »

« Oui. Ça m'a permis de me vider la tête, pour le moment », répondit Shin en s'essuyant la sueur avec sa manche.

Tohru s'est effondrée et a exigé que Shin leur apporte à boire, tandis que Shiden la pompait.

poing fermé et exprimant son accord.

« Vous me demandez de vous préparer du thé ? Moi ? De toutes les personnes ? »

Shin semblait vraiment s'être un peu détendu, car il était capable de plaisanter comme d'habitude. Raiden lui tapota l'arrière de la tête par derrière.

« Évitez simplement de dire ouvertement que vous allez mélanger le sucre et le sel. »

« Non, avec de la fécule de maïs. »

« Je veux dire, ne joue pas avec la nourriture, abruti. Vu la situation actuelle, les gars des approvisionnements vont te faire la peau. »

Voyant cela, Rito, qui jusque-là s'était contenté de rester spectateur et d'écouter à voix basse, murmura :

« En fait, ce n'est pas si mal. Ça va se transformer en une sorte de gelée de thé. »

« Ça aurait peut-être été bon, si ce n'était pas le capitaine Nouzen qui le préparait. »

« Ça... », dit Michihi, qui s'approcha d'eux, avec un étrange demi-sourire.

«...Peut-être devrions-nous demander à Yuuto d'y goûter et de nous dire ce qu'il en pense à son retour.»

Yuuto, qui avait confié les informations concernant l'Actaeon à la République et était parti avec les jeunes filles, était désormais un fugitif traqué par l'armée et la police de la Fédération.

Il savait que cela arriverait, c'est pourquoi il n'en a parlé à personne et est parti seul, assumant l'entière responsabilité. Et pourtant...

Michihi sourit doucement. « Oui... quand il reviendra. »

Comme l'avait prédit Yuuto, cela prit du temps, mais ils parvinrent à franchir la ligne de défense du front ouest, en territoire de combat de Niva Nova, ainsi que les lignes de patrouille de la Légion. Ce fut un périple à la fois bref et long.

Ils se trouvaient désormais dans la partie ouest du territoire de Noidafune, désormais fermement en territoire de la Légion, et s'arrêtèrent au cœur d'une forêt sans nom, à sa lisière nord. Ils se trouvaient près d'un grand lac, lui aussi sans nom, si ce n'est celui que lui avaient donné jadis les habitants des environs. Et éparpillées sur les rives de ce lac, à l'ombre du grand arbre et sur toutes ses branches, se trouvaient des taches blanches.

oiseaux à long cou.

Même Shiohi, dont les yeux mi-clos avaient tendance à rester somnolents, regarda les regards avec de grands yeux tandis qu'elle murmurait :

«...Des cygnes ?»

« Il y a quelques cygnes ici, mais... ce sont surtout des oies. »

Ou peut-être des canards... Yuuto avait parfois du mal à les distinguer. Il avait déjà vu des volailles de ce genre, qui n'étaient pas des poulets, dans le 86e Secteur. On pouvait les manger en les chassant.

Une partie du bétail libéré lors des évacuations a probablement fui les combats qui ont suivi, se rassemblant dans les zones contrôlées par la Légion. Cela leur a permis d'échapper aux ours et aux loups, que la Légion considérait comme des cibles offensives, assurant ainsi la sécurité du petit bétail même après le retrait des troupes du front.

D'ailleurs, les renards et les rapaces n'étaient pas non plus visés par la Légion, et ces animaux étaient domestiqués, habitués à vivre sous la protection des humains. Yuuto se dit que trouver des proies ne devait pas poser de problème aux chats sauvages ou aux renards vivant à proximité.

Mais Yuuto ne laissa pas transparaître ces pensées violentes à voix haute, si bien que Citri et les autres n'en eurent connaissance. Au lieu de cela, ils s'approchèrent des oiseaux, imitant le cancanement d'une volée d'oies habituées à être soignées par les humains, et leur adressèrent un sourire radieux.

« Ils sont tellement sympathiques ! »

« Tellement mignon... et tout doux... ! »

Oh...

Après avoir vu cela, Yuuto comprit qu'il valait mieux renoncer à l'attraper. L'un d'eux pour le dîner.

Non seulement il a été incapable de sauver Citri, mais il a aussi blessé Anju. Il a dit l'impensable à sa précieuse petite amie. Cette prise de conscience a finalement acculé Dustin. Peut-être aurait-il dû se précipiter sur le champ de bataille pour la retrouver, même en sachant qu'il n'y arriverait jamais. Vu la situation

Il était dedans, peut-être devrait-il simplement trahir Anju et partir, quitte à se soucier du retour ou de la survie.

Il voulait que quelqu'un soit d'accord avec lui, qu'on lui dise qu'il avait raison. Mais personne ne le fit, alors il appela de nouveau Amari, cherchant des mots qui l'encourageraient. Mais dès qu'elle le vit, les yeux d'Amari s'écarquillèrent.

«...Je suis désolé. C'est un peu tard pour le dire, mais peut-être que je n'aurais pas dû vous le dire après tout.»

« A-t-elle dit autre chose ? Citri a-t-il dit autre chose ? »

Leurs paroles se chevauchaient, mais il ne put s'arrêter et continua. Ses excuses lui importaient peu. Les mots de Citri comptaient davantage. Il voulait entendre que Citri le tenait responsable de son impuissance. Qu'elle avait dit quelque chose qui le pousserait à se jeter dans la bataille sans se retourner, à courir jusqu'à l'épuisement.

« M'a-t-elle demandé pourquoi je ne l'avais pas sauvée ? M'a-t-elle traitée de racaille ? M'a-t-elle dit que je devrais... mourir ? »

Amari inclina légèrement la tête. L'expression de Dustin était visiblement terrible, alors elle
Je n'étais pas trop surpris par son manque de cohérence. Mais...

« Elle n'a pas demandé à être sauvée... »

« Regarde, Yuuto ! »

Citri s'est précipitée vers lui, un de ces oiseaux — une oie ou un canard — dans les bras.
Apparemment, l'oie lui avait sauté dans les bras par manque d'attention, et Citri semblait aussi ravie qu'un enfant.

« Il est vraiment adorable ! Et un peu gâté, en plus. Il adore les caresses. Allez, Yuuto, caresse-le ! »

Ses yeux lilas pâle pétillaient de joie, et pour la première fois, il la vit sourire d'une insouciance véritable.
Presque inconsciemment, poussé par ses paroles, il tendit la main – non pas pour l'oie qui le fixait de ses yeux noirs, mais pour les longs cheveux blonds de Citri. Pour sa joue lisse et pâle, salie par leur long voyage.

Les yeux de Citri s'écarquillèrent de surprise, mais elle ne s'enfuit pas.

Mais l'instant d'après, un oiseau sur le lac — un vrai cygne — poussa un cri monstrueux qu'on n'attendrait
jamais de sa silhouette gracieuse et s'envola.

l'eau. Et malgré le bruit provenant d'une autre créature, c'était un cri de détresse, et il fit fuir les oies paniquées. Celle qui se trouvait dans les bras de Citri s'envola elle aussi dans un bruissement de plumes.

« Ah ! »

« Oh ! »

Bien sûr, ils s'écartèrent et il retira sa main avant de la toucher. Les autres oies s'envolèrent autour d'eux, recouvrant l'espace de plumes. C'était presque comme de la neige, sauf que c'était trop duveteux et sale. Ils se regardèrent, l'air absurde avec des plumes sur la tête et les cheveux.

Citri et Yuuto éclatèrent alors de rire simultanément. Ils tentèrent tous deux de faire comme si de rien n'était, de prétendre n'avoir pas remarqué cette étrange impulsion qui les avait guidés un instant auparavant.

L'expression d'Amari semblait dubitative, comme si elle ne comprenait pas pourquoi il cherchait à compliquer les choses inutilement.

« Elle a juste dit qu'elle voulait te voir. Qu'elle voulait voir son amie une dernière fois... Elle s'inquiétait pour toi, à cause de l'agression. Mais après avoir appris que tu allais bien, elle a dit qu'elle voulait te voir avant la fin, parce que tu étais sa meilleure amie... Ah oui, c'est vrai. »

Tandis que Dustin retenait son souffle, elle poursuivit, l'air de se souvenir de quelque chose.

« Elle a dit qu'elle voulait te présenter ses excuses en bonne et due forme. Pour avoir rompu sa promesse d'aller à l'école et de jouer ensemble demain. Pour s'excuser d'avoir disparu. »

Ce sont des mots auxquels il ne s'attendait pas. Et... honnêtement, une fois qu'il a pris le temps de réfléchir... C'était un souhait évident à formuler. Dustin en resta bouche bée.

«...Elle voulait me voir pour ça ?»

Il ne s'en souvenait presque plus. Il n'arrivait même pas à concevoir que son souhait puisse être quelque chose d'aussi simple et évident que de vouloir revoir une amie.

Comment pourrais-je sauver Citri ? Quand ai-je commencé à croire que Citri me voulait ?

Pour la sauver ? J'agis comme si j'étais l'élu, un sauveur. Ou une sorte de saint pénitent, portant le fardeau des péchés des insensés. J'ai traité Citri et tous les amis arrachés à cette nouvelle ville comme une tragédie qui m'était arrivée. Je les ai brandis comme un étendard, pour montrer que j'étais du bon côté, que j'avais connu la tragédie.



—Combien de temps cela va-t-il durer ?!

Et pourtant, il oublia trop facilement ces souvenirs insignifiants mais si précieux qu'il avait partagés avec elle et avec tous les autres. Il oublia qu'elle était un être humain qui avait vécu à ses côtés, et il la réduisit à un simple symbole pour justifier ses actes et son égoïsme.

tentative de rédemption.

"JE..."

Les reportages télévisés et radiophoniques, ainsi que l'atmosphère qui régnait dans la capitale, au-delà du salon de la propriété d'Ernst et dans toute la Fédération, étaient empreints de colère et de désespoir. La haine envers la Légion, cette organisation impitoyable, était en réalité la plus vive, et elle ne se limitait pas au simple mépris des agissements de la République. Les citoyens de la Fédération étaient furieux contre leurs propres compatriotes.

La République pour avoir développé l'Actéon, le gouvernement pour avoir tenté de le dissimuler, les Quatre-vingt-six et les soldats de retour au pays pour avoir été infectés, et, de manière générale, le fait qu'il était impossible de savoir qui pouvait être une bombe à retardement. Les évacués n'étaient que des mendiants importuns, et bien que leur fuite des fermes et des usines ait aggravé la situation de tous, ils ne connaissaient pas leur place et ne cessaient de se plaindre et de crier à l'injustice.

Les innombrables victimes des bombardements Morpho, l'armée incapable de vaincre la Légion avant que la situation ne devienne désespérée, le gouvernement, les nobles qui la contrôlaient, les Vargus, utiles malgré leur statut de chair à canon. Et les soi-disant héros d'élite, le Groupe d'Intervention, n'ont servi à rien non plus. Inutiles, les Quatre-Vingt-Six.

Ernst laissa échapper un soupir semblable à un souffle de flammes.

S'ils allaient invectiver les saints sur la croix pour être morts avant d'avoir pu sauver qui que ce soit... S'ils allaient maudire ceux qui étaient sur le champ de bataille, les jugeant inutiles alors qu'eux-mêmes restaient en sécurité à l'arrière...

N'étaient-ce pas eux, ceux qui ne se souciaient que de blâmer les autres pour leur incompetence, qui étaient les plus incompetents de tous ?

« J'en ai un ! Regarde, Yuuto ! »

Quand Ashiha s'est précipitée vers lui, elle a trouvé un poulet au cou brisé dans ses bras.

Même Yuuto dut la regarder avec surprise.

« Tu l'as attrapé ? »

« Un renard l'a fait ! »

Au moment même où elle attrapait sa proie, une grande créature apparut de nulle part, dominant
Au-dessus de là, le renard dut abandonner sa proie et s'enfuir.

...Bien.

La compétition entre animaux pour la nourriture était monnaie courante dans la nature. Et même si le
renard abandonnait sa proie, rien ne garantissait qu'il reviendrait la chercher.

"...Impressionnant."

"Droite?!"

Ashiha brandit fièrement le poulet qu'elle avait volé au renard.

« Waouh, génial ! »

« Un vrai poulet. Où l'as-tu trouvé ? »

« Waouh, c'est génial ! On va pouvoir faire un vrai festin ! »

Citri, Shiohi et Kiki venaient de rentrer. Shiohi avait ramassé du bois de chauffage,
Citri et Kiki portaient toutes deux de nombreuses pommes dans leurs bras.

« On pourrait ajouter des pommes... » Citri inclina la tête avec enthousiasme. « Et faire un gâteau avec
le reste. Il nous reste du sucre et du pain ; on pourrait peut-être cuisiner quelque chose qui ait l'air
appétissant. »

« On pourrait les couper en tranches, les faire frire et les mettre dans du pain avec du sucre pour faire
« Elles ressemblent plus à des gâteaux. Qu'en dis-tu, Yuuto ? »

Yuuto pensait néanmoins que, malgré tout cela, ils avaient cueilli trop de pommes...
Mais il cligna des yeux à la question de Shiohi. Un gâteau ?

« Ne me dis pas que tu as oublié. » Citri gloussa.

« Tu es étonnamment volage, Yuuto ! » ajouta Shiohi.

«...Désolé. Que voulez-vous dire ?»

Voyant qu'il n'y arrivait vraiment pas, les filles échangèrent des sourires malicieux et

puis il l'a dit au compte de trois.

« Aujourd'hui, c'est le Saint Anniversaire ! »

Depuis une dizaine d'années, les militaires de la Fédération s'efforcent de préparer des repas spéciaux, même en première ligne, à l'occasion de la fête patronale : des steaks de viande moulés accompagnés de compote de pommes traditionnelle et des gâteaux consistants parsemés de fruits secs.

Mais désormais, il n'était plus possible d'occulter la réalité des choses.

Un fantassin blindé, Vyov Katou, lorgna le gâteau raffiné, habituellement préparé avec du sucre et des œufs, qu'il n'avait jamais vu de semblable dans sa ville natale, et lança un regard réprobateur. Pourtant, auparavant, ils se régalaient volontiers de ces mets de luxe.

« Malgré leur air suffisant, les citadins, les nobles et les Quatre-vingt-six ne font rien pour nous. C'est entièrement de leur faute ; c'est pourquoi les gens continuent de mourir de tous côtés. »

Quelques-uns de ses camarades, assis non loin de là, acquiescèrent d'un air agacé. Les récentes offensives de la Légion leur avaient coûté de lourdes pertes, à cause de la division blindée incompetente qui traînait derrière et des forces d'artillerie lâches qui ne leur offraient pas un appui-feu suffisant. Mais ces gars-là avaient survécu malgré tout. Certains étaient des amis ou des connaissances de sa famille, originaires de sa ville natale.

« Il y a forcément un coupable. C'est forcément de leur faute. »

«—Franchement, la guerre aurait dû être terminée pour cet anniversaire sacré.»

Avant même de s'en rendre compte, Ismaël réalisa qu'il avait entendu des choses de ce genre, empreintes de ressentiment plutôt que d'espoir.

« On aurait dû les bombarder avec des armes nucléaires. On les aurait battus si on les avait bombardés avec des armes nucléaires. »
Ça aurait dû être fini depuis longtemps.

« Apparemment, c'était la nouvelle arme secrète de l'institut technique. Son utilisation aurait permis de réduire en cendres ces monstres de ferraille. Mais alors, le Léviathan a dû s'en mêler. »

« Et les habitants des Pays de la Flotte étaient des collaborateurs. »

Il s'agissait de vaines rumeurs nées de l'affaire du Hail Mary Regiment, malicieusement déformée pour alimenter la méfiance. Avec un air de doute et

La suspicion étant déjà palpable sur le champ de bataille, cette rumeur se répandit comme une traînée de poudre sur tout le front nord.

Les habitants des Pays de la Flotte étaient tous des étrangers. Ils nourrissaient une profonde rancœur envers l'Empire qui les avait envahis. Ils n'étaient pas vraiment humains, mais des descendants monstrueux de léviathans.

Ces insultes, proférées dans leur dos assez fort pour être entendues, recelaient plus de peur que de mépris, et c'est ce que les habitants des Pays de la Flotte trouvèrent le plus inquiétant. Ils se comportaient tous comme des animaux blessés et apeurés, terrifiés par l'inconnu.

Et comme ils étaient blessés et effrayés, il était impossible de savoir ce qui allait se passer. La peur et l'instinct de survie pourraient pousser ces animaux acculés à faire ce qui suit.

« Eh bien, ça doit être bien d'être un soldat blessé. Contrairement à nous, ils n'ont pas à se battre ! »

Cette fois, ce n'est pas Théo qui a entendu ça en face ; c'était un caporal avec une prothèse de jambe, occupé à remplir des formulaires. La personne qui a tenu ces propos était un réserviste.

Le caporal se contenta de le fusiller du regard, silencieux et réprobateur, tandis que le réserviste regagnait ses camarades avec un air suffisant et fier. Il fut accueilli chaleureusement, tous le félicitant d'avoir dit ce qu'il avait à dire.

Théo était déjà habitué à voir ce genre de scènes. Les gens autour de la base parlaient ainsi depuis un certain temps déjà.

Ils sont différents. Différents de nous. Ils ont forcément triché pour bénéficier injustement de ce privilège. Nous, on nous force à risquer nos vies, et c'est vous, les tricheurs, qui nous y obligez. Ça fait de vous des traîtres ; c'est vous qui devriez être là-bas, à mourir.

Théo se mordit la lèvre. Il pensait que la République, le pays qui avait créé le Quatre-vingt-sixième Secteur, était d'une cruauté sans pareille. Mais même la Fédération, un pays qu'il croyait normal, avait fini par se comporter ainsi lorsque la situation était devenue suffisamment grave.

Ce n'était pas seulement la République. C'était tout simplement la nature humaine. Dès que les rouages de la société ont commencé à se dérégler, les gens ont facilement été amenés à mépriser et à exclure les autres.

leurs semblables. Dans leur réticence à les voir, eux et leurs proches souffrent

Face à la mort ou à l'inconfort, ils ont commencé à reporter tous ces problèmes sur autrui comme une forme de justice.

«...Et c'est tout simplement—»

En lisant une proposition au Sénat visant à renvoyer au front, comme réservistes, les réfugiés qui se dirigeaient vers la capitale, et les éditoriaux qui l'approuvaient, Lena sentit son souffle se couper. La proposition avançait que cette idée devait être adoptée pour éviter la tragédie de la conscription des civils. Après tout, les réfugiés étaient inutiles puisqu'ils avaient abandonné leurs tâches dans les zones de production et n'étaient plus que des parasites oisifs qui se nourrissaient des maigres ressources alimentaires restantes.

Comme la Fédération n'était une république démocratique que depuis peu de temps, beaucoup étaient encore analphabètes, surtout dans les territoires où les écoles étaient rares. Le journal qu'elle lisait était imprimé dans la capitale, pour une élite instruite ; ses membres estimaient donc pouvoir en parler ouvertement, car la plupart des évacués des territoires seraient incapables de le comprendre.

Une phrase vint à l'esprit de Lena : si personne ne vit selon ses valeurs, le drapeau aux cinq couleurs n'est qu'un morceau de tissu. Ces valeurs de liberté, d'égalité, de fraternité, de noblesse et de justice n'étaient que de vaines illusions. Le visage de l'homme qui lui avait craché ces mots lui revint en mémoire.

Peut-être la démocratie était-elle une idée trop prématurée pour l'humanité.

Et cela ne se limitait pas à la République. C'était vrai aussi dans ce pays.
et peut-être partout dans le monde.

Mais soudain, une voix grave et inconnue interrompit ses pensées.

« Cette proposition n'a pas encore été tranchée par le Sénat, mais elle a déjà été approuvée en coulisses. Ils enverront les habitants des territoires les moins productifs, ainsi que les citoyens pauvres des zones capitales qui ont perdu tout moyen de subsistance. De toute façon, ce seront les réfugiés les plus « inutiles », alors ni le Sénat ni le peuple ne s'y opposeront... Qu'en pensez-vous, Reine d'Argent de la République ? »

Lena se retourna et se retrouva face à un homme aux cheveux et aux yeux noirs.

Un jeune officier d'une vingtaine d'années se tenait silencieusement près de la porte. Son regard était perçant et cruel, son physique de guerrier, et il portait l'insigne de son unité : une main squelettique agrippant une longue épée.

Jonas, qui se tenait derrière elle, déglutit bruyamment.

« Seigneur Nuzen... »

L'homme, cependant, éleva la voix dans un hurlement sans même le regarder.
avec un regard.

« Quelqu'un t'a dit que tu avais le droit d'aboyer ?! Du calme, chien ! »

Jonas se tut. Il se recula contre le mur, le visage crispé.

Honte à lui, mais probablement par souci pour la position de son maître.

Lena détourna le regard de Jonas, qui la fixait avec inquiétude, pour se tourner vers le jeune homme et répondre prudemment à voix basse. Bien qu'il se trouvât dans la même pièce, juste à côté d'elle, le Nouzen ne lui avait pas adressé un seul regard depuis son entrée. Tandis que Lena parlait, elle plongeait son regard dans ses yeux noirs, perçants et cruels, si différents de ceux des deux autres Nouzens qu'elle connaissait.

« Je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire par "ce que cela me fait ressentir". »

« Je me demande simplement ce que cela vous fait, en tant que femme de la République, de voir les propres citoyens de la Fédération réclamer ce qui signifierait en réalité la fin de ce pays. »

« C'est ça, votre conception du sarcasme ? »

Les lèvres du jeune homme se retroussèrent en une sorte de rictus. Elle était vraiment soulagée que même ce geste infime ne ressemble en rien à Shin.

« Je suppose que vous l'interprétez ainsi. Toutes mes excuses, alors. Non, je souhaitais simplement avoir votre avis à ce sujet pour l'avenir, afin de savoir comment réagir lorsque les citoyens admettent, de manière implicite, que nos précieux principes se sont révélés n'être que de vains vernis. La liberté et l'égalité n'ont été révélées que comme de simples moyens pour les nantis d'écraser les démunis. »

Les droits de l'homme étaient un privilège réservé aux nantis – et ils le prouvaient aux démunis. Ils traitaient donc ouvertement et haut et fort ceux qui avaient le malheur de...

Ils n'ont ni talent, ni éducation, ni motivation, affublés d'un nouveau titre – les inutiles – et leur « sagesse », qui néglige de comprendre que même les inutiles et les illettrés, les paresseux et les faibles, éprouvent du mécontentement.

« Au final, la Fédération ne valait rien. Alors, quel effet cela vous fait-il, vous, citoyen de la République, qui a su conserver son drapeau aux cinq couleurs pendant trois siècles, de voir des imbéciles qui se croient intelligents duper d'autres imbéciles en leur faisant croire que la Fédération a transformé ses nobles arrogants en citoyens intelligents et compétents ? »

Yatrai pensait que la démocratie était un système incroyablement problématique. Chacun doit être son propre roi. Chacun doit assumer la responsabilité de sa propre vie. Bien sûr, certaines personnes ne pourraient pas supporter une telle pression. Par exemple, celles qui, ayant passé leur vie à se sentir vaincues et impuissantes face à la responsabilité de leur propre destin, sont nées dans un monde de liberté et d'égalité.

Mais si la Fédération voulait préserver cette liberté et cette égalité, avec toute l'importance qu'elles revêtaient, elle devait mettre en place un cadre pour les sauvegarder. Un cadre qui offrirait aux faibles et aux incapables une forme de remplacement et donnerait aux inaptes l'illusion d'avoir accompli quelque chose.

Que ce soit par foi, par patriotisme, ou même en étant une attraction de cirque, même les pratiques plus militaristes de l'Ancien Empire – comme les exécutions publiques, les courses de chars et les combats dans le Colisée – procuraient au peuple un sentiment de justice, d'appartenance et d'enthousiasme.

Quelque chose qui, à tout le moins, rassasierait non seulement leur estomac vide, mais aussi leur sentiment d'être.

Et si l'on ne gardait pas ces choses à l'esprit, la société finirait par s'effondrer. Une société réservée à ceux qui sont prêts à étudier et à réussir serait inévitablement renversée par ceux qui ne le souhaitent pas.

Et cela finirait par la pendaison du puissant roi sur la place publique. Par les pauvres exécutant les riches, qui possédaient tout. Par ceux qui avaient tout attisant la colère de ceux qui n'avaient rien. Un poignard ne se souciait guère de la richesse de celui qui le possédait lorsqu'il se glissait entre ses côtes. Et n'importe qui, si ignorant ou si faible fût-il, pouvait planter un poignard.

Et si l'on ne le savait pas... Si aucun civil n'assumait ses responsabilités et

ils ont au moins tenté de maintenir une façade de respect des droits de l'homme, sans même se rendre compte qu'ils mettaient leur propre sécurité en péril...

« Personnellement, l'établissement d'un second gouvernement impérial me semble plus problématique qu'utile, mais... Dites-moi, Reine d'Argent de la République. Le peuple de Giad peut-il... »

L'humanité dans son ensemble...

«...être assez sage pour supporter le poids de la liberté ?»

La liberté et l'égalité doivent-elles être garanties ?

Lena réfléchit un instant puis dit :

« Je pense qu'au moment où vous avez qualifié cela de stupide, vous avez prouvé que vous étiez tout aussi... »
« Quel imbécile ! »

La mâchoire de Yatrai se crispa légèrement. «...Oh ?»

« Moi aussi. Oui, les gens sont fous. Je suis fou, moi aussi. Nous ne serons peut-être jamais dignes d'être qualifiés de sages. La liberté et l'égalité ne sont peut-être que de vaines illusions qui ne se concrétiseront jamais en rien de substantiel. Mais tout de même. »

Poussée par le besoin de répondre, elle eut l'impression de comprendre. Elle trouvait les mots justes face à cette question. Tous ces discours sur les droits de l'homme, la liberté et l'égalité... Oui, ce n'étaient que des illusions, des choses vides de sens, et c'est pourquoi les citoyens échouaient à préserver ces chimères. Ce n'étaient que des mots creux, dépourvus de toute valeur intrinsèque, qui n'avaient de sens que lorsque chaque membre de la société leur en accordait et agissait pour les maintenir.

Comme s'efforcer de vivre, car l'égalité au nom de la liberté impliquait un devoir égal. Comme faire l'effort de tendre la main aux autres malgré tout, de vivre dans un esprit de fraternité, de noblesse et de justice.

...Je sais que même moi, au fond de moi, j'ai déjà fait des choses pareilles. Et je sais exactement où : dans la République. Quelque part, au fond de moi, j'ai méprisé ceux qui se réfugiaient dans un doux rêve, vivant dans un pays qui fermait les yeux et se bouchait les oreilles. Je les ai si souvent méprisés. Et en agissant ainsi, je suis moi aussi un imbécile.

« Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de sagesse, Seigneur Nouzen. »

Elle s'adressa à lui en utilisant un titre désuet dans la République, réservé désormais aux anciens nobles de la Fédération. Mais Lena le fit intentionnellement. Car elle parlait à un noble impérial anachronique qui se croyait supérieur aux autres, appliquant une logique nobiliaire dépassée à notre époque.

Il fallait que chacun essaie de vivre pour soi-même, de sauver ceux qu'il pouvait, et surtout de ne pas haïr ceux qui étaient impuissants. Il fallait aussi éviter de freiner ceux qui pouvaient aider les autres, et de rejeter et d'éliminer ceux qui luttèrent pour survivre à nos côtés.

« Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas de sagesse, mais de bienveillance. D'avoir la détermination et le courage de conserver au moins la dose de bienveillance nécessaire pour ne pas souhaiter la disparition des autres, même si nous les détestons et les haïssons sincèrement. Et, en effet, la Fédération en est actuellement dépourvue. Et... vous manquez de cette bienveillance à l'heure actuelle et vous en manquerez probablement encore à l'avenir. »

Lena fixa Yatrai droit dans les yeux tout en parlant. Ses yeux argentés brûlaient en plongeant leur regard dans ses nobles yeux impériaux couleur de nuit.

« Reste à ta place, noble impérial. Ton cœur de pierre... est le plus grand. »
« Quelle folie ! »

La frontière ouest du territoire de combat de Noidafune était certes peu marquée par la présence de la Légion, mais cela ne signifiait pas pour autant que la Légion était totalement absente. Alors que Yuuto, Citri et leur groupe se faufilaient entre les lignes de ravitaillement et les points de ralliement de la Légion, ils traversèrent la frontière vers l'est, en territoire de combat de Niantemis.

Autrefois, c'était un territoire de la République, annexé par l'Empire un siècle auparavant. Tandis que Yuuto et Citri étaient assis autour d'un feu, cachés au cœur d'une forêt, Shiohi rit. Les feuilles qui s'entremêlaient au-dessus d'eux dispersaient la fumée qui s'élevait, et comme le feu était creusé dans un trou, sa lumière ne portait pas très loin. Au plus profond de cette forêt sombre...

« Nous sommes enfin arrivés jusque-là, Yuuto... Merci. »

Au lever du jour le lendemain matin, elle avait disparu dans l'obscurité des arbres.

Le manoir désormais inoccupé d'un ancien couple noble qui avait installé un dispositif d'écoute téléphonique.

L'enfant a péri dans les flammes. Après tout, la noblesse était ennemie du peuple de la Fédération et avait peut-être comploté avec la Légion.

Les soldats de la Fédération qui avaient réussi à échapper aux traqueuses de la Légion retournèrent aux lignes de défense de l'armée fédérale, mais furent rejetés par tous les campements et finirent par mourir sous les balles de la Légion. Après tout, et s'ils n'avaient pas échappé à la traque, mais étaient en réalité des traîtres renvoyés par la Légion ?

Une position qui avait cédé sous la pression de la Légion et lancé un appel de détresse fut abandonnée par les unités de la Fédération environnantes et laissée à l'abandon. Cette position avait pourtant reçu de nombreux renforts, principalement des soldats de la République et des volontaires.

Après tout, les soldats de la République et ceux qui ont combattu à leurs côtés ont peut-être... ont été transformés en bombes humaines.

Dans une certaine unité du deuxième front nord, tous les soldats qui avaient été des serfs ont été tués. Ils ont été abattus par leurs camarades de la Fédération alors qu'ils défendaient des enfants évacués secourus lors de l'opération de restauration de la rivière Roginia.

Après tout, les personnes évacuées et ceux qui les défendaient auraient pu être « contaminés ». par la Légion d'une manière ou d'une autre.

Et.

Ce n'était vraiment pas une scène dramatique.

Aucun bombardement massif n'a obscurci le ciel. Aucun éclair ne s'est abattu sur l'horizon. Rien d'assez grandiose pour annoncer la catastrophe imminente.

C'était une bataille ordinaire, la même armée de fer repoussant les lignes défensives, sous le même bombardement d'artillerie que la veille et l'avant-veille. Et les ombres incessantes des machines qui défilaient à l'horizon rappelaient sinistrement que le scénario resterait inchangé le lendemain et les jours suivants.

Ce n'est pas arrivé à une unité en première ligne, là où les combats étaient les plus acharnés. C'était une unité qui se rendait au front en renfort et qui a succombé au désespoir.

Premièrement, contrairement à ceux qui combattaient directement l'offensive de la Légion sous le vrombissement des bombardements, leur moral poussé à l'extrême par le zèle et l'excitation, ils restaient calmes et étaient donc plus susceptibles de voir leur moral brisé.

« C'est là qu'on va maintenant ? »

C'était comme s'ils marchaient vers la mort. Et de fait, nombreux furent ceux qui périrent sous ce raz-de-marée d'acier. Ils ne voulaient pas y aller. Ils ne voulaient pas mourir. Non. Non. Non.

Après tout, ils étaient...

« Ce ne sont que des chiens de garde des nobles. »

C'étaient des sujets. Des Vargus. Des étrangers. Des serfs. Des locuteurs de langues différentes et de races différentes. Des imbéciles, des faibles, des bons à rien. Assez forts pour se battre, mais bons à rien non plus, car ils se reposaient sur leurs lauriers.

Était-ce pour cela qu'ils allaient se battre ?

Les faibles et les insensés qui n'ont rien fait d'autre que s'attendre à ce qu'ils sacrifient leur vie ?

Les forts et les paresseux qui ne les sauveraient pas mais comptaient quand même les utiliser comme chair à canon ?

« Je ne meurs pas pour eux. »

Et ainsi.

Et ainsi.

« Nous ne devrions pas avoir à nous battre pour eux. »

Ce n'étaient en aucun cas leurs véritables sentiments.

Ils ont tout simplement perdu leur courage. Au lieu de donner la priorité aux soldats qui se battaient avec acharnement pour repousser l'ennemi, ou aux civils sans défense, à l'arrière, dans leur pays ou leur ville natale, ils ont pensé à eux-mêmes. C'est tout. à cela.

Toutes ces excuses n'étaient que des justifications qu'ils se donnaient à eux-mêmes, à eux seuls, pour ne pas avoir à reconnaître la vérité. Un mensonge pour ne pas avoir à affronter leur propre lâcheté. Une excuse qu'ils se racontaient.

Ils ont justifié leur décision par les troubles qui agitaient la Fédération suite à leur défaite lors de la seconde offensive d'envergure et aux nombreuses erreurs de la République. En réalité, il s'agissait de l'aboutissement d'innombrables divisions, hostilités et rancœurs qui couvaient depuis la formation de la Fédération.

Le véritable déclencheur a été le fait que chaque citoyen de la Fédération ait détourné le regard de la titre de terre de justice, que la Fédération a conservé pendant une décennie de guerre.

Les soldats s'arrêtèrent net et firent un signe de tête aux autres, confirmant ainsi leur mécontentement et leur instinct de survie mutuels.

Pourquoi devrions-nous mourir pour eux ? Nous ne pouvons pas sacrifier nos chers camarades pour eux. Oui, c'est exact, tout à fait exact. Nous avons donc raison de les abandonner. Nous ne devrions pas avoir à sauver ces personnes.

Ces mêmes mots et émotions se propagèrent de la section à la compagnie, résonnant comme des cris dans une chambre d'écho. Ils commencèrent à se désigner non plus par « je », mais par « nous », à mesure que la frontière entre individu et groupe s'estompait, et que les peurs personnelles se mêlaient au mécontentement des autres jusqu'à ce qu'il soit impossible de les distinguer, le tout s'amplifiant sans cesse.

Après tout, ils ne sont pas comme nous. Ils ne sont pas de notre côté.

Ils ne sont pas comme nous — donc ce qui leur arrive n'est pas notre problème.

Ils ont tracé une ligne.

Et lorsqu'ils formèrent un groupe appelé « nous », une créature singulière en proie à la même fureur, leur décision se répandit rapidement dans le groupe sans aucune objection.

La volonté d'un seul individu n'était, en fin de compte, qu'un crépitement face à la volonté collective du groupe. Surtout lorsqu'il s'agissait de justice et de dignité.

Certains renforts qui se dirigeaient vers la ligne de front ont battu en retraite. Ils les ont abandonnés pour nous sauver. Quelques sections et compagnies ont commencé à fuir le champ de bataille.

Un papillon solitaire, blanc et fin comme une ombre, voleta dans l'obscurité neigeuse.



À travers les yeux d'un Rabe volant à vingt mille mètres d'altitude, les commandants de la Légion comprirent que le front de la Fédération commençait insidieusement à se désagréger. Ce n'était pas un phénomène isolé : il se produisait sur tous les fronts. Avec un certain décalage temporel, les dix fronts de la Fédération commençaient à s'effondrer, des premières lignes aux formations qui les suivaient, et même jusqu'aux renforts qui approchaient.

Ils ne furent pas surpris par des tirs d'artillerie ni pris à revers par un Löwe. Ils ne furent pas non plus contraints de se déplacer vers d'autres tranchées. Les troupes à l'arrière de la ligne défensive pouvaient fuir si elles le souhaitaient, et c'est précisément pour cette raison qu'elles furent les premières à céder à la peur.

<<Deuxième phase de pressurisation terminée.>>

Bien sûr, le front de la Fédération était vaste, le seul front occidental s'étendant sur quatre cents kilomètres ; elle n'était donc pas encore totalement anéantie. Quelques sections ou compagnies d'infanterie qui s'en écartaient ne représentaient qu'une goutte d'eau dans l'océan à l'échelle du front.

Si la Légion avait pu les achever à ce moment-là...

<<Passage à la troisième étape : création d'une brèche. Envoi d'unités blindées lourdes.>>



L'instinct de survie était primordial. Face à la menace métallique de la Légion chargeant, certains ne purent s'empêcher de chercher à se mettre à couvert. Lorsqu'une compagnie s'enfuyait, une autre la suivait. Voyant l'infanterie quitter ses tranchées, les soldats des tranchées voisines firent de même. Ceux qui comptaient sur le feu de couverture d'un blockhaus situé derrière eux prirent la fuite, réalisant que celui-ci était vide. La première ligne de défense abandonna ses positions dans le feu de l'action, laissant derrière elle les canons antichars et l'artillerie qui devaient assurer la couverture.

Certaines positions sur chaque front, clairsemées par l'offensive prolongée de la Légion, commencèrent à se défaire petit à petit par l'arrière.

Et c'est dans ces zones clairsemées que la Légion envoya son fer de lance, ses unités lourdement blindées, qui chargèrent avec intensité et précision.
précision.



Il s'agissait d'une portion de la ligne de défense déjà fortement endommagée par les attaques de la Légion et qui avait cruellement besoin de renforts. Ces renforts n'arrivèrent pas et, pour couronner le tout, les positions de canons antichars de la seconde ligne furent abandonnées, laissant les tranchées de la première ligne seules face à une nuée de Dinosauria.

Ils ne pourraient absolument pas se défendre contre une telle attaque.

Quelques positions furent percées, incapables de résister aux ondes de choc de la charge des Dinosauria et cédant sous la pression de leur offensive. À l'instar de l'eau jaillissant d'une fissure dans un barrage, s'infiltrant et élargissant progressivement la brèche jusqu'à la rupture, les unités blindées lourdes de la Légion écrasèrent les tranchées, envahissant la première ligne de défense et établissant une tête de pont tout en engloutissant les formations et tranchées environnantes sur le flanc.

Aucun renfort n'arriva. La seconde ligne, qui aurait dû couvrir les forces interceptant les envahisseurs, avait fui. L'artillerie, incapable de voir directement la première ligne, ses éclaireurs étant portés disparus, ne put ouvrir le feu par crainte de toucher des troupes amies. Les unités blindées, servant de force de défense mobile et qui auraient repoussé la Légion, n'arrivèrent pas non plus.

« Ça ne va pas, capitaine... Toutes les directions où nous regardons sont bloquées par les forces amies ! »

"Merde..."

Le commandant de la division blindée serra les dents en entendant le rapport de l'éclaireur. Il était à la tête de la division blindée chargée de la défense mobile, stationnée en deuxième ligne, derrière la position d'infanterie en première ligne.

Les troupes fuyant la première ligne devaient traverser la division blindée, bloquant ainsi les routes qu'elles empruntaient. Leurs tentatives désordonnées de fuite entravaient la progression de la division blindée et, dispersées sur toute la zone de combat, elles bloquaient la circulation dans toutes les directions. La force de la division blindée résidait dans le combat mobile, où elle se déplaçait sans relâche.

Le fait de devoir se battre avec des soldats apeurés qui couraient autour d'eux les réduisit à de simples tourelles immobiles, incapables d'arrêter l'avancée ennemie.
ennemi.

La division blindée, qui se vantait d'une grande mobilité et d'une puissance de feu importante, était castrée par leurs propres soldats en fuite.

Sans renforts, sans appui-feu ni unités blindées pour les intercepter, la Légion et la brèche qu'elle avait créée restèrent inviolées, permettant à d'autres légionnaires d'envahir les lignes ennemies. Craignant d'être bloquées lorsque la Légion commença à les contourner et à les attaquer par le flanc, les unités environnantes prirent la fuite, incitant les autres à fuir elles aussi par peur d'être abandonnées.

Si l'armée avait encore fonctionné correctement, cette déchirure aurait pu être corrigée. Mais il est resté à l'abandon et a continué de s'étendre.

« Maman. Maman. Attends. Attends. »

Le champ de bataille – un champ de bataille où régnait une horde de civils – était rempli de cris d'enfants. avait été évacué depuis longtemps.

Un artilleur s'arrêta et se retourna par réflexe lorsqu'une silhouette d'enfant descendit et s'accrocha à lui. Un instant plus tard, elle explosa : une mine autopropulsée à l'effigie d'un enfant. Ces mines étaient plus rares sur les fronts de la Fédération que celles à l'effigie de soldats blessés, mais certaines de ces armes suicides courantes de la Légion circulaient sur le champ de bataille depuis une dizaine d'années.

Mais malgré leur présence fréquente, ils semaient une terreur irrationnelle dans l'air, mêlé au sang et à la chair carbonisée de sa victime.

« Un gamin vient d'exploser ! »

« Ils sont infectés ! Ils sont arrivés jusqu'au front ! »

« Un nouveau type de mine autopropulsée. Le genre qui ressemble trait pour trait à... »

Humains ! Ils nous les ont vraiment lâchés !

Un virus artificiel transformant les gens en bombes, de nouvelles mines autopropulsées impossibles à distinguer des humains : les nombreuses théories du complot qui ont circulé après l'incident de l'Actaeon se sont inexplicablement mêlées à l'existence de ces mines autopropulsées contenant des enfants, auxquelles ces réservistes n'étaient pas habitués, ce qui a accru leur panique et leurs doutes.

Les mines automotrices elles-mêmes, ainsi que l'unité de commandement qui les a envoyées pour sécuriser la percée et semer la confusion parmi les troupes en fuite, ne s'attendaient probablement pas à ce que la panique des soldats soit aussi extrême.

Des ennemis d'apparence humaine, impossibles à distinguer des humains, existaient bel et bien, dissimulés parmi leurs rangs. Ils ressemblaient à des humains et agissaient comme eux, mais cherchaient froidement à les tuer.

Dans ce cas,

Au milieu de la panique, les soldats scrutèrent les alentours, le regard voilé de suspicion. Ils cherchaient quelqu'un d'extérieur à leur groupe, quelqu'un qui n'était pas « nous ». Quelqu'un qui n'était pas des leurs, qui n'était pas leur camarade, quelqu'un qui était peut-être un ennemi.

Car il pourrait s'agir de mines autopropulsées, de bombes humaines.

Ce n'étaient pas des ennemis potentiels. C'étaient de véritables ennemis qui cherchaient leur nuire.

Malgré la percée de la première ligne et la propagation de soupçons infondés, de nombreuses unités restèrent à leurs positions, et des renforts accoururent pour prêter main-forte à leurs camarades en première ligne. Des affrontements eurent lieu avec des soldats en fuite et vaincus, ainsi qu'avec des unités blindées bloquant les routes. Les deux camps se coupèrent mutuellement le passage et leurs lignes de tir, aboutissant à une impasse.

Les soldats en fuite n'auraient pas dû se trouver là, mais ils refusèrent de dégager le passage, ce qui entraîna une impasse. De part et d'autre, des voix s'élevèrent, sommant l'autre de s'écarter. La tension était palpable, que ce soit par peur et panique, ou par urgence et détermination, et les échanges se muèrent bientôt en injures et en cris.

Et tandis que leurs cris brutaux attisaient à la fois l'agitation et la détermination, les disputes s'enflammèrent.

Et à la fin, quelqu'un a chuchoté :

« De toute façon, ce ne sont pas nos camarades. Pour autant qu'on sache, ce sont peut-être l'ennemi. »

« Ils ont abandonné nos camarades. Pour autant qu'on sache, ce sont des déserteurs, honteux ! » traîtres.

« S'ils se mettent en travers de notre chemin, la seule solution logique est de les éliminer. »

Les soldats, vêtus du même uniforme noir métallisé, pointèrent leurs armes les uns sur les autres.

l'autre, puis a appuyé sur la détente.

Les soldats en fuite ont tiré sur leurs alliés.

Les soldats en déroute ont tiré sur leurs alliés.

La nouvelle de la situation est parvenue par le biais de nombreux témoignages confus de soldats qui avaient vu cela : le feu se propageait au milieu de la panique et du chaos de la retraite.

Malentendus, mépris et malice inconsciente s'entremêlèrent, donnant naissance à quelque chose d'inconnaissable.

Alors que l'ennemi chargeait sous leurs yeux, les soldats commencèrent à s'entretuer, incapables de faire confiance à leurs propres camarades. Tous devinrent ennemis, et la peur persistante de la mort était insupportable pour le psychisme humain.

Des soldats ont vu leurs compatriotes abattus par des lâches étrangers qui avaient fui le champ de bataille.

Les soldats ont vu des habitants de leurs villages exécutés sommairement. C'était sans doute l'œuvre de personnes d'un village voisin avec lesquelles ils n'avaient jamais eu de relations.

Nos camarades ont été tués par eux. Par des nobles, des hommes-bêtes, des serfs, des envahisseurs, des étrangers, des déserteurs, des supérieurs arrogants qui ont pris la grosse tête, des réservistes bons à rien. Ils nous ont tués, nous, nos précieux camarades.

Ce sont les ennemis. Comment pouvons-nous combattre aux côtés de l'ennemi ?

Ils nous trahiront, nous laisseront pourrir, nous tueront, comme le font ces monstres de ferraille. Nous ne nous battons jamais à leurs côtés ; nous ne supportons même pas de respirer le même air qu'eux.

Les seuls en qui nous pouvons encore croire, c'est nous-mêmes !

L'immense organisation appelée l'armée de la Fédération était composée d'innombrables membres aux caractéristiques et aux origines diverses. Elle leur donnait l'illusion d'appartenir au même camp. Mais à cet instant, l'illusion se brisa.

Et ils se sont tous fragmentés en d'innombrables petits groupes.



Pour l'officier de la République nommé Václav Milizé, l'Empire Giadien voisin constituait une menace latente, et en tant que colonel, il connaissait bien sa structure et ses faiblesses.

<<Troisième phase de l'opposition du front est de la Fédération achevée. Début de l'assaut général.>>

Observant impassible l'effondrement de l'armée de la Fédération suite à la reconnaissance de Rabe, Sans-Visage donna l'ordre.

Afin d'empêcher le peuple de s'unir contre lui, l'Empire avait été structuré de manière à diviser intentionnellement la population en de multiples groupes et à attiser les antagonismes entre eux. Ces différents groupes étaient subordonnés à des nobles différents, qui demeuraient unis par des intérêts communs et des liens de sang.

La révolution abolit la noblesse, qui constituait un lien essentiel avec le peuple, mais la multiplication des fractures au sein de la population laissa les choses en l'état, créant ainsi une démocratie de façade qui s'effondra sur elle-même.

Pendant dix ans, la Fédération avait bravé la guerre, forte de son immense territoire et de sa population nombreuse, mais finalement, sa « victoire » lors de la première offensive d'envergure s'avéra être la cause de sa défaite. Se servant de la guerre comme prétexte, elle ignora les tensions internes qui s'accumulaient dans le pays depuis des mois, voire des années. La destruction du Morpho fut un exploit remarquable en apparence, mais un coup de maître finalement dénué de sens.

Il n'y avait pas d'urgence à résoudre ces problèmes, et c'est pourquoi le peuple de la Fédération est resté aveugle au fait que son pays était en train de périr jusqu'au moment même de son effondrement.

Le coup de grâce fut porté lorsqu'ils révélèrent au public l'existence des écoutes téléphoniques et la trahison de la République. De leurs propres mains, ils semèrent le doute et le chaos à travers le pays. Ils instillèrent chez leurs concitoyens la croyance superficielle que leurs semblables étaient désormais des étrangers, que l'on ne pouvait faire confiance à autrui, les divisant ainsi en d'innombrables petits groupes.

<<1er échelon, avancez. Poursuivez l'armée du front ouest en déroute.>>



Les soldats avaient rejeté le titre d'armée de la Fédération, avec toutes ses illusions et ses prétentions, ainsi que sa valeur en tant que lien fédérateur. L'armée de la Fédération, en tant qu'organisation, s'est désintégrée, et peut-être, dans le même temps, la Fédération, en tant que pays, s'est-elle également effondrée.

Tandis que cette vision macabre s'affichait sur l'écran holographique du centre de commandement, le chef d'état-major, Willem, se tourna vers les officiers supérieurs et les commandants du QG du front ouest. À cet instant, l'armée de la Fédération ne fonctionnait plus comme une armée. Toute résistance à la Légion était désormais impossible.

Et pourtant.

« Une proposition, Lieutenant-général. Je demande le déploiement des réserves de la région centrale et des unités civiles Vargus à la position de réserve Harutari. Avec leur soutien... »

L'armée du front occidental comptait des centaines de milliers de soldats, dont soutien logistique, réparti horizontalement sur une centaine de kilomètres.

S'ils devaient se replier de la ligne Saentis-Historics à l'extrémité orientale des territoires de combat, toutes les fermes et usines du territoire où ils se replieraient seraient détruites et transformées en champ de bataille. Cela réduirait considérablement leur marge de manœuvre.

Les capacités de production, y compris alimentaires, seraient réduites à un suicide lent mais total.

Mais ce serait tout de même mieux que d'être anéantis ici.

« Toutes les forces du front occidental doivent se replier sur la ligne Harutari. »

Des décisions similaires furent prises sur tous les fronts de la Fédération. Tous les fronts se replièrent sur leurs positions de réserve. Leurs formations défensives actuelles, déjà établies aux abords des zones de combat, durent être abandonnées suite à l'ordre de repli vers les zones de production.

Tout le monde savait que c'était un acte qui s'apparentait à un suicide, mais ils n'avaient pas d'autre solution. recours.

« Seigneur Yatrai... »

« Nous n'avons pas d'autre choix que de nous déployer, n'est-ce pas ? Merde. »

Yatrai descendit le couloir menant au hangar à grands pas, suivi de son

Lieutenant tendu. Son unité, la division Crazy Bones, devait être intégrée à l'opération Overlord ; autrement dit, elle était censée rester en alerte et non être envoyée au combat défensif sur quelque front que ce soit.

Mais maintenant que tous les fronts s'étaient effondrés, la Fédération était à bout de souffle. Il faudrait envoyer la division Crazy Bones et des unités d'élite d'autres maisons nobles pour empêcher leur défaite totale, même au prix de l'opération qui représentait leur dernier espoir.

« Est-ce que la division des feux follets de la capitale se déploie aussi ? Oui... Et je suppose Les Brantolotes devraient également envoyer leur unité de Léopards de flamme.

Chaque faction avait stationné des unités aux abords de la capitale, sous prétexte de maintenir l'ordre public, mais dans le but implicite de se surveiller mutuellement. La situation s'était toutefois tellement dégradée qu'elles étaient désormais contraintes de contribuer au maintien de l'ordre. Ces unités, qui par le passé avaient conquis des territoires proches de la capitale impériale pour contenir les factions rivales et n'étaient jamais destinées à être envoyées en première ligne, n'avaient désormais d'autre choix que de quitter la capitale.

« Mais tout va bien. Nous avons suffisamment de monde pour maintenir la paix, et nous pouvons coopérer sur cette base. »

Si l'archiduchesse Brantolote était à ce point aveuglée par ses convictions qu'elle privilégiait la guerre politique en ces temps difficiles, des membres de sa faction procéderaient à une purge politique. Après tout, il était peu probable qu'ils soient en mesure de se permettre la moindre folie ou le moindre préjugé à l'avenir.

Yatrai se réprima un claquement de langue grossier, mais il parla néanmoins d'un ton sévère. La Maison Nouzen s'était terrée dans l'ombre de l'empereur fantoche de l'Empire, pour ensuite échapper à une mort certaine en se cachant derrière le président qui promouvait la démocratie.

Elle n'avait pas su guider cette démocratie et son peuple sous la pression de la Guerre de la Légion. Ou peut-être avait-elle échoué parce que son fils aîné avait fui vers un autre pays, conscient des bouleversements que ce choix pouvait engendrer.

« Je vous en veux, Marquis Nouzen, Seigneur Reisha. Cette fois, c'est la Maison Nouzen qui est visée. »
a véritablement perdu de son attrait.

Puisque les unités d'élite qui avaient été laissées à l'écart des combats pour protéger la région de la capitale devaient être engagées, le Groupe d'intervention n'avait plus aucune raison de rester en attente. Il reçut l'ordre de se rendre sur le champ de bataille le plus proche, le front ouest.

«...Sécuriser une voie de repli ?» demanda Shin.

« Défense de la voie Sylvas, numéros quatre à sept. Récupération du retrait

Notre mission actuelle consiste à déployer des unités du territoire de combat de Blanc Rose.

Grethe, assise au bureau, continua froidement en levant les yeux vers Shin.

« Le colonel Milizé ne sera pas de retour tout de suite. Cela ne signifie pas que vous êtes autorisé à... »

« Je me retire à cause de ça. »

"...Oui je sais."

Il avait confié au regretté général de division Altner qu'il était soldat, de son propre aveu. En tant que membre du régiment des 86, il avait décidé que combattre jusqu'au bout était sa fierté.

Malgré tout, ses émotions le poussaient à trahir, car la Fédération l'avait déjà trahi, et sa raison lui disait que faire des compromis face à des actes déraisonnables ne ferait que les inciter à exiger de lui toujours moins.

Ne pardonnez pas la trahison. Combattez de toutes vos forces.

...Mais il savait que la situation ne lui permettrait pas de suivre son propre plan.

des désirs. Alors il serra les dents.

« Je sais. Je suis un 86, et un soldat. »

Pour la première fois, il sentit que ce titre, Quatre-vingt-six, était un poids gênant. autour de son cou.

Le front s'étant replié sur les zones de production, la base de Rüstkammer, située à l'extrémité ouest du territoire de production de Sylvas, devint la nouvelle ligne de front. Ce lieu n'était plus en mesure d'accueillir la royauté d'un autre pays ni la fille d'une puissante famille.

Alors qu'ils embarquaient à bord d'un petit avion, probablement envoyé sous forte pression,

Pour cette mission, Zashya fit face aux officiers venus l'évacuer, elle et Vika, de la base.

Elle les a affrontés seule.

« Sa Majesté ne viendra pas. La maison des licornes ne peut supporter... »

« La honte d'abandonner ses camarades et de se replier en lieu sûr. »

Son ton et son expression étaient froids, et il était clair qu'elle n'avait aucune intention de céder. Dos à la porte de la chambre du prince, qui était vide, son attitude silencieuse laissait deviner qu'elle ne laisserait entrer personne.

« Mademoiselle, s'il vous plaît... », dit l'un des agents, l'air intimidé.

« T'ai-je donné la permission de parler, plébéien ? » le coupa-t-elle froidement, les yeux brillants d'un éclat fugace, la nuance de la maison royale. « J'irai seule, et tu l'accepteras. Cela devrait suffire à ta Fédération pour affirmer que tu as fait ton devoir. »

Voyant le petit avion approcher, Vika emmena Frederica avec lui et se cacha dans Le conteneur de Fido, d'où il observait attentivement les événements qui se déroulaient à l'extérieur.

« C'est déjà assez difficile pour moi de rester ici, mais vous ne devez pas reculer non plus. Nous avons besoin d'avoir le plus d'atouts possible entre les mains des Quatre-vingt-six pour qu'ils n'abandonnent pas facilement cette base. »

La clé pour sauver la Fédération et toute l'humanité. L'impératrice était une carte qui devait être laissée entre les mains de ses camarades, les Quatre-vingt-six.

«...Et pourtant vous renvoyez Zashya ?»

« Elle est ma garantie en cas de problème, une personne qui prendra les choses en main... Tant qu'elle seule survit, même si mon régiment et moi sommes perdus, le Royaume-Uni pourra comprendre. »

Si la Fédération pouvait conserver autant de respect, elle n'aurait pas à se soumettre aux demandes égoïstes de ressortissants étrangers, même s'il s'agissait de membres de la royauté.

Ils ne pouvaient plus se permettre de telles choses.

Frederica baissa les yeux... Vika, lui aussi, venait de se défaire d'une carte. Le prince serpent avait combattu aux côtés de Shin et des autres, restant

à leurs côtés. Il agissait ainsi pour ne pas avoir à les abandonner maintenant.

« Je vous remercie. »

Fido émit un « pi » électronique en signe d'approbation. Vika les regarda tous deux avec ricanement.

« Tu n'as aucune raison de dire ça. Toi aussi, machine à remonter le temps... Je fais ça de ma propre volonté.

Alors que la grande ombre d'une fille se projetait sur lui par derrière, Dustin prit la parole avant Elle pouvait dire n'importe quoi.

« J'ai fait mon choix. Je ne te ferai pas pleurer. »

Malgré tout, il savait au fond de lui que ces mots la blesseraient. Mais il n'avait pas le choix. C'était un lâche, un fainéant impuissant qui se prenait pour un saint, incapable d'agir tant que son unité n'aurait pas dû partir. C'était la seule option qui s'offrait à lui, et il savait que cela la blesserait.

« À l'occasion de la cérémonie du Festival de la Révolution... »

Il y a deux ans, lors du Festival de la Révolution, alors qu'il ne s'était pas encore posé de questions.

«...J'ai demandé combien de temps cela durerait. Combien de temps nous, la République, continuerions à persécuter les Quatre-vingt-six. À l'époque, je croyais que je ne ferais jamais une chose pareille. Mais je me trompais. Nous sommes tous pareils. Nous mettons tous ce qui nous est cher d'un côté de la balance et tout le reste de l'autre. Et comme nous n'avions pas la force de choisir les deux, nous avons essayé de protéger ce qui nous était cher.»

La République et Dustin étaient tous deux trop faibles, et ils ne pouvaient en choisir qu'un.

« Nous avons choisi de renoncer aux Quatre-vingt-six. Justice. Citri. Nous avons rejeté des choses comme L'amour et les liens. Et en rejetant ces choses que nous trouvions belles...

Ce qui était juste et correct. L'amour et les liens. Et en les mettant en œuvre. Par ailleurs, ils ont rejeté quelque chose d'aussi beau, juste et indispensable.

«...les gens mis de côté—la justice.»

Anju ne répondit pas derrière lui. Au lieu de cela, il perçut une atmosphère de liberté.

Une atmosphère de haine, une atmosphère qui ne ressemblait en rien à celle d'Anju. Dustin se retourna, dubitatif, et découvrit Shiden debout devant lui.

Il se figea, nerveux. Les yeux indigo de Shiden se plissèrent, son front se fronçant. Elle le regardait comme s'il était un déchet.

«...Écoutez-moi bien.»

« D-désolée ! Je croyais que vous étiez Anju... »

Dustin était d'autant plus troublé qu'il savait que ce n'était pas quelqu'un d'autre. Il aurait dû la confondre avec Anju. Toutes deux étaient grandes, certes, mais Shiden était nettement plus grande, sans compter sa silhouette différente et ses cheveux plus courts. Et puis, il y avait la couleur de sa peau, de ses cheveux et de ses yeux.

« T'as de la chance que je sois pas Anju, abruti. Et que je sois pas Kurena, Frederica ou Li'l. »
Faucheur ou Raiden.

« Je ne leur dirai rien, et rien de ce que tu diras ne pourra me blesser », cracha-t-elle... lui faisant comprendre, mine de rien, qu'il avait envie de la blesser. Dustin, figé sur place, laissa Shiden lui tourner le dos et lui faire un signe de la main.

« Je vais faire comme si je n'avais rien entendu... Réfléchissez bien avant d'agir. »
soigneusement d'ici notre retour.

«...Anju.»

Anju, immobile dans les vestiaires malgré l'heure imminente du départ, leva péniblement la tête en entendant son nom. Elle était blessée depuis sa dispute avec Dustin. Ayant eu vent de l'incident par Frederica, Kurena s'approcha en se mordant les lèvres.

Dustin était un idiot, et il méritait bien une bonne douche froide à leur retour de cette opération. Ou alors, ils pourraient faire en sorte que toute l'unité l'asperge de peinture, comme ils avaient voulu le faire le premier jour de Lena. Essayer de tout enlever lui donnerait sûrement un rhume.

À leur retour.

Anju esquissa un faible sourire tandis que ses yeux bleu ciel reflétaient Kurena. Des yeux remplis d'amour pour Dustin. Ces mêmes yeux dont Anju avait toujours détesté la couleur.

« Kurena... Je suis désolé de t'avoir inquiétée. Je cause des problèmes à tout le monde, n'est-ce pas ? »

JE?"

Kurena secoua la tête, mais le sourire d'Anju restait faible.

« Je suis désolé. Je... je vais probablement causer beaucoup de problèmes à vous et à tout le monde pendant cette opération. Je vais probablement plomber l'équipe. Regardez-moi maintenant. Je suis censé être capitaine, mais je n'arrive pas à garder mon calme... Je suis désolé. Je suis vraiment désolé. Je suis faible et impuissant, mais je continue de faire semblant d'être fort et compétent... et c'est moi qui ai jeté ce sort à Dustin, c'est pour ça... »

Kurena a dû l'interrompre.

"JE-!"

Je... j'ai toujours...

« J'ai toujours pensé que tu étais incroyable, Anju. Parce que tu pouvais souhaiter l'être. »

« Heureux. Tu pourrais souhaiter être heureux avec quelqu'un et lui dire ce que tu ressens. »

Même sur le champ de bataille de mort et de sang du 86e Secteur, où la mort était prédéterminée à la fin d'une période de cinq ans, où il était impossible de savoir si l'on survivrait au lendemain.

Et bien qu'ils aient échappé au 86e Secteur, elle perdit Daiya. À maintes reprises, ils furent confrontés à la possibilité de ne pouvoir préserver leur fierté. Mais malgré tout, elle pouvait dire à un autre : « Reviens- moi. Je reviendrai. »

pour vous.

« Ça m'a toujours fait peur, et je ne pouvais pas ressentir ça. Alors même si tu es faible... »

non, surtout si vous êtes faible...

Ses yeux bleu ciel ne faiblirent pas une seule fois. Rien de ce que Kurena disait ne semblait l'atteindre. Mais ce n'était pas grave. Elle n'avait pas besoin de comprendre maintenant ; cela viendrait plus tard, quand la douleur serait vive ou peut-être quand elle trouverait enfin la paix. Elle comprendrait. Elle verrait qu'elle était vraiment l'Anju qu'elle connaissait.

«...tu es formidable, Anju. J'en suis vraiment convaincu.»

« Les civils qui restent à Fortrapide City doivent évacuer, si possible, ou se réfugier à l'intérieur de la base. Nous avons établi notre position dans la bande de terre à l'ouest de la forêt de Zasifanoksa », a déclaré Shin, servant de messenger à Grethe, trop occupée par les préparatifs de l'opération.

« J'en suis parfaitement conscient. Après tout, je suis un officier de carrière », a déclaré le sous-lieutenant. Perschmann a acquiescé d'un bref signe de tête.

En tant qu'unité offensive, le groupe de frappe devait partir et participer à la retraite de l'armée du front ouest. Pendant ce temps, le sous-lieutenant Perschmann, accompagné de l'équipe de maintenance et du personnel de la base, serait chargé de construire la ligne de défense à l'ouest de l'épaisse forêt qui entourait la base.

Des sapeurs de combat étaient déjà sur place à Harutari pour y établir une position de réserve, mais le groupe d'intervention devait désormais se dépêcher de terminer l'opération... ce qui signifiait un résultat un peu rudimentaire, certes, mais préférable à une opération inachevée. Malgré tout, le temps leur était compté.

« Demandez aux Wulfsrin de vous aider à mettre en place les fortifications... Si nécessaire, je peux dépêcher Bernholdt ou quelqu'un de son unité pour vous aider. »

« De ce côté-là, tout ira bien. Je suis sûre que les femmes qui ont élevé cinq garçons aussi turbulents que des loups sauront se montrer à la hauteur. » Elle lança cette plaisanterie sans sourire. « Je vous souhaite bonne chance, Capitaine. Rentrez sains et saufs. »

Pour la première fois, Shin vit le sous-lieutenant Perschmann le saluer.
parfaitement vêtue de son uniforme de combat.

Les citoyens de la République avaient été évacués vers un territoire nommé Montizoto, limitrophe des zones de combat de Blanc Rose et de Neugardenia, au sud du front occidental. Bien que cette zone ne fût pas directement exposée aux combats, le repli des fronts et le déploiement de positions de réserve la rendaient désormais difficile à atteindre.

Un appel à évacuer plus profondément dans le pays a été lancé dans tout Montizoto. Ce n'était qu'un appel, cependant ; aucun train ni véhicule n'était prêt cette fois-ci. La Fédération n'avait plus les moyens de s'en charger.

« Ce qui signifie que vous devez le faire à pied — évacuer en marchant. Je vous accompagnerai en lieu sûr, alors les plus grands doivent tenir les plus jeunes par la main. Essayez d'empêcher les petits de pleurer pour l'instant. »

Il n'y avait pas d'autres policiers militaires ici. Ils étaient tous dispersés dans la ville.

pour guider les autres. Le capitaine de la police militaire, responsable du centre, avait rassemblé les enfants en un seul endroit, et Miel, l'un des plus âgés, hocha la tête avec sérieux.

L'armée entière d'un front comptait des centaines de milliers d'hommes, de véhicules et de canons. Sa retraite était donc difficile, surtout tant que les combats se poursuivaient. Toutes les unités ne pouvaient pas se replier simultanément. Les unités de soutien, situées en retrait, furent les premières à se replier, et les unités de réserve furent envoyées en avant pour sécuriser leur passage.

Afin d'assurer la sécurité des unités se repliant de la ligne Saentis-Historics, les unités de réserve ont traversé le territoire de Montizoto en se rendant à Neugardenia, et elles ont croisé à plusieurs reprises des groupes de citoyens de la République en cours d'évacuation.

Et tandis qu'ils passaient devant eux, une idée leur vint à l'esprit.

N'étions-nous pas censés les avoir secourus en renfort au départ ?

Avec le front en ruine et tant de morts, ils peuvent grossir les rangs. Exactement comme on nous utilise comme chair à canon aujourd'hui.

Ils ont donc interrompu l'évacuation de groupes de citoyens, les obligeant – même des enfants et des nourrissons – à rebrousser chemin et à retourner sur le champ de bataille. Pendant dix ans, ils avaient été autorisés à prendre des décisions sans fondement légal sous prétexte d'« adaptation ad hoc », et ces pouvoirs étaient désormais détournés de leur but.

Pourtant, il s'agissait de soldats armés forçant des civils désarmés à se réfugier. Ces derniers ne pouvaient résister... ou du moins, ils n'auraient pas dû le pouvoir. Or, par hasard, un groupe de volontaires de la République passait par là. Et il se trouvait que quelques réfugiés étaient en possession de petites armes à feu. Voilà donc un groupe de citoyens de la République qui avaient survécu à deux offensives de grande ampleur et qui luttait pour survivre à un troisième conflit.

Leur résistance fut féroce et violente. Les forces de réserve qui avaient pour objectif Des armes à feu, sans aucune intention de tirer sur qui que ce soit, ont provoqué une contre-attaque immédiate : englouties par la foule en colère, elles ont été piétinées avant même de pouvoir riposter.

Il ne restait plus, après ce conflit, que de la colère envers la Fédération.
L'oppression militaire — et les armes abandonnées des unités de réserve.

Une révolte menée par un groupe de citoyens de la République éclata sur le territoire de Montizoto, le long de la bordure sud de la formation de réserve Harutari, sur le front ouest. Presque simultanément, la chef des Gradins, Yvonne Primevère, et ses camarades s'évadèrent de leur prison de Sankt Jeder, pillant et occupant la résidence privée d'un haut fonctionnaire de la Fédération. Malgré ces événements surnaturels, rien ne fut rapporté à la presse.

Après avoir pris en otage le président de la Fédération, Ernst, le groupe a déclaré son indépendance sous le nom de Nouvelle République de San Magnolia, avec le territoire de Montizoto et son territoire de combat adjacent de Neugardenia comme nouvelle terre.

CHAPITRE 4

LES RENSEIGNEMENTS PERSISTENT

Kiki a disparu le matin de la veille.

À ce moment-là, Yuuto se retrouva seul avec Citri. Et Citri semblait malade : son visage était pâle, ses lèvres pincées comme si elle souffrait, et elle gardait constamment ses distances avec Yuuto. Sa transformation commençait enfin, semblait-il.

«...Citrus.»

Il l'appela, mais elle se contenta de lui lancer un regard las. Elle était allongée sur un lit de branches de conifères pour se réchauffer, la tête posée sur un oreiller de feuilles persistantes.

« Si nous marchons toute la journée, nous devrions arriver à Neunarkis... Tu peux marcher ? »

«...Oui.» Elle hocha la tête languissante et se leva avec difficulté. «J'y arriverai même si je dois ramper... Je dois y retourner.»

La ville de Quitortan, située sur la voie d'évacuation à l'extrémité orientale du territoire de combat de Neugardenia, était, comme beaucoup d'anciennes villes impériales, composée de rues étroites. Shin, observant le groupe aux cheveux argentés posté derrière une barricade dans l'une de ces rues, prit la parole.

— Toutes les unités du 1er Bataillon. Nous allons maintenant commencer la reprise de l'ancien District de Quitortan.

La « déclaration d'indépendance » et l'occupation des insurgés de la République ont finalement alourdi la tâche du Groupe de frappe, ce qui a nécessité de diviser de moitié leurs forces déjà limitées.

Autrement dit, leur mission initiale de sécuriser la voie de retraite dans le territoire de combat de Blanc Rose restait la même, mais en plus de cela, ils devaient libérer les villes occupées du nord de la Neugardénie le long de cette voie.

De plus, ils devaient enlever tous les obstacles sur le chemin avant que la première unité ne puisse arriver.

La 67e division blindée, en retraite, est passée.

« Notre objectif prioritaire est de démanteler toutes les barricades. Quant aux insurgés, ce sont des amateurs. Ils s'effondreront probablement dès qu'ils seront menacés. Mais s'ils ignorent nos ordres, ou s'il apparaît que nous ne pourrions pas les déloger avant le passage de la 67e division blindée, vous pouvez être sûrs que vous n'aurez d'autre choix que de tirer pour tuer. »

Les obus de canon, dont la vitesse initiale atteignait mille six cents mètres par seconde, ne disposaient évidemment d'aucune option non létale. Les troupes Vargus, chargées de récupérer les insurgés qui se rendaient, étaient également équipées de fusils d'assaut chargés de munitions réelles. Faute de temps et en raison des contraintes d'approvisionnement, elles ne pouvaient se procurer de balles en caoutchouc destinées au maintien de l'ordre.

Grethe, qui commandait les quatre divisions blindées de la Strike
Colis provenant d'un poste de commandement installé à l'arrière, ajouté :

« Essayez simplement de vous en abstenir, sauf en cas d'absolue nécessité. Mais si les choses se compliquent... »
À cela, je donnerai l'ordre.

Au fond d'eux-mêmes, Shin et les autres se disaient qu'avec la possibilité d'un effondrement total des lignes de front qui approchait à grands pas, la situation était devenue tellement tendue qu'il n'y avait pas de temps à perdre, même à en parler, mais Grethe restait sérieuse.

« N'oubliez pas : vous tirez sur mes ordres. Vous êtes des membres, et je suis le cerveau. C'est moi qui appuie sur la gâchette. Ce n'est pas le rôle de simples officiers comme vous. Souvenez-vous-en. »

La servante a réussi à s'échapper, mais ils ont pu prendre leur cible principale, Ernst, en otage. Dès lors, la Nouvelle République de San Magnolia et ses citoyens étaient à l'abri de la Fédération, qui serait contrainte de les protéger.

Du moins, c'était leur plan, mais Primevère et ses dix camarades suivirent les informations, abasourdis. La répression ne tarda pas. Ils se trouvaient dans la modeste demeure du président, dans son petit salon.

"Pourquoi?"

Elle posa la question, et Ernst, un pistolet toujours braqué sur lui, répondit avec le sourire sardonique d'un professeur réprimandant un élève.

« Je ne sais pas à quoi vous vous attendiez, mais j'ai un vice-président pour me remplacer... Étant dans l'incapacité d'agir, tous mes pouvoirs lui ont été transférés. »

Ils peuvent tout simplement me congédier à ce stade.

Même après avoir perdu son statut et s'être retrouvé face au canon d'un fusil, il semblait imperturbable et s'adressa à Primevère d'un ton enjoué. Cela fit frissonner les derniers membres des Gradins.

Ernst, les yeux couleur cendré scintillant comme des feux follets, jeta un regard circulaire à ses ravisateurs tremblants et esquissa un mince sourire.

« En fait, je me demandais surtout quand ils allaient me virer maintenant que je ne servais plus à rien, mais ma popularité m'a permis de rester en poste. Me faire congédier comme ça me convient parfaitement. Ils ont mis beaucoup trop de temps à le faire, si vous voulez mon avis. »

Ernst Zimmerman avait accédé à la présidence grâce au soutien du peuple et du soutien des clans Onyx.

«—Apparemment, il était une figure de proue à soutenir il y a dix ans.»

Assis dans un véhicule blindé de transport de troupes, Joschka réfléchissait en écoutant. aux informations à la radio.

Ernst était l'époux de la cheffe de la révolution, assassinée par le régime. Héritier du testament de sa femme, il devint le second chef de la révolution, un héros tragique qui avait perdu d'un seul coup sa femme bien-aimée et son enfant, victimes de la tyrannie royale.

Le genre de figure vers laquelle les masses seraient naturellement attirées.

Un homme qui, dans son adhésion aveugle aux idéaux de sa femme, a volontairement accepté Le fardeau de devenir un homme d'État.

Mais Ernst n'était plus nécessaire.

Joschka eut un aperçu de la folie d'Ernst au centre de commandement lors de la première offensive d'envergure. Son idéalisme incohérent et contradictoire poussait l'importance de la vie humaine à son extrême logique, jusqu'à affirmer la mort.

Afficher aussi ouvertement sa folie nuirait au moral de ses soldats et de ses subordonnés.

Le rejeter à ce stade était donc acceptable – c'était probablement ce qu'Onyx avait prévu.

Les clans ont décidé.

Ces pies viles, laides et rusées qui hantaient l'Empire depuis sa fondation. Ces rats noirs qui s'attaquaient à quiconque exhalait pouvoir et richesse, pour ensuite abandonner leur proie une fois affaiblie et morte, avant de partir en quête d'une nouvelle victime.

« Voilà la seule chose pour laquelle je te remercierai, Yatrai Nouzen. Grâce à toi, l'enfant de la princesse Yuuna n'aura pas à hériter de la tête de ton clan de salauds. »

L'objectif principal du groupe d'intervention était d'assister les forces en retraite. Cela impliquait que l'utilisation d'obus explosifs pouvait générer des décombres susceptibles de bloquer leur progression. Et donc...

« —Démarrez l'opération. »

Les Reginleif firent irruption, prenant rapidement le contrôle de chaque secteur. Dès que Shin déclara le début de l'opération, leurs générateurs émit un crissement strident, premier coup porté. Une machine de dix tonnes se déplaçant à des centaines de kilomètres par heure exigeait une puissance considérable. Le rugissement assourdissant des armes blindées était assourdissant et glaçant, et à lui seul, il suffisait à intimider un soldat timide et à le faire capituler.

Et la plupart des insurgés de la République n'étaient pas des soldats, mais de parfaits amateurs.

Grâce au zoom sur son écran, Shin pouvait voir les silhouettes dissimulées derrière les barricades reculer en titubant. Alors qu'Undertaker et son peloton les encerclaient dans une charge rapide et impétueuse, les insurgés, pris de panique, prirent la fuite.

Les Reginleifs se déplaçaient plus vite qu'une arme blindée classique, mais les troupes qu'ils repéraient portaient des fusils d'assaut et des canons antichars portables sans recul.

Aucun des deux n'avait la puissance de feu nécessaire pour endommager un Reginleif de front.

Malgré cela, quelques insurgés parvinrent à pointer le canon de leurs fusils d'assaut par-dessus les barricades... mais la plupart restèrent muets. Ils avaient soit oublié de charger la première cartouche, soit négligé d'enlever la sécurité... Des erreurs fréquentes chez les amateurs qui pensaient que tirer se résumait à appuyer sur la détente, et chez les jeunes conscrits peu habitués au maniement des armes automatiques.

Le camion-pompe, qui menait le peloton en formation de coin, atteignit la barricade.

Les insurgés croyaient sans doute avoir solidement érigé la barricade, mais elle s'envola avec la fragilité d'une simple feuille de papier. Tandis que ceux qui se trouvaient derrière se précipitaient pour s'écarter, Shin fit demi-tour à Undertaker.

Entre le Reginleif qui les dominait, plus grand et plus intimidant qu'un tigre, et le rugissement de sa puissante meute qu'il leur inspirait à proximité, les gens finirent par fuir sérieusement, se bousculant et tombant. Il espérait éviter une bousculade, mais le chaos avait aussi ses avantages.

Les laisser fuir dans les rues aurait compliqué la situation. Trois unités d'autres sections ont tiré leurs grenades larguées. Les unités de Tachina et Matori ont utilisé les bâtiments en bordure de route comme point d'appui pour fondre sur la foule et lui barrer la route, tandis que l'unité de Sashiba a grimpé sur le toit d'un immeuble et a pointé son canon à âme lisse sur les insurgés pour les contenir.

Sashiba, désormais positionné au-dessus d'eux, ordonna par le haut-parleur extérieur à plein volume aux insurgés de se mettre à genoux et de mettre leurs mains derrière leur tête.

Capter les insurgés s'est avéré, en fin de compte, beaucoup trop facile.

« Forces d'infanterie, récupérez les insurgés qui se rendent. »

Les troupes féminines enrôlées de force chez les Vargus se sont avancées pour les arrêter.

Tout cela s'était déroulé comme prévu, mais dans chaque ville, les insurgés se révélèrent incapables de résister à l'avancée des Reginleifs. Il ne restait plus aux enfants soldats qu'à accomplir leur mission sans se salir les mains. Après avoir ordonné aux gendarmes militaires en réserve, qui les avaient rejoints, d'avancer, Grethe fit demi-tour.

— Personnel de contrôle, vous pouvez démissionner maintenant. Vous vous inquiétez pour le président. Zimmerman, n'est-ce pas ?

Elle se tourna vers Frederica, qui semblait plus préoccupée par d'autres choses. Elle ne pouvait pas la laisser rester au poste de commandement dans cet état, et Grethe savait qu'elle ne pouvait pas dire à une enfant inquiète pour sa famille de ne pas s'inquiéter.

« Je pense qu'il vaut mieux ne pas regarder ce qui va se passer là-bas, mais si vous estimez que vous devez le faire, faites ce que vous devez. Si vous voulez informer le groupe d'intervention de la situation à l'intérieur avant leur arrivée, cela pourrait être utile. »

Frederica la regarda avec surprise. Le Groupe d'Intervention, étant une unité de combat, avait une chaîne de commandement différente de celle des forces rattachées à la base d'entraînement sur le territoire national. Cela signifiait que Grethe n'était pas en mesure de lui donner directement des ordres, mais...

« Je peux contacter sa base pour demander au sous-lieutenant Rikka de se procurer un dispositif RAID. » sur."

Les centaines de milliers de soldats du front poursuivirent leur retraite.

Le soutien logistique s'étant entièrement retiré, les conscrits vargus réquisitionnés furent déployés à Harutari. Les unités de combat prirent place dans les zones libérées par les unités de soutien logistique et entamèrent également leur marche.

Fondamentalement, la marche et la retraite de l'armée se déroulèrent rapidement, plusieurs unités se soutenant mutuellement lors de leurs déplacements. Un nombre minimal d'unités fut laissé en première ligne pour repousser la Légion avant de progresser sous le feu de couverture de la seconde ligne de fortifications.

Cependant.

Le fantassin blindé Vyov abandonna sa position avec ses camarades. et s'enfuit du champ de bataille mortel. Mais alors qu'il fuyait, il entendit un ordre incroyable.

L'armée du second front nord devait se replier.

Autrement dit, ils prenaient la fuite. Tous, les généraux, les troupes de Vargus, les volontaires des Pays de la Flotte. Ils allaient battre en retraite sans rien faire pour défendre ou sauver la patrie de Vyov.

Ils abandonnent tous notre ville !

Caché dans les collines de Neikuwa avec d'innombrables autres soldats renégats, Vyov se mordit les lèvres de frustration. C'étaient des traîtres, après tout. Voilà pourquoi il les avait abandonnés et s'était enfui.

Mais alors, une armée de Löwe déferla sur cette vallée infestée de traîtres, guidée par le Rabe qui avait repéré la présence d'ennemis en ce lieu. Ils n'eurent même pas besoin de tirer un seul coup de feu. De leurs corps massifs de cinquante tonnes, ils écrasèrent sans distinction l'infanterie, qu'elle soit blindée ou non.

Vyov et ses camarades tentèrent de fuir, mais l'étroitesse du terrain de la vallée les en empêcha.

ils se gênent mutuellement.

« Où est la division blindée ?! Ils peuvent vaincre Löwe ! »

Les Vánagandrs étaient après tout le type d'unité destiné à vaincre les Löwe, et la Légion ayant pénétré si profondément à l'intérieur des terres, l'unité blindée reléguée à la défense mobile était censée les affronter.

« Pourquoi ne viennent-ils pas nous aider... ?! Ces... »

Mais avant qu'il puisse crier le mot inutile, une jambe métallique écrasa Vyov vivant.

Malgré les nombreux appels à l'aide provenant du point de percée, Gilwiese et le régiment libre de Myrmecoleo restèrent campés sur leurs positions. La panique des soldats en fuite ne cessait de croître, mais malgré les cris de Gilwiese et de ses hommes leur intimant de s'écarter, ils restèrent sourds à leurs injonctions.

Bien sûr, Gilwiese et son régiment ne pouvaient pas les piétiner ; ils restèrent donc assis dans leurs Vánagandrs couleur cinabre, leur frustration grandissant. C'est alors qu'un appel de parachutage parvint de la division d'élite Flame Leopard de l'archiduché, qui se préparait à intervenir.

« Tu trompes encore la mort, cabot ? »

Le contenu et le ton de l'appel étaient tous deux exécrables, mais l'interlocuteur était un colonel relativement bienveillant envers le Régiment libre de Myrmecoleo, compte tenu des relations qu'entretenaient les membres de l'archiduché de Brantolote. En temps normal, Gilwiese aurait pris la chose à la légère, mais il n'en avait pas envie et répondit sèchement.

« C'est avec regret que je vous annonce que nous sommes tous encore en vie, Colonel. Les déserteurs s'infiltrèrent dans notre... »
« donc nous ne pouvons pas déployer. »

« Je suis au courant. Je vous appelle donc pour vous dire qu'il n'y a plus besoin de renforts. »

Préparez-vous à battre en retraite.

Cela surprit Gilwiese. Derrière lui, il entendit Svenja, qui s'était jusque-là terrée en silence, retenir son souffle. Il savait qu'un ordre de retraite avait été donné sur tout le front, mais se replier sur la seconde ligne de défense sans attendre la retraite de l'infanterie de la première ligne ? Même au bord de l'effondrement, ils allaient abandonner la première ligne tant qu'il y avait encore des soldats.

se battre là-bas, sans même offrir de tir de couverture pour leur retraite ?

« Colonel, monsieur, cela... cela remonterait le moral des fantassins. »

« Cela va complètement s'effondrer. Nous aurons encore plus de désertions si nous faisons cela. »

« Je l'imagine. Mais nous n'avons plus le choix. Je répète, Major. Retraite. »

Nous abandonnons la chair à canon.

L'ordre de repli fut donné à toutes les unités blindées stationnées sur la seconde ligne de défense mobile. Les soldats ignorèrent le principe de progression en tandem et abandonnèrent complètement la première ligne. Cependant, la zone de combat étant envahie de déserteurs, ils ne pouvaient de toute façon offrir aucune couverture, et si la foule désordonnée atteignait la seconde ligne, elle bloquerait également la retraite des blindés.

Ainsi, plutôt que de réduire leurs coûteuses unités blindées à de simples tourelles fixes qui seraient perdues au combat, ces unités ont privilégié une retraite qui leur permettrait au moins de fortifier et de maintenir la seconde ligne de défense.

Simultanément, l'ordre de repli fut donné à toutes les forces d'artillerie et aux sapeurs. La première ligne de défense se retrouva ainsi démunie, ne conservant que des fantassins abandonnés. Les tirs d'artillerie sur l'ennemi cessèrent ; l'effort se concentra alors sur le bombardement des installations stratégiques et la destruction des ponts que la Löwe pouvait franchir.

L'infanterie n'appréciait guère cette situation. Le précieux Feldreiß et l'artillerie lourde, ainsi que l'artillerie régulière et le personnel blindé possédant les compétences techniques nécessaires à leur utilisation, valaient plus qu'un simple fantassin ; leur survie était donc prioritaire. Ils savaient que c'était une évidence, mais à présent, rongés par le chagrin et la méfiance, cette logique ne les convainquait plus.

Le fait que ceux qui possédaient des compétences techniques — autrement dit, les artilleurs, les ingénieurs et le personnel blindé ayant reçu une formation et un entraînement plus poussés — étaient pour la plupart d'anciens nobles et leurs subordonnés n'a fait qu'attiser davantage leur colère.

La division blindée qui n'est jamais venue à leur secours, l'unité d'artillerie lâche, les sapeurs qui n'ont jamais vraiment combattu... Pourquoi ces faibles d'esprit ont-ils été privilégiés par rapport à ceux qui ont risqué leur vie au combat ?

C'est nous qui avons consenti tous les sacrifices jusqu'à présent, c'est nous qui devrions avoir ce droit. revenir vivant.

L'ordre sapa le moral des troupes qui tenaient à peine leurs positions dans la bataille défensive. De plus en plus d'entre elles choisirent de fuir plutôt que de mourir.

Des pions jetables au service des nobles.

Ce n'est pas parce que prendre cette décision à ce stade signifiait qu'ils allaient réellement réussir s'échapper.

Il s'agissait d'unités restées en première ligne, empêchant l'expansion des points de percée et contenant la Légion envahissante.

Les unités étaient encore engagées dans des combats intenses. Avec l'ennemi juste devant elles, elles seraient immédiatement anéanties. Elles ne pouvaient pas fuir.

Ainsi, peu importe leur mécontentement ou leur perte de volonté de combattre, les troupes restées pour intercepter l'ennemi devaient tenir bon si elles ne voulaient pas mourir.

C'est donc sous le couvert de ce froid calcul que les divisions blindées, l'artillerie et les unités du génie de combat se replièrent avec le peu d'infanterie qu'elles purent récupérer.

Au final, les habitants de la République n'étaient rien de plus que des oppresseurs pour les Quatre-vingt-six. Ils ne souhaitaient ni les abattre ni les blesser inutilement, mais ils n'avaient aucune raison de leur témoigner la moindre pitié.

Ils ont détruit leurs barricades, pointé leurs viseurs laser sur les insurgés, et lorsqu'ils se sont réfugiés dans les bâtiments, ils ont déclenché un déluge de tirs de mitrailleuses pour les déloger. Ils visaient au-dessus de leurs têtes, si bien que leurs tirs n'ont fait que les bombarder de débris.

Alors qu'un groupe s'échappait précipitamment d'un bâtiment, Shin leur ordonna de se mettre à genoux et de croiser les bras derrière la tête avant de se diriger vers le pâté de maisons suivant. Les troupes de Vargus le suivirent, fouillant les insurgés de la République qui s'étaient rendus avant de les emmener.

Il garda ses lames à haute fréquence activées, leur crissement strident effrayant les insurgés, mais ceux-ci finirent par se réfugier auprès des Vargus qui les attendaient. Ils s'accrochèrent à eux, implorant leur aide. Oui, il avait tout fait pour que cela arrive.

Grethe n'avait pas besoin de leur ordonner d'ouvrir le feu.

Ils avaient planifié l'ordre de prise des différents quartiers et l'arrivée des Vargus, de sorte que les insurgés se réfugierait là où les attendaient les Vargus, même sans l'intervention active des Quatre-vingt-six. Ils utilisèrent de puissants haut-parleurs, spécialement préparés pour l'opération, afin de diffuser des messages à travers toute la ville, ordonnant aux insurgés de se rendre à plein volume. Le ton des annonces était imposant et autoritaire, destiné à provoquer une obéissance instinctive chez une personne paniquée.

La tâche de récupérer ceux qui s'étaient rendus fut confiée non pas à la police militaire, visiblement combative, mais à une unité composée de femmes Vargus, ce qui endormit la vigilance des insurgés en leur faisant croire qu'ils ne seraient pas maltraités et leur cacha le fait qu'une fois hors de la ville, ils seraient brutalement forcés de monter dans des véhicules de transport par des policiers militaires sévères.

Shin fit demi-tour et son capteur optique détecta un jeune homme portant un canon sans recul sur l'épaule. Undertaker se retourna aussitôt, mais le jeune homme brandissait non pas son arme, mais un enfant. Ce n'était peut-être pas son intention, mais il semblait se servir de l'enfant comme bouclier humain tout en implorant :

«Attendez, j'ai un enfant ! Un petit garçon !»

« Jetez votre arme et rendez-vous ! Vous ne serez pas blessés tant que vous ne résisterez pas ! » hurla Shin dans son haut-parleur externe.

L'homme jeta son canon sans recul et tomba à genoux. S'il avait prévu de mentionner à cet instant précis qu'il avait un enfant avec lui, il aurait dû évacuer dès le départ. Le fait qu'il ait été si déterminé à résister qu'il ait amené un enfant en zone de combat, qu'il ait tenté de résister à des soldats armés malgré son statut de civil impuissant, qu'il ait rejoint cette révolte insensée, tout cela lui avait échappé.

Ce n'était pas seulement imprudent et insensé ; c'était tout simplement nuisible. Ce constat, ajouté à la prise de conscience que la République avait enfin manifesté une volonté claire de se défendre, était un véritable casse-tête.

Shin ne put que grommeler pour lui-même et expirer profondément, essayant de faire baisser la pression qui montait en lui.

Oui, enfin, le peuple de la République a embrassé la volonté de combattre et de protéger. Pour défendre leurs familles, leurs proches et leurs enfants. C'est pourquoi certains ont choisi de ne pas fuir.

Alors même que les Reginleifs chargeaient sur eux comme des monstres de pure violence et de tyrannie, ils se dressèrent sur leur chemin, résistant avec des fusils d'assaut, des canons sans recul et des bouteilles incendiaires artisanales.

—Et alors ?

Dustin braqua ses viseurs laser sur eux tous à pleine puissance. Le faisceau à haute énergie brûla leur peau au contact direct, les faisant reculer ou s'agenouiller, ce qui permit aux Vargus de se rapprocher et de les appréhender. Et si quelques-uns ne bronchèrent pas malgré les brûlures, Dustin les prit pour cible grâce aux dix tonnes du Sagittarius.

Après tout, il n'avait plus le devoir de prêcher la justice et la vertu humaine. Il n'a pas pu sauver Citri, il a assisté, impuissant, à la corruption de son pays, et il s'est cru utile alors qu'il n'a rien fait. Faible, lâche et insensé, la cruauté et la brutalité n'étaient pour lui qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Dustin fut donc le plus impitoyable de tous dans cette bataille. À tel point que son Deux camarades de la 8e section du régiment 86 faisaient tout leur possible pour l'arrêter.

« Dustin ! Hé, Dustin ! Tu vas trop loin ! »

« Tu n'as pas besoin de te surmener, reviens simplement ! Ce sont les tiens ! »

Ne vous laissez pas emporter !

Mais la seule voix qu'il n'entendait pas était celle d'Anju. Ce qui était logique : il l'avait blessée, alors elle n'avait rien à lui dire.

« Ne vous inquiétez pas. Notre priorité absolue est de les écarter, alors ne vous en faites pas... Oh ! »

Sa console émit un signal d'alarme. Son capteur optique détecta la silhouette d'un groupe nécessitant une intervention. Il se retourna. Un petit groupe était dissimulé dans les ruelles étroites de la ville de la Fédération, portant des canons sans recul portables sur l'épaule.

Tous les poils de son corps se hérissèrent. Avant même de s'en rendre compte, il avait allumé le Haut-parleur externe.

—Ne tirez pas ! C'est dangereux !

Mais ils ont tiré.

Dustin fit un bond en arrière, esquivant le déluge de missiles explosifs lancés dans sa direction. Les missiles lents et non guidés manquèrent Sagittarius, passant à proximité de ses jambes. En revanche, le groupe qui avait tiré avec les canons sans recul s'effondra, englouti par les flammes.

Les canons sans recul compensent le violent recul d'un missile de grande taille en projetant des flammes à l'arrière du lanceur. Afin d'éviter tout retour de flamme, un système de flammes est mis en place. et de toucher l'utilisateur, ces armes ne devaient pas être utilisées dans des environnements clos.

La vue de ses compatriotes se roulant au sol, en flammes, glaça le sang de Dustin. Au même instant, il fut envahi par un profond dégoût de lui-même pour son comportement inapproprié en plein combat. Pourquoi s'était-il contenté de les avertir ? Ils l'avaient attaqué, alors pourquoi n'avait-il pas riposté ? Pourquoi n'avait-il pas tiré ?

«...Je ne peux même pas tirer pour me défendre...?!»

Pourquoi suis-je... si faible... ?

Dustin était manifestement en proie à un profond abandon de soi. Anju le sentait, mais elle ne trouvait pas les mots. Car c'était elle qui essayait de le retenir. Elle l'avait trompé, lui jetant un sort, transformant le cœur pur de Dustin en une arme contre lui.

Le cœur de Dustin était trop faible pour protéger les autres, c'est pourquoi elle avait réussi à lui jeter ce sort.

«...Tout comme une sorcière.»

Elle se moquait d'elle-même. Ironie du sort, c'était le même que son nom personnel. C'est Daiya qui lui avait donné ce titre, mais maintenant, il lui semblait être une malédiction.

Les faibles étaient incapables de faire le bien, et pourtant ils étaient parfaitement Capable de faire du mal. Tout comme Anju a jeté un sort à Dustin.

Si elle ne pouvait être ni bonne, ni gentille, ni juste, alors à tout le moins...

« Parce que... je suis une sorcière. »

Parce que je suis une sorcière maléfique. Une sorcière avide.

—elle s'accrochait à l'objet qu'elle tenait, pour qu'il ne soit pas arraché.

Son système a déclenché une alarme stridente. Elle a pointé ses mitrailleuses lourdes sur les ombres qui approchaient tandis qu'une femme d'âge mûr, rondelette et d'apparence aimable, accourait vers elle.

«Attendez, nous nous rendons, alors s'il vous plaît, aidez-nous... ne nous tuez pas !»

Alors la femme cria en accourant, mais elle dissimulait une bouteille incendiaire derrière elle. Anju se sentait déjà épuisée et désespérée, ses yeux bleus se glaçant jusqu'à devenir glacials.

Même si elles n'ont été respectées que de nom pendant la guerre de la Légion, les lois internationales de la guerre stipulaient que les civils devaient être protégés.

Mais seulement tant que ces civils restaient des non-combattants, c'est-à-dire tant qu'ils ne menaient pas d'attaques contre des soldats.

—Félicitations, abruti. Tu viens de signer ton arrêt de mort.

Sans s'en rendre compte, un léger sourire se dessina sur ses lèvres. Le réticule se déplaça, suivant son regard. D'un simple mouvement du doigt, elle passa à son armement secondaire, les mitrailleuses lourdes, et se prépara à faire feu.

Les mots de quelqu'un lui traversèrent l'esprit avant d'éclater comme des bulles de savon.

—Ils ont tué ma mère et mon père, les traitant comme des déchets, des cibles d'entraînement.

...N'est-ce pas... ce que je suis en train de faire en ce moment ? Traiter les gens comme des déchets pour m'entraîner au tir ? Je n'y suis pas obligé, mais maintenant que j'en ai l'occasion, j'essaie de me défouler, de me défouler... en tirant sur des gens ?

Elle s'est figée à ce moment-là. Et en même temps, une voix réprobatrice s'est fait entendre.

lui remplissait les oreilles.

« Cessez le feu, sous-lieutenant Emma ! »

Cet ordre, inculqué par l'entraînement, lui fit retirer son doigt de la détente. Les pas lourds et retentissants du Reginleif suffirent à la faire sursauter et s'enfuir.

« Nous n'avons donné aucun ordre de ce genre, sous-lieutenant ! Ne dépassez pas les bornes ! »

C'est un officier du renseignement de la 1^{re} division blindée qui lui criait dessus. En l'absence de Lena, ils avaient pris le relais, avec un effectif d'officiers supérieur à celui des autres divisions qui les commandaient.

L'officier parla d'une voix sévère et forte, comme il le faisait pour donner des ordres et des réprimandes... mais en apercevant l'état d'Anju, il adoucit soudain son ton.

Ce n'était pas seulement parce qu'elle s'était raidie en réponse à l'appel, mais parce qu'elle était visiblement secouée et tremblante.

«...Compris, sous-lieutenant Emma ? Vous n'avez pas tiré. Vous avez fait le

« C'était la bonne chose à faire, et vous n'avez pas tiré. »

Le meurtre l'effrayait. La réalité de la guerre ne faisait rien pour l'aider à accepter l'idée de tirer sur quelqu'un, qu'il s'agisse d'ennemis, de citoyens de la République ou de n'importe qui d'autre. Et l'officier lui dit que la conviction d'Anju – cette peur – était juste et légitime.

« Tu es quelqu'un de bienveillant. Tu ne veux blesser personne ni attrister tes proches. Et c'est très bien ainsi. Ta façon d'agir est exemplaire. Tu as donc bien fait de ne pas tirer. Tu as agi avec sagesse. »

Et pourtant, c'était aussi une faiblesse. Elle était trop faible pour protéger les autres, seulement capable de faire des choses déplaisantes.

« ... ! »

Non. Ce n'était pas qu'elle était capable de faire le mal. Sa faiblesse la poussait simplement à se laisser emporter, à choisir la solution de facilité – et la voie du mal. Elle était faible, et elle essayait de se servir de cette faiblesse comme excuse, pour se convaincre qu'elle était incapable de faire le bien.

"...Je suis-"

Faible. Et tricheur. Mais si malgré tout, je parviens à rester du côté de la bonté, du côté des justes, alors je—

En voyant aux informations les efforts de répression impitoyables, Primevère comprit ce que la Fédération tentait de faire. Ils évitaient les démonstrations flagrantes de brutalité, comme le meurtre de civils non armés, tout en faisant étalage publiquement de la manière dont ils avaient écrasé unilatéralement les insurgés. Comme un avertissement, pour semer la terreur.

C'était peut-être comme un match de rugby à XIII, ou un spectacle de cirque, destiné à satisfaire la soif des masses d'une justice tangible et satisfaisante.

« C'est inhumain... Ils traitent les citoyens de notre République comme des animaux de cirque... »

Les citoyens de la République traqués étaient comme des prisonniers martyrs, tandis que les Reginleifs étaient comme des bêtes sauvages ou des gladiateurs, et les citoyens de la Fédération qui assistaient à cela formaient le public de l'amphithéâtre.

Tandis qu'il observait ces fêtes romaines cruelles qui auraient dû tomber dans l'oubli, Ernst fronça les sourcils.

« Vous vous croyez tout permis ? Vous avez envoyé le 86 dans le 86e Secteur, vous essayez de piéger les soldats de la Fédération en première ligne, et vous osez dire ça ? Oh, et épargnez-moi vos balivernes sur le « bétail humanoïde ». Même vous n'y croyez pas vraiment. Alors oui, comment avez-vous pu commettre une telle inhumanité ? »

Primevère tressaillit à ses remarques. S'il en savait autant, la réponse à la question du pourquoi C'était on ne peut plus clair.

« Pour protéger nos familles. »

Ernst la regarda en silence, et Primevère éleva la voix, devenant furieuse.

« Oui, pour protéger nos familles ! Pour que mes précieux enfants, mon mari, mes parents et mes frères et sœurs ne meurent pas sur le champ de bataille ! C'est à ça que servaient les Quatre-vingt-six ! C'est à ça que servait... à les traiter de porcs sous forme humaine ! »

S'ils ne les réduisaient pas à un état inhumain – s'ils n'avaient pas à penser que les Quatre-vingt-six étaient les enfants, les maris, les parents, les frères et sœurs, les amis, les amants de quelqu'un ; s'ils n'avaient d'autre choix que de se battre pour défendre leurs familles – ils ne pourraient pas supporter leur propre bassesse.

Et quand on voulait être aveugle à sa propre vilénie, détourner le regard seulement C'était logique.

« C'est du pareil au même ! Nous faisons cela pour protéger nos familles ! C'est tout ! Si la République nous bloque le passage et ne peut se retirer, la Fédération n'a d'autre choix que de combattre ! »
Nous devons protéger nos familles ! Nous nous fichons de Eighty-Six et de la Fédération.

« Tant que nos familles sont en sécurité ! »

Alors qu'elle lui hurlait dessus, des larmes coulaient de ses yeux. Elle parlait par amour pour sa famille, ses camarades et sa patrie, mais ce n'était que bassesse dissimulée sous un mince vernis d'amour. La véritable nature de cet amour était le mal qui s'ensuivit.

lorsqu'on mettait sur la balance les choses auxquelles on tenait le plus et celles auxquelles on n'aimait pas, puis qu'on décidait de se débarrasser de ces dernières.

Et cette vilénie était présente en chacun de nous, alors pourquoi cet homme la regardait-il avec une ignorance feinte, la blâmant comme si rien de tout cela ne le concernait ? Pourquoi la forçait-il à en prendre conscience ?

« Tout le monde est pareil ! La Fédération est pareille ! Tout le monde est prêt à sacrifier et à tuer les autres tant qu'ils sont en sécurité ! C'est comme ça que ça marche ! »

Ernst soupira doucement, comme un dragon de feu crachant un jet de flammes.

— Pourriez-vous essayer de ne pas m'irriter ?

Pendant un instant, ce qui se passa ensuite ne parvint pas à l'esprit de Primevère, ni à celui des autres spectateurs des gradins. Un bruit sourd et fort retentit dans la pièce, puis Primevère tourna sur lui-même un instant avant de s'effondrer au sol.

"...Hein?"

Les gradins se figèrent par réflexe. Primevère s'était effondrée au sol comme une poupée brisée, immobile. Ses membres, étendus de tout leur long, étaient parcourus de spasmes tandis qu'un rouge sombre se répandait sur la moquette. La forme de sa tête avait changé : son crâne était enfoncé.

Ils n'ont pas tout de suite compris comment l'attaque s'était déroulée : Ernst a jeté nonchalamment la chaise avec laquelle il avait frappé Primevère avant de ramasser son fusil d'assaut abandonné. Il a vérifié le barillet, puis a chargé la première balle avec un sourire exaspéré.

« L'amour, hein ? Oui, enfin, je suppose que l'amour suffirait. Il est au cœur même de l'humanité. Je sais que des gens ont tué et discriminé au nom de l'amour. »

Aucun des gradins ne tira sur lui. Certains, comme Primevère, oublièrent de charger la première balle, mais d'autres non, et ils auraient pu tirer s'ils avaient appuyé sur la détente. Mais ils étaient paralysés par la colère noire qui les consumait.

dans les yeux de ce dragon de feu, tandis qu'il souriait calmement à la vue du carnage.

« Mais... dire qu'on s'en fiche par amour. Qu'on n'a pas le choix par amour. Utiliser l'amour comme excuse, comme justification, sans chercher à réfléchir ni à s'améliorer. Sans même essayer d'atténuer la bassesse et la laideur de l'humanité. »

Il retourna le fusil d'assaut, empoigna le canon et souleva la crosse. Celle-ci, sur ce fusil d'assaut télescopique, était aussi solide qu'un tube métallique et pesait quatre kilos, plus que la plupart des armes blanches. Il brandit l'extrémité de la crosse comme une massue.

« Alors vous parlez d'amour alors que vous ne faites que l'utiliser pour justifier vos propres vils comportements ? Si c'est ce genre d'amour qui définit les humains... »

—alors des créatures comme ça méritent de périr.

La plupart des non-combattants formaient une foule désordonnée qui ne pouvait pas résister à une unité blindée. Le 1er bataillon parvint à prendre le contrôle de tous les Quitortan.

Des blocs entiers furent neutralisés en un rien de temps. C'était plus rapide et plus facile que lorsque les soldats armés de la République avaient rassemblé, maîtrisé et emmené des millions de membres désarmés des Quatre-vingt-six.

Grimaçant à l'évocation de cette association irritante, Shin envoya à Grethe un rapport indiquant que l'opération était terminée. Les autres bataillons envoyèrent également des rapports similaires depuis les autres villes. La division blindée qui devait traverser accéléra sa marche. Comme elle était en avance sur son horaire, les véhicules transportant les insurgés durent attendre son passage.

Qu'est-ce que c'est maintenant ?

Shin fronça les sourcils. La retraite de la division blindée était plus prioritaire que l'évacuation des insurgés ; il était donc compréhensible que ces derniers aient à attendre. Cependant...

« — Commandant du groupe d'intervention, je suis désolé, mais si vous ne vous dépêchez pas de partir d'ici, le

La prochaine force va se retrouver bloquée.

Alors que cette question lui traversait l'esprit, il reçut un message radio de l'unité de reconnaissance envoyée en avant de la division blindée. Les deux unités devaient communiquer via le poste de commandement comme relais, ce qui impliquait un délai ; elles coupèrent donc les communications.

Après les présentations d'usage, on est allé directement expliquer la situation.

« Les blindés et l'artillerie tiennent bon, mais l'infanterie en queue de peloton est en pleine débandade. Il n'y a plus de chaîne de commandement. Ils ne respectent plus l'ordre de retraite, alors si vous ne voulez pas qu'ils vous rattrapent, dépêchez-vous. »

Shin fit la grimace. Il avait bien sûr été informé de la présence de déserteurs parmi les victimes. l'unité d'infanterie lorsque la ligne Saentis-Historics s'est effondrée, mais...

« Vous devriez vous préparer à quitter l'autoroute. Sinon, la foule en colère vous encerclera et vous ne pourrez plus bouger. »



Les forces de la Fédération ignorèrent la théorie de la retraite établie, précipitant leurs blindés et leur infanterie en avant tout en n'offrant qu'un soutien d'artillerie minimal à l'infanterie restée en arrière sur la ligne défensive. Elles pilonnèrent tous les fronts avec des obusiers de gros calibre, dont la puissance était inférieure à celle des obusiers et dont les munitions étaient limitées.

Le canon électromagnétique de la Fédération, le Kampf Pfau, possédait une longue portée lui permettant de tirer sur les lignes de front tout en maintenant une distance de sécurité. Sa faible précision devait être compensée par le tir simultané d'un grand nombre d'obus, mais lors du bombardement d'un champ de bataille entier, l'étendue de sa zone d'erreur circulaire s'avérait efficace.

Mais elle présentait deux défauts rédhibitoires : son poids important, qui l'obligeait à se déplacer uniquement le long des voies ferrées, et la lenteur du mouvement des pelles nécessaires pour compenser son recul.

Une fois la trajectoire de ses tirs recalculée pour déterminer sa position, le Morpho lança sa contre-attaque. Les Kampf Pfaus déployés sur les différents fronts, ainsi que leurs équipages, furent exposés à un déluge d'obus de 800 mm. Les Kampf Pfaus étaient censés contenir le Morpho en égalant sa portée supérieure, ce qui, bien sûr, signifiait que le Morpho était tout aussi capable de contre-attaquer les Kampf Pfaus.

Les paons qui assuraient l'appui de l'artillerie aux lignes de front furent abattus un à un par la foudre qui s'abattait des papillons géants. Alors que le bombardement s'apaisait et que le silence s'installait sur le front, un pont flottant remplaça son prédécesseur, et les unités d'Aranea franchirent les nombreux obstacles.

Des rivières traversaient le champ de bataille. L'armée métallique se dressait à l'horizon, attendant que les ponts relient les deux rives.

Et à ce stade, la Fédération ne disposait plus des canons nécessaires pour contenir la situation.



L'avertissement des éclaireurs de la 69e division blindée était exact.

Shin et son groupe établirent une ligne de défense à l'écart de la route principale servant d'axe d'évacuation, puis observèrent les fantassins en déroute s'y précipiter dans un chaos désordonné, comparable à celui d'une nuée de souris ou de sauterelles. La route était loin d'être étroite, mais ils l'envahissaient comme une vague noire. Ils ne marchaient pas en rangs serrés, ni à la même vitesse, bousculant les hommes et les groupes qui les précédaient. Impossible pour eux de distinguer les divisions et les régiments qu'ils croisaient, et la chaîne de commandement étant effondrée, ils n'étaient plus qu'une foule compacte.

Les groupes s'affrontèrent un temps, se provoquant et se soupçonnant mutuellement d'être l'une de ces nouvelles mines automotrices. Leur peur d'ennemis inexistantes les ralentit, tandis que leurs querelles se poursuivaient. Un groupe marchant à pied n'allait de toute façon pas avancer vite, mais leur comportement insensé ne fit que les ralentir davantage.

Au beau milieu de leur marche, ceux qui restèrent dans les tranchées de la première ligne de défense parvinrent de justesse à tenir bon. Il leur fallait récupérer autant d'infanterie que possible tout en maintenant leurs positions, et pourtant...

«...Ils avancent plus lentement que prévu.»

Shin réprima un ricanement. Sachant que l'infanterie ne resterait pas à distance même si on le lui ordonnait, le Groupe d'Intervention déploya sa ligne de défense dans la forêt de Lyskiv, espérant que le terrain accidenté de cette forêt vierge les dissuaderait. Seuls ceux qui avaient abandonné leurs alliés et pris la fuite aussitôt la traversèrent.

Malgré cela, s'ils avaient agi rapidement, les unités qui tenaient bon dans la première ligne défensive auraient pu survivre. Cette ligne a peut-être pu se replier avant d'être anéantie.

...Pourquoi?

Pourquoi les soldats n'ont-ils pas été capables de garder leur sang-froid et de maintenir jugement de base ?

Ceux qui tenaient bon dans la première ligne défensive étaient pour la plupart des unités Vargus. Bien qu'abandonnés par l'infanterie en déroute, les blindés et l'artillerie qui avaient battu en retraite, et malgré l'isolement qui les guettait une fois les tranchées et fortifications restantes tombées, les Vargus considéraient la mort au combat comme un honneur. Ils affronteraient la vague métallique avec le sourire, tirant à tout va avec leurs mitrailleuses jusqu'à ce que leurs canons rougissent, maniant leurs haches et leurs épées jusqu'à les réduire en miettes.

Un Para-RAID a pris contact avec un blockhaus, un blockhaus relativement proche mais globalement loin d'eux, là où une unité Vargus était stationnée.

« Toi, du village de Zoto. Tu es encore en vie ? »

« Oh, c'est toi de Gima Mima ! Tu tiens encore le coup, toi aussi ?! »

Ils échangèrent des nouvelles, racontant qu'un vieux parent éloigné ou le fils cadet de la maison voisine était tombé au combat. Ils se penchaient l'un vers l'autre avec excitation, parlant des blessures de leurs camarades. Tandis qu'il riait de satisfaction, son camarade du village de Gima Mima prit la parole.

« Le seigneur nous a également donné l'ordre de battre en retraite. Les forces principales des monstres de ferraille arriveront bientôt, et il est clair que nous ne pourrons pas les arrêter, alors nous devrions simplement nous replier. »

« Enfin, hein ? Bien reçu. Sauf que... »

Cette exception faisait probablement référence au gros des troupes de ferraille : le groupe important déployé sur les rives du fleuve. Ils avaient détruit tous les obstacles antichars et traversaient lentement le fleuve, atteignant un point où ni l'infanterie blindée ni les blindés ne pouvaient les arrêter.

« Je ne nous vois pas leur échapper. Ils nous ont rattrapés maintenant. »

Le bombardement suivant a touché sa position, détruisant toutes les tranchées.



Ainsi, le gros des troupes du 1er échelon de la Légion traversa la rivière et acheva de déminer le terrain et de neutraliser les obstacles antichars. Ils formèrent un

Partant de ce point d'ouverture, ils le maintinrent tandis que leurs forces pénétraient plus profondément dans les lignes Saentis-Historiques. Ils suivirent l'unité de reconnaissance envoyée en éclaireurs pour sécuriser leur passage et se précipitèrent en position défensive. Seuls la maigre arrière-garde qui tenait bon, ainsi que les mines et les pièges laissés derrière elle, se dressaient sur leur chemin.

La vague déferla, portée par sa masse supérieure. Le 1er échelon de la Légion engloutit la voie de retraite, bondée de monde, certains légionnaires profitant de leur élan pour rejoindre la formation de réserve Harutari.



Le Groupe d'Intervention, chargé d'assister la retraite vers la formation de réserve d'Harutari, se heurta à la vague déferlante du 1er Échelon de la Légion. Ils savaient ce qui allait se passer grâce aux capacités de Shin, mais ils étaient tout simplement trop nombreux. Ils purent résister à l'attaque grâce à la structure des villes de la Fédération, mais les autres unités qui consolidaient les défenses de la bande d'Harutari durent se replier, laissant de fait le Groupe d'Intervention et les unités en retraite isolés au milieu de l'ennemi.

Observant les signaux lumineux sur l'écran holographique, Grethe posa une question à Shin. Leurs alliés battaient en retraite, mais qu'en était-il des mouvements de l'ennemi ?

« Est-ce le dernier, capitaine ? Ou y en a-t-il d'autres ? »

« Ce n'est pas fini. La Légion lance une offensive avec une importante unité à l'arrière du front. C'est un corps d'armée... non, une armée entière. Il s'agit probablement d'un deuxième échelon. »

« De la taille d'une armée... ?! »

Dans ce cas précis, le terme « armée » désignait un groupe composé de plusieurs corps blindés. Un ensemble de plusieurs armées formait un groupe d'armées, et dans le cas de la Fédération, il s'agissait d'une armée de front, l'armée du front occidental étant composée de deux armées de cinq corps chacune.

Autrement dit, des renforts en nombre égal à la moitié de la taille de l'équipe L'armée du front occidental était sur le point d'atteindre la ligne de défense de Harutari.

Grethe avait fait son choix. Le groupe d'intervention ne pourrait pas tenir le coup lors de la bataille à venir sur un terrain aussi plat sans renforts. Et si elle devait choisir...

Entre les fantassins en fuite qui ne seraient plus forcément utiles et le Groupe de frappe, qui conservait son organisation en tant qu'unité, ce dernier était plus précieux.

« — La mission est terminée. Nous nous replions également, tout en assurant la couverture des... » unités présentes.

Les survivants de l'arrière-garde, restés jusque-là en arrière et composés principalement de Vargus, se dispersèrent et commencèrent à battre en retraite. Ils se déplaçaient par petits groupes pour rester cachés de l'ennemi, empruntant ainsi des routes peu fréquentées. Il ne restait plus d'infanterie pour que le groupe d'intervention puisse les attendre.

« Afin d'éviter de gêner les autres unités, les 2e, 3e et 4e divisions blindées doivent se rassembler à Roitich, où est déployée l'unité de soutien de la ligne Harutari. La 1re division blindée doit se rassembler à Nakiviki, puis se diriger vers l'ouest et retourner à la base de Rüstkammer. »

Peu après, les instructions arrivèrent du quartier général de la division. Le groupe d'intervention devait achever sa mission en cours, se replier et se déployer pour défendre le théâtre d'opérations de Rüstkammer.

« Il était temps ! » grommela Grethe pour elle-même.

« La Légion ayant empiété sur la ligne de défense des Harutari, les environs de la base de Rüstkammer deviendront bientôt un champ de bataille. Nous devons ensuite nous battre pour protéger nos foyers. »

Le commandant de l'orphelinat de Miel était un modèle de bonté. Il guidait les enfants, étrangers et lents à courir, alors même que les soldats du front fuyaient pour sauver leur vie. Mais cette bonté causa la perte de l'officier de police militaire.

Ils se trouvaient dans la plaine du territoire de Montizoto. Le repli des lignes de front s'accélérait, les obusiers des unités Skorpion à longue portée atteignirent sporadiquement cette zone. Soudain, la tête de l'officier de police militaire disparut.

"Hein?"

Ce qui l'a tué, c'est le fragment d'un obus, dont l'impact a tué Miel et les autres

On la ressentait de loin. La portée létale d'un obus de 155 mm était de soixante-quinze mètres, ce qui signifie qu'il tuait presque certainement toute personne se trouvant à portée, mais bien sûr, ses fragments pouvaient atteindre une distance encore plus grande tout en conservant leur force.

La tête de l'officier avait été arrachée sur le coup, le réduisant à un cadavre qui s'affaissa mollement au sol. Une des jeunes filles de son groupe resta figée, recouverte d'un nuage de chair, de sang et d'os.

Miel et son groupe s'arrêtèrent net eux aussi, ayant perdu l'adulte de vue. qui les avait guidés.

Abandonnés sur un champ de bataille où les tirs d'obusiers atteignaient parfois leur cible, laissés pour compte par les autres réfugiés car plus lents, Miel et les autres enfants se retrouvèrent isolés et piégés.

Comme il y vivait depuis quelques mois, il était tout naturel d'appeler Théo pour confirmer le plan de la propriété d'Ernst, ce qui lui fit réaliser avec amertume qu'ils comptaient y faire irruption. C'est ce que pensa Théo, debout dans le poste de commandement temporaire installé dans le module de caserne de la base.

Ils comptaient intervenir et éliminer rapidement les insurgés, sans se soucier de la vie de l'otage, d'Ernst. Ceux qui l'avaient appelé, avaient bouclé une partie de la base et utilisaient le module de caserne militaire appartenant à l'armée, et non à la police. Malgré l'état d'urgence, la crise qui ravageait tous les fronts et l'instabilité politique qui régnait dans la capitale, l'armée était intervenue à Sankt Jeder, bien qu'elle n'en ait pas l'autorité.

Le poste de commandement était rempli de Pyropes aux cheveux et aux yeux roux, tout comme les troupes et les sous-officiers qui séparaient la base. Leur insigne représentait un léopard en flammes. Il s'agissait de l'une des divisions blindées stationnées près de la capitale, l'unité du Léopard de Flamme, l'unité d'élite de l'archiduché de Brantolote, composée exclusivement de personnel qui lui était affilié.

Ils avaient prévu une opération nocturne afin de dissimuler le fait qu'ils abandonnaient de fait le président à son sort. Ils ont évacué tous les civils du quartier huppé et tenu les médias à l'écart. zone.

La bonne, Teresa, s'était enfuie peu après l'occupation des lieux par les insurgés.

Grâce à Ernst, Théo s'est mis en colère en entendant un officier dire que les choses auraient été plus faciles si les rôles avaient été inversés, mais il n'avait même pas le droit de parler, encore moins de donner son avis.

Une fois qu'ils en eurent fini avec lui, ils le chassèrent du poste de commandement comme un chien. Il resta planté là, dans le couloir, rongé par la frustration et l'inquiétude. Que faire ? Il devait trouver une solution. Il ne pouvait pas rester les bras croisés et laisser faire, laisser mourir impuissant un de ses proches.

Son téléphone vibra. C'était un message de son supérieur hiérarchique actuel : il disait pour activer son périphérique RAID et rester en veille.

«...Roger.»

Vu l'état de la capitale, il se demanda de quoi il s'agissait, tout en passant la bague en argent qu'il avait emportée au cas où. Soudain, une voix entra en résonance avec lui et prit la parole, haletante.

« Théo... ! Oh, quelle aubaine ! Tu es près du domaine d'Ernst, n'est-ce pas ?! »

Le don de Frederica de percevoir la situation actuelle de ceux qu'elle connaissait. Comme elle l'avait dit, c'était une véritable aubaine. Quel timing parfait !

« Frederica, ça tombe bien. Aide-moi ! »

S'ils connaissaient l'état du domaine, où se trouvait Ernst et ce que faisaient les Bleachers, il serait peut-être possible de prendre le contrôle des lieux sans qu'Ernst ne soit pris entre deux feux. Bien sûr, il ne pouvait pas se permettre que les Léopards de Flamme et, par extension, l'archiduché de Brantolote apprennent l'existence de Frederica, mais il pourrait simplement prétendre que c'était grâce aux talents de Shin ou de Son Altesse.

Il pouvait sentir Frederica hocher la tête avec enthousiasme à travers la Résonance.

« Oui, c'est exact, nous devons nous entraider, Théo. Nous devons entrer... »

Mais ce qu'elle a crié ensuite a totalement surpris Théo.

— et arrêtez Ernst !

Combattant lors de leur retraite, toutes les unités rejoignirent le point de ralliement à Nakiviki. Chaque unité se déplaça successivement de la ligne de défense établie dans la forêt de Lyskiv, au nord-est, vers les contreforts de Kashine. Après avoir préparé leur prochaine ligne de défense dans la ville abandonnée de Ruvokiv, sur les contreforts de Kashine, les hommes de Shin...

Le 1er bataillon a finalement quitté les bois de Rishikiv sous le feu de couverture de ses troupes.

Ils se dirigèrent vers le nord, évitant les routes principales encombrées d'infanterie, et atteignirent la ville orientale de Farekiv. Mais les 4e et 5e bataillons déployés au pied des collines disparurent alors, emportés par la vague.

Aussitôt après, Shin leva les yeux vers le ciel gris à travers son écran optique. Au moment même où ses radars détectaient un objet approchant, il ressentit l'impact. Un projectile à grande vitesse et à la puissance de feu intense.

« Un Morpho ?! »

« Le Kampf Pfau... a probablement été détruit. »

Afin d'anéantir le Kampf Pfau à l'arrière des lignes défensives de la Fédération, le Morpho s'était déplacé jusqu'à l'arrière du 1er échelon de la Légion. Shin était incapable de discerner le moment où un Morpho attaquerait, assailli par les hurlements incessants des bergers et des chiens de berger.

Suite à cela, d'autres zones furent bombardées : la ville de Farekiv, où le 7e bataillon venait d'arriver ; une fois de plus les contreforts de la Kashine ; les bois de Rishikiv, que le 1er bataillon venait de quitter ; et les routes empruntées par l'infanterie. Sous une pluie d'obus de 800 mm d'une violence inouïe, l'unité blindée de la Légion chargea les 3e et 4e bataillons retranchés sur la ligne de défense de la ville de Ruvokiv, encore sous le choc des ondes de choc et des éclats d'obus.

« Le capitaine du 5e bataillon de Mitsuda ne répond pas. Je prends le commandement en tant que vice-capitaine ! »

« 4e Bataillon, les survivants sont tous prêts à attaquer. Feu à volonté dès que vous les avez en ligne de mire. »

« Dans votre ligne de mire ! »

Des tirs de couverture, lancés depuis les décombres fumants des contreforts de la Kashine, visaient la ville de Ruvokiv. Les blindés combattaient en mouvement, point fort du Reginleif, conçu pour les combats à grande vitesse. Plutôt que de se fortifier en un seul endroit, ils se déplaçaient constamment ; aussi, malgré l'impact considérable sur la zone, ils ne semblaient pas avoir subi de dégâts importants.

« Ici Michihi du 3e Bataillon. Je suis indemne. 1er Bataillon, suivez le rythme. »

Votre retraite ! Nous vous soutiendrons jusqu'à la fin !

« 7e peloton, nous avons également sécurisé la ville de Farekiv. Concentrez-vous sur la construction du def— Oh !

Un autre bombardement. Il s'agissait de missiles non guidés à longue portée et de faible précision ; ils frappaient donc indifféremment le terrain stratégique et des zones non stratégiques, ne laissant aucune issue aux Reginleifs. Entre les ondes de choc et les débris, d'importantes quantités de sédiments s'abattirent des collines en ruine, emportant et dispersant les unités et escadrons assez malchanceux pour se trouver sous leur emprise.

—Ils visent cette voie d'évasion.

Shin plissa les yeux. Cette route de retraite se distinguait par le flot incessant d'infanterie qui l'empruntait. Il était inutile d'éliminer les unités d'observation avancées de la Légion, car elles seraient rapidement remplacées par d'autres Ameise, et il y avait de fortes chances qu'un Rabe observe la bataille. Le 2e Échelon ne tarderait pas à entrer en action. Alors, avant que cela n'arrive...

« Toutes les unités, priorité à l'évacuation de la zone de bombardement. Rejoignez... » Il consulta la carte, cherchant un endroit que les troupes en cours d'évacuation ne choisiraient pas. « Au nord, vers les monts Tohfar. Évitez les embuscades et limitez au maximum les affrontements avec les blindés ennemis. »

Les unités blindées qu'ils apercevaient n'étaient que des pions sacrificiables, servant à maintenir la 1re division blindée sous le feu nourri du bombardement. S'ils ne pouvaient les ignorer complètement, ils pouvaient néanmoins utiliser les bombardements du Morpho pour les vaincre.

Les officiers d'état-major commandant la 1re division blindée ont ajouté une modification à la carte, y intégrant plusieurs points de ralliement. Il ne s'agissait pas d'ordonner à chaque bataillon de s'y rassembler, mais de recommander à chaque unité de privilégier l'évitement des tirs ennemis plutôt que de se concentrer sur la progression en section ou en bataillon.

Tandis qu'il écoutait le lieutenant Canaan Nyuud et l'escadron Longbow répondre par-dessus les voix des officiers d'état-major, Shin ferma les yeux un instant. Les 2e à 4e divisions blindées en retraite étaient dispersées le long de la voie de repli, sur le territoire de combat de Blanc Rose, jusqu'à la ville de Roitich ; autrement dit, il était probable qu'elles aient également été touchées par les bombardements Morpho. Le Kampf Pfaus avait vraisemblablement été anéanti, et toutes les unités Morpho qui semblaient être apparues...

Des tirs ont été effectués sur toute la bande de Harutari.

"Merde..."

Des flocons de neige blanche commencèrent à tomber du ciel terne.

Une fois les paons gênants éliminés, les Morpho purent frapper librement la position de réserve de la Fédération, avant de s'arrêter à la réception d'un rapport de leurs unités d'observation avancées et de se tourner vers une nouvelle cible.

Il y avait encore des soldats en fuite et les unités qui les défendaient dans la zone de bombardement, mais les séparer et les isoler par le feu serait facile. Un Morpho était bien équipé pour détruire les nids de rats, mais il était trop gros pour éliminer jusqu'au dernier d'entre eux, il n'était donc pas nécessaire qu'il poursuive les unités dispersées.

Avec le Kampf Pfaus décimé, le Morpho n'eut plus besoin de changer de position et pointa ses longs canons sur l'endroit précis.

<<Lecture radar détectée.>>

...Une lecture radar ?

L'instant d'après, un bombardement d'obus pénétra la forme gigantesque du Morpho — tiré par le dernier Kampf Pfau que la Fédération n'avait jamais déployé sur aucun front, en guise de renfort pour contrer le Morpho.

« Mais vous êtes vraiment stupides, bande de tas de ferraille ! Vous pensiez vraiment... »

« On utiliserait tous nos as pour l'appui d'artillerie contre le Morpho ?! »

« Ces tirs de couverture avaient aussi pour but de les attirer. Profitez-en pour prendre... »

« Sortez autant de Morpho que possible ! »

Ce fut une contre-attaque courageuse, utilisant leur artillerie comme appât. Les opérateurs du Kampf Pfau, qui avaient terminé leur programme de tir avec des expressions glaçantes sur leurs visages, levèrent aussitôt leurs pelles pour se repositionner, longeant les voies ferrées afin de disparaître du champ de vision de l'ennemi.

Sans supériorité aérienne, le Kampf Pfau n'avait aucun moyen de vérifier s'il avait atteint sa cible. Mais même s'il échouait, au pire, il parvenait à contenir le Morpho et à freiner son emprise arrogante sur le champ de bataille.

Bien qu'ils aient peut-être été produits en masse à ce stade, les Morpho restaient très peu nombreux. Craignant des contre-attaques, leurs bombardements redevinrent sporadiques. Ils commencèrent également à changer de position, déplaçant leurs formes massives de mille quatre cents tonnes afin d'éviter d'être touchés.

Ayant été épargnés par la pluie d'éclairs et d'acier, les soldats ils reprirent leur retraite.

Un bruit d'échappement assourdissant, semblable au rugissement d'un dragon intrépide, s'approcha d'eux. par derrière.

C'était dans un coin de la position de réserve des Harutari, soutenue par des conscrits Vargus — des vieux, des femmes et des enfants soldats, car il était imprudent d'envoyer au combat l'artillerie et les blindés qu'ils avaient récupérés. Les fantassins cachés dans les tranchées, qui tentaient de repousser la prochaine vague de la Légion, se retournèrent tous pour regarder.

Le bruit était tout simplement insupportable.

"Qu'est ce que c'est?!"

« Merde. C'est... ! »

Ceux qui ne connaissaient pas ce modèle n'avaient jamais entendu un tel bruit auparavant. Ceux qui la connaissaient la considéraient avec un mélange d'admiration et de dégoût. Le grondement sourd de ses multiples pattes faisait trembler le sol comme le galop d'un destrier. Son système d'alimentation spécial à haut rendement permettait à son poids inhabituel de frapper avec une vitesse surprenante.

Ce n'était pas un Vánagandr, ni la Légion, bien sûr. Mais une fois qu'on l'avait entendu et vu, on n'oubliait jamais sa présence. Ce rugissement assourdissant et terrifiant...

« Azhi Dahāka... ! »

« Les Nouzens ont enfin lâché leurs dragons mangeurs d'hommes... ! »

« Dévorez-les ! »

Les opérateurs ont tous crié à plein volume à l'unisson par les haut-parleurs extérieurs de leurs unités, dans un acte de guerre psychologique. Les voix des hommes et des femmes

Leurs silhouettes d'un noir métallique s'élevaient en un cri de guerre à la fois héroïque et menaçant, tandis qu'ils franchissaient les tranchées. Contrairement à une certaine personne qui se comportait comme une impératrice, les guerriers d'Onyx ne perdaient pas leur temps avec des futilités comme peindre leurs unités à leurs couleurs. Ils n'avaient pas besoin de tels artifices pour faire leurs preuves : leurs innombrables exploits sur le champ de bataille témoignaient solennellement de leur puissance.

Tels des dragons dévoilant leurs crocs, ils attaquèrent la division blindée de la Légion de tous côtés. Ils la déchirèrent, la dévorèrent avec la facilité d'une gueule qui se referme. Ils y parvinrent grâce à leur vitesse surnaturelle et à la puissance qu'elle leur conférait.

Azhi Dahāka.

Tout comme le Vánagandr, il était équipé de deux mitrailleuses à âme lisse de 120 mm et d'un blindage robuste. Mais la différence résidait dans le fait qu'il ne s'agissait pas d'un biplace, mais d'un monoplace, où le pilote assurait simultanément le pilotage et le tir. Et...

«Rampez et attendez que nos sabots vous écrasent, pauvres morceaux de ferraille !»

La division Crazy Bones est sur vous !

L'armure de l'Azhi Dahāka avait une épaisseur à peine différente de celle d'un

Malgré son poids de soixante-dix tonnes en combat, ce dragon géant utilisa ses pattes pour projeter le Löwe au sol . Sous le choc et avec son poids, la carapace relativement fine du Löwe fut fissurée, l'écrasant contre la neige. Il se débattit alors comme un insecte agonisant, écrasé sous les pieds.

Après avoir écrasé l'ennemi, Yatrai a utilisé son Azhi Dahāka pour sauter vers la cible suivante, son lieutenant restant en arrière pour faire pivoter sa tourelle et achever le malheureux Löwe d'un tir à bout portant.

Oui, ils sautaient. Malgré leur poids, ils bondissaient et sautaient comme des chevaux de guerre, se déplaçant librement sur le champ de bataille enneigé. Bien que plus lourds que n'importe quel Vánagandr ou Löwe, ils étaient dotés d'un système de propulsion à haut rendement capable de déplacer ce poids à des vitesses rivalisant avec celles de la Légion. C'était là la caractéristique la plus remarquable des Azhi Dahāka.

Mais bien sûr, cela signifiait que son rendement énergétique et ses coûts d'entretien étaient

Terriblement destructeur. De plus, son système de contrôle était extrêmement sensible et son système d'alimentation difficile à gérer et sujet à des problèmes si sa puissance diminuait, même légèrement.

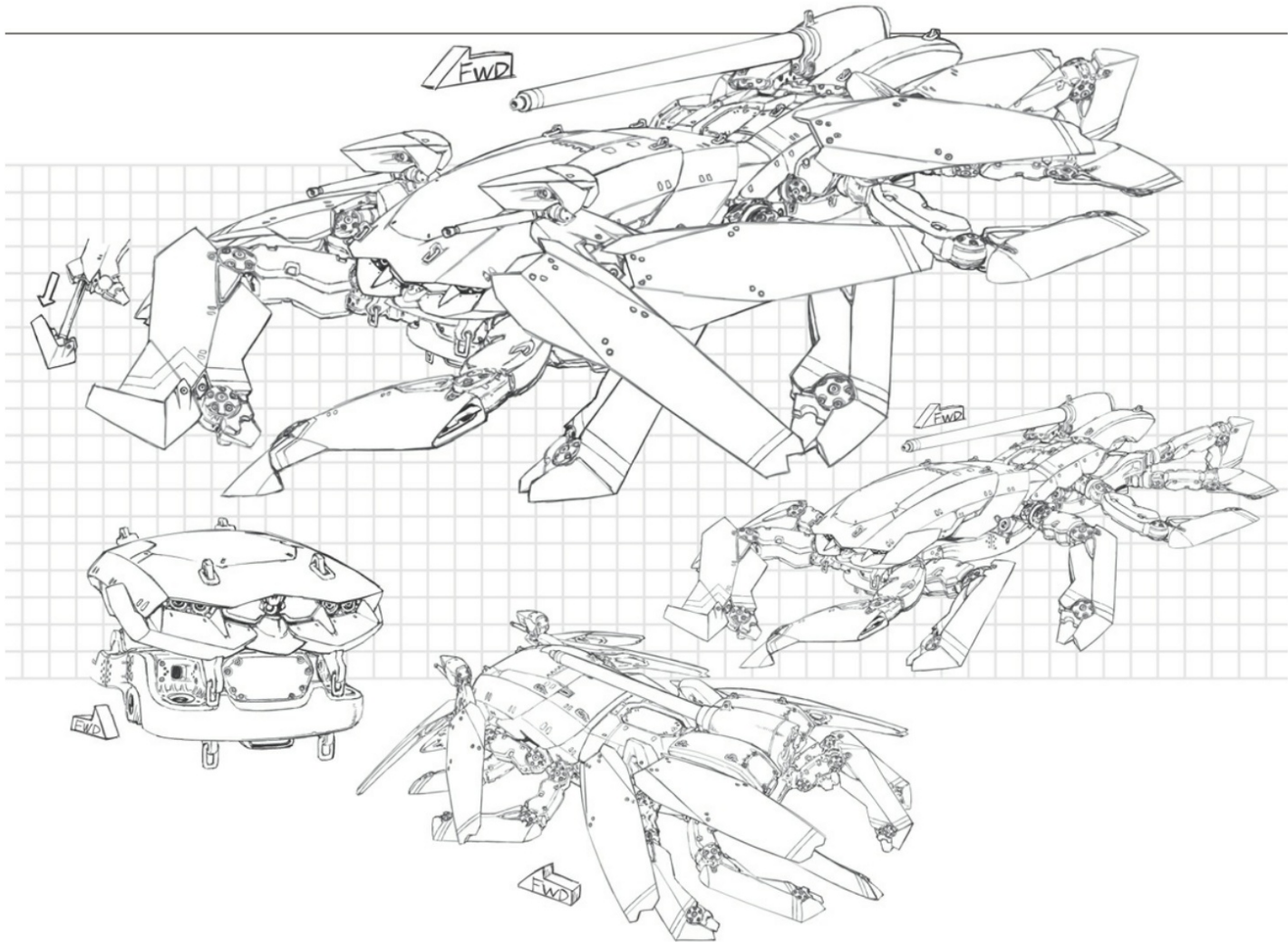
Cela nécessitait également des opérateurs robustes capables de résister à son niveau excessivement élevé, accélération excessive et son inertie intense.

La machine pesait soixante-dix tonnes en raison de son puissant système d'entraînement, du système de refroidissement nécessaire et du système d'amortissement qui empêchait toute destruction. Grâce à ces éléments, elle atteignait une vitesse extrême qui aurait déstabilisé n'importe quel opérateur, rendant impossible son contrôle par la seule expérience et l'intuition.

C'était un monstre garanti, créé uniquement avec le soutien des nobles. La richesse et l'influence du clan Nouzen sont contrôlées par leur lignée unique.

Attaqué sur le flanc, le détachement de la Légion fut coupé en deux sous l'assaut des Azhi Dahāka. Leur avant-garde, déjà engloutie, se trouvait dans la gueule du dragon, décimée une à une par les Azhi Dahāka. Pendant ce temps, les deux unités d'avant-garde de la Division Crazy Bones percèrent les rangs ennemis, s'en extirpèrent et effectuèrent un virage serré pour mordre à nouveau les flancs des monstres de ferraille tels des requins affamés.

FRIENDLY UNIT



[Nouzen-Clan-Exclusive Heavy Assault Type Feldreß]

Azhi Dahāka

[A R M A M E N T S]

- 120 mm Smoothbore Gun [×1]
- 12.7 mm Heavy Machine Gun [×2]
- High-Output Speakers for Psychological Warfare
- “Blade” Pile Bunkers on Rear Legs Operational
- Deployable Armor [×8]

[S P E C S]

- Manufacturer: Felswinzel Military Industries → Rinsha Companies
- Length: 11.9 m
- Height: 3.1 m in total (not including legs)

A multifaceted monster equipped with superior destructive power, mobility, and defense. However, this makes it difficult to pilot, with low durability, fuel efficiency, and operating time. This led to more and more of its features being cut before arriving at the design for the Vánagandr.

While this is technically an old, outdated model, the Nouzen clan was able to use its personal wealth to modernize and mass-produce this unit. While the flaws mentioned above make deploying it mostly impractical, it is still humankind’s trump card, capable of crushing even Löwe with ease, and is strategically utilized at crucial points.

Du coin de son écran optique, Yatrai aperçut des soldats se précipitant dans les tranchées pour réorganiser leurs forces. Ils étaient assez déterminés et vifs d'esprit pour ne pas laisser passer l'occasion que leur offrait l'arrivée de la Division des Os Fous. Il ne s'agissait cependant pas de civils de la Fédération, mais d'hommes-bêtes Vargus.

Alors qu'il portait un coup à l'articulation non blindée de la tourelle d'un Löwe qui approchait, L'ayant aussitôt expédié, Yatrai alluma le haut-parleur externe.

« Vous avez bien combattu. Les renforts arriveront bientôt. Tenez bon jusque-là. »

"...Compris."

La réponse à la radio est venue après un silence empreint de respect, voire de honte et d'humiliation face à la mort de ceux qui étaient morts... Il ignorait sous quel gouverneur ils avaient combattu, mais celui-ci avait mal géré la discipline de ces hommes.

« Mais nous devons formuler une requête. Les renégats qui ont abandonné nos frères ne peuvent être Nous leur avons fait confiance. Veuillez ne pas les réutiliser et nous envoyer les nôtres en renfort.

Yatrai laissa échapper un soupir en souriant d'un air narquois. « Très bien. Mais en échange, tenez cette position jusqu'à votre dernier souffle, bande de... »

"Cela va sans dire."

La transmission radio s'interrompt. Son lieutenant, qui était resté silencieux pendant toute la transmission, prit alors la parole.

« Seigneur Yatrai, la répartition des forces sur chaque front, ainsi que la récupération et la réintégration de l'artillerie et des troupes blindées, se déroulent comme prévu, mais il y a un retard dans la réintégration des soldats secourus dans les rangs. »

Les divisions d'artillerie et blindées qui avaient commencé à battre en retraite en premier furent toutes récupérées et ramenées sur la ligne défensive de Harutari ; elles se préparaient alors à voir leurs unités réorganisées et réintégrées au sein des forces armées.

Entre-temps, l'unité d'infanterie qui avait commencé à fuir avant même que l'ordre ne soit officiellement donné avait depuis longtemps atteint la ligne de défense et devait également être renvoyée au combat. Cependant...

Alors que Yatrai restait silencieux, attendant une réponse, son lieutenant poursuivit :

« Ce sont des déserteurs. Des lâches. Ils pleurent et crient comme des enfants qu'ils ne veulent pas... »

« Ne plus se battre. »

« Imbéciles. » Yatrai les congédia d'un rire froid.

En effet, c'étaient des imbéciles superficiels. Ils croyaient sincèrement qu'en désertant sous le feu ennemi, ils avaient échappé au champ de bataille.

« Dites-leur de les abattre un par un jusqu'à ce qu'ils commencent à crier : Oui, monsieur. »
Et qu'ils ne doivent plus jamais envoyer de rapports de ce genre. À quoi leur avons-nous donné ces Vánagandrs ? Si ces chiens soldats sont incapables de discipliner les coqs, cela nous fait mauvaise figure en tant qu'éleveurs.

Son lieutenant rit. Yatrai l'ignorait, mais s'il avait été choisi comme prochain héritier du clan Nouzen, ce n'était ni grâce à l'influence de sa famille, ni grâce à ses liens de sang avec le marquis Seiei. C'était parce qu'il possédait une qualité essentielle en ces temps de guerre : une cruauté et une brutalité alimentées par un orgueil et une insensibilité sans égal depuis le fondateur de la famille.

Petit-fils métis, dont le seul mérite était sa descendance directe de
Le directeur actuel ne pouvait pas rivaliser avec lui.

« Par votre volonté, Seigneur Yatrai. Je vous soutiens. »

Même s'il n'était pas sur le champ de bataille, Théo restait soldat, et la situation dans la capitale était critique. Il devait porter un pistolet sur lui. Il arma la culasse et chargea la première balle. L'arme de service réglementaire de la Fédération était un petit modèle à capacité limitée, et il n'avait pas de cartouche de rechange ; il ne disposait donc que de peu de munitions. Mais si les paroles de Frédérique disaient vrai, il n'aurait de toute façon pas besoin de tirer.

Néanmoins, par précaution, il s'est faufilé par la fenêtre du manoir, son arme chargée.

«Attendez, c'est qui ?!»

« Que font les gardes ?! »

Il entendit au loin les membres de l'unité Flame Leopard hausser la voix. Ils avaient bouclé le secteur pour empêcher les insurgés de s'échapper, mais ils ne s'attendaient pas à ce que quelqu'un vienne de l'extérieur.

Enjambant le sol jonché d'éclats de verre, il roula sur la moquette du couloir. Un instant plus tard, il entendit des balles frapper le cadre de la fenêtre. Une détonation retentit une fraction de seconde après, les balles se propageant à une vitesse fulgurante – un phénomène rare avec les fusils.

Des tirs de sniper, visant l'intégralité du périmètre nord du manoir, y compris la fenêtre.

«...Ouah. Ils m'ont vraiment tiré dessus», murmura-t-il en gardant la tête baissée.

L'infiltration de Théo avait été repérée depuis longtemps, mais les Léopards de Flamme prirent le temps de faire leur rapport et de recevoir leurs ordres avant d'attaquer. Sans doute parce que ces nobles unités n'étaient pas assez insensibles pour abattre de leur propre chef un soldat de la Fédération. Il s'agissait de tirs de sommation, non pas pour atteindre leur cible, mais simplement pour l'intimider.

« Frederica, où est Ernst ? »

« Dans le salon. Les gradins sont... d'après ce que je peux voir, tous là aussi. »

En effet, adossé au mur, Théo n'entendait ni voix ni bruits de pas. Et même si la résidence privée du président n'était pas construite de façon si rudimentaire que l'on puisse entendre des chuchotements de loin, le claquement d'un coup de fusil serait tout de même audible. Si des gardes patrouillaient, ils auraient donc déjà réagi.

...Je suppose donc que cet endroit est vide, à l'exception du salon.

Il poursuivit son chemin, attentif aux bruits environnants. L'endroit était en effet bondé. Outre le bruit humide et collant des pas, il pouvait presque sentir la chaleur corporelle de la foule.

—Des pas mouillés. À l'intérieur.

Il s'efforçait, non sans amertume, d'imaginer ce qui se passait à l'intérieur. De plus, une odeur étrangement familière flottait dans l'air. Depuis un moment, Frederica était restée muette, comme si elle retenait ses larmes. Il s'approcha de l'ombre de la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Théo déglutit sous le choc. Frederica lui avait résumé la situation. C'était arrivé, et il l'avait deviné à l'odeur du sang. Et pourtant...

Au milieu des gradins, éparpillés sur la moquette comme des objets, se tenait un dragon de feu couleur cendre, la tête baignée de sang et son costume emblématique couvert de...
taches.

La neige tombait silencieusement, pour fondre aussitôt en boue sous la chaleur des obus sifflant dans les airs, les canons rougis au feu et les pots d'échappement des blindés et des camions crachant un épais brouillard de fumée. Tandis que les Reginleifs volaient à travers le champ de bataille, ils pataugeaient dans la boue, leurs armures blanches se couvrant de crasse.

Le Kampf Pfau contenant le Morpho, leurs bombardements devinrent plus sporadiques. Tandis que Shin et la 1re division blindée progressaient délibérément à travers des montagnes escarpées, entravant la progression des unités polypodes, les forces terrestres de la Légion à leur poursuite éprouvaient également des difficultés de déplacement, contrairement aux terrains dégagés.

Alors qu'ils traversaient des ravins entre des falaises abruptes, le long de chemins de terre jonchés de racines et de branches entrelacées, même les petits Reginleifs devaient progresser par petits groupes. Ils avançaient en observant le terrain, afin d'éviter les impasses, ce qui les empêchait d'avancer trop vite. Même s'ils avaient voulu descendre au pied des montagnes, le terrain y était trop plat et jonché de vestiges de la Légion.

Ils ne pouvaient progresser que par la route montagneuse, le seul point positif étant que le terrain boisé les tenait hors de la vue vigilante de Rabe.

En surface, les déserteurs jonchaient encore le champ de bataille comme des sauterelles affamées. Ils se précipitaient et encombraient la route menant à la ligne de défense des Harutari. Pire encore, ils tentaient de pénétrer dans les tranchées des Harutari sans contacter la garnison, et finissaient par déclencher des mines, arracher des barbelés et bloquer les lignes de tir, facilitant ainsi l'offensive de la Légion.

Shin ne put contenir sa colère face à cette scène. Pourquoi tout le monde était-il si stupide ? S'ils voyaient bien que la situation tournait mal, pourquoi s'obstinaient-ils à vouloir imposer leur volonté ? Ils laissaient leurs propres craintes et leurs peurs les guider. émotions.

Une autre unité se lança à leur poursuite. Trouvant un point stratégique, elle établit une ligne de défense et intercepta l'avant-garde ennemie qui attaquait une autre unité sur son flanc. Les Reginleifs n'étaient pas efficaces pour s'arrêter en plein combat. S'arrêter pour établir une ligne de défense signifiait risquer des pertes, mais ils ne pouvaient compter sur aucune infanterie, hormis les troupes Vargus qui les escortaient.

Si l'infanterie avait coopéré avec eux, leurs chances de survie auraient été meilleures.

mieux, mais ils n'en ont pas tenu compte.

Shin ne put contenir sa colère face à cette bêtise.

...Pourquoi?

Ils étalaient leur faiblesse et leur stupidité au grand jour, comme s'ils étaient persuadés de pouvoir tout se permettre. Même l'idée que d'autres puissent être impliqués dans les problèmes qu'ils causaient ou qu'ils puissent se mettre en danger ne les préoccupait pas. Ils se laissaient emporter par leur comportement autodestructeur.

Pourquoi faites-vous cela ?



En apprenant que son compagnon Morpho avait été terrassé par ce canon électromagnétique de la Fédération, le cerveau de Nidhogg, constitué de micromachines liquides, bouillonnait de souvenirs d'humiliation cuisante. Ce canon électromagnétique de la Fédération. Ce modèle inférieur, avec sa piètre précision, son calibre plus petit et sa vitesse initiale inférieure à celle d'un Morpho comme Nidhogg. Et malgré tout cela, c'était ce canon à longue portée qui, jadis, l'avait vaincu.

—Ça m'a vaincu. Une fois.



Il pouvait entendre les gémissements familiers d'un Morpho, tout près.

C'est notre tour. Notre tour.

C'était la voix du Morpho qui avait largué des bombes incendiaires sur le train d'évacuation lors de l'expédition de secours de la République, deux mois auparavant. Étonnamment, il se trouvait à quelques dizaines de kilomètres seulement de Shin et de l'escadron Fer de Fer, à portée des obusiers. Le canon d'artillerie à longue portée, dont la portée maximale efficace était de quatre cents kilomètres, s'était tellement rapproché qu'il était à deux pas de la position de réserve de Harutari.

Elle était trop proche pour viser la position Harutari. Ce qui signifiait qu'elle était...

« Viser le Kampf Pfau ? »

Elle se moquait de l'infanterie à ses pieds, même s'il s'agissait de troupes en déroute, ou

pour les Vargus qui pourraient être en embuscade quelque part, ou pour les membres du groupe d'intervention situés devant la position.

Il chantait que son tour était venu, gémissant ses derniers mots. C'était probablement un ancien membre des Quatre-vingt-six, qui avait choisi la haine de la République par-dessus tout et avait tenté de la réduire en cendres.

«...Vous en avez tué tellement.»

Et cela ne suffisait toujours pas. Elle voulait encore tuer. Et désormais, son ennemi n'était même plus la République. Elle avait jeté son dévolu sur la Fédération, sans aucun lien avec l'internement et les poursuites qu'elle avait subis de son vivant, affirmant que c'était « son tour ».

À ce stade, il ne s'agissait même plus de vengeance.

..Pauvre de toi. Cette pensée traversa froidement l'esprit de Shin.

Cependant, ce n'était pas la même pitié que Shin éprouvait pour la Légion et les âmes prisonnières en elle, mais une haine plus forte et plus intense. Cette âme avait oublié l'honneur de combattre jusqu'au bout et était consumée par la vengeance... au point d'oublier même contre qui sa haine était dirigée. Elle était tellement submergée par ses instincts de machine de guerre qu'elle se laissa emporter par sa haine, sombrant dans un massacre absurde.

Au final, il est comme eux.

Comme le régiment Hail Mary et tous les déserteurs sur ce champ de bataille, qui ont fait de leur folie un prétexte pour cesser de réfléchir, de leur faiblesse une justification pour laisser leur égoïsme les guider. Être impuissants et pitoyables.

Affreux. Tout simplement... exaspérant.

Shin prit une inspiration – la respiration rapide et saccadée d'un prédateur affamé face à sa proie.

« 1er Bataillon, suivez-moi. On frappe cet imbécile qui a montré son visage. »
en première ligne.

Cela dit, la 1re division blindée avait été divisée en petits groupes lors de sa marche en raison du bombardement des Morpho, ce qui signifie qu'ils n'étaient pas organisés en bataillons, ni même en pelotons, dans certains cas.

« Shin, quoi ?! » Kurena, dont la 5e section avait rejoint un autre groupe dans le

« split », répondit-elle avec surprise.

Les unités proches d'Undertaker suivirent, quelle que soit leur appartenance à un escadron. Heureusement, les trois unités du peloton de Shin étaient à proximité et ont suivi.

La 2e section de Raiden s'est également jointe à eux.

« Kurena, tu sais ce qu'il te reste à faire. Reste ici. »

« Raiden, je compte sur toi ! »

Elle comprenait. Shin et Raiden étant absents, elle et Anju étaient les suivantes dans la chaîne de commandement. Elle faisait partie des vétérans d'avant la Frappe.

Le dispositif ayant été mis en place, elle devait rester sur place pour prendre le commandement de la 1re division blindée.

« Je m'occupe de tout ici. Alors, tu dois revenir ! »

« Ils font encore des bêtises... Lerche, couvre-les. » Vika soupira.

ordonner à Lerche de venir aider.

"Cela va sans dire."

« Non, un seul bataillon ne suffira pas. Nous vous aiderons à vous en sortir ! 2e section, toutes les unités pouvant intervenir doivent se rassembler et faire la jonction avec les unités voisines ! »

« Aaah, quelle galère ! Nouzen vient de t'envoyer une carte mise à jour ! »

Les Rito ont regroupé leurs troupes encerclées tandis que Marcel envoyait des données cartographiques qu'il avait rapidement compilées. Shin agissait de son propre chef, et Grethe approuvait à contrecœur.

« L'élimination de cette cible sera nécessaire pour une retraite certaine, capitaine. »

Nouzen. Je vais demander un leurre pour gagner du temps. Éliminez-le vite et revenez ici.

« Roger. »

Pendant cette conversation, l'esprit d'Anju vagabondait. Raiden rejoignit Shin.

Kurena, quant à elle, est restée sur place. Et qu'advient-il d'elle ?

...Dustin.

Si elle ne devait choisir que Dustin, la meilleure chose à faire serait de laisser partir Shin. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il ne reviendrait pas. Shin était fort et plus encore.

Il était bien plus capable de se défendre seul. Il n'était pas aussi faible que Dustin et elle, alors il se débarrasserait sûrement du Morpho et reviendrait sain et sauf.

Mais après tout...

Shin est un Faucheur faible qui ne peut pas se battre seul.

Alors si un jour, tous l'abandonnaient comme Anju était sur le point de le faire, il se retrouverait seul au combat, finissant par s'épuiser et mourir. Même dans cette bataille, Shin pourrait connaître une mort héroïque et ne jamais revenir.

Et Anju ne voulait pas que cela arrive.

—Big Brother avait l'air un peu pitoyable à ce moment-là.

Elle savait que Shin était en réalité plus faible et moins fiable qu'il n'y paraissait. C'est pourquoi ils ne pouvaient pas laisser leur cher Faucheur devenir le héros de tous. Il n'était pas assez fort pour supporter le poids de toutes les responsabilités qui lui incombait, et ils ne comptaient pas contribuer à son effondrement.

Moi aussi, je suis... faible et peu fiable. Faible et infidèle. Mais au moins, je peux gérer ça... Je peux, seule, le sauver. Et protéger ceux que je veux préserver. Même si c'est la bonté d'un tricheur, je peux au moins m'y tenir. Malgré ma faiblesse et ma laideur, je peux au moins faire ça.

Ses yeux se plissèrent, empreints de détermination. Kurena et les unités qui l'entouraient, le Wehrwolf de Raiden et l'Undertaker de Shin, étaient tous équipés de canons automatiques à visée directe et de tourelles de char. Il leur faudrait une unité de suppression de surface à large portée et à visée indirecte. Par ailleurs, Kurena, en tant que commandante par intérim, disposait de forces pour l'escorter.

« Dustin, Yuu, restez ici. Michihi, viens avec moi ! »

« Bien reçu, Anju. »

« Je vais rejoindre la 5e section et prendre le relais pour assurer la couverture par feu de Kurena. »

Dustin resta le seul à garder le silence. Supposant qu'il ne l'avait pas entendue, elle concentra le Para-RAID sur lui seul.

« Dustin, écoute... Tu es pur, alors... »

« ... ? »

Il la regarda dans un silence qui semblait empreint de confusion. Il ne dit rien, sans doute incapable d'accepter ce qu'elle allait dire. Mais s'il s'en souvenait plus tard et le comprenait, cela lui suffisait.

Si cela peut vous inspirer à vous souvenir de qui vous êtes, de la part de vous-même que vous êtes en train de perdre. À sa vue, cela suffit.

On dirait que ça fait mal.

Il est évident que vous ne l'oublieriez pas.

Il l'a laissée se confier sur les cicatrices qu'elle voulait effacer. Il a respecté son désir de ne pas oublier celui qu'elle aimait. Il était si pur qu'il ne lui aurait même pas demandé de l'oublier.

Si tu fais ça, tu ne seras jamais heureux.

Il souhaitait son bonheur. Et bien qu'il fût trop faible pour protéger ceux
Des mots, cette pureté, maintenant...

« Tu es si bon que tu ne peux vivre que dans la pureté. Tu ne peux donc pas te permettre de tricher... »
Mais pour quelqu'un d'aussi bon que toi, c'est sans doute la seule façon de vivre que tu connais. Tu ne peux pas renier qui tu es.

Je crois que c'est une malédiction, mais... je suis une sorcière, après tout. Une sorcière avide et injuste.

« Je suis une femme injuste, alors je vais profiter de cette gentillesse... Gardez votre
Promets-le et ne meurs pas.

Parce que j'ai promis de revenir.



Puisque le Morpho était équipé de pattes métalliques à la place des roues, il pouvait techniquement quitter les rails. Son poids colossal ne pouvait être supporté par la plupart des fondations au sol, et il s'enfoncerait dans la terre. Même si cela ne se produisait pas, il ne pourrait espérer atteindre la même vitesse que sur les rails, mais cela restait possible. Nidhogg trouva donc une route militaire goudronnée et stable sur laquelle il put s'engager lentement et avec précaution.

Il avançait lentement, tel un insecte rampant, mais les simples fantassins savaient qu'il valait mieux ne pas s'approcher du dragon gigantesque. Tandis qu'ils fuyaient terrorisés, tentant de prendre leurs distances, il pointa son radar à longue portée sur eux, faisant bouillir leurs fluides corporels sous l'effet des puissantes ondes radar, pour un bref moment de divertissement, en attendant...

canon électromagnétique ennemi défectueux à tirer.

Attaquez-moi. Je suis venu jusqu'ici, au point de ne plus pouvoir bouger. Tirez-moi dessus. À temps, je riposterai avant que tu ne puisses me toucher.

Bien sûr, sa rancune ne pouvait atteindre l'autre canon électromagnétique, et pourtant... une réaction sur Son radar antiaérien. Projectiles à grande vitesse détectés.

-Là!

Avec une joie presque enfantine, Nidhogg fit pivoter l'axe de son canon allongé. Calculant à rebours la trajectoire des projectiles, il commença à identifier la position du Kampf Pfau. Il ignora les tirs qui allaient largement le manquer et déploya ses ailerons de dissipation thermique. Sa conscience, encore imprégnée de la haine qui l'avait accompagné jusqu'à sa mort, était submergée par la folie qui accompagnait l'acceptation de ses instincts de machine à tuer. Il acheva d'identifier la position de tir. Son canon trembla, ajustant sa visée tandis qu'il se préparait à contre-attaquer.

Mais ensuite...

Un obus de char, tiré d'une direction totalement inattendue, l'a touché et a perturbé ses capteurs et ses mécanismes.



Son réticule suivit son champ de vision, s'arrêtant sur la carcasse du Morpho au moment où Shin pressa la détente. Son obus APFSDS l'atteignit de plein fouet, provoquant l'explosion de son blindage réactif et enveloppant le Morpho d'une épaisse fumée noire.

Le regardant froidement, Shin cracha : « Idiot. »

Poursuivre une armée vaincue et en déroute pour lui infliger des pertes était le moyen le plus efficace de lui porter des coups dans le dos, mais cela perturbait aussi les rangs de la Légion, et charger droit devant sans ralentir impliquait une vigilance moindre. De plus, toutes les unités d'infanterie n'avaient pas fui ; certaines combattaient encore.

Et au milieu d'un champ de bataille où il était difficile de distinguer amis et ennemis À l'écart, une artillerie ferroviaire lente et monotone apparut. Aveuglée par la victoire, elle s'avança imprudemment, s'écartant même des voies ferrées qui lui auraient permis de se mettre à l'abri. Et elle se permit cette arrogance malgré la présence des Quatre-vingt-six, qui avaient

ont été conditionnés à combattre la Légion menaçante dans des cercueils en aluminium défectueux.

Et, faisant partie de ces êtres, le Morpho le savait. Mais en rejoignant l'armée des fantômes mécaniques, il était devenu arrogant et ivre de pouvoir, négligeant la vigilance qu'exigeait le champ de bataille. Malgré tout, il conservait la mentalité d'un Juggernaut jetable, d'un Processeur jetable. Il ne parvenait pas à saisir l'importance et la valeur du Morpho en tant qu'arme tactique, se persuadant avec suffisance de son inutilité.

Si c'est le cas, alors vous n'êtes plus le fantôme d'un 86. Vous vous complaisez simplement dans un désespoir oisif à l'endroit où vous avez été emmené, sans chercher à aller nulle part ni à être capable de quoi que ce soit — juste un autre imbécile impuissant et laid.

« Engagement de l'ennemi. Colonel Grethe, vous pouvez leur dire que le Kampf Pfau n'a plus besoin de le distraire ni de le tenir à distance... Comme prévu, cet imbécile attendait qu'il tire pour pouvoir riposter. »

Grethe fronça les sourcils de l'autre côté de la Résonance. « Je vais devoir... »
Je vous demande de vous détendre, Capitaine. Ce genre de rapport inutile n'est pas nécessaire.

« Roger », répondit Shin, mais ses mots entrèrent par une oreille et ressortirent par l'autre.

Son style de combat était axé sur le corps à corps avec des armes de courte portée ; atypique pour une arme blindée, il exigeait une concentration extrême. À présent, Shin n'avait d'yeux que pour l'unité ennemie qui se trouvait devant lui.



Les ondes radar se propageaient essentiellement en ligne droite, ce qui réduisait leur portée de détection à la surface, au-delà de l'horizon. En se dissimulant à l'ombre de collines, de vallées, de maisons ou de tranchées, il était possible d'échapper complètement à la faible portée de détection de Nidhogg.

Ce n'est qu'après avoir été touché de plein fouet par un obus de char que Nidhogg réalisa que des blindés approchaient. À ce moment-là, l'unité ennemie se trouvait déjà à moins de deux mille mètres, à portée d'un obus de char.

À l'inverse, le canon allongé et à longue portée du Morpho, avec sa portée de quatre cents kilomètres, faisait que les ennemis de Nidhogg étaient trop proches pour être visés efficacement.

Eux aussi parcouraient rapidement ces deux mille mètres. Ce n'étaient pas

Les unités habituelles, vêtues d'armures noires métallisées arborant le drapeau de la Fédération, portaient des armures couleur os poli et une tourelle de char dorsale qui s'étendait comme la queue d'un scorpion.

Ils rampaient à quatre pattes, tels des squelettes à la recherche de leurs têtes perdues.

—Des mastodontes ?!

Non. La recherche dans sa base de données fit apparaître un autre nom : Reginleif. Le Feldreiß de combat à haute mobilité unique de la Fédération. Nidhogg le comprit, mais l'émotion qui le saisissait ne le quitta pas. Le Juggernaut. Le même type d'unité qu'il avait autrefois utilisée aux côtés de ses camarades, dans le 86e secteur.

Le sentiment d'être attaqué par ses camarades du 86, l'illusion d'être blâmé par eux, fit frissonner le fantôme d'un enfant soldat désormais connu sous le nom de Nidhogg.

Non. Non, ce ne sont pas mes camarades. Mes amis, toute mon escadrille a rejoint la Légion avec moi. Ils ressentent tous la même chose. Alors ils ne... Mes amis ne m'en voudraient pas !

JE...

Je n'ai rien fait de mal. Je voulais juste me venger d'eux, de ces porcs blancs !

Mais son cri n'atteignit personne. Les squelettes sans tête pleuvaient sans pitié.

Des tirs de canon l'ont abattu, car il était devenu exactement le monstre dont il portait le nom.

Des projectiles guidés déversèrent sur lui une pluie de fragments auto-formants, et des obus de chars le transpercèrent de flanc. Des explosifs puissants le percutèrent, et des tirs de mitrailleuses le balayèrent. Les micromachines liquides qui formaient son canon, les écailles de son blindage réactif explosif et ses six canons automatiques antiaériens furent rapidement réduits à néant.

Malgré l'impossibilité de les viser correctement à cette distance, il tentait tout de même de déplacer son canon. Plutôt que de les prendre pour cible, il cherchait à échapper à leur champ de tir, ou peut-être à éclabousser le métal liquide qui propulsait les obus. Son canon électromagnétique de 800 mm était redoutable et sans égal, mais une fois incapable de tirer, il était de fait inutile. Il ne pouvait que rester là, immobile, tandis que les Reginleifs le bombardaient d'obus de chars provenant de trois directions, chaque obus étant une accusation de ses fautes.

Arrêtez ça. Plus jamais ça. Aidez-moi !

Mais personne — pas même la Faucheuse aux yeux rouges — ne pouvait entendre ses cris.



Les missiles lents n'avaient initialement servi que de leurre. Les canons automatiques antiaériens du Morpho firent volte-face pour les intercepter en vol, laissant derrière eux une traînée de flammes. Mais alors que les canons et l'attention du Morpho se portaient vers le haut, Undertaker et les autres Reginleifs équipés de tourelles de chars ouvrirent le feu sur lui depuis les deux flancs. Les six canons automatiques furent ainsi détruits d'un seul coup.

Seul, Undertaker aurait eu du mal à réduire au silence tous les canons automatiques antiaériens, mais en combattant en équipe avec plusieurs unités opérant en tandem, ils ont pu éliminer les canons automatiques avec facilité.

Suite à cela, les missiles en vol ont largué leurs bombes à fragmentation, et les obus de 88 mm se sont abattus sur le Morpho après un court délai. Ce déploiement a été intentionnellement déclenché par le blindage réactif explosif, provoquant des explosions, des éclairs, des vagues de chaleur et un bruit assourdissant qui ont aveuglé les capteurs du Morpho.

Entre-temps, Shin et les trois unités de son peloton, ainsi que la 2e unité de Raiden, Le peloton se divisa en trois et s'en approcha.

« Unités de configuration d'artillerie, la moitié d'entre vous conservez vos munitions telles quelles, et l'autre moitié... »
« La moitié, échangez vos munitions contre des bombes incendiaires. »

Armées de projectiles explosifs, les unités d'artillerie devaient contrer les tirs du canon électromagnétique, tandis que les bombes incendiaires devaient neutraliser les fils électriques qu'il déploierait probablement bientôt pour le combat rapproché. Sous le feu nourri des explosifs à chaque tentative de visée, le Morpho était incapable d'arrêter l'approche de Shin. L'arrière de l'unité trembla et, comme prévu, ses ailes expansives se déployèrent. Il prit pour cible Undertaker et ses unités, abattant ses innombrables fouets métalliques tels des éclairs.

«—Bombes incendiaires, feu.»

Mais soudain, un feu infernal les frappa, les réduisant en bouillie et les laissant inertes au sol. Le combat contre le premier Morpho, Kiriya Nouzen, avait déjà appris à Shin que les câbles à courte portée étaient vulnérables aux hautes températures.

Avec des unités puisant dans ses réserves et tous ses moyens d'attaque perdus, le Morpho commença

Faisant pivoter sa tourelle avec des mouvements presque désespérés, elle traînait les câbles inertes au sol, tentant de balayer horizontalement un Reginleif qui approchait – et les vidant tous à mi-chemin de sa manœuvre. L'élan de la rotation projeta les câbles comme d'innombrables flèches. La trajectoire balayante de ce torrent argenté obligea les Reginleifs à freiner net et à se baisser pour l'éviter.

« Oh ! »

« C'était chaud ! »

Mais Shin, lui seul, parvint de justesse à se faufiler à travers le torrent et à poursuivre sa charge.

Tandis que le gros des troupes de la 1re Division Blindée restait en arrière pour sécuriser sa retraite, Dustin écoutait les combats en cours grâce au Para-RAID. Il n'avait évidemment pas rejoint le détachement parti éliminer les Morpho. Il n'en avait pas les compétences, à tel point qu'Anju le lui avait formellement déconseillé.

Il aurait semblé présomptueux de sa part d'éprouver de la jalousie ou de l'envie. Bien que la bataille n'ait commencé que depuis peu, elle approchait déjà de son apogée. Tandis que les autres Valkyries étaient contraintes de s'arrêter net face à la contre-attaque désespérée du Morpho, Undertaker, fidèle à son habitude, se jeta en avant. Le Faucheur sans tête misait sur un duel, comptant sur ses compétences de combat transcendantes, qu'aucun des Quatre-vingt-six d'élite, sans parler du Dustin impuissant, ne pouvait espérer égaler.

..Mais — pensa Dustin à ce moment-là — il n'avait pas sauvé Citri.

Malgré sa force, contrairement à Dustin, Shin n'a pas envisagé de sauver Citri.

Compagnon de quatre-vingt-six.

Tu es vraiment fort, Shin. Pourquoi n'as-tu pas... ?

JE...

—Combien de temps cela va-t-il durer ?!

J'ai crié ces mots, même si je ne pouvais rien changer, même si je
J'étais aveugle à mon impuissance.

Ces pensées hantaient l'esprit de Dustin, au cœur des combats et au milieu de la mêlée.

sur le champ de bataille. Bien qu'étant un simple processeur de la République, dépourvu des compétences et de l'expérience d'un 86 ou d'un soldat de la République, il laissa l'angoisse dominer son esprit.

Et dans le sens où il s'est laissé distraire par l'angoisse, oui, il était faible.

« Dustin ! »

Qui l'avait interpellé pour l'avertir ? Lorsqu'il reprit ses esprits...

Dans ses pensées, un obus s'approchait de lui par le haut.

«...Ah.»

L'obus a touché.

« Dustin ! »

Ce n'était pas un obus de char, mais un projectile non guidé, et bien qu'il ne s'agisse pas d'un tir direct Et oui, ça a frappé à bout portant.

Avec un obus de 155 mm capable de réduire un Vánagandr en miettes en cas de coup direct explosant sur son flanc, le Sagittarius a subi de graves dommages et a été emporté.

Ils se battaient dans une forêt dense, au cœur de montagnes escarpées. Le Sagittaire s'enfonça profondément dans l'obscurité verdoyante, disparaissant derrière le voile de neige.

Le Para-RAID s'est interrompu. Son signal sur l'écran radar a également disparu. Frederica n'était pas encore revenue. Son coéquipier qui avait crié l'alerte, Yuu, s'est aussitôt exclamé :

« Kurena, nous devons le sauver ! »

Kurena examina son écran radar pendant quelques secondes, passant en revue les points indiquant les unités sous son commandement, la répartition de l'ennemi et les endroits où se trouvaient les renforts ennemis et les embuscades prévues, avant de passer son appel.

Elle parlait avec la sévérité d'une commandante sur le terrain, qui devait instantanément consulter de multiples sources d'information et réagir rapidement.

« Nous ne pouvons pas. Si nous réduisons encore nos effectifs, toute cette zone s'effondrera. »

Ils tenaient bon, attendant le retour de Shin et des autres pour se replier sur un terrain plus avantageux. S'ils laissaient des troupes quitter leur unité pendant qu'ils se battaient pour maintenir leur ligne de défense, toutes les forces sous le commandement de Kurena risquaient d'être anéanties.

« Je peux y aller seul... »

« Je ne peux pas approuver cela. Ce n'est pas un endroit où l'on peut le chercher et le trouver facilement. »

« Débrouillez-vous. Et nous n'avons pas le temps d'attendre que vous le fassiez. »

Marcel a compris la situation et a analysé l'endroit où Dustin s'était écrasé ainsi que le terrain.

C'était un ravin plus profond qu'il n'y paraissait.

Impossible de savoir où son véhicule avait roulé, ni s'il s'était accroché à quelque chose. Et s'il était gravement endommagé et avait chuté dans un ravin, impossible de savoir si Dustin avait survécu. Ils ne pouvaient pas se permettre d'envoyer Yuu au péril de sa vie si Dustin était mort. Si Frederica avait été là, ils auraient au moins pu confirmer s'il était vivant, mais elle n'y était pas.

Un des officiers d'état-major a fait une annonce : Dustin Jaeger était
Portés disparus, ils devaient poursuivre leur retraite.

« Votre décision n'était pas mauvaise, sous-lieutenant Kukumila... Ne lui compliquez pas la tâche, sous-lieutenant Kouzo. »

«...Roger.»

En entendant la réponse rauque de Yuu, Kurena ferma les yeux, regrettant un instant.
moment.

Je suis désolé, Dustin, Anju.

Les fils furent simplement balancés puis relâchés, leur trajectoire étant rectiligne sans aucune possibilité de ruse. Grâce à sa vision dynamique, habituée aux combats rapprochés contre Grauwolf et même Phönix, Shin put les esquiver aisément.

En une fraction de seconde, il repéra un passage qui lui permettrait de se faufiler entre les innombrables câbles et de glisser Undertaker dans cet espace étroit. Tout en se déplaçant, il entra la commande pour changer d'armement.

La tourelle ennemie de 800 mm, pesant des centaines de tonnes, ne pouvait instantanément changer de direction. Sans obstacle, Shin contourna rapidement le canon. Le tube de trente mètres de long réduit à néant, Shin se glissa sur le flanc du dragon. Apercevant du coin de l'œil une bulle de métal liquide argenté, il visa la cible.

«...J'ai déjà vu ça aussi.»

Il pouvait enrouler et tendre le métal liquide formant son canon pour le transformer en d'innombrables lames fines ou en lances qu'il pouvait projeter. Undertaker tirait des munitions HEAT à retardement, qui explosaient et projetaient les projectiles liquéfiés à l'intérieur du canon. Le Phönix qu'il avait affronté sur le champ de bataille du nord utilisait son armure de métal liquide pour lancer des projectiles exactement de la même manière.

Quand le Morpho vit ce qui était probablement son atout maître se faire éliminer sans effort, sa forme gigantesque se recroquevilla lourdement et, cette fois, de façon flagrante. Il tenta de s'enfuir en rampant, les pattes couvertes de boue. Le grand dragon se débattait désespérément, même s'il aurait encore pu essayer de repousser Undertaker d'un coup de pied ou de le frapper avec son tonneau.

C'était de la faiblesse. La faiblesse de choisir la haine, de laisser la haine vous souiller. mais même pas capable de concrétiser cette haine.

"-Pathétique."

Le canon se mit à tourner, non pas tant pour intercepter Shin que comme un enfant agitant les bras dans une crise de panique, aveuglé par la peur. Shin eut alors le réflexe de tirer son ancre sur le bord de la tourelle. Bondissant, il retira le câble, parcourant une distance bien supérieure à celle de ses sauts habituels pour atteindre le sommet de la tourelle.

Tandis que le dragon toxique Nidhogg rampait sur le sol, le regard tourné vers le ciel, la Valkyrie Reginleif le dominait, avec les cieux bleus et inaccessibles derrière elle.

« Oh, putain, Nouzen fait encore l'idiot et essaie de le battre tout seul ! » jura Tachina, du peloton de Shin.

Raiden était plutôt d'accord. « Il n'apprendra jamais, n'est-ce pas ? » gros con...?!"

Il pouvait comprendre ce que ressentait Shin, mais pourquoi ne faisait-il pas preuve d'un peu de retenue ? Alors qu'il étalait sa force en l'affrontant en duel, c'est Raiden qui dut prendre les commandes et le soutenir. Il réprima l'envie de claquer la langue. S'ils étaient hors de leurs unités, il botterait les fesses de Shin sans hésiter.

maintenant.

Mais soudain, une cible Para-RAID supplémentaire a rejoint la Résonance.

Un dragon noir et maléfique rampant, et un éclair blanc venant du ciel.

C'était comme une scène de mythe. Un dieu guerrier ou un héros terrassant un dragon.

Et c'est pour cette raison que les soldats en déroute contemplèrent ce spectacle avec
Des yeux emplis de colère et de profonde suspicion.

« Si vous pouvez faire cela... »

Si vous êtes vraiment des héros, si vous êtes si forts, pourquoi ne le faites-vous pas... pourquoi ne le faites-vous pas,
vous autres... ?

Shin atterrit sur le canon presque vertical, à l'extrémité même de la lance. Undertaker descendit le long de celle-ci
en culbutant plutôt qu'en courant, atteignant l'ouverture entre les ailes, sur son dos. Alors que son unité était sur le
point de glisser sous l'effet de son élan, il enfonça son marteau-pilon pour freiner, puis utilisa ses lames pour arracher
le panneau de maintenance qui bloquait le passage.

Le Morpho originel s'était agité et tortillé lorsque Shin s'était accroché à lui, tentant de s'en débarrasser, mais il
semblait que ce fantôme-ci manquait de la combativité du chevalier de Frederica, Kiriya Nouzen. À l'époque, la Légion
n'avait pas encore découvert comment se transformer en papillons pour s'échapper, et le Morpho avait donc dû tirer
directement au-dessus du canon pour se propulser avec Shin. Celui-ci n'avait pas cette même détermination.

..Mais même ce jeune homme, avec sa ferme résolution, connut une seconde mort sans jamais venger son
souverain.

Shin pouvait entendre une voix à la radio. C'était le murmure d'un fantassin.
soldat communiquant sur une fréquence d'urgence commune à toutes les unités.

« Si vous pouvez faire ça... Si vous pouvez battre un Morpho aussi facilement... »

Pourquoi ne l'avez-vous pas retiré plus tôt ? Pourquoi n'avez-vous pas protégé la Fédération ?

Pourquoi...

...ne nous avez-vous pas sauvés ?

Shin ne put réprimer un ricanement. C'est ce qu'ils disent ?

—Vous avez aussi du pouvoir, après tout.

Ces soldats, et les survivants du régiment Hail Mary qui avaient hurlé de rage et de haine en disparaissant sous une pluie de balles... Chacun d'eux avait du pouvoir. Même ces jeunes hommes, consumés par la haine, qui n'avaient pu sauver leurs camarades, ont rejeté la faute sur autrui.

Ils pouvaient tous désigner quelqu'un d'autre du doigt et dire que c'était la faute de quelqu'un d'autre, la faute de quelque chose d'autre. Ils avaient le pouvoir de condamner les autres et de les traiter de malfaisants.

En matière de relations humaines... Même ceux qui étaient incapables de se sauver eux-mêmes avaient le pouvoir d'écraser les autres. Le pouvoir de corrompre une personne proche et de la faire basculer vers le mal.

Il s'en souvenait encore. Le visage de ces jeunes hommes, si unis dans leurs pensées et leurs émotions qu'il ne pouvait les distinguer. Ces expressions terrifiantes d'êtres humains qui avaient abandonné toute individualité pour devenir partie intégrante du groupe.
groupe.

La vue de ces visages horribles terrifia Shin à l'époque — à cause de ce pouvoir qui pouvait faire crier tout un pays à l'unisson et de son résultat, qui fut la République et le 86e Secteur.

Avec une telle puissance, la République aurait même pu anéantir la Légion si elle s'y était vraiment consacrée, mais elle ne l'a utilisée que pour abattre le 86e Secteur. Et le résultat fut le 86e Secteur. Crier à pleins poumons que tout était la faute des autres a finalement mené la République à sa perte, le Régiment Hail Mary à sa perte, et maintenant, cela faisait la même chose à ces soldats.

Voilà pourquoi nous ne pouvons pas gagner. Voilà pourquoi nous perdons. Voilà pourquoi... vous serez toujours impuissants.

Il détourna le regard, et son réticule suivit le mouvement, s'alignant sur le processeur du Morpho. Il passa à son armement principal, la tourelle de char de 88 mm. Tandis que les Micromachines Liquides argentées bouillonnaient, tentant sans doute de s'échapper, Shin les fixa du regard et pressa impitoyablement la détente.

Incendie — impact et explosion.

Des flammes jaillissaient du Morpho. D'innombrables papillons de micromachines liquides

Ils s'envolèrent, abandonnant leur corps. Et quelque part à l'intérieur de l'appareil, un circuit indépendant déclencha une séquence d'autodestruction.

Tout cela avait déjà été observé et confirmé. Shin donna donc un ordre bref. Et les Quatre-vingt-six, déjà habitués à traquer Morpho, changèrent de munitions avant même qu'il n'ait prononcé le mot.

"Feu."

Alors qu'Undertaker sautait de la carcasse du dragon géant, d'innombrables obus incendiaires explosèrent derrière lui. Les papillons argentés furent pris dans les flammes, et l'image infernale des cris d'un enfant soldat persista. Tandis que les Reginleifs s'éloignaient calmement du cadavre du dragon en feu, le Morpho s'autodétruisit dans un éclair aveuglant qui les emporta.

Ils arrivèrent à des ruines de ville dans la partie ouest de l'ancien territoire de Niantemis, à quinze kilomètres du territoire de la Fédération de Neunarkis.

Ils n'étaient qu'à une journée de marche de Neunarkis, et pourtant Citri n'avait pas la force d'entreprendre même ce court voyage.

Niantemis fut annexée par l'Empire il y a plus d'un siècle, et les ruines de la ville donnaient l'impression que le paysage urbain pavé et bien entretenu de la République avait été transformé en une cité sinueuse et labyrinthique, conçue comme une place forte impériale. Seul le panneau d'une gare, de l'autre côté de la clôture, là où les voies ferrées vers l'ouest s'interrompaient, témoignait encore de l'ancienne patrie de cette ville.

Et pourtant, la vue du nom NEUNARKIS sur cette enseigne délavée fit sourire Citri.

« Yuuto... Nous sommes dans la République. C'est le pays où je... »

Là où nous sommes nés.

CHAPITRE 5

LE CLAIR DE LUNE BRILLE

Le poste de réserviste à Harutari était exactement cela : un poste de réserviste.

La situation était assez chaotique.

En apprenant la nouvelle, Shin, encore furieux malgré la destruction du Morpho, vit sa colère s'accroître. Les soldats en fuite refusaient de reprendre le combat, et les unités revenues refusaient de coopérer. Les troupes Vargus, arrivées les premières sur les lieux, se méfiaient des fuyards et estimaient que ces salauds qui avaient abandonné leurs familles à leur sort ne méritaient aucun ravitaillement. Toutes leurs exigences étaient déplacées, et Shin en avait franchement assez.

Il entendit un soldat qui avait établi un contact d'urgence sans raison apparente.

Diffusez le mot « monstres » à la radio à une fréquence précise.

«...Si nous sommes des monstres—»

Qu'est-ce que cela fait de vous, alors ?

Tu ne fais que montrer ta faiblesse, ton imbécillité, et aggraver la situation pour tout le monde. Tu n'es qu'un fléau. On se porterait mieux sans toi.

Son pouvoir lui permit de repérer un autre Morpho. Lui aussi semait le trouble. L'éliminer serait une bonne idée.

« Toutes les unités. Nous partons à la poursuite de notre prochaine proie. Suivez-moi. »

D'ailleurs, ces fantassins qui ne savaient qu'insulter tout le monde ne les suivraient pas de toute façon. Qu'ils continuent donc à haïr. S'ils pouvaient se rassembler en nombre comme l'avait fait la République, ce serait une chose, mais en tant que minorité, ils ne pouvaient pas faire grand-chose. Même leur haine ne valait rien.

Vous êtes tous trop faibles.

"Sérieusement."

Un impact le frappa sur son flanc non protégé. C'était une attaque totalement inattendue, lancée d'une position où ni son radar ni ses capacités ne détectaient d'ennemis, et Shin lui-même fut projeté en arrière. Secouant la tête et regardant autour de lui, il aperçut la Marque Personnelle d'un loup-garou : le Wehrwolf de Raiden. Réalisant qu'il venait de recevoir un coup, Shin sentit le sang lui monter à la tête.

"Qu'est-ce que tu es-?"

« Mais qu'est-ce que tu fais ?! Quoi, après être arrivé aussi loin, tu commences à te prendre pour Dieu ou quoi ?! »

Raiden avait légèrement augmenté le taux de Résonance et hurlait à pleins poumons, ce qui fit bourdonner les oreilles de Shin. Shin, réduit au silence par la violence de sa colère, entendit Raiden poursuivre :

« Ce n'est pas parce qu'on vous appelle la Faucheuse ou un roi que vous devez prendre la grosse tête. En réalité, vous allez déprimer et reculer devant la moindre chose ; arrêtez de penser comme un lâche ! »

"Toi-"

Mais il se souvenait des mots qu'il avait prononcés de sa propre voix.

—Un Faucheur faible, incapable de se battre seul.

« Ici, plus personne ne te considère comme un Faucheur ou un as. Si je devais me prononcer, je dirais que tu ressembles plutôt à un chien stupide qui n'en fait qu'à sa tête, qui n'apprend jamais rien, mais qui a tellement de puissance à revendre qu'il ne fait que causer des problèmes à tout le monde ! Alors arrête de faire l'idiot comme ça ! »

—Tu ne cesses d'étaler ta stupidité et de causer des problèmes.

Je... je le fais aussi...

Voyant que Shin était resté figé, Raiden lui adressa soudain un sourire forcé.

— Donc, un chien comme toi a besoin que son maître tienne sa laisse en permanence. Continue.

—
Sa voix lui parvint.

Elle était liée au Para-RAID depuis un certain temps, mais lui aussi.

Pris dans la colère et l'indignation au point de ne pas l'entendre — cette voix unique, cristalline comme une clochette d'argent.

«—Sa Majesté attend.»

Elle a dit, avec un sourire :

« Je vois que vous m'écoutez cette fois, Undertaker. Colonel Vladilena Milizé »

Elle reprend ses fonctions de commandement. Je suis désolée de t'avoir inquiété, Shin.

On aurait pu lui retirer son dispositif RAID, et même si ce n'était pas le cas, ses paramètres auraient pu être effacés, ou du moins les données relatives aux commandants, capitaines et officiers d'état-major du groupe d'intervention auraient pu être supprimées. Il était clair que la loyauté de Zashya lors de cette mission était primordiale.

L'appareil RAID lui-même n'aurait pas été confisqué, car Zashya en avait besoin pour rester en contact avec Vika et son régiment. Elle insistait pour en avoir un de rechange alors qu'elle en possédait plusieurs ; Jonas l'avait peut-être remarqué, mais compte tenu de la situation sur le front, il n'a rien fait.

Il estimait peut-être qu'il n'était pas envisageable de laisser le Silver Queen du Strike Package inactif dans une telle situation.

Jonas lui-même servait alors comme officier d'état-major sur le front ouest, où il recueillait et analysait des renseignements. Annette, quant à elle, servait de point de contact pour le groupe resté à la base, et Zashya assistait le commandant du régiment de dépêches du Royaume-Uni.

Lena se trouvait toujours dans la luxueuse chambre de la caserne du quartier général militaire, qui avait été transformée en poste de commandement improvisé.

« Je suis désolée de t'avoir inquiété, Shin. Mais, honnêtement, est-ce que tu tiens le coup ? »

« demanda-t-elle en riant. »

Shin était clairement au bord du gouffre. L'armée de la Fédération était en train de s'effondrer. et il se laissait entraîner là-dedans.

«...Lena», murmura-t-il d'une voix semblable à celle d'un enfant qui vient de se faire gronder.

Ses paroles le frappèrent comme une brise rafraîchissante, l'apaisant. Reprenant ses esprits, il réalisa combien ses pensées avaient été anormales jusque-là, ce qui expliquait son sentiment de culpabilité et de peur. Honteux, il se demanda ce qu'il avait fait.

il était effrayé à l'idée que Lena le blâme ou se désillusionne à son sujet.



Ce n'est rien, Shin. Ne te laisse pas abattre. Moi aussi, je me suis trompé. J'ai fait d'innombrables erreurs. Je croyais connaître la réalité, avoir suffisamment souffert pour être plus malin que la plupart. Et j'ai fait des erreurs. Beaucoup, beaucoup d'erreurs, et je trébucherai probablement encore de la même manière. Je suis le genre d'idiot qui se heurte toujours aux mêmes obstacles. Alors même si tu as échoué de façon spectaculaire, je ne te blâmerai pas. Tu sais combien il est douloureux de tomber seul, alors tu n'as pas besoin de mes reproches pour te sentir coupable.

« Shin, tu t'apprêtais à rejoindre le prochain Morpho, n'est-ce pas ? »

Elle le sentit remuer légèrement. « Tout va bien », pensa Lena, puis elle reprit son chemin tranquillement. Sa décision de l'éliminer n'était pas erronée en soi.

« Oui, nous devons éliminer cet ennemi si nous voulons garantir la sécurité. »
retraite. Mais... pensez-vous pouvoir la traquer ? À votre avis ?

Compte tenu des effectifs actuels, de la répartition des forces ennemies, des munitions restantes et du terrain, a-t-il pris cette décision après avoir examiné tous les facteurs qu'un commandant se doit de prendre en compte ?

Shin ferma les yeux un instant et marqua une pause. Lena lui demanda, en tant qu'escadron
Le leader a perçu avec justesse la confiance implicite qui se dégageait de cette question.

« On peut le faire. »

«...Colonel Grethe.» Lena demanda l'approbation, et son supérieur acquiesça.

« Nous soutiendrons également cette attaque. Allez-y. Cependant, avant cela... »
Capitaine."

« Je suis au courant. Notre priorité absolue est de retourner à Rüstkammer. »
Shin répondit, retrouvant son calme et sa fermeté habituels : « Mais le Morpho représente un obstacle majeur sur le chemin du retour de la 1re division blindée vers sa base, nous allons donc l'éliminer. »
Ne t'inquiète pas, je me suis calmé.

Afin d'éviter toute confusion inutile, la 1re division blindée resta sous le commandement des officiers d'état-major, Lena ne prenant en charge que le détachement d'avant-garde. Ce détachement fut formé dès sa création.

Les unités voisines qui avaient suivi Shin avaient semé la pagaille dans sa chaîne de commandement et ses affiliations. Tandis qu'il écoutait la voix de Lena réorganiser rapidement le détachement, Shin laissa échapper un léger soupir... Dire qu'il avait laissé la chaîne de commandement dans un tel état !

«...Raiden, merci. Tu m'as aidé.»

Il ne pouvait pas modifier les paramètres de son Para-RAID depuis Lena, alors il a utilisé la radio pour Dis-lui ça.

« Tu le sais. » Raiden le regarda avec mépris. « Lena allait te donner ce coup de pied, mais je l'en ai empêchée. Tu devrais me remercier aussi. Tu as de la chance que ce soit moi qui t'aie frappé, parce que si tu avais été assez imprudent pour crier sur Lena, tu aurais sombré dans la dépression en plein combat et tu ne t'en serais jamais remis. »

"...Ouais."

En repensant à son comportement, il avait peur d'admettre qu'il avait agi ainsi. Les Quatre-vingt-six, ses alliés, n'étaient pas des imbéciles. Seulement, ils étaient faibles, impuissants, et il valait mieux qu'ils disparaissent.

Et cette pensée était précisément à l'origine de la division qui le mettait hors de lui. Il en était arrivé à une simplification grossière et déplaisante : il considérait ceux qu'il jugeait différents comme des imbéciles. C'était une justification inconsciente, une façon de se persuader qu'ils rejetaient les autres par instinct de survie, ce qui l'amenait à fermer les yeux sur l'arrogance, l'insensibilité et l'étroitesse d'esprit de la discrimination.

Mais il avait tout de même cette tendance en lui.

Le mot « eux » était tellement ambigu. Il pouvait permettre à n'importe qui de rejeter les autres, de les qualifier de mauvais, d'hostiles et de nuisibles, simplement parce qu'ils possédaient un trait commun à tous sauf à soi : la différence.

Sans même s'en rendre compte, Shin avait fait la même chose que la République lorsqu'elle l'avait marqué, lui et ses camarades, du nom de Quatre-vingt-six : se dépouiller de son nom et de son visage.

Les mots ont menti. Les gens ont menti. Et lui — lui seul — se mentait constamment à lui-même. Il s'efforçait de dissimuler ses faiblesses et ses défauts, et il étalait sa nature vile, stupide, intolérante et cruelle comme si c'était une forme de justice.

L'amour plutôt.

« C'est exact. Je suis... faible, lâche et idiot. »

Il l'avait déjà dit une fois à son sujet, et il l'avait oublié. Quand on le pousse
Au moment crucial, il a été assez stupide pour oublier.

Raiden laissa échapper un petit rire. « On dirait que tu es de retour en forme... Le prochain ne sera pas qu'une simple proie. »
Tachina était furieuse que tu aies tout gâché, et moi aussi j'étais en colère.

Concentrez-vous sur la reconnaissance, vous m'entendez ?

« Oui... Désolé. »

Ce qui se trouvait à quinze kilomètres devant était caché derrière l'horizon vu de la surface, mais depuis
une altitude élevée, cela aurait dû être visible.

Les deux hommes gravirent donc les marches du clocher d'une église à la périphérie de la ville en ruines,
espérant au moins apercevoir Neunarkis de loin.

C'était un vieil escalier en colimaçon, raide et délabré. Yuuto savait qu'il n'y aurait certainement pas de
mines antipersonnel en embuscade au sommet du clocher d'une église abandonnée. Il laissa Citri — qui
faillit trébucher — passer devant et se tint prêt à la rattraper en cas de problème.

Finalement, aucune des filles n'y est parvenue. Elles aspiraient toutes à rentrer chez elles, persuadées
de pouvoir faire le voyage. Mais il n'en fut rien. Si seulement Citri avait pu tenir un jour de plus... mais le
destin ne lui accorda pas ce répit. Peut-être aurait-elle dû abandonner, mais pas maintenant, alors que la
victoire était encore à sa portée.

C'était un long escalier raide. Yuuto pouvait le gravir sans trop d'efforts, mais Citri, au bord de
l'épuisement, était à bout de souffle.

Alors qu'elle semblait sur le point de s'effondrer au sol, Yuuto a finalement tendu la main pour la soutenir,
sachant qu'elle n'aurait pas voulu cela.

« Tu veux que je te porte ? »

« Non. Laissez-moi marcher — jusqu'au bout. »

Cela dit, ses jambes refusaient de bouger. Alors il lui prêta l'épaule pour la soutenir. L'escalier était
étroit et ils pouvaient à peine tenir debout tous les deux côte à côte, mais son corps était si léger que cela
ne posait aucun problème.

Elle haletait, ses longs cheveux trempés de sueur malgré le froid.

Malgré le temps, Citri gravit péniblement les marches une à une.

«...Salut, Yuuto.»

Elle parlait entre deux respirations laborieuses, la voix étranglée par la douleur. Elle ne voulait impliquer personne.

« Si je vous dis de rebrousser chemin, descendez vite les marches. Si on en arrive là,
« Il sera trop tard pour moi, alors ne dis rien et descends tout de suite. »

Ne te laisse pas prendre au dépourvu. Elle était tellement pressée par le temps qu'elle a dû dire ça. Yuuto serra les lèvres. Il espérait seulement qu'elle tiendrait au moins jusqu'au bout de l'ascension.

Après avoir pris les médicaments prescrits pour combattre sa fatigue et avalé à grandes gorgées les rations liquides terriblement sucrées qui lui permettraient de retrouver l'hydratation et l'apport calorique minimum nécessaires, Gilwiese se préparait à rejoindre son unité de réserve. Pour une pause, c'était une véritable farce.

Son unité, épuisée par d'innombrables combats, avait besoin d'être ravitaillée, et la ligne de front ne lui laissait pas le temps de se ravitailler en carburant et en munitions. La position de réserve nouvellement formée à Harutari était attaquée de toutes parts par la Légion, et les troupes se défendaient désespérément.

« Vous n'êtes pas obligée de participer à la prochaine bataille, Princesse. Retournez avec... »
le soldat blessé.

«...O-oui, frère.» Svenja ne répondit pas et hocha la tête, son visage affichant clairement Épuisée, les lèvres rouges à force de les mordre.

Elle savait qu'à partir de maintenant, elle ne ferait que le ralentir, et elle n'avait pas la force d'insister et de discuter.

La Fausse Tortue de Gilwiese et les autres Vánagandrs de couleur indigo furent rapidement remorqués jusqu'à la station de maintenance pour être entretenus, réapprovisionnés et nettoyés de la boue qui s'était incrustée dans leurs articulations... Mais à ce stade, le fait que leur armure soit ternie par la crasse n'était guère une préoccupation.

Cependant, le Vánagandr à bord duquel il monta ensuite était d'un rouge immaculé, comme s'il n'avait jamais connu le moindre combat ni participé à aucune bataille. Son éclat fier

Cela paraissait étranger et déplacé dans cette bataille perdue d'avance, et cela glaçait de dégoût les visages des soldats vaincus qui passaient.

Son capteur audio a capté les insultes proférées à leur rencontre. Maudits nobles. Ce n'était pas le moment de s'en préoccuper, alors il les ignora. En revanche, le parachutiste apporta un rapport de l'équipe d'artillerie à l'arrière. Voilà qui, au contraire, exigeait son attention. L'unité d'artillerie était prête à ouvrir le feu et à commencer les tirs de suppression.

—Bonne nouvelle. À ces mots, ils se mirent en route.

« Toutes les unités, nous partons. Pendant que ces bennes à ferraille sont arrêtées par En tirant à distance, nous les frappons sur le flanc.

La petite fenêtre taillée dans l'épais mur de pierre laissait entrevoir la pluie verglaçante. Malgré la saison, ce n'était pas un manteau de neige qui recouvrait le champ de bataille et les morts qu'il abritait, mais une pluie verglaçante qui fondait aussitôt, se transformant en boue noire.

Sa main, touchant le mur de pierre, se couvrit de poussière, ses doigts arrachant de vieilles toiles d'araignée. Un oiseau perché près de la fenêtre s'envola, laissant derrière lui des plumes sales. Un couinement – peut-être celui d'un rat – retentit tandis qu'il prenait la fuite.

Le visage de Citri, pâle et maladif, son teint si pâle même comparé à l'éclat de la neige, était la seule chose qui restait belle sur cet escalier en colimaçon.

«...Yuuto. Écoute.» Son visage paisible et serein lui donnait l'impression de pouvoir contempler un monde lointain et divin. «Merci... d'être venu avec moi. De m'avoir soutenue à chaque étape. De m'avoir dit que nous partirions ensemble. J'étais heureuse. Vraiment. Je suis heureuse de t'avoir rencontré. J'étais... vraiment heureuse.»

«...Citri.» Yuuto la coupa d'un mot.

Il ne supportait pas d'entendre ça. Si elle parlait ainsi parce qu'il était là avec elle — si c'était sa faute si Citri avait dû prononcer de si jolies paroles à la toute fin —, alors il ne voulait rien entendre.

« Si vous le pensez vraiment, c'est très bien. Et je crois que vous le pensez vraiment. »
« Mais est-ce vraiment ce que tu veux dire maintenant ? » demanda Yuuto.

...Je ne le ferais pas, si j'étais à votre place.

Il avait entendu les cris et les lamentations d'innombrables Processeurs venant du

Dans le 86e secteur, il avait entendu les lamentations de la Légion grâce au pouvoir de Shin. Aucun d'eux n'avait de belles paroles. Alors il voulait au moins lui offrir cela. Il ne pouvait que la conduire aux confins de sa véritable patrie, le lieu de sa naissance, alors au moins – s'il ne pouvait pas vraiment l'aider, vraiment la sauver – il voulait qu'elle obtienne au moins cela.

« Je n'ai rien pu faire pour toi. Alors au moins, je peux t'écouter. »

À ce moment-là, Citri se tourna vers lui, et son visage pâle se crispa et se tordit, prenant l'apparence d'un nourrisson au bord des larmes.

Face au policier militaire désormais décapité et à la certitude de ne pas savoir où aller, Miel était désemparé. Il faillit fondre en larmes comme l'aurait fait un jeune garçon. Mais il parvint à se retenir. Il était animé par sa fierté – la fierté d'être le fils de son père, celui qui avait rejoint seul le 86e Secteur. Et il savait que Théo – qui avait le même âge que lui lorsqu'il avait été envoyé au combat – n'aurait pas pleuré pour une telle chose.

Ce n'est pas le moment de pleurer. Il est trop tôt pour abandonner. Alors n'abandonne pas. Ne lâche rien. Courage. N'abandonne pas.

Il essuya brutalement les larmes qui lui montaient aux yeux et se releva. Il prit une poignée de terre, imbibée du sang de l'officier, et la fourra machinalement dans sa poche. Cet homme avait protégé Miel jusqu'au bout, et Miel devait l'emmener avec lui. Alors, il accepterait au moins cela.

« Miel, l'agent... »

« Ne t'inquiète pas. Continuons ! Nous pouvons encore marcher, alors continuons ! »

Miel fit un signe de tête à ses amis, qui, malgré leur peur, ne lâchaient pas la main des plus jeunes. Il regarda autour de lui : des groupes de soldats battaient en retraite de tous côtés. S'ils les suivaient, ils pourraient se mettre en sécurité.

Gardant les yeux rivés sur un groupe de soldats pour ne pas les perdre de vue, il les suivit. C'était un groupe d'enfants, ce qui signifiait qu'ils allaient probablement les perdre de vue rapidement, mais il y avait d'autres unités tout autour qu'ils pouvaient suivre. Ils continuaient

Il les a touchés, réconfortant certains enfants qui étaient si fatigués et effrayés qu'ils ont fini par fondre en larmes.

Mais, poursuivant leur progression, ils tombèrent sur une puissante unité d'un blanc immaculé. Ce fut un coup de chance : il s'agissait d'un Feldreß, un véhicule que seule une unité de l'armée de la Fédération possédait, semblable au Juggernaut que Théo avait piloté durant son séjour dans la République. Un Reginleif.

Le Pack Frappe !

« Arrêtez, s'il vous plaît ! »

Miel ôta son manteau et le fit claquer en courant sur leur chemin et en criant. Le hurlement du groupe électrogène Reginleif ne couvrait pas sa voix.

« Je cherche Theoto Rikka ! Un 86 ! Vous le connaissez ?! »

Miel savait pertinemment que Théo ne serait pas sur le champ de bataille. Mais s'ils savaient que Miel était une de ses connaissances, peut-être seraient-ils moins enclins à l'ignorer et à l'abandonner. Il entendit un claquement de langue sonore, et une voix agacée s'adressa à lui. Théo ne lui en avait jamais parlé, mais Miel savait au moins qu'il était un Alba de la République ; un Quatre-Vingt-Six réagirait mal en sa présence.

« Aaah ?! Je ne sais pas qui c'est. Peut-être qu'il est déjà mort, probablement dans le Quatre-vingt-sixième Se—”

« Non », coupa un second Reginleif, faisant taire le Processeur furieux. « J'ai entendu parler de lui. Je crois qu'il faisait partie des hommes du Faucheur, de la 1re Division Blindée. »

..Apparemment, Théo travaillait pour quelqu'un qui avait un surnom effrayant. Miel fut surpris, mais il garda son expression impassible, comme s'il le savait déjà.

« Oh, la Faucheuse sans tête. Dans ce cas... »

Les deux capteurs optiques rouges se tournèrent vers Miel, tels deux yeux solitaires et cramoisis. yeux.

« ...on devrait probablement l'emmener. » Il avait l'air vraiment furieux tout à l'heure. »

« J'espère que ça l'aidera à se remonter le moral... Hé, vous les enfants ! »

Les capteurs optiques des Reginleif scrutèrent Miel et les orphelins d'Alba blottis autour de lui.

« Nous ne vous protégerons pas, mais nous sommes prêts à vous emmener avec nous. Pas de pleurs ni... »
Mais si vous vous plaignez, on vous laisse où vous êtes. Compris ?

Derrière eux, une machine de transport dont il ignorait le nom les observait.
avec le regard artificiel de ses capteurs optiques.

Des mots s'échappaient de ses lèvres tremblantes.

«...Je ne veux pas mourir.»

Ces mots tombèrent sur la pierre froide et glacée, mêlés aux larmes qui coulaient sur ses joues. Elles glissaient comme des perles sur son visage pâle.

« Je ne veux pas mourir. Je n'ai jamais voulu mourir. Mes beaux-parents, M. et Mme... »
Muller, ils ont été gentils avec moi. Ma nouvelle petite sœur, Kaniha, était douce et adorable. Je voulais vivre avec eux, retourner à l'école, leur dire combien j'étais reconnaissante.

Mais elle ne l'a pas fait. Elle était incapable de tout faire.

Je n'ai vécu avec elle qu'un an ; Kaniha se souviendrait-elle de moi ? Mes beaux-parents s'inquiètent-ils pour moi, ou m'en veulent-ils ? M'en veulent-ils de leur avoir menti, de ne pas leur avoir dit tout ce temps que je n'étais plus humaine, que j'étais devenue une bombe, une arme biologique ?

« Je voulais retourner dans ma ville natale, pas dans cet endroit désert que je ne connais même pas. Je voulais revoir tout le monde : ma mère, mon père, mes camarades de classe, Dustin. Je voulais grandir, aller visiter le Royaume-Uni, où mes parents sont nés. »

S'en aller, très loin, aussi loin que ses caprices la porteraient, au loin.

Je voulais y aller avec toi.

« Je ne veux pas mourir, je ne veux pas... ! »

Les larmes coulèrent. Citri pleurait, le visage crispé, les larmes ruisselant librement.

...Quand Kiki et les autres sont partis à la toute fin, ils l'ont fait pour ne pas se faire...

Les autres étaient pris au piège de leur propre fin – et sans doute pour pouvoir pleurer en secret. Parce qu'ils ne voulaient pas de ça. Pendant tout ce temps, ils avaient envie de pleurer. De crier qu'ils ne voulaient pas mourir. Mais ils ne pouvaient pas crier.

Leurs cris n'atteignirent personne.

Tandis que Citri sanglotait en silence, Yuuto attendait patiemment. Il lui avait dit qu'il pouvait au moins l'écouter, et il voulait lui accorder cela. Il savait que Citri pouvait exploser à tout moment, mais peu lui importait d'être pris dans la tourmente.

Alors que le flot d'émotions s'apaisait et que ses sanglots s'éteignaient enfin, elle essuya ses larmes d'un geste brusque et pinça les lèvres. Elle renifla une dernière fois, puis murmura un merci d'une voix rauque.

« Je vais bien maintenant... Allons-y. »

Les taches de sang provenaient des cadavres des Bleachers gisant au sol. L'arme était la crosse tordue du fusil qu'Ernst tenait. Il ne les avait pas abattus, ni n'avait utilisé la baïonnette, qui n'était d'ailleurs pas fixée. Il les avait frappés à répétition avec la crosse comme avec une massue jusqu'à ce qu'ils s'immobilisent, frappant leurs corps jusqu'à ce que leur peau se déchire et que le sang coule.

Cette vision macabre figea Théo. Certes, il avait déjà vu des morts plus atroces sur le champ de bataille. Mais là, il était témoin de corps humains ravagés par une violence si implacable et si impitoyable que même des machines à tuer comme la Légion ne s'y adonnaient pas.

Et malgré cela, Ernst se tourna simplement vers Theo avec le sourire d'un père. surpris par leur enfant, la main dans le pot à biscuits.

« Oh, désolée que vous ayez dû voir ça. Ce n'est pas bien de voir un adulte se déchaîner sous le coup de la colère. »

« ... ! »

« Frederica est avec toi aussi ? J'imagine qu'elle va vraiment me mépriser après ça... »

Donnez-moi un instant, je vais ranger. Ce ne serait pas bien que je fasse un tel désordre et que je laisse le nettoyage à quelqu'un d'autre, n'est-ce pas ?

Sur ces mots, Ernst remit nonchalamment le fusil d'assaut dans sa position de prise en main standard et l'inclina vers le sol, le pressant contre la tête d'une femme d'Alba allongée là — il s'agissait de Primevère, s'il se souvenait bien, la chef des Gradins.

Elle était enfoncée dans le corps et saignait, mais Théo pouvait encore entendre sa faible respiration. Elle était vivante. Et Ernst avait son arme pointée sur sa tête.

« Ernst, euh, attendez... Vous n'êtes pas obligé de la tuer ! »

Les hommes étaient tous armés, aussi, bien que sa légitime défense ait été excessive, on pouvait dire qu'il avait été contraint de se défendre. Mais aucun des Bleachers ne bougeait, il était donc inutile de les blesser davantage. Il pouvait laisser les Flame Leopards s'occuper du reste.

« C'est vrai, mais ça ne sert à rien de les garder en vie non plus. Comme je l'ai dit, c'est moi. »

« se déchaîner »

« S'en prendre à quelqu'un... ?! »

« Après tout, plus rien ne m'importe. Plus rien. Et puisque plus rien n'a d'importance, eh bien, je pense que chacun devrait vivre comme il l'entend, mais quand des mouches bruyantes bourdonnent à mon oreille alors que je suis déjà de mauvaise humeur, je vais les écraser. »

Après tout, ce sont des nuisances.

Tandis que Théo le regardait, abasourdi, Ernst sourit.

« Quoi, tu n'as rien remarqué ? Je pensais que Shin l'avait forcément vu, c'est pour ça qu'il ne m'aime pas. Le fait de penser qu'il s'agissait simplement d'une crise d'adolescence me rassure, en tant que ta tutrice. »

« ... ! »

Théo l'avait bien sûr remarqué. Franchement, il avait toujours eu peur d'Ernst, d'une certaine manière. La façon dont il tenait ces propos, avec un sérieux effrayant, condamnant tout le monde, tout, et même lui-même. Prétendant vouloir voir le monde et lui-même sombrer dans le chaos... avec ses yeux noirs, vides comme le néant, qui ne voyaient aucune valeur en quoi que ce soit.

Mais s'il révélait sa véritable nature, tout s'effondrerait. Si chacun le connaissait pour le monstre vide qu'il était, au lieu du titre de héros de la révolution qui lui avait été conféré, la Fédération perdrait toute sa substance. Rien n'était plus inquiétant, plus terrifiant, pour soi-même comme pour autrui, que quelqu'un qui ne trouvait de valeur à rien.

Mais surtout, Ernst serait considéré comme un monstre irrécupérable, un

un meurtrier, et Théo ne voulait pas le voir finir ainsi.

« Ernst, tu ne peux pas. Arrête... »

Mais Ernst ne se retournait plus pour le regarder. Les paroles de Théo semblaient rebondir sur lui, sans jamais atteindre son cœur. Et pourtant...

Avant que Théo n'entre dans la propriété, Frederica lui avait raconté en détail ce qui s'était passé et lui avait demandé de l'aide. À la toute fin, elle lui a demandé quelque chose. Sa voix était désespérée, comme celle d'un enfant au bord des larmes.

« Théo. Théo, dis-le, s'il te plaît. Je sais que tu n'as aucune intention de l'appeler ainsi, mais pour l'instant, à ce moment précis, considère que ce sont mes mots, prononcés à ma place... ! »

Frederica avait perdu son héritage, son pays et tous ceux qui l'entouraient. Et même si Ernst n'en était pas directement responsable, elle ne pouvait se résoudre à le qualifier ainsi. Elle ne pouvait ni oublier ni pardonner la mort de son jeune chevalier et de ses autres serviteurs. Bien qu'elle ne fût qu'une souveraine fantoche, le peuple qui l'entourait lui avait toujours juré allégeance en tant qu'impératrice.

Elle ne pouvait donc pas exprimer son acceptation de l'homme qui avait tué sa famille, le chef de la révolution qui avait massacré ses vassaux. Plutôt que de l'appeler ainsi, elle le traitait de bureaucrate, et c'était sans doute sa façon de résister, de protester... contre elle-même.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas l'appeler ainsi, mais une partie d'elle le désirait. Montée sur le trône alors qu'elle était encore enfant, elle ignorait le vrai visage de la personne. Elle dut donc se résister à elle-même.

Si ce conflit ronge Frederica, pourquoi moi, simple spectatrice, devrais-je le faire ? Qui est plus âgé qu'elle, qui n'a jamais connu ce genre de conflit, et qui pourrait m'arrêter ?

Ce soir-là, ils exprimèrent leur désir de retourner au combat. Ernst, malgré son travail prenant, rentra chez lui pour célébrer l'anniversaire de la fête. Il rentra les bras chargés de brochures et de documents scolaires, ayant pris le temps, malgré son emploi du temps chargé, de réfléchir à leur avenir.

À ce seul moment, ce dragon de feu — avec ses mensonges et ses yeux vides — Il n'avait pas l'air de mentir. Et c'est pourquoi...

« Arrête ça... Papa. »

Et puis, comme si la parole était tissée de magie pure, le dragon de feu enragé gelé.

« T-toi... »

Ses mains retombèrent mollement, le fusil d'assaut à la crosse tordue lui glissant des mains. Les doigts. Il tomba sans ménagement, sans danger, sur le sol à côté de Primevère.

« Vous ne pouvez pas dire ça, ce n'est pas juste... »

Son visage se crispa, comme s'il était sur le point d'éclater en sanglots.

Ernst était le plus âgé des adultes que Théo connaissait, apparemment assez âgé pour avoir engendré un enfant plus âgé que Théo. Mais maintenant, il regardait

Théo — et Frederica, qui les observait de loin — avec l'expression d'un petit enfant perdu.

« J'aurais aimé jouer ce rôle pour toi. Je sais que tu as été confié à mes soins à la place de tes vrais parents, mais si tu avais pu te résoudre à m'appeler Papa, j'aurais voulu. Mais m'appeler ainsi maintenant, à ce stade, dans cet endroit... Ce n'est pas juste... ! »

Il se couvrit lentement le visage de ses mains. Ses mains ensanglantées. Ses mains, qui avaient encore cherché à porter le coup fatal à la femme à ses pieds. Les mains auxquelles ses enfants s'accrochaient, l'empêchant de justesse de les abattre.

« Ce n'est pas juste. Je ne peux pas te trahir. Quel père serais-je si je trahissais deux de mes enfants ? » Mes propres enfants, qui essaient de m'arrêter, les larmes aux yeux ? Je suis...

Ses sanglots se mêlaient à ses larmes, glissant entre ses doigts ensanglantés.

« Je suis ton père, après tout... Je n'ai pas le droit de te rendre malheureux... ! »

Au sommet du clocher, la cloche qui aurait dû s'y trouver avait disparu, laissant place à un vaste sol de pierre et à de grandes fenêtres couvertes de grésil. Ces fenêtres, qui entouraient toute la pièce, offraient une vue imprenable sur les trois points cardinaux.

Citri s'approcha de la fenêtre orientée à l'ouest. Le crépuscule approchait, mais d'épais nuages noirs masquaient les lueurs du soleil couchant. Au loin, au-dessus des plaines désertes de ce qui aurait été Neunarkis, planait une brume chargée de grésil. Elle regarda dehors.

au loin, ses yeux rouges et gonflés d'avoir trop pleuré et ses joues tachées de larmes.

«—J'ai toujours pensé que cette ville était comme un palais fait de clair de lune.»

Sa ville natale. La ville, dévorée par la Légion, où elle rêvait de retourner.
à.

« C'était mon conte de fées préféré, tu sais. Un prince vivait dans un palais lunaire fait de la lumière dorée de la pleine lune. Chaque nuit, les esprits du ciel étoilé qui se reflétaient dans le lac traversaient un pont fait d'un arc-en-ciel nocturne pour le rejoindre. » Elle se tourna vers lui, un sourire timide illuminant son visage pâle. « Si ce prince existait vraiment, je suis sûre qu'il te ressemblerait beaucoup, Yuuto. »

Yuuto sourit malgré lui. «...C'est la première fois que quelqu'un dit quelque chose comme ça à mon sujet.»

On disait de lui qu'il était comme un Juggernaut. À plusieurs reprises, même. On le décrivait comme une machine de guerre sans émotions, une Légion, un Juggernaut. Car il observait toujours les choses froidement, les acceptant telles qu'elles étaient. Il parvenait à survivre, mais il n'était pas assez fort pour protéger les autres, et il semblait que tous ceux qui l'entouraient avaient le don de mourir et de le laisser derrière eux. C'est ainsi que, sans jamais laisser aucun d'eux s'attarder dans son cœur, il survécut au Quatre-vingt-sixième Secteur.

«...La première fois», dit Citri en riant. «Alors je le dirai plus souvent. Tes cheveux sont jolis, « Comme la couleur de la lune, et tes yeux brillent comme un feu nostalgique. »

Citri, aveugle aux pires défauts de Yuuto, ne cessait de parler de lui en des termes qui ne lui correspondaient pas, avec des mots si beaux qu'ils le blessaient. Il n'avait jamais cherché à porter de malédictions, mais en être maudit aurait été préférable à cela. Face à cette lâche humiliation, ces mots lui paraissaient d'autant plus lourds.

Telle une belle et cruelle fée du lac étoilé.

« Je suis la première fille à dire une chose pareille à ton sujet. Alors tu vas... »

Vous ne m'oublierez probablement jamais. Moi, si...

—Que ta malédiction, alors.

Yuuto ferma les yeux un instant. Puis il parvint à esquisser une sorte de sourire.

« Très bien. Allons-y ensemble, Citri. »

Citri sourit béatement. « Merci. »

À qui ces paroles étaient-elles adressées ?

Ses doigts fins se posèrent sur ses cheveux, défaisant l'un des rubans qui les retenaient. Il prit le ruban et, après un instant d'hésitation, baisa le dos de sa main. C'était son serment, sa façon de dire : « J'accepte ton engagement. »

malédiction.

Citri sourit et, conservant ce sourire, recula d'un pas, puis d'un autre. C'est vraiment C'était la fin.

« Et permettez-moi de vous demander une dernière chose. Ne regardez pas ce qui va arriver. »

Ça arrive. Ne me regardez pas.

Je veux que toi, plus que quiconque, tu te souviennes de moi telle que j'étais. Que tu me trouves jolie.

"...Oui."

Il fit volte-face, comme pour se libérer de son regard. Derrière lui, il sentit Citri se pencher par la fenêtre, comme si elle retournait au ciel. Elle le faisait pour que le clocher de pierre – et son escalier en colimaçon – ne s'effondrent pas avant que Yuuto ne puisse descendre.

Une explosion secoua la pénombre de l'escalier en colimaçon, son grondement se propageant à travers les murs.

Yuuto ne se retourna jamais.

Ils rejoignirent le reste des forces à leur point de ralliement dans la ville de Nakiviki, en territoire Montizoto, puis prirent la direction du nord-ouest avant de revenir à Rüstkammer. Shin laissa Undertaker, usé par le voyage de retour, avec ses mécaniciens attirés, Guren et Touka, et se tint dans un coin du hangar. Tout en sirotant une tasse de soupe que lui avaient donnée des volontaires civils de l'équipe de ravitaillement, le sous-lieutenant Perschmann s'approcha de lui.

« C'est bon de vous revoir, Capitaine. »

« Nous serons de nouveau déployés dès que la maintenance sera terminée. Comment ça va ? »

« La mise en place des fortifications est en cours ? »

« C'est terminé. J'ai la carte ici même, et nous nous préparons à distribuer les données qu'elle contient à tous les Reginleifs. Nous en remettrons des exemplaires aux Wulfsrin qui sont déjà en place. »



Il dépla la carte et commença à mémoriser toutes les tranchées, les obstacles antichars et les positions d'artillerie qui y étaient dessinés, tout en posant de plus en plus de questions.

Les ingénieurs et les servants des mitrailleuses lourdes avaient déjà battu en retraite. Il ne restait plus que...

—

« Et les civils de Fortrapide City ? »

« Les ingénieurs n'ont pas pu les emmener, alors ils restent sur place. »

« La base. La ville est confirmée vide », a déclaré le sous-lieutenant Perschmann.

« Nous avons réuni nos familles et les petits au même endroit, Capitaine »,
une soldate Vargus qui était venue avec son appendice.

Beaucoup de garçons de Wulfsrin, adolescents à peine sortis de l'adolescence, étaient affectés à la base comme estafettes et sapeurs. Les plus jeunes étaient de petits enfants, inutiles sur le champ de bataille, mais ils durent eux aussi être évacués.

Du moins, c'est ce que pensait Shin, mais la soldate poursuivit d'un ton détaché :

« Les petits sont encore des Wulfsrin. Nous les avons élevés pour qu'ils ne se mettent pas à pleurer si un obus tombe. Même si les civils paniquent, les petits les calmeront ou au moins les maintiendront en place, pour que vous puissiez dormir tranquille. »

Ils n'étaient donc pas des cibles d'évacuation, mais plutôt chargés de maintenir l'ordre dans les abris. C'est seulement à ce moment-là que Shin réalisa à quel point la tradition de confier la garde des frontières aux Vargus était absurde. Pendant ce temps, la soldate se mit à parler d'une voix faussement coquette.

« Au fait, capitaine, quel est votre âge ? Si vous le souhaitez, vous pourriez essayer de flirter avec une femme plus âgée comme moi après ça. »

Elle plaisantait, bien sûr. C'était simplement sa façon de détendre l'atmosphère et d'offrir un bref répit à ce jeune officier ; il devait être accablé de stress, d'épuisement et de fatigue après des heures de combats et de retraites dans la boue, sans perspective de fin, dans une bataille défensive sans issue.

en haut.

Et ça a marché ; Shin a ricané. Ce n'était qu'une brève expiration, mais il était capable de rire, même si c'était un peu forcé.

« Désolé, mais j'ai une copine. Essayez avec quelqu'un d'autre. »

« Je pensais bien que quelqu'un comme vous pouvait avoir une femme, voire deux, trois ou quatre. C'est pour ça que j'ai dit : "s'amuser". »

« Je n'en ai qu'une, et en plus, c'est celle d'un des commandants de cette base. Sans parler de la reine ! »

Il aurait des ennuis s'il avait une deuxième ou une troisième fille. À ces mots, la soldate se redressa aussitôt.

« Oui, je me tairai. Si je cherche la bagarre avec Sa Majesté, elle pourrait... »

« Me faire couper la tête. »

Pour une raison inconnue, Perschmann hocha la tête avec assurance à côté d'elle, comme pour dire : « Sage décision. »

À son retour au sein des forces principales, elle apprit que Dustin était porté disparu.

Au fil de leurs longues années passées sur le champ de bataille, les Quatre-vingt-six s'étaient adaptés pour chasser le chagrin et les soucis de leur esprit pendant les combats. Seule cette force guerrière permettait à Anju de garder son sang-froid.

—Je vois. Bien reçu, Yuu, Kurena.

Son chagrin était moins profond qu'elle ne l'avait imaginé. Et bien sûr, elle ne ressentait aucune colère non plus. Après tout, Yuu et Kurena n'étaient pas responsables de ce qui s'était passé. Elle n'était pas non plus indignée par le cynisme terrible de ce monde.

Elle expira bruyamment.

Il n'y avait pas de miracles en ce monde. Aucun salut à trouver. Tout salut accordé par quelqu'un – par Dieu – n'était en fin de compte qu'une vaine fantaisie. Et donc...

Et ainsi...

« Je ne vous demanderai pas de le sauver. »

Elle ignorait si c'était Dieu, le destin ou autre chose, mais elle n'avait jamais trouvé, et ne trouverait jamais, les mots pour implorer. Si elle se contentait de prier pour le salut de Dustin, elle passerait sa vie à regretter de ne pas l'avoir sauvé. Si elle s'en remettait aux miracles, elle vivrait dans le regret de ne pas l'avoir sauvé.

Les prières sont restées sans réponse.

Je refuse de vivre comme ça.

Je refuse de vivre ma vie immobile, à attendre que le salut vienne à moi.

Je ne m'offenserai pas de ce qui arrive, que ce soit par la main du monde, de Dieu ou du destin.

Ah, mais...

"... Daiya."

J'aurais aimé pouvoir venir avec toi.

« Dustin. »

J'aurais aimé que tu puisses revenir à mes côtés.

S'il vous plaît. D'accord... ?

«Reviens-moi, Dustin.»

Tandis que les combats se poursuivaient, les soldats en déroute regagnaient lentement leurs positions. Entre la boue et les arbres abattus, des mains tendues, vêtues d'uniformes noirs métallisés, émergeaient, appelant à l'aide.

« — Combien y en a-t-il ?! Ce n'est plus drôle ! »

Avec les jambes de son unité, le jeune commandant de la division blindée repoussa d'un coup de pied la mine autopropulsée dissimulée sous l'apparence d'un soldat blessé. Les mines autopropulsées métalliques présentaient des signatures radar différentes de celles des Vánagandrs. Grâce au système de sécurité et aux alarmes de la console de soutien, il était peu probable qu'un Vánagandr les confonde.

Bien sûr, même avec le radar, il y avait toujours un risque qu'un engin passe inaperçu et explose, mais avec autant de ces monstres de ferraille aux alentours, la situation était déjà suffisamment dangereuse. Contrairement à l'infanterie et à l'infanterie blindée, l'unité blindée était protégée par d'épaisses plaques qui lui permettaient de prendre certains risques.

Après tout...

«Attendez. Ne me laissez pas derrière...»

« Reculez, infanterie ! Ce sont toutes des mines autopropulsées, ignorez-les ! »

Les soldats en déroute qui avaient ralenti leur progression se figèrent en entendant son

Ils avaient sans doute entendu la voix d'un camarade. Ou peut-être étaient-ils simplement de bonnes personnes incapables d'abandonner quelqu'un en détresse. En effet, certains des soldats qui se retournèrent avaient le visage barbouillé de boue et de sang coagulé, comme s'ils étaient au bord des larmes.

«...Vous êtes sûrs que ce sont des mines autopropulsées, n'est-ce pas ? Nous ne voulons pas partir
« Il y a encore quelqu'un derrière... »

Le commandant de la division blindée réprima un ricanement... Ils devaient abandonner quelqu'un. Un soldat blessé, incapable de continuer. Une autre unité restée en arrière pour poursuivre le combat. C'est pourquoi les soldats hésitaient à ignorer un appel au secours... et cela attira les mines automotrices sur eux.

« Oui, ce sont des légionnaires... donc vous n'abandonnez personne. Il n'y a pas
n'importe qui pour que vous puissiez le sauver.

Le front tout entier s'était effondré, les troupes en retraite se dispersant sur tout le champ de bataille. De nombreux soldats gravement blessés avaient été laissés sur place. Beaucoup n'avaient d'autre choix que d'abandonner un allié blessé et de fuir.

Et ces armes ont été conçues pour tirer profit de ce chaos et s'en servir comme prétexte.
sur cette culpabilité.

Les mines automotrices, de par leur conception, visaient directement les personnes innocentes qui tentaient de... atténuer la culpabilité d'avoir trahi leurs camarades et d'avoir fui.

Ils incarnaient la malice, se moquant de ceux qui avaient une conscience et un cœur bon, et soulignant avec insistance que ceux qui n'en étaient pas dotés avaient plus de chances de survivre.

...Mince alors.

« Vous n'allez pas nous laisser faire, bande de déchets métalliques ! »

Tout en les injuriant, le commandant de la division blindée se déplaça dans la direction opposée à celle des forces d'infanterie se dirigeant vers la position de réserve Harutari, puis tourna les axes de son Vánagandr pour faire face à l'essaim mécanique qui les poursuivait.

La région autour de Rüstkammer, la forêt de Zasifanoksa, était un mélange de

Des conifères et des feuillus – une flore typique de la Fédération. L'ancien gouverneur de cette région l'avait laissée en grande partie intacte, l'utilisant comme terrain de chasse ; elle s'était donc transformée en une forêt au sol accidenté, où les racines et les branches entremêlées entravaient le passage.

Ils utilisèrent ces obstacles naturels, les renforçant et éliminant tout ce qui pouvait entraver leur défense. Ils creusèrent des tranchées qui laissaient des cicatrices gravées dans le sol, aménageant des tranchées antichars, des casemates et des ouvrages métalliques antichars.

À travers son écran optique, elle pouvait apercevoir le soleil matinal filtrer à travers la cime des arbres et scintiller sur les obstacles antichars. Voir cette forêt familière, où ils s'entraînaient, chassaient et pêchaient si souvent, transformée de la sorte, émouva le cœur de Michihi.

Michihi, comme tous les Quatre-vingt-six d'ailleurs, n'avait aucun souvenir de sa patrie. Mais s'ils l'avaient pu, voir leur pays transformé en champ de bataille aurait sans doute provoqué chez eux une angoisse comparable.

Voir des souvenirs précieux, des lieux où l'on se remémorait des souvenirs, se transformer en un décor de mort et de sang.

C'est vraiment effrayant... Cette base est devenue notre refuge. Mais c'est...

pourquoi exactement...

« Pour qui se prennent-ils, à piétiner notre jardin ? C'est notre base. »

Notre maison.

C'était la forêt qu'ils traversaient lors de leurs entraînements de marche, où ils avaient tant chassé, pêché, joué. C'était leur jardin. Ils connaissaient chaque rivière, chaque vallée, chaque pente, la façon dont chaque arbre poussait, chaque recoin de cette forêt.

La forêt près de laquelle nous avons vécu pendant six mois sera assurément de notre côté.

Les escadrons de Reginleif se dissimulèrent dans des installations défensives inhabituelles, aménagées sur le terrain familier de la forêt. Ils étaient reliés aux troupes d'Alkonosts et de Vargus qui coopéraient avec eux par résonance sensorielle. Caché dans les arbres, Undertaker restait à couvert, tandis que Shin écoutait attentivement les cris de la Légion qui approchait.

« Toutes les unités arrivent... Nous engageons l'ennemi en premier au point 934. Cent cinquante secondes plus tard, l'avant-garde ennemie devrait être à portée.

C'est probablement une division blindée.

Sur ces mots, le Faucheur du Pack Frappe esquisssa un sourire froid.

« Ils sont tellement sûrs d'avoir gagné qu'ils n'envoient même personne à
En avant pour les éclaireurs. On va leur casser la gueule et les renvoyer chez eux.

Les troupes de Vargus, qui ignoraient son pouvoir, sombrèrent dans un silence confus.
Pendant ce temps, les 86, les Sirins et l'unité de Bernholdt — qui servait aux côtés de Shin depuis longtemps — répondirent tous calmement : « Bien reçu. »

Ils ont ouvert le feu avec précision à l'endroit qu'il avait indiqué. C'était le début.
Vue de la bataille de la base de Rüstkammer.

Le blindage en aluminium et la fibre pare-balles interne ont permis d'arrêter la plupart des balles.
les fragments de coquillage, mais pas tous.

« Le périphérique RAID... Ouais, il est mort. »

Le cristal quasi-nerveux qui constituait le cœur de ses structures avait été coupé en deux par un éclat d'obus. De plus, son unité était gravement endommagée et hors service, la chambre de son fusil d'assaut était brisée et son corps était couvert de courbatures et d'entorses. Il était sourd de l'oreille droite ; son tympan avait dû se rompre.

Mais d'un autre côté, si le dispositif RAID n'avait pas intercepté cet éclat d'obus, il lui aurait tranché la gorge et l'aurait tué. Sa jambe droite, où son pistolet était rangé, n'a pas eu cette chance, un éclat y étant douloureusement incrusté.

«...Je devrais m'estimer heureux d'avoir encore mon pistolet, je suppose.»

Ce n'était pas bon pour combattre la Légion, mais c'était utile pour se suicider. La radio était, comme toujours, inutilisable à cause du brouillage de l'Eintagsfliege. Il récupéra son sac à dos auprès de son unité et commença à s'enfoncer péniblement dans les bois inconnus de la Fédération.

Un bruissement dans un fourré le fit se retourner brusquement, pour se retrouver face à une fillette de sept ans en uniforme. Un instant, il fut déconcerté, puis...

J'ai compris qu'elle devait être une mascotte, une fille symbolique employée par la Fédération pour empêcher les soldats de trahir l'armée. Elle avait dû s'égarer de son unité ou peut-être avait-elle été renvoyée.

Tandis qu'il restait figé, elle leva les yeux vers lui, mais ses petites lèvres ne s'entrouvrirent pas. Son regard, voilé par l'émotion, vacilla, mais elle ne put lui demander de l'aide. Elle avait été abandonnée, laissée pour compte sur le champ de bataille par les soldats qui auraient dû être sa famille.

Mais il ne pouvait pas leur en vouloir. Après tout...

«...Je ne peux pas te sauver non plus.»

Je suis faible, et prendre soin de moi me demande déjà toute mon énergie. Si j'essaie d'aider un enfant, je ne survivrai pas.

Ce n'était donc pas sa faute. Il avait dû l'abandonner. Et il avait déjà abandonné Citri une fois ; qu'est-ce qu'une autre sur la liste ? Il avait déjà abandonné quelqu'un, alors autant continuer à laisser les gens à leur sort.

C'était un salaud méprisable qui a trahi le souhait d'Anju, alors autant qu'il essaie de vivre comme un lâche, pour finalement échouer et mourir.

La jeune fille qui le regardait n'avait pas d'arme sur elle et n'était pas en état de parcourir le champ de bataille. Il détourna le regard de cette fille, bien plus faible et plus jeune que lui, rongé par la culpabilité. Il devait fuir ce sentiment d'impuissance.

Après tout, je suis... je suis... je suis...

Dustin, écoute...

Mais soudain, une voix lui parvint à l'esprit. Une voix douce et sereine. Une paire d'yeux qu'il trouva plus beaux que le plus haut point du ciel.

Tu es pure. Je sais que tu n'aimes pas tromper.

JE...

—Alors dis-toi que tu le fais pour moi. Et reviens.

Vais-je même transformer ces mots en malédiction ? Me convaincre qu'ils me sont destinés ? Ces mots qui souhaitaient si ardemment mon retour à la vie qu'ils ont tenté de porter le fardeau de ma honte et de ma lâcheté ?

Vais-je transformer tes paroles, les paroles d'une gentille sorcière, en malédiction, moi aussi ?

Vais-je transformer ces mots en mensonge juste pour que tu ne me détestes pas ?

—Tu ne peux pas te permettre de tricher.

C'est exactement comme tu l'as dit. Je déteste la tricherie et la lâcheté. Je ne peux pas me pardonner d'avoir fait ça.

—Tiens ta promesse et ne meurs pas.

-Reviens vers moi.

Mais tu as dit que tu serais là pour me ramener. Que tu me ramènerais. Même si je ne peux sauver personne, même si j'ai abandonné quelqu'un un jour, le moins que je puisse faire, c'est de ne pas te faire souffrir. D'être quelqu'un, pas seulement moi, mais quelqu'un d'aussi bon que toi, dont tu n'aurais pas honte.

Malgré ma faiblesse, je peux au moins faire ça. Je peux au moins m'efforcer de le faire !

« Viens ici. » Dustin tendit la main.

La jeune fille regarda tour à tour sa main et son visage, perplexe.

«Viens ici. On rentrera ensemble !»

Un instant, la fillette parut au bord des larmes. Elle accourut vers lui, et il la rattrapa et la prit dans ses bras. Ce serait plus rapide que de suivre le rythme d'une petite fille, et de toute façon, son pistolet ne lui serait d'aucune utilité face à la Légion. Ils n'auraient d'autre choix que de se cacher, d'attendre qu'ils passent et de suivre l'armée en retraite.

Il ne pouvait pas se battre. Si la Légion se mettait en travers de son chemin, il ne pourrait pas conduire. Les enlever. Il n'était tout simplement pas assez fort pour cela.

Mais même les faibles, malgré leur faiblesse, avaient leurs propres moyens.

« Reste tranquille un moment, d'accord ? Je te promets que je te ramènerai en lieu sûr. »

Car, à tout le moins, je dois retourner en sécurité.

Un canard ou une oie, qui se souvenait encore, hélas, de ce que c'était que d'être soigné par des humains, s'approcha de Yuuto. Ce dernier l'assomma d'un bâton et le découpa en morceaux. Toute sensibilité qui aurait pu le rendre réfractaire à la vue du sang après les événements de ce jour avait disparu depuis longtemps.

Il se trouvait en territoire de la Légion, dans une zone patrouillée par les Ameise, attiré par le bruit de l'explosion. Malgré cela, il retourna se cacher dans les bois et alluma un feu de camp dans une petite fosse qui dissimulait sa lueur. Il utilisa ce feu pour cuire la viande.

C'était une méthode pour économiser son énergie sur un champ de bataille hivernal. Du moins, c'était son intention. Mais maintenant qu'il était seul, sans aucune voix aux alentours, il comprit enfin que ce n'était pas la seule raison.

Un corbeau se posa près de lui en battant des ailes. Il devait avoir faim, si loin du front, sans aucun humain pour lui donner à manger. Yuuto lui lança un morceau de viande, mais au lieu de le manger et de s'enfuir, il resta sur place à picorer le sol.

Un corbeau. Un charognard qui se nourrissait de la chair des morts.

"-Hé."

Le corbeau n'avait certainement pas compris son cri, mais il arque son petit bec. la tête curieusement comme ça.

«Viens demain, tu ne veux pas aller la manger ?»

Ou peut-être que les rats se nourriraient de ses restes d'ici ce soir. Et ce serait bien aussi. Il avait dit qu'il emporterait son cœur avec lui, mais il souhaitait que sa chair restante puisse nourrir les oiseaux prenant leur envol ou les animaux rampant alentour. Quelque part dans ce cycle, elle finirait par retrouver le chemin de sa ville natale. Elle pourrait alors voir le monde entier, comme elle le désirait tant.

Il ne lui a pas creusé de tombe. Après tout, elle lui avait demandé de ne pas la voir, et de toute façon, Quatre-vingt-six n'avait pas de tombes.

Et elle et ses amis avaient quatre-vingt-six ans. Ils continuèrent, atteignant leur dernier destination.

Pareil pour moi.

Une journée et une nuit entières s'étaient écoulées, mais les dix lignes de front de la Fédération étaient toujours engagées dans les combats. Un officier du personnel, basé à Rüstkammer, proposa à Lena de la remplacer et lui conseilla de se reposer. Lena accepta et éteignit le Para-RAID.

L'officier d'état-major tactique qui devait initialement la remplacer avait été blessé et hospitalisé. Les combats étaient devenus si violents que des balles perdues atteignaient le poste de commandement situé à l'arrière de la ligne de défense.

On lui avait conseillé de se reposer, mais l'esprit de Lena était trop alerte et éveillé pour qu'elle puisse fermer l'œil. Son excitation l'obligeait à envoyer du sang en priorité à sa tête, si bien que même son estomac, pourtant négligé, ne montrait aucun signe de faim.

Mais malgré tout, manger un petit quelque chose pour avoir au moins de quoi se remplir l'estomac et fermer les yeux un instant valait mieux que rien. Sur cette décision, elle prit TP, qui reposait tranquillement dans un coin de son bureau, et se dirigea vers le lit dans la pièce voisine. Ayant vécu la première offensive d'envergure, TP avait appris à reconnaître les signes avant-coureurs d'une situation d'urgence et restait toujours aux côtés de Lena pour ne pas être séparé d'elle en cas de problème.

Jonas entra dans la pièce, portant des cartes imprimées et collées du théâtre Rüstkammer et des zones de combat environnantes, comme Lena l'avait demandé plus tôt. À ce moment-là, les réseaux de communication de la Fédération étaient complètement saturés par l'énorme quantité de données transmises en permanence. Lena ne pouvait obtenir de cartes en temps réel pour l'instant ; disposer de cartes papier sur lesquelles elle pouvait écrire était donc une solution rapide et pratique.

« Le nombre d'unités survivantes dans chaque secteur est incertain pour le moment, colonel Milizé. Les combats se poursuivant, elles sont toutes dans un état chaotique, ce qui rend impossible de... Ah ? »

Jonas tressaillit : TP lui avait sauté dessus en sifflant d'intimidation. Le dos de TP était arqué, sa queue et son pelage hérissés, les crocs apparents comme ceux d'un petit lion enragé. Il était fin prêt à se battre. Jonas, qui n'avait aucun souvenir d'avoir provoqué la petite créature, s'éloigna à petits pas, perplexe.

Ce spectacle absurde était si éloigné de la tension d'un poste de commandement en plein combat que Lena fut prise au dépourvu et faillit éclater de rire. Elle détourna le regard, résistant à la tentation.

Ou plutôt, Jonas semblait ne pas se rendre compte de son erreur, mais dans En réalité, TP agissait exactement comme prévu. Jonas le méritait vraiment.

« TP m'aime, donc vu tout le harcèlement que tu m'as fait subir, c'est tout à fait normal qu'il... » agressif autour de vous.

« Ah... ! Je comprends néanmoins que vous soyez mécontent de ce qui s'est passé, mais il ne s'agissait en aucun cas de harcèlement... » Jonas sembla offensé par l'insinuation et s'empressa de donner une explication.

« Vous dites cela après avoir chassé une femme, l'avoir enfermée dans une pièce et l'avoir laissée captive, angoissée et apeurée ? » remarqua froidement Zashya. « Oubliez le harcèlement, c'est de la maltraitance pure et simple. Les agissements d'un proxénète, un ennemi de toutes les femmes. »

« Un pi— ?! »

Voyant Jonas complètement muet sous l'accusation, Lena ne put s'empêcher de rire, prenant TP dans ses bras. Le rire l'aida à se déconnecter de la tension du champ de bataille, et elle réalisa avec soulagement que cela fit remonter à la surface sa fatigue et sa faim.

«Allons-y, TP. Oublie ce tyran et dormons ensemble.»

"Miaou."

« Je ne suis pas un tyran... ! »

TP ronronna soudain. Et après s'être agité pendant un moment pour une broutille, Jonas semblait, à sa manière, assez épuisé.

Comparée aux trois autres commandants, Lena gérait à elle seule une charge de travail qui aurait nécessité plusieurs officiers d'état-major ; son épuisement était donc compréhensible.

Tandis que Lena les ignorait et se dirigeait vers la chambre, Annette marchait sur.

« Laisse tomber, sous-lieutenant. Tu es un tyran, un ennemi de toutes les femmes et une personne effrayante... Tiens, du thé. Tu dois être fatigué ; quelque chose de sucré devrait te réveiller. »

« Merci, Major... Beurk, c'est amer ! Qu'est-ce que vous avez mis dedans ?! »

« Oh, désolée pour ça », dit Annette d'une voix complètement monotone.
Sans le moindre remords. « J'ai dû confondre le sucre et le café instantané. »

« Ce sont des couleurs opposées, bon sang ! » s'exclama Jonas, d'un ton excessivement sérieux.

Il était tombé dans le panneau sans même s'en rendre compte, ce qui prouvait bien qu'il n'avait pas toute sa tête. Avec un sourire sarcastique, Lena lui lança une dernière remarque.

« Vous aussi, sous-lieutenant, vous avez besoin de vous reposer. Je suis sûr que votre supérieur le fera. »
je vous ordonne de le faire bientôt.

Sur ces mots, Lena disparut dans la chambre pour faire une sieste.

Les pelotons et les escadrons — et dans de rares cas, même des individus — qui s'étaient éloignés du combat entre la retraite et les bombardements Morpho ont progressivement rejoint la base de Rüstkammer sur une période de trois jours.

Il n'y avait pas un instant à perdre pour les réintégrer dans leurs unités ou sections d'origine. Après un temps de repos, ils furent organisés en escadrons improvisés et envoyés là où les effectifs étaient insuffisants.

Frederica, de retour au poste de commandement, commença par s'assurer que les soldats disparus dont elle connaissait le visage étaient sains et saufs, mais elle dut bientôt être envoyée sur le front pour aider à évaluer la situation.

Oui, Ernst était sain et sauf. Malgré l'importance de l'attaque pour la Fédération, personne n'y prêtait vraiment attention sur le moment, car tout le monde était trop occupé et tendu.

Les membres de l'équipe de recherche de Reginleif ont rejoint l'équipe de maintenance du hangar. L'infanterie et l'infanterie blindée qui s'étaient repliées sur cette base ont été immédiatement déployées en renfort des lignes de défense, rejointes par le personnel et les chauffeurs. Malgré leur statut de soldats, les membres du personnel d'inventaire ont aidé à décharger les blessés.

Les Quatre-vingt-six se racontaient comment le prêtre, sorti de sa retraite, fusil à la main, avait tiré jusqu'à épuisement de ses munitions avant de ramasser une pierre et de s'en servir pour désamorcer une mine autopropulsée. Le fait qu'ils puissent encore plaisanter dans une telle situation témoignait de leur aguerissement au combat.

«...Mais, capitaine, si vous rassemblez tous ces témoignages, la seule explication plausible est la présence de cinq prêtres en liberté.» Bernholdt frissonna à cette image.

Tous les présents éclatèrent de rire. À court de munitions et de carburant, ils se cachaient dans une cuvette naturelle, serrant leurs fusils d'assaut contre eux. Les éclats d'obus et les balles sifflant à la surface les empêchaient de tenir debout. Fido revint, chargé de munitions, de carburant et de rations de combat réchauffées, gracieusement déposées là par l'équipe de ravitaillement. En plein combat, il n'y avait pas le temps de manger ; même si les rations refroidissaient un peu, c'était toujours mieux que de les avoir froides.

Un jeune soldat d'une autre division blindée, dont Shin ignorait le nom, ouvrit un paquet et en avala le contenu. Son visage était émacié et épuisé ; il n'avait dormi que quelques instants entre les opérations de maintenance et de ravitaillement, et il devait se contenter de ces rations, qui ne constituaient pas de véritables repas, pour tenir le coup.

« J'aimerais qu'on en ait cinq comme lui. Ce serait bien qu'il se divise et qu'on en ait plus. » lui."

« Il ne le fera pas, et ça ne le fera pas. » Mika secoua la tête.

« S'il pouvait faire ça, il serait une menace plus grande que la Légion », a ajouté Raiden.

Tous deux arboraient d'étranges demi-sourires, probablement dus à la fatigue. Pourtant, ils Ils souriaient. Ils plaisantaient et avaient l'énergie de rire.

Nous pouvons encore lutter.

Shin termina son maigre repas juste au moment où Fido finissait de ravitailler les Reginleifs. Il prit son fusil d'assaut et, toujours accroupi, parvint on ne sait comment à se glisser dans le cockpit d'Undertaker. De nouveaux ordres arrivèrent de Lena.

Signification-

« Je suppose qu'on peut aller voir si le prêtre s'est vraiment déchiré pendant la bagarre. » J'ai hâte.

« Vérifier la situation à chaque poste et intervenir pour aider si nécessaire. » Tel était l'ordre implicite de Shin, et quelqu'un – une fois de plus, une voix inconnue – laissa échapper un rire étouffé.

« Bien reçu. Disons que nous partons aider notre prêtre qui divise et semait la discorde... »

Capitaine Faucheur.

« Il n'a pas besoin de notre aide ; la Légion n'est pas assez nombreuse pour abattre le prêtre. »

Si vous voulez mon avis, la partie où il jette des pierres n'est pas inventée.

Une mine automotrice ne s'attendrait sans doute pas à être vaincue par quelque chose d'aussi primitif qu'une pierre. En entendant Shin parler d'une voix pitoyable et parfaitement sérieuse, tous les autres se signèrent solennellement et joignirent les mains en signe de victoire. prière.

Puis quelqu'un s'est connecté au Para-RAID. La voix sévère de leur La reine atteignit de nouveau le champ de bataille.

« Handler One à toutes les unités de détachement Spearhead ! »

Au milieu du déluge de balles, Shin et les autres échangèrent un regard en souriant. Plus besoin de vérifier la situation. Ils avaient désormais l'honneur de combattre à nouveau sous les ordres de Sa Majesté.

Après que le médecin militaire eut catégoriquement refusé de lui prescrire d'autres médicaments, et que ses subordonnés et l'équipe de maintenance eurent œuvré de concert pour le retirer de son unité, Gilwiese n'eut d'autre choix que de faire une sieste.

La situation était devenue critique, au point que le commandant du régiment dut céder temporairement le commandement à son adjoint pour pouvoir se reposer. En effet, les fantassins en fuite avaient été récupérés à la position de réserve de Harutari ; de ce fait, les blindés bénéficiaient d'une plus grande liberté d'action, et les sapeurs et les unités de transport pouvaient sécuriser les voies de communication, permettant ainsi l'acheminement correct des renforts et des approvisionnements et le lancement de contre-attaques par les troupes.

Cependant, les soldats en déroute erraient dans des lieux qui n'étaient pas les leurs, et leur désorientation les empêchait de contribuer pleinement à la lutte. armée.

Si seulement nous pouvions les faire combattre, les unités blindées — nous, descendants de Les chevaliers en armure ne se laisseraient pas vaincre par ces tas de ferraille.

L'issue de la bataille commençait peu à peu à tourner en leur faveur. Après s'être reposé, il se mettrait en route pour repousser l'ennemi.

« Tu vas voir », pensa fermement Gilwiese avant que la fatigue ne l'entraîne finalement dans le borbier du sommeil.

—Écarte-toi, espèce de gros balourd ! Un dragon aussi imposant que toi ne va pas...

« Osez vous mettre en travers du chemin de la Chasse Sauvage de la Maison Nouzen ! »

Néanmoins, les Dinosauria étaient les atouts majeurs de la Légion, et ils constituaient un adversaire capable de défier même la Division Crazy Bones – certainement pas le genre d'unité que Yatrai pouvait se permettre de qualifier de « gros balourd », et pourtant.

Jugeant sans doute que le moment était venu de fuir, les unités blindées lourdes de la Légion furent finalement vaincues par la Division des Os Fous. Dans un rire sanguinaire et des hurlements, la division poursuivit les ennemis en retraite, tout en restant suffisamment vigilante pour ne pas trop s'éloigner.

Ils maintinrent une formation offensive, face aux forces ennemies qui avançaient en formation de coin, et les chargèrent de front. Le soutien de la formation Harutari leur offrait une grande liberté de mouvement.

Ils ne craignaient pas qu'en pénétrant trop profondément dans les lignes ennemies, leurs alliés s'effondrent et ils se retrouvent isolés.

L'Azhi Dahāka consommait énormément de carburant ; se retrouver isolé derrière les lignes ennemies lui était donc particulièrement fatal. À moins que les lignes de défense de ses alliés ne soient inébranlables, même ce dragon noir mangeur d'hommes ne pouvait pas voler librement à travers le champ de bataille.

Oui, contrairement à la ligne fragile et brisée des Saentis-Historiques, la formation de réserve Harutari était désormais inébranlable. Et cela était dû aux soldats en déroute qui Ils sont arrivés ici avec des gardes forestiers armés, ne leur laissant d'autre choix que de se battre. Quand leur propre vie et celle des autres étaient en jeu, même ces lâches se sont battus comme des lions.

Ils résistèrent à la vague métallique avec toute la précipitation désespérée de rats paniqués, soutenus par l'expérience et la témérité de vieux loups femelles. C'était une résistance fragile, mais efficace pour le moment.

..La façon dont les choses allaient se dérouler était une question à laquelle Yatrai ne pensait pas et Honnêtement, je n'avais pas envie de le savoir à ce moment-là.

« Seigneur Yatrai, vous laissez transparaître vos émotions. »

« Personne ne m'écoute à part vous, vice-capitaine... Mais je sais. Je suis juste fatiguée, c'est tout. »

Le sang Nouzen lui conférait une endurance hors du commun, mais piloter un Azhi Dahāka, avec son extrême mobilité, dans des combats défensifs aussi prolongés et sans interruption, avait fini par l'épuiser. Tandis que Yatrai transpirait à grosses gouttes sous l'effet de la chaleur du cockpit et de l'adrénaline qui le submergeait, son second esquissa un sourire narquois.

« Tu as toujours été trop grand pour ton propre bien. Une douche chaude et une bière fraîche t'attendent quand tout sera fini, alors patiente encore un peu. Ou préfères-tu me prendre en charge pour te détendre ? »

« Hé, arrête ça », répondit-il d'un ton las.

Elle avait combattu à ses côtés aussi longtemps que lui, aussi impossible de savoir à quel point elle était épuisée. Ni lui, d'ailleurs. Malgré cela, la jeune fille, aussi belle et bien plus féroce que n'importe quelle courtisane de légende, rit de la réaction apathique de Yatrai, sa voix trop douce pour le champ de bataille.

La bataille s'éternisa, et la date et l'année changèrent : le 2 janvier 2151.
du calendrier stellaire.

Les combats sur le troisième front nord touchaient enfin à leur fin, et la nouvelle se répandait sur les autres fronts. Les médias en parlaient également.

Sur les neuf autres fronts, les commandants encourageaient leurs troupes, et les soldats exhortaient leurs camarades, disant qu'il ne leur restait plus qu'à se battre encore un peu, puis ils repoussaient les soldats en fuite — qui interprétaient la nouvelle et l'amélioration de la situation comme un signe pour tenter de fuir à nouveau — dans les tranchées.

Le lendemain, 3 janvier, peu avant midi, les combats au théâtre Rüstkammer finirent par s'apaiser. Les Quatre-vingt-six avaient réussi à défendre leur nouvelle ville.

En entendant la Légion des secteurs environnants commencer à battre en retraite, Shin laissa échapper un long soupir de soulagement. Les combats faisaient toujours rage sur tout le front ouest, mais...

« Lena, colonel Grethe, les forces ennemies se retirent du théâtre d'opérations de Rüstkammer et rien n'indique qu'elles lancent une nouvelle attaque. L'arrière des lignes et des unités ennemies, sur tous les théâtres d'opérations, commence également à reculer. »

La bataille sur le front occidental devrait bientôt se terminer.

« Bien reçu. Je vais en informer la hiérarchie, capitaine... Avez-vous encore assez d'énergie ? Pouvons-nous compter sur vous pour recueillir des renseignements sur les mouvements ennemis sur le front pendant encore un peu ? »

Plusieurs jours de combats s'étaient écoulés, et bien que le pouvoir de Shin fût une précaution nécessaire au cas où la Légion lancerait une nouvelle attaque, la voix de Grethe laissait transparaître une pointe d'inquiétude. « Tu peux dire non si tu ne te sens pas capable. »

Shin ferma les yeux. Franchement, il aurait bien aimé se reposer tout de suite s'il l'avait pu, et il était si fatigué que le simple fait de fermer les yeux suffisait à l'endormir. Cependant...

« C'est possible... à condition que vous puissiez me trouver quelque chose de spécial pour me motiver. »

Il suggéra des bonbons d'un air désinvolte, ce à quoi Grethe sourit.

« Des conditions acceptables... Vous nous avez entendus, colonel Milizé. Pourriez-vous lui offrir une récompense ? »

Lena était décontenancée que la conversation soit dirigée vers elle si soudainement.

« Ah, hmm, oui... Je t'embrasserai à mon retour, Shin ! »

...Ces paroles furent transmises par Para-RAID et non par le Processeur lui-même ; elles ne furent donc pas enregistrées par l'enregistreur de mission. Mais entendre Grethe et les officiers d'état-major qui écoutaient la conversation étouffer un rire le laissa perplexe.

Les combats immédiats cessèrent et la Légion battait en retraite. Anju ne pouvait qu'assister à la scène, incrédule.

...C'est fini ?

J'ai survécu.

Cette simple pensée lui donna le vertige, comme si la réalité s'éloignait.

Mais Dustin est parti.

Mais Dustin n'est finalement jamais revenu.

Alors pourquoi ai-je survécu ?

Son esprit de guerrière parvint à conserver un semblant de sang-froid, tant que la fin du combat n'avait pas été annoncée. Au moins, toute la douleur et

Le regret qu'elle ressentait ne jaillissait pas du vide béant qui lui déchirait le cœur.

Elle ouvrit la verrière de Snow Witch et sortit en titubant de la machine – un acte insensé et téméraire qui aurait pu lui coûter très cher, mais personne ne l'arrêta. Finalement, les combats s'apaisèrent dans toute la zone. Plus aucune balle perdue ni aucun éclat d'obus ne volait autour d'elle pour la transpercer.

« Anju... Anju ! »

Cet appel la tira de ses pensées, et elle vit Kurena accourir.

Elle bondit entre les morceaux de béton et les arbres tombés comme un lapin et courut jusqu'à elle. Une petite voix intérieure traversa l'esprit d'Anju, se demandant si courir hors de son unité n'était pas dangereux. Et s'il y avait des obus non explosés qui traînaient alentour ?

Kurena saisit brutalement la main d'Anju et la tira avec elle. Elle ressemblait à une enfant. sur le point de fondre en larmes.

« Venez ! Dépêchez-vous ! »

« Kurena, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Sa voix était plate, presque fausse, ce qui sembla finalement pousser Kurena à éclater en sanglots alors qu'elle retirait sa main.

« Viens avec moi, vite ! »

Non, en fait, elle pleurait depuis qu'elle était arrivée en courant.

« Dustin est revenu ! »

« ... ! »

Le choc figea Anju un instant. Toutes les émotions qu'elle avait refoulées remontèrent à la surface. Elle retira son bras de l'emprise de Kurena presque brutalement, puis courut sur le chemin d'où venait Kurena.

L'élan d'Anju qui lui a dégagé le bras, combiné à la fatigue du combat, a fait trébucher Kurena en arrière.

« Aïe ! » s'écria-t-elle, mais ses lèvres esquissaient un sourire.

Dieu merci... Vraiment, merci à Dieu.

Tohru, qui passait par là, l'aborda avec un sourire sardonique et lui proposa
Elle lui tendit la main, qu'elle prit avec plaisir.

"D'accord?"

« Oui. Tout va bien maintenant. »

Moi et Anju.

Lorsque Kurena, grâce à sa vue perçante de tireuse d'élite, repéra Dustin, il était encore assez loin ; quand Anju accourut vers lui, il venait d'arriver à la porte de la base de Rüstkammer. Dès qu'il la vit, son visage sale s'illumina d'un sourire. Mais à cet instant, Anju s'arrêta net.

« — Dustin. »

Elle ne savait pas quoi dire. Elle n'était pas avec Dustin au moment des faits et ne l'avait pas cherché. Elle avait donné la priorité à ses fonctions de commandante au sein du Groupe d'intervention. Elle ne savait donc pas quoi annoncer à Dustin, qui était revenu de lui-même.

Dustin, quant à lui, se contenta de sourire à Anju, qui restait figée devant lui. C'était un Sourire insouciant.

« Anju... Je suis contente que tu ailles bien. Je n'ai survécu que grâce à toi. »

« ...Hein ? »

Que veut-il dire par là ? Je n'étais pas là pour lui, je ne l'ai pas cherché, et je n'a rien fait pour lui.

« J'ai entendu ta voix me dire de revenir... Tu le souhaitais, n'est-ce pas ? »

« ... ! »

« Ce souhait m'a touché. Il m'a donné l'impression que je devais revenir. Voilà comment... »
J'ai survécu et je suis revenu. J'ai peut-être triché, j'étais peut-être si faible que j'ai dû recourir à la tricherie, mais savoir que tu m'attendais m'a donné la force de continuer... C'est grâce à toi. Grâce à tes paroles.

—Alors dis-toi que tu le fais pour moi. Et reviens.

—Ne laisse pas ta pureté te mener à la mort et reviens à moi à tout prix.

« Je suis de retour, Anju... Je te l'avais dit, non ? Je ne t'abandonnerai pas. »

Je ne vous ferai pas souffrir.

« ... ! »

Les émotions qui la submergeaient lui emplissaient le cœur. Elle sentit une douce chaleur couler sur ses joues. Incapable de prononcer un mot, Anju se blottit contre la poitrine de son bien-aimé survivant, s'accrochant à lui. Ses bras l'entouraient, et tandis qu'il sentait ses larmes silencieuses, Dustin pensa :

Anju lui a dit de tricher. Mais elle ne lui a pas dit d'abandonner les autres ni de renoncer à son sens de la justice. Tout ce qu'elle voulait, c'était qu'il revienne vivant. Tout ce qu'elle souhaitait, c'était qu'il s'abstienne de suivre cette justice, ce sens du devoir, cette ambition arrogante et présomptueuse de sauver tout le monde sans exception, jusqu'à ce qu'elle le conduise à sa perte.

Même s'il finissait par être battu et brisé, incapable de sauver qui que ce soit. Même s'il devait se traîner jusqu'au bout, impuissant et en larmes, elle l'accepterait toujours et le reprendrait.

C'est tout ce qu'elle essayait de faire.

Une fois calmée, Anju baissa les yeux et aperçut une petite fille de sept ans qui s'était accrochée à la jambe de Dustin tout ce temps.

« Qui est-ce, Dustin ? »

« Oh... » Dustin marqua une pause, puis prit la fillette dans ses bras en plaisantant. « C'est notre fille. La tienne et la mienne. »

"Qu'est-ce que tu dis...?!"

Elle le poussa doucement du doigt, mais Dustin était si épuisé que cela suffit à le faire chanceler et s'asseoir par terre. Se disant qu'il allait probablement bien s'il avait encore assez d'énergie pour plaisanter, Anju ignora Dustin et regarda la jeune fille à sa hauteur. Siri, qui les observait de loin, jugea le moment opportun et s'approcha pour prendre Dustin dans ses bras, le jetant sur son épaule comme un sac.



« Tu es une mascotte, n'est-ce pas ? » demanda Anju.

La jeune fille hocha timidement la tête... Elle expliqua, la voix faible et nerveuse à cause de Elle a confié à un inconnu que ce gentil monsieur l'avait sauvée.

« Je vois. Cet homme est très gentil, mais je sais que vous avez dû avoir peur sur le champ de bataille. Bravo pour votre courage... Venez ici. Nous vous apporterons quelque chose de chaud à manger à notre base. »

«...Je peux entrer ?»

"Bien sûr."

La fillette leva les yeux vers elle, surprise, et Anju hocha la tête en souriant. Une petite mascotte, seule sur le champ de bataille. Son unité avait dû l'abandonner.

« Dustin, notre précieux camarade, vous a amenés ici, après tout. Alors, retournons-y. »

Chez nous.

« Mon Dieu, quelle bataille... »

« Je suis surpris que nous ayons survécu... »

Après tout, ils venaient de subir cette retraite chaotique, prétexte à une retraite inéquitable, et des jours de combats dans la confusion, avec des sections, des bataillons et des divisions blindées mélangés.

Claude, qui fit un signe de tête à Suiu de la 4e division blindée, était assis à côté de Saki, qui semblait épuisée. Ils ignoraient pourquoi ils se trouvaient ensemble, étant donné qu'ils appartenaient à des bataillons différents, et comment ils s'étaient retrouvés au sein de la 4e division blindée.

En observant les ruines du blockhaus dans la forêt ravagée par les combats, ils...
J'ai remarqué ceux qui étaient dans le coin.

«...Il y a encore des républicains ici.»

« Nous nous battons depuis des jours ; pourquoi n'ont-ils pas encore fui... ? »

Les réfugiés de la République étaient regroupés dans un coin, essayant visiblement de ne gêner personne. Ils étaient en pleine évacuation lorsque le front

Les lignes se sont effondrées et ils se sont retrouvés pris dans les combats. Ils ont réussi tant bien que mal à atteindre la ligne de défense de Rüstkammer, puis ont été récupérés et envoyés dans des tranchées ou des casemates afin de ne pas gêner les combats. Sous un déluge de balles et d'éclats d'obus, beaucoup ne pouvaient pas progresser davantage dans la ligne de défense.

Jusqu'à aujourd'hui, on leur avait simplement demandé de rester où ils étaient et de ne gêner personne. Cependant, il ne s'agissait que d'une solution temporaire et improvisée, et l'on ne pouvait pas laisser des non-combattants dans une base de première ligne ou dans ses tranchées.

« Les équipes de transport devraient arriver bientôt pour livrer les provisions, nous pourrions donc leur demander de ramener ces personnes. »

« Ça ne leur plaira pas, en tout cas. Mais on n'a pas à s'en soucier. »

Toutes ces histoires de nouvelles mines autopropulsées ou de virus kamikazes, et la République accusée de trahison... Tandis que Claude réfléchissait à la manière dont ils allaient gérer la situation, Suiu se leva d'un bond.

« Si le personnel des transports vient les chercher, nous devrions probablement faire un tour. »

Debout tout le monde ! Faites venir ceux qui sont dans les tranchées !

« Tu crois pouvoir faire ça ? Un capitaine comme toi aura des engagements après ça, n'est-ce pas ? »

« C'est cool, euh... Claude, c'est ça ? Tu préférerais éviter de te mettre dans le pétrin en parlant. »

Tu es déjà fatigué(e) comme ça, n'est-ce pas ?

La fatigue l'avait fait perdre son sang-froid en plein combat, et il avait jeté ses lunettes, laissant apparaître ses yeux argentés. Suiu parla en lui jetant un coup d'œil furtif. Puis elle haussa les épaules, comme pour dire qu'elle n'avait pas le choix.

« Je suis capitaine, après tout. Laissez-moi faire. »

Mais quoi qu'il en soit, malgré son statut de Quatre-vingt-six forgée par les champs de bataille, elle restait plus petite qu'un garçon comme Claude ; comparée à Saki, ses membres étaient fins et ses épaules étroites. Claude et Saki échangèrent un regard perplexe.

«...Nous avons simplement dit qu'un capitaine aurait d'autres obligations.»

« Et si nous disions simplement oui et vous laissons tout tomber, notre position serait... »

« Avoir l'air mal. »

« Ceci étant dit... vous pouvez nous laisser tout le sale boulot, milady. »

Claude tendit la main de façon exagérée, ce qui fit craquer Suiu.

Ils éclatèrent de rire. On avait l'impression que ça faisait longtemps qu'ils n'avaient pas plaisanté.

—Après tout, si tu ne souris pas, tu perds.

Kurena l'avait dit un jour, et Claude avait trouvé cela vrai. Alors il allait rire, même s'il devait feindre et se forcer. Il n'allait plus perdre espoir, pleurer ni se lamenter.

Il devait avoir l'air vraiment drôle, car Suiu se tenait le ventre en riant.

Elle hocha la tête, essuyant ses larmes de rire du bout du doigt.

« Waouh, c'était tellement charmant, j'ai failli tomber sous votre charme... Bon, je compte sur vous. »

Vous, mes chevaliers.

«—Vous auriez pu nous appeler vos princes charmants», dit Saki avec sérieux.

Suiu rit de nouveau.

Rito se retourna, surpris, apercevant une mèche de longs cheveux noirs au-dessus de la tête.
du coin de l'œil.

Le capteur optique de Milan suivit son regard et repéra la silhouette d'une jeune fille qui s'éloignait. Ses cheveux bouclés lui descendaient dans le dos, et elle portait des bottes robustes, trop grandes pour ses chevilles fines. Ses longs cheveux flottaient au vent neigeux tandis qu'elle s'approchait d'un groupe de citoyens de la République.

Même une jeune fille ne serait pas aussi maigre après avoir passé autant de temps sur le champ de bataille qu'un Quatre-Vingt-Six. Et ce n'était pas une fille Wulfsrin non plus ; les Vargus avaient une carrure et une ossature massives, fruits de générations de soldats. Tous les habitants des villes voisines avaient évacué depuis longtemps, et comme elle avait les cheveux noirs, elle ne pouvait pas être citoyenne de la République, étant donné qu'ils avaient expulsé tous ceux qui n'étaient pas Alba.

Ce qui signifiait qu'elle devait être—

Il alluma le haut-parleur externe et appela précipitamment.

"...Toi!"

Le regard de la jeune fille se tourna seul vers lui. Des yeux bleus, languides et apathiques.

« Vous êtes Actéon, n'est-ce pas ? »

Il aurait dû augmenter le volume du haut-parleur pour pouvoir avertir la République.

Les gens. Mais il restait discret, comme s'il avait peur qu'ils le découvrent.

La jeune fille comprit soudain et lui sourit.

« Ah, vous êtes 86, n'est-ce pas ? Du pack Strike. »

Tout comme moi — Quatre-vingt-six ans.

Différent de moi — Forfait frappe.

« Tant mieux. Je suis content que tu puisses continuer à vivre. »

Contrairement à nous, qui allons mourir. Condamnés à mourir, quoi qu'il arrive.

« ... ! »

« C'est bien. Alors... S'il vous plaît. Laissez-moi faire. »

Elle sourit. Ses yeux bleus, si épuisés et résignés, laissaient transparaître une pointe de regret. Elle le supplia du regard vide et sans joie d'une sorcière, même sa haine lasse, réduite à néant par la persécution et la fuite.

« Dis juste que tu ne m'as pas vu. Fais comme si tu ne m'avais pas remarqué. Laisse-moi au moins avoir ma vengeance. »

La vengeance contre la République, qui a fait de moi un Actéon.

Rito serra les dents.

"-Je ne peux pas."

Il ouvrit le toit. Il pensait que ces mots n'auraient pas dû être prononcés.
par un haut-parleur, le visage dissimulé dans son appareil.

« Je ne peux pas. Je ne veux pas que tu deviennes un meurtrier. Même si c'est une vengeance et que tu le désires, je ne veux pas que tu tues des gens. »

Comme le lieutenant Aldrecht, devenu Berger pour se venger ; comme son fantôme, qui errait en massacrant le peuple de la République. Il s'était transformé en machine à tuer pour venger sa femme et sa fille et, malgré cela, il était paralysé.

à la toute fin, car il n'a jamais oublié le visage de sa fille.

Rito ignorait tout de ce contre quoi Aldrecht avait lutté jusqu'au bout. Était-ce le chagrin ? Le regret ? Le vide ? Quoi qu'il en soit, il n'était pas satisfait. Il avait renoncé à son humanité, à la paix de la mort, à l'espoir de retrouver sa femme et sa fille ; mais ce qu'il avait gagné au final n'était ni plénitude ni satisfaction.

Et il ne voulait pas que cela arrive à cette fille. Il ne voulait pas qu'elle meure avec
Seuls le regret, le vide et la tristesse traversaient son esprit.

« Vous avez quatre-vingt-six ans, comme moi, alors je... ne veux pas que vous ressentiez cette douleur. »

La bouche de la jeune fille resta ouverte. Elle cligna des yeux une fois, puis deux. Ensuite, elle sourit, comme pour dire qu'elle n'avait pas le choix. C'était leur première rencontre, mais voir un garçon, plus jeune qu'elle, lui faire signe de s'arrêter comme s'ils étaient de vieux camarades la fit sourire, à la manière d'une grande sœur entendant son petit frère trouver une excuse.

« Dans ce cas, empêchez-moi de les tuer. Il n'y a plus de temps. »

Tu me tues.

Étrangement, cela ne le posait aucun problème.

"D'accord."

C'est ce que faisait toujours le capitaine Nouzen. Exactement ce qu'il faisait à ses camarades qui étaient sur le point de mourir.

Il sortit le fusil d'assaut que son unité utilisait pour l'autodéfense, en déploya la crosse d'un geste rapide et visa. Les balles de fusil, plus rapides et plus lourdes, étaient plus fiables que celles d'un pistolet.

Il aligna ses yeux sur la jeune fille. Elle ferma les yeux en souriant.

"Merci."

"Ouais."

Il a appuyé sur la détente. Une balle en plein cœur, tirée à bout portant, a touché la fille.
s'est effondrée au sol avec un sourire.

Et puis...

La chaleur qui lui brûlait l'esprit, toutes ses pensées et perceptions et

Les jugements, tout a été balayé.

...Hein?

Toutes les couleurs qu'il pouvait voir se transformèrent en un tourbillon vertigineux et chaotique. Des points blancs et noirs emplirent un côté, puis les couleurs cessèrent de changer. Ah non, du rouge se répandit sur le sol moucheté. Du pourpre jaillit en motifs aléatoires sur le blanc de la neige. Un bruit aigu résonna dans ses oreilles – il connaissait ce son, mais le vide qui régnait dans sa tête l'empêchait de se souvenir de ce que c'était.

Transpercé par une balle, il dégringola de son unité et s'écrasa sur le côté dans la boue enneigée, sans pouvoir se relever. À cet instant, Rito était complètement désorienté. Le choc de sa chute le fit tourner dans une autre direction, et il aperçut des bottes militaires qui s'approchaient. Elles s'arrêtèrent juste devant lui.

Il ne pouvait pas lever les yeux, mais il entendit une voix venant d'en haut. Il ne put saisir... L'émotion ou la signification de ces mots n'ont plus cours.

"Meurtrier."

« ... ? »

Je suis Rito

un quatre-vingt-six

Je ne suis donc pas un tueur

Avant même que Lerche ne se retourne, elle entendit des pas s'approcher entre les arbres brisés. Ses sens se concentrèrent sur la voix qui l'appelait, elle et Ludmila. Le poids du corps indiquait une centaine de kilos, et c'était la voix d'une femme. Elle était étrangement bouleversée, et son ton paraissait alarmé.

« Vous deux... Vous êtes Quatre-vingt-six... ? Non, comment dois-je vous appeler ? Vous êtes avec ce garçon... ? »

« Ah non, nous ne sommes pas Quatre-vingt-six », dit Lerche en se retournant.

Si cette personne considérait le mot « Quatre-vingt-six » comme péjoratif et injurieux, elle devait être originaire de la République. Parvenant à la même conclusion, Ludmila tourna la tête et son capteur optique pour l'observer également...

« De plus, les Eighty-Six eux-mêmes portent ce nom avec fierté. Ce titre n'est pas une marque de honte, mais... »

Mais Lerche s'interrompit lorsque la femme apparut. À ce moment-là, Ludmila sentit son cœur inexistant se glacer sous le choc.

La femme était jeune, petite et mince. Mais si on l'avait pesée plus lourd, c'est parce qu'elle portait quelqu'un dans ses bras. Ses bras fins, sa poitrine, ses joues, et même ses cheveux couleur de lune étaient tachés de rouge, et elle sanglotait.

« Je suis désolé. Je... je n'ai pas pu le sauver. J'ai entendu sa voix, alors je savais qu'il était là, j'aurais dû m'approcher. Je n'ai pas pu le sauver, je n'ai pas réussi, il est si petit, mais je n'ai pas pu le protéger. Je suis désolé, je suis désolé, je suis désolé... »

Lerche se tenait à côté de Ludmila, ses yeux Emerōd grands ouverts.

Ludmila n'avait rien qui puisse la faire frissonner, et pourtant elle trembla, se figea et tenta d'appeler son nom.

Arrêt.

Lerche, non.

S'il vous plaît, ne me rappelez pas son nom, ni ce fait.

Une fois... Quand ça ? Oui, c'était mon ancien moi. Il me regarda avec peur.

Il disait ne pas vouloir mourir, que la mort l'effrayait. En nous regardant, il en a pris conscience. Et cela m'a apaisé, de savoir qu'il ne mourrait pas comme nous.

Et pourtant, cette personne...

« Monsieur...Rito... »

Que nous, oiseaux de mort, prononcions son nom ne serait que mauvais présage et un affront. Aussi Lerche, qui s'était efforcé de ne pas appeler les gens par leur nom, prononça-t-il le sien, l'air abasourdi.

L'oiseau de la mort, qui jamais n'appelle les vivants par leur nom, prononça son nom à lui — il était clair, sans aucun doute, que le garçon était mort.

Dans les bras de la femme, le crâne fracassé par un coup de feu, son contenu, sa vie et sa personnalité qui se déversaient, c'était le corps sans vie de Rito Oriya.



Être presque à moitié enseveli sous la boue parsemée de neige s'est avéré être une bénédiction. Henry sortit en rampant avec les subordonnés qui s'étaient cachés avec lui au même endroit — dans les mêmes tranchées — pendant environ une demi-journée.

«...Combien ont réussi ?»

Le lieutenant Nino, commandant de compagnie qui était assis à côté de lui dans le « Dans les tranchées », soupira-t-il à cette question, le visage sale et émacié.

« Toi, moi, ce garçon ici présent, et une dizaine de soldats environ. »

« Moi aussi, pour ce que ça vaut. Et sept de mes hommes. » Lieutenant Kareli a vacillé.

Autrement dit, ces vingt hommes environ étaient les seuls survivants de deux compagnies totalisant quatre cents hommes, les autres ayant été mis en déroute ou tués.

Ils ne virent aucun signe de légion ou de troupes amies en vue alors qu'ils cherchaient autour du champ de bataille, jonché de cadavres et de débris.

« Le front ouest – ou plutôt, la position de réserve d'Harutari – a réussi à les repousser. Profitons-en pour rejoindre la position la plus proche... »

Mais il vit alors le lieutenant Nino grimacer et l'enfant soldat se raidir. Cela a permis à Henry de comprendre les allusions.

«...Exact.» «Aucun poste n'accepterait un soldat de la République, n'est-ce pas ?»

Et bien qu'il ne l'ait pas dit explicitement, il était peu probable qu'ils accueillent les enfants soldats, qui étaient minoritaires au sein de la Fédération.

Le lieutenant Nino secoua la tête. « Ce n'est pas à cause de toi. Je doute que quiconque accepte que d'autres unités les rejoignent maintenant. Ils pensent que tout le monde, sauf eux-mêmes, est l'ennemi... Tout le monde pense comme ça maintenant. »

« Aucun d'eux n'était disposé à nous secourir ou à nous couvrir par un tir de feu... », a déclaré le Premier ministre. « Et ils savaient que notre unité avait été laissée pour compte », a déclaré le lieutenant Kareli avec amertume.

Cela dit, les Tausendfüßler, unités de récupération de la Légion, ne tarderaient pas à arriver. Et même si elles ne le faisaient pas, ce n'était qu'une question de temps avant la prochaine offensive de la Légion. Pour survivre, ils devraient regagner le territoire de leur armée. Et pourtant...

Quand Henry comprit la situation, il se leva. Il hésita un instant, dut ravalier sa culpabilité, mais se ressaisit. Sa vie n'était pas la seule en jeu, et il ne voulait pas s'attirer davantage les foudres de Claude.

« Allons à la base de Rüstkammer, la base d'attache du Strike Package. »

Ses subordonnés le regardaient avec méfiance. Le lieutenant Nino haussa un sourcil, et le lieutenant Kareli parut alarmé. Mais Henry poursuivit, imperturbable. Il y avait une chose en laquelle il pouvait croire, même dans cette situation. Même dans une situation pareille, Claude et les Quatre-vingt-six qui combattaient à ses côtés...

« J'ai un petit frère. Je suis sûr qu'ils nous accueilleront. »

Le président, Ernst Zimmerman, est retourné dans sa propriété pour se rétablir, son vice-président assurant l'intérim, et a finalement pris la décision de

Approuver la conscription forcée. En commençant par les évacués des territoires ; les minorités et les serfs illettrés ; les habitants des territoires extrêmement pauvres ; les classes populaires de la région capitale ; et enfin, même les citoyens riches et instruits de la capitale, qui étaient restés passifs, se croyant exemptés de ce devoir.

Lorsque le premier groupe a été enrôlé, le groupe suivant n'a pas agi contre la loi, mais l'a au contraire approuvée, se considérant comme une partie capable de la population et différente des groupes plus faibles et bons à rien.

C'est pourquoi, lorsque vint leur tour d'être enrôlés, ceux qui les avaient précédés et qui étaient désormais des soldats aguerris les rassemblèrent sans pitié, animés d'un désir de vengeance. Les nouvelles recrues étaient méprisées et maltraitées ; ceux qui avaient été enrôlés en premier et ceux qui l'avaient été plus tard nourrissaient une haine profonde et réciproque.

Ni le Sénat, qui décidait de la conscription, ni les hauts gradés de l'armée n'y avaient leur mot à dire. C'était la même méthode que les nobles impériaux utilisaient jadis pour maintenir le peuple sous leur joug.

Et Ernst était impuissant face à leurs manœuvres. Son poste de président demeurait inchangé, avec toutes les responsabilités qui en découlaient et en découleraient, mais tout le pouvoir et l'autorité avaient été transférés au vice-président, sans jamais lui être restitués.

«...Cela, en soi, est le résultat de ma conduite jusqu'à présent, je peux donc comprendre que."

Assigné à résidence sous prétexte de convalescence, Ernst souriait dans son salon, désormais débarrassé de toute trace de sang. Malgré son assignation à résidence, sa femme de chambre, Teresa, avait été autorisée à rentrer et était désormais la seule à l'écouter.

Elle restait immobile, les lèvres pincées, la sœur jumelle identique de sa défunte épouse. Détournant le regard d'elle, Ernst s'enfonça davantage dans son fauteuil en soupirant. Son visage n'était pas celui d'un dragon ravagé par le désespoir, mais simplement celui d'un père impuissant.

« Il est peut-être trop tard pour le dire maintenant, mais je ne pense vraiment pas que c'était nécessaire. La conscription et l'isolement du peuple républicain sont désormais inévitables, et franchement, cela m'est égal. Qu'ils fassent ce qu'ils veulent, s'ils y tiennent. Mais j'aurais au moins voulu

Protéger mes enfants.

La balance qui avait jadis été en équilibre parce que rien n'y avait été posé désormais pesait sur ses épaules un poids appelé piété familiale, qui le faisait pencher fermement d'un côté.

La 1re division blindée, qui comptait initialement sept bataillons, subit des pertes telles qu'elle dut être restructurée en quatre bataillons. Parmi les capitaines de bataillon, Mitsuda, qui commandait le 5e bataillon d'artillerie, périt au combat. Et...

« L'enquête concernant le soldat qui a tiré sur Rito est en cours sur les lignes arrières. »

Raiden prit la parole, s'efforçant de garder un ton égal, et Shin acquiesça sans un mot. Il semblait impassible, mais en réalité, ses lèvres étaient pincées. Raiden lui-même devait réprimer sa propre peine et sa colère.

Rito était comme un petit frère pour eux. Ils n'auraient jamais cru qu'il puisse
Il aurait pu mourir, et pourtant il a connu une fin tragique et violente.

Oui, une mort atroce. Rito n'est pas mort au combat. Comble de l'ironie, c'est un humain – un soldat de la Fédération – qui l'a tué. Le coupable était un survivant des unités qui ont fui pendant la bataille. La femme qui a porté le corps de Rito a raconté que ce sont des soldats de sa propre unité qui ont rattrapé le soldat et qu'ils ont essayé de le ranimer, mais qu'ils sont restés impuissants, car il était clair qu'il était trop tard.

Grethe a déclaré que le soldat serait tenu responsable et puni pour ses actes. Il serait probablement exécuté par un peloton d'exécution. Un soldat de la Fédération a peut-être tué Rito, mais l'armée de la Fédération elle-même n'a pas approuvé sa mort.

Ce fut une maigre consolation pour Raiden ; Shin ressentait probablement la même chose.

« Le commandant du soldat nous a envoyé une lettre d'excuses. Colonel Grethe
a dit que nous n'avons pas à nous forcer à le lire—

« Des excuses, c'est ça ? Je vais y jeter un œil, alors. »

Grethe avait dû le lire en premier, il contenait donc probablement des excuses sincères et non de simples prétextes, et Shin ne se sentait pas enclin à les refuser froidement. Il ne voulait pas se servir de la mort de Rito comme prétexte pour traiter tous les soldats de la Fédération comme des êtres sans cœur.

Maléfique. Comprenant les intentions implicites de Shin, Raiden ferma les yeux.

«...D'accord. Je le lirai plus tard, moi aussi.»

Parce que, franchement, s'il le lisait maintenant, il ne ressentirait que de la haine envers eux. Il soupira, tentant d'exprimer l'indignation qui l'envahissait, et reprit son exposé.

« Les 2e et 4e divisions blindées ont besoin de leurs bataillons »

Elle sera également restructurée. La 3e division blindée devra être dissoute et ses troupes restantes seront réparties dans les trois autres divisions.

La 3e division blindée avait été touchée directement par le premier barrage de Morpho. De plus, leur commandant de division, Canaan, était porté disparu, ainsi que son escadron Longbow. C'est donc cette division blindée qui a subi les pertes les plus lourdes des quatre. Ses effectifs étaient tellement réduits qu'elle ne pouvait plus fonctionner comme une division blindée ; ses survivants allaient donc devoir être utilisés pour compenser les pertes des autres divisions.

Cependant.

« Mais concernant la 3e division blindée... les survivants du groupe disparu de Canaan viennent de rentrer. »

«—Je pensais que cette fois, j'allais mourir, c'était sûr.»

Canaan revint avec les survivants de son escadron ; ils n'étaient pas assez nombreux pour former un seul escadron. Il parla, l'air épuisé, tandis que les derniers soldats regagnaient la base. Apparemment, c'étaient les derniers.

Alors qu'il était assis à côté de son Reginleif, si mal en point que même Shin était Choqué qu'il soit revenu comme ça, il leva le pouce et pointa du doigt.

« De plus... je crois qu'il était capitaine de bataillon et qu'il a été affecté à votre groupe, n'est-ce pas ? »
Je ne sais pas ce qu'il faisait si près de l'avant ni pourquoi il était tout seul.

« Jaeger. »

Se retournant, Dustin esquissa un sourire en apercevant le garçon aux cheveux blonds et aux yeux rouges qui avait disparu avec Citri. Il s'était échappé seul des territoires de la Légion, sans même une arme. De plus, il avait dû traverser péniblement...

Sur le champ de bataille enneigé du nord, il devait éviter les soldats de sa propre armée car il était considéré comme un déserteur. Après un voyage si éprouvant, Yuuto était visiblement épuisé et à bout de forces.

Et même si Yuuto lui-même n'en était probablement pas conscient, ses yeux étaient déformés par une colère si intense qu'elle ne pouvait se traduire par une émotion claire — elle ne pouvait même pas se transformer en larmes.

« Je suis désolé. J'ai reçu votre message, mais je n'ai pas pu y aller. »

« C'est parfait. » Yuuto secoua la tête. « Elle savait qu'elle faisait une erreur. »

« Demande déraisonnable. »

Dustin hocha la tête, comprenant en silence. Il comprenait maintenant qu'elle ne l'avait ni pointé du doigt ni blâmé pour son impuissance. Elle savait que c'était déraisonnable, mais elle voulait quand même le voir, le revoir une dernière fois. Même au bord du gouffre.

Même après sa mort, Citri restait gentille et douce.

« Puis-je... ? Devrais-je demander comment cela s'est passé ? »

« Elle est partie avec le sourire. Elle a pleuré et a eu peur en chemin, mais à la toute fin, elle a souri. »

« Vraiment ? Alors c'est... une bonne chose, non ? »

Si, à la toute fin, elle avait le sentiment de pouvoir ponctuer sa vie d'un sourire...

Dustin ne savait pas encore si c'était vrai. Peut-être ne trouverait-il jamais la réponse de toute sa vie.

Yuuto observa son vague hochement de tête avec les yeux perçants d'un corbeau avant dit-elle : « Elle m'a laissé un souvenir. »

Mais contrairement à ce qu'il avait dit, il ne l'avait pas sorti de sa poche de poitrine : un ruban pour cheveux lilas clair, de la même couleur que ses yeux. Il avait remarqué une mèche de ses longs cheveux blonds enroulée autour et avait soigneusement replié le ruban pour qu'il ne tombe pas.

Dustin se retourna vers lui. Yuuto serra inconsciemment sa main droite, celle-là même qui l'avait serrée une dernière fois, et esquissa un sourire légèrement provocateur.

« Tu ne l'auras pas. C'est moi qui l'emmènerai. »

Je serai donc ta malédiction.

Yuuto avait le sentiment qu'une malédiction le protégerait. Peut-être avait-il tort, peut-être avait-il raison. Il n'en savait rien. Et lorsque cette malédiction s'abattit sur lui, la douleur fut insoutenable.

Mais il ne voulait pas que cette malédiction soit levée.

Il ne l'oublierait probablement jamais, de toute sa vie. La fille qu'il n'avait pas sauvée — et pourtant qui lui avait souri jusqu'à la fin.

La déclaration de Yuuto fit naître un sourire douloureux chez Dustin. Cela se passa sans
Après tout, c'est ainsi.

« Oui, tu devrais l'être. Je n'ai pas les compétences pour le faire. »

Pas moi, qui n'ai pas pu – qui ai échoué à la choisir.

Pas moi, qui ai choisi quelqu'un d'autre.

« Je suis déjà sous le coup de la malédiction de la Sorcière des Neiges. » La Sorcière des Neiges prit pour cible et m'a recalé. Je ne suis donc plus en mesure de prendre la main de Citri.

La douce malédiction que la gentille sorcière lui avait jetée — une malédiction qui l'avait poussé à survivre.

Dustin expira, laissant échapper un petit rire teinté de mépris. Oui, c'était évident ; il n'avait pas besoin de le clamer haut et fort. Mais Yuuto ne saisit pas cette nuance.

« D'ailleurs... elle te l'a léguée. Parce que tu étais le seul à être présent à ses derniers instants. Elle a décidé de devenir le fardeau que tu porterais. »

N'est-ce pas ?

Yuuto esquissa un sourire. C'était un sourire douloureux, symbole des larmes qu'il retenait.
Je sais encore comment muer.

"...Vrai."

Les mots et les souhaits. Les prières et les émotions. Tout ce que les gens s'adressaient était une malédiction. Cela enchaînait les jambes, les empêchant d'avancer, déformant leur chemin. Cela les faisait prendre de mauvais tournants, voire les changeait.

leur âme de manière parfois définitive.

Les malédictions que l'on acceptait malgré tout pouvaient-elles au moins être qualifiées d'amour ?

La capitale de la Fédération, Sankt Jeder, n'a pas pu résister à la dégradation de l'ordre public engendrée par les affrontements entre les habitants et les personnes évacuées.

Des facteurs de déstabilisation ont permis de prendre en otage le président de tous les peuples, démontrant ainsi que la police de la capitale n'avait pas les moyens de maintenir la paix.

Sous ce prétexte, plusieurs divisions furent déployées à Sankt Jeder et dans ses environs. Parmi elles figuraient la Division Léopard de Flamme de l'archiduché de Brantolote et la Division Feu Follet du marquisat de Nouzen. Parallèlement, la presse était muselée. Les manifestations, les rassemblements et les protestations étaient interdits. Des contrôles étaient effectués sur les civils circulant après le coucher du soleil, officiellement pour maintenir l'obscurcissement et préserver l'ordre public.

Les citoyens se sentaient suffoquer, leur vie bouleversée en une seule nuit, à la vue des uniformes cramoisés et noirs qui contrôlaient leur ville. Ils étaient impuissants. Ce n'était pas la police, mais l'armée, et des divisions blindées de surcroît. Même en se regroupant, des civils sans armes ne pourraient pas les repousser.

Ils ne pouvaient donc rien faire d'autre qu'attendre, leurs frustrations s'accumulant sans pouvoir s'exprimer.

Mais d'un autre côté, certains contemplaient avec un véritable soulagement le spectacle majestueux des armes blindées – les héroïques Vánagandrs pourpres – dominant Sankt Jeder. Ceux qui étaient habitués à être gouvernés, qui considéraient comme allant de soi l'obéissance à l'autorité des anciens nobles.

Cela signifiait qu'ils n'avaient plus rien à faire. Plus besoin de prendre de décisions, plus besoin d'assumer de responsabilités. Ils n'auraient plus à se livrer à la tâche fastidieuse et pénible de mener leur vie par leur propre volonté et leurs propres responsabilités.

S'ils agissaient ainsi, les autres citoyens n'auraient plus besoin de leur demander pourquoi ils ne se comportaient pas comme eux. Les autres civils ne les traiteraient plus de fainéants et de bons à rien. Ils ne les tiendraient plus responsables de l'impossibilité pour tous de vivre en paix. Ils ne seraient plus confrontés à l'impuissance de devoir abandonner les autres.

Tout serait tellement plus simple. Tellement plus paisible.

Nous n'aurions pas dû devenir la Fédération. Nous n'aurions pas dû devenir des citoyens.

La Fédération n'avait plus assez d'effectifs pour envoyer des forces de police militaire dans ce qui n'était, sur le papier, qu'un secteur isolé d'évacués. Grâce à cela, les habitants de la République n'eurent pas à vivre sous la menace constante des armes. Mais malgré cela, ils durent faire face à ce qui s'apparentait à un internement.

La discrimination dont furent victimes les Quatre-vingt-six et les soldats volontaires inefficaces de la République. Les écoutes téléphoniques et l'Actéon. Une déclaration d'indépendance qui semblait presque avoir été coordonnée avec l'attaque de la Légion.

Les soupçons et les accusations s'accumulèrent, poussant les habitants des environs à ériger un mur autour du secteur évacué. Les citoyens de la République furent enfermés derrière des barrières, comme du bétail, et des milices furent mises en place pour les empêcher de s'aventurer à l'extérieur. Les citoyens agissaient comme si, en isolant et en coupant les habitants de la République, ils parviendraient à éradiquer le fléau qui les frappait. Ils pensaient même que, peut-être, si tel était le cas, la Légion finirait par disparaître.

Comme une tentative de se défaire de ses responsabilités. Comme une forme d'évasion.

«...Pourquoi en est-on arrivé là ?»

Les habitants de la République, stupéfaits, levèrent les yeux vers la clôture – une clôture érigée à la hâte, mais bien trop haute. La hauteur de ce mur symbolisait l'intensité de l'hostilité des habitants de la Fédération. La vision de cette inimitié incarnée, étalée si ouvertement sous leurs yeux, était terrifiante. C'était le genre de malice qu'un être humain normal dissimulerait par honte, mais elle était affichée avec une indifférence si effrontée et si impassible qu'elle plongeait les habitants de la République dans un silence sidéré.

Tous ceux qui les entouraient n'étaient plus que des animaux et des démons sous forme humaine. Ce n'étaient plus des humains... et peut-être n'y avait-il plus aucun humain sur cette vaste planète.

« Nous voulions simplement vivre en paix... Une vie paisible, c'est tout ce que nous demandions... »

« Les Actéons sont tous présumés morts, et les vestiges des Gradins ont tous été mis au jour. Cependant, compte tenu de l'état de la guerre et du front intérieur, nous allons... »

J'ai besoin que vous trois restiez à la base du quartier général militaire.

Autrement dit, le sous-lieutenant Jonas Degen conservait une expression froide, dissimulant ses regrets et sa conscience. Ayant déjà percé son masque, Lena, Zashya et Annette firent face à Jonas avec des expressions tout aussi glaciales.

« Nous n'avons aucun problème à ce que vous commandiez le groupe de frappe. Nous vous laissons les dispositifs RAID et vous êtes libre de les contacter quotidiennement. Nous vous fournirons tous les renseignements nécessaires au commandement des opérations, y compris pour le théâtre d'opérations de Rüstkammer, et je vous rejoindrai en tant qu'officier d'état-major. »

Jonas gardait les yeux rivés sur Lena, qui restait silencieuse. Quels que soient ses sentiments, en tant que soldat de la Fédération, Jonas ne pouvait tolérer qu'elle agisse ainsi.

« Mais nous ne pouvons approuver votre retour à la base de Rüstkammer. Colonel Milizé, Commandant Penrose, je suis certain que vous êtes tous deux conscients de l'effondrement de l'armée et de son impact sur le niveau de vie. Plus que tout, la peur d'être submergés par ces machines de mort pèse sur la population, et les civils cherchent des soldats sur lesquels déverser leur frustration. Nous ne pouvons vous renvoyer au front, au nom de votre sécurité personnelle. »

Et en tant que soldates de la République, Lena et Annette savaient trop bien ce que les civils la recherche de quelqu'un sur qui déverser leurs frustrations était possible.

« Commodore Ehrenfried. »

Willem comprit avec une amère lucidité que, lors de la troisième offensive de grande envergure, l'armée de la Fédération avait complètement perdu sa fonction d'organisation. La Fédération, son armée et ses soldats se sont tous désintégrés sous l'effet de la terreur, se divisant en factions.

La noblesse, qui jadis régnait sur le peuple en monopolisant la force et la violence et en maintenant ses intérêts par des liens de sang, avait été abolie par la révolution. De ce fait, le seul ciment qui maintenait l'unité de la Fédération – la perception qu'avaient les citoyens des autres comme leurs camarades – avait été brisé par les citoyens eux-mêmes.

À présent, la Fédération n'était plus qu'un champ de ruines, un pays de nom seulement. Une masse immense de gens incapables de se rassembler en une nation. Des gens qui ne trouvaient à redire qu'aux différences des uns et des autres, trop occupés par le mépris, l'inimitié et la suspicion pour coopérer — un ensemble disgracieux de petits groupes impuissants.

On pourrait dire la même chose de l'armée. Elle s'était fracturée en groupes qui se haïssaient et se considéraient comme des ennemis. Soldats de la Fédération et soldats volontaires ; Vargus et citoyens ; anciens nobles et anciens roturiers ; habitants des territoires et citadins ; vétérans et réservistes.

«Commodore, c'est ma décision. Mon ordre, ma responsabilité et mon crime.»

Fort de ces informations, le lieutenant-général commandant l'ensemble des armées du front occidental donna son ordre. Il le transmet à Willem, qui avait été relevé de ses fonctions de chef d'état-major et ne pouvait donc pas donner cet ordre lui-même.

Il s'agissait de garantir que les soldats de la Fédération, dont on ne pouvait plus attendre qu'ils coopèrent, s'unissent ou même combattent dans les mêmes tranchées à ce stade, continueraient à accomplir leur devoir de défendre la nation.

Un ordre visant à garantir qu'ils seraient capables de repousser l'invasion de la Légion à l'avenir, même de justesse.

« Compris ? Vous n'avez pas participé à cette décision. Vous avez protesté contre votre supérieur cruel et avez été relevé de vos fonctions. Un seul commandant a fait le mauvais choix face à cette situation critique, et l'armée du front ouest dans son ensemble n'en est pas responsable. »

..Et pourtant, Willem pensait que ce n'était qu'une forme d'évasion déguisée en sacrifice de soi. De la paresse masquée par une froideur de cœur. Recourir à la cruauté était la solution de facilité, et il était inadmissible que des nobles et des commandants de leur rang se livrent à de telles pensées.

« Vous pensez que c'est de l'évasion, n'est-ce pas, Commodore ? » demanda le lieutenant-général. demanda sèchement.

Willem jeta un coup d'œil involontaire à son supérieur, surpris qu'il ait si bien deviné ses pensées. Le lieutenant-général le fixait droit dans les yeux, ses yeux cramoisis brûlant de colère.

« Et c'est exactement cela. C'est de l'évasion, un acte d'oisiveté impardonnable. C'est pourquoi vous devez continuer le combat. »

Les yeux ardents et cramoisis d'un Pyrope — un Pyrope pour s'opposer à Willem, un Onyx.

« Moquez-vous de moi en me traitant de fainéant et d'oisif, de vieux chien pathétique qui a fui ses responsabilités. » Accumulez suffisamment de mérite pour cela... Je n'ai plus assez de temps, mais vous, si. Nous avons suffisamment de temps pour combattre l'évasion, l'oisiveté et l'intolérance qui règnent dans ce pays.

Vous qui savez reconnaître l'évasion insensée pour ce qu'elle est.

Willem ferma les yeux, manifestant ainsi son consentement et son respect envers ce vieux général.

"Oui Monsieur."

« Non », répondit froidement Lena. « Ce n'est pas tout, n'est-ce pas, Second ? » Lieutenant ? S'il y a une raison, c'est bien celle-ci.

Un 86 tirant sur une civile, et une jeune fille de surcroît.

Dès qu'il aperçut le véhicule, le fantassin blindé ouvrit immédiatement le feu sur le Eighty-Six. C'était la réaction naturelle d'un soldat fier, tenu de défendre les civils vulnérables. Il regretta presque de ne pouvoir utiliser son fusil d'assaut lourd, hors service après de longs combats, et de devoir se rabattre sur son fusil de rechange. Les munitions de 12,7 mm étaient largement suffisantes pour détruire le Eighty-Six.

Mais lorsque le corps de la jeune fille explosa l'instant d'après, le soldat en armure comprit son erreur. Et bien qu'il sût ce qu'il avait fait de mal, il était trop tard pour revenir en arrière. Le 86 avait tiré sur un Actaeon, ce qui signifiait qu'il n'avait fait que tenter de protéger des civils d'une arme autodestructrice... et le soldat en armure l'abattit pour sa défense.

Il l'a tué, et c'était irréversible. C'était un meurtrier, et pire encore, ce n'était pas un simple meurtre : c'était du « fraggering », tuer un camarade. Et l'armée détestait les « fraggers » par-dessus tout.

Le soldat ne pouvait pas accepter cela.

Alors qu'ils le maîtrisaient et le blâmaient pour ses actes, il a refusé d'admettre

« Rien du tout. Je ne suis pas un tueur », a-t-il dit. « Ce n'était pas un règlement de comptes. Ce Quatre-vingt-six a tué une fille sans défense. Il se trouve qu'elle était une Actéon, et peut-être qu'il essayait seulement de la faire passer pour une menace afin de justifier sa mort. »

Alors, je l'ai peut-être tué, mais ce n'était pas un meurtre, et ce n'était pas du « fragging ».

Avant d'être remis à la police militaire, le soldat profita de l'occasion pour confier les images à un photographe de guerre imprudent qui s'était introduit clandestinement sur le champ de bataille. Il voulait ainsi faire croire au public qu'il n'avait rien fait de mal.

Pour leur raconter ce que j'avais vu, il était donc logique que je tire.

Les familles du peuple furent arrachées à leurs familles et, une fois de plus, soumises à la violence des baïonnettes et des armes. La raison de ce traitement ? Deux défaites successives. La Fédération était désormais encerclée par ces machines de mort qui se rapprochaient inexorablement, sans que personne ne puisse les arrêter. La terreur régnait.

Et c'est pourquoi les chasses aux Actéons ne s'apaisèrent pas.

Les véritables filles d'Actaeon étaient toutes déjà mortes, mais dès que quelqu'un désigna une autre personne comme infectée, plus personne ne put empêcher la foule de l'expulser. Le gouvernement annonça à maintes reprises qu'il n'existait aucun nouveau modèle de mine autopropulsée ni de virus kamikaze, mais les attaques contre les évacués, les minorités, les familles de soldats et les soldats blessés continuèrent.

Il ne s'agissait pas seulement de la difficulté à éradiquer les rumeurs ; l'idée d'une nouvelle mine autopropulsée ou d'un virus kamikaze offrait aux gens une raison justifiée de chasser les indésirables. C'était un moyen commode d'exprimer leur colère sous couvert de justice.

Une jeune fille de Celena, dont le frère s'était engagé et était mort au combat, fut exclue de l'école. Les familles qui adoptaient des enfants d'Actaeon ou d'enfants sur écoute furent victimes d'insultes et de harcèlement, les forçant à quitter la ville. Des minorités perdirent leurs maisons dans des incendies criminels, et les hôtels qui hébergeaient des évacués furent soumis à un tel harcèlement qu'ils durent renoncer à leurs activités. sites d'évacuation.

Et tout cela a contribué à la détérioration de la paix, accentuant encore le mécontentement et l'anxiété des citoyens. Les Actéons ne suffisaient plus.

Il leur fallait un crime plus clair, un mal plus défini à poursuivre. Des pécheurs impardonnables, irrécupérables, un autre « autre » qu'ils pourraient accuser haut et fort de tous les maux.

Comme la République, par exemple. Ou comme...

...l'unité d'élite de héros sauvés par la Fédération, mais incapables d'empêcher cette défaite. Ceux qui font du mal – comme écoutes téléphoniques, comme Actéon, comme Légion.

Les berserkers enragés par le combat, nés de la République, du 86e Secteur.

La chaîne de télévision a présenté les images comme choquantes : le moment où Rito abattait la jeune Actaeon. Ce moment précis, sans aucun contexte. Il avait été extrait du capteur optique du soldat d'infanterie blindé. Alors que Raiden se relevait, abasourdi par la fuite de ces informations, le présentateur poursuivit son reportage avec une indignation et une joie déplacées.

Preuves vidéo du Strike Package – du groupe Eighty Six – tuant un innocent.

Des preuves troublantes selon lesquelles eux aussi étaient des ennemis.

Les Quatre-vingt-six étaient l'ennemi juré de l'humanité.

Ils ont volontairement rejoint la Légion, intégrant les rangs des machines à tuer.

Ils ont comploté avec la Légion en utilisant les écoutes téléphoniques.

Ils se transformèrent en Actéon, tuant d'innombrables civils innocents à travers la Fédération.

Et au beau milieu des combats, ils ont tué des civils. Ils avaient probablement déjà tué d'innombrables soldats de la Fédération. C'est pourquoi la Fédération a commencé à perdre bataille après bataille dès leur apparition.

Nous avons perdu à cause d'eux.

Ce sont des traîtres. Ils ont tourné le dos à l'humanité, devenant des animaux. Ils sont déterminés à nous traquer. Les plus grands pécheurs de tous.

...Ce sont eux qui ont tué Rito.

C'est un soldat de la Fédération qui s'est suicidé, et pourtant le peuple de la République

Ils ont délibérément ignoré ce fait et se sont victimisés. À l'instar des habitants de la République, ils se sont présentés comme des victimes tout en fermant volontairement les yeux sur leurs propres crimes.

«...Est-ce une mauvaise blague ?»

Les chefs d'état-major et leurs adjoints respectifs, y compris Willem Ehrenfried, chef d'état-major du front occidental, furent démis de leurs fonctions les uns après les autres. Le même motif fut invoqué à chaque fois : l'insubordination. Tous étaient des généraux prometteurs, subordonnés au commandant suprême de leur front ou considérés comme ses successeurs désignés.

Après avoir écarté leurs successeurs les plus prometteurs, chaque QG de front a donné l'ordre.

« Puisque je suis la Reine des Quatre-vingt-six, vous me retenez ici, dans la capitale, comme otage afin de les contraindre à obéir à la volonté de l'armée de la Fédération, même s'ils ne manqueront pas d'être indignés, rancuniers, voire enclins à la rébellion. »

Les Quatre-vingt-six étant devenus à la fois un exutoire à la frustration du peuple face à la défaite et la cible de sa suspicion et de sa méfiance, ils ne pouvaient plus retourner à la Fédération, ni combattre aux côtés des soldats de la Fédération.

« Pour empêcher les Quatre-vingt-six de vous trahir ou de se retourner contre vous. Pour vous assurer qu'ils restent votre arme dans la lutte contre la Légion, comme ils l'ont été jusqu'à présent. Voilà pourquoi vous me retenez en otage. »

«...Petit Faucheur.»

Ce surnom l'agaçait encore, même maintenant, mais il y était habitué. En entendant Shiden l'appeler, Shin se tourna vers elle, le regard toujours aussi exaspéré. Shiden, cependant, ne le regardait pas ; elle scrutait plutôt le ciel à l'est par la fenêtre, l'air dubitatif.

« Ce sont des avions de transport ? C'est moi, ou ils sont différents de ceux... »

« On voit généralement ça ? »

Il ne s'agissait même pas de savoir s'il s'agissait de vols différents, puisqu'aucun vol n'était prévu ce jour-là. L'absence de travaux sur la piste de la base indiquait qu'aucun atterrissage d'urgence n'avait été signalé.

Shin s'approcha de la fenêtre, de plus en plus méfiant. Les avions étaient vraiment différents, non seulement par leur modèle, mais aussi par leur nombre. Ils volaient en formation de dix appareils, venant de l'est, là où se trouvaient les bases autour de Sankt Jeder.

Ils semblaient n'avoir rien à faire à Rüstkammer et tournaient sur eux-mêmes à bonne distance, les flancs tournés. Les portes de leur fuselage allongé s'ouvraient vers l'extérieur. Shin reconnut cette structure. Ce n'étaient pas des avions cargo ; c'étaient des bombardiers. Ils possédaient le même mécanisme que les bombardiers qui avaient mené une attaque suicide sur le champ de bataille enneigé du Royaume-Uni.

...Que faisaient les bombardiers là-bas ?

Se préparaient-ils à larguer des bombes si loin derrière les lignes de front de leur propre armée ?

Mais un instant plus tard, il comprit. Et cette réalisation le fit réfléchir.
Tous ses pores sont ouverts et tous les poils de son corps se hérissent.

"-Colonel!"

Il prit contact avec Grethe, trop agacé pour toucher aux réglages du Para-RAID. Normalement, il ne l'aurait pas contactée directement, préférant laisser son assistante l'informer qu'il la cherchait, mais ce n'était pas le moment.

« Capitaine Nouzen ?! Est-ce la Légion... ? »

« Non, mais c'est urgent ! Appelez toute l'unité et toutes les unités Vargus ! »

De retour ! Immédiatement !

Elle associa l'urgence de ses paroles et son appel direct à son talent, mais Shin la coupa. Le fait qu'elle lui fasse suffisamment confiance pour l'écouter malgré sa confusion était quelque chose dont Shin était sincèrement reconnaissant. Ils eurent également la chance que les attaques sporadiques de la Légion, qui avaient duré depuis leur retraite, se soient calmées la nuit précédente. Cela donna au Groupe d'Intervention le temps de se rassembler, et Shin voulait éviter que les membres de l'unité ne soient témoins de cela en plein combat.

« Je m'occuperai de la reconnaissance en attendant. Veuillez prendre le contrôle de l'unité en tant que commandant de brigade avant qu'ils ne commencent à spéculer ou à se séparer à cause de fausses informations ! »

Il y avait beaucoup plus de monde cette fois-ci qu'à l'époque.
Maintenir la cohésion du groupe exigerait de l'expérience, des compétences et un savoir-faire.

Il fallait absolument éviter de tarder à gérer la réaction initiale.

Du coin de l'œil, il aperçut Shiden, qui avait compris ses paroles et s'était retournée. Elle criait dans le Para-RAID : « Rassemblez-vous, regroupez-vous, prévenez les autres ! » tout en ordonnant aux chercheurs et aux employés civils dépourvus de dispositifs RAID de s'enfuir. La moindre perte d'information, le refus d'une seule personne de partager des renseignements et de collaborer, pouvait s'avérer fatal pour ce qui allait suivre.

Le signal d'approche imprévue des avions retentit... Il sentit Grethe quitter son bureau, sans doute prévenue par la tour de contrôle. Il l'entendit haleter d'incrédulité en regardant par le hublot, réalisant elle aussi ce qui se passait.

« Nous sommes coupés du continent de la Fédération. Le front ouest... Toute la Fédération... » Des fronts sont sur le point d'être transformés en 86e secteur !

Les oiseaux métalliques déversèrent leurs entrailles explosives. Des bombes tombèrent du ciel, s'abattant sur l'arrière de la ligne de front. Elles s'enfoncèrent dans le sol. Elles n'ont pas explosé, car elles n'étaient pas destinées à être larguées sur les ennemis depuis les airs.

Mines de dissémination.

Une arme qui se déclenchait à la détection d'un humain, d'un véhicule ou d'un char, entravant ainsi les mouvements des unités militaires. Des quantités considérables avaient été déployées et déposées loin de la base du Groupe de frappe à Rüstkammer, de la caserne des Vargus à Fortrapide et de la ligne de réserve Harutari.

Tout comme la République avait jadis érigé des murs et des champs de mines pour s'assurer que les Juggernauts et leurs « unités de traitement » ne puissent pas se retirer du champ de bataille.

Ce n'est qu'une fois la première ligne de défense établie — et l'armée du front occidental ainsi que toutes les armées du front de la Fédération empêchées de battre en retraite — que l'ordre fut transmis. Alors que tous les membres de l'unité se tenaient devant elle, Grethe ne le leur cacha pas.

Désormais, le groupe d'intervention devait défendre la base de Rüstkammer jusqu'au bout. Aucun repli n'était autorisé. Le même ordre fut donné.

à toutes les unités sur tous les fronts. Cela provoqua bien sûr une vague de colère et de mécontentement, mais, piégés sur le champ de bataille par le champ de mines, leurs doléances ne parvenaient pas à destination.

Ils ne pouvaient pas retourner dans leurs foyers paisibles.

Ils devraient repousser l'invasion de la Légion pour protéger le peuple qui les avait coupés du monde, et les soldats sur le champ de bataille n'avaient d'autre choix que d'obéir aux ordres et de combattre pour survivre. L'ennemi contrôlait leurs approvisionnements et leur voie de sortie, tandis que la Légion fonçait sur eux sous leurs yeux. Ils n'avaient ni les moyens ni l'opportunité de se rebeller contre leur lointaine patrie.

Leur progression était bloquée par la Légion, leurs arrières barricadés par la malice de l'humanité.

Cette situation n'était pas différente du champ de bataille de la République autrefois appelé le Quatre-vingt-sixième secteur.

ÉPILOGUE

J'ai l'impression de manquer de place pour bavarder ici, pas vrai ? Bonjour à tous, c'est Asato Asato. Un numéro extra-épais de 86 – Quatre-vingt-six, volume 13, est là pour votre plus grand plaisir !

- Le sous-titre :

Ce n'est pas « Deer », mais « Dear ». Et « Jaeger » signifie « Chasseur » en allemand. Donc, cela signifie « À mon cher chasseur » — les sentiments de Citri pour Dustin. Pourtant, ils ne lui parviendront jamais.

- Les titres des chapitres :

Cette fois, j'ai choisi la poésie waka comme thème. Le nom de Citri fait d'ailleurs référence au pluvier du poème qui donne son titre au chapitre 5 : Prologue : Quand je lève les yeux vers le ciel lointain, la lune de printemps est-elle semblable au mont Wakakusa ? Chapitre 1 : Je prononce son nom, demandant à la mouette si mon bien-aimé vit encore (Source : Kokin Wakashu, relu et annoté par Umetomo Saeki, Iwanami Shouten, janvier 1981) Chapitre 2 : Nous nous sommes séparés, jurant de ne jamais nous oublier, pour revoir nos visages dans le reflet de la lune de notre ville natale Chapitre 3 : Comment la mouette, qui ne vit pas dans la capitale, peut-elle répondre à nos peurs

Chapitre 4 : Alors que les rancunes persistent, je demande à la mouette, pour mon bien-aimé

Chapitre 5 : Le clair de lune brille, tandis que le pluvier crie mes sentiments,
Quitte le rivage d'Okitsu (Source : Shin Kokin Wakashu, Partie 1, relu et corrigé)
Annoté par Jun Kubota, KADOKAWA, mars 2007)

Maintenant, un peu de remerciements.

À mes éditeurs, Tabata et Nishimura. Je suis ravi de chaque chapitre, du premier au dernier.
Le chemin jusqu'à cinq heures, je t'ai fait crier. Je l'ai fait !

À Shirabii. Yuuto et Citri sont tellement beaux sur la couverture. J'aimerais pouvoir les contempler.
pour toujours... !

À I-IV. L'Azhi Dahāka est vraiment génial. Je regrette vraiment que nous n'ayons pas pu le montrer dans
L'anime. J'adorerais le voir en mouvement... !

À Somemiya. Lena et la minuscule Eighty-Six de Magical Girl Regina Lena sont tellement ★mignonnes !
Je suis toujours ravie de les voir. C'est une véritable explosion de mignonnerie.
La Magical Girl Sainte Magnolia ★ est magnifique, elle aussi !

Et à tous les lecteurs qui ont lu ce volume. Le prochain volume marque le début de la série
Dernier arc de 86. C'est l'arc final, avec Shin, Lena et les Quatre-Vingt-Six ayant suffisamment mûri pour
affronter l'ennemi du début de la série : la malice de l'humanité qui scelle le champ de bataille — la malice
à laquelle ils ont autrefois cédé.

L'arc final est celui du 86e secteur. Je vous invite à le découvrir dans son intégralité.
conclusion.

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface :

"Haikyo à Rakuen" d'Akiko Shikata

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink